

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE
SÉRIE IN-8°

FASCICULE 4

ÉTUDES VÉDIQUES ET PĀNINÉENNES

PAR

LOUIS RENOU

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

TOME III

PARIS
E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
1, RUE DE MÉDICIS, 1

1957



W.72.637

1. LES HYMNES A L'AUORE DU RGVEDA

INTRODUCTION

En présentant ici une traduction annotée des hy(mnes) à l'Aurore (Uṣas : en abrégé, U.), nous n'avons pas la prétention d'apporter du nouveau¹.

Nous voudrions simplement montrer, à propos d'un groupe restreint de poèmes fortement unitaires, comment se présente la phraséologie, quels sont les procédés de répétition, de composition, de renouvellement des images. Plus encore, préciser à l'occasion de ces hy. les nuances que recèle le vocabulaire ; bref, amorcer une explication littérale du Véda comparable à celles qu'on a faites si souvent pour les textes de l'antiquité classique. Nous laisserons de côté les considérations comparatives, les étymologies. Nous passerons, au surplus, sur les points trop élémentaires, ou sur ceux qui ont fait l'objet d'études auxquelles rien ne paraît à ajouter.

Ces hy. sont parmi les plus faciles du RV. Ils constituent à cet égard un bon point de départ. Ils ne contiennent aucune allusion rituelle précise, ce qui s'accorde avec le fait que la liturgie classique n'enseigne pas d'offrandes adressées à U. (si ce n'est, très épisodiquement, dans l'Asvamedha : trois boucs consacrés à cette divinité). U. n'y joue en somme qu'un rôle littéraire, lors du *prātaranu-vāka* qui inaugure le Jour de pressurage dans l'Agniṣṭoma².

(1) Voir les traductions générales du R(g)V(eda) et les annotations afférentes. Outre Ge(ldner), on consultera avec profit Lu(dwīg), traduction et notes, sur plusieurs points ; naturellement Old(enberg Noten) et les auteurs ci-dessous cités. La seule monographie séparée est celle de Brandes (Copenhague, 1880). Le groupe d'hy. a été traduit avec des annotations très succinctes par Ma(cdonell JRAS. 1932 p. 345), reliquat d'un projet de traduction intégrale du RV. Les remarques les plus récentes sont chez Gonda Aspects of Early Viṣṇuism, not. p. 178 et chez Dumézil Déesses latines et mythes védiques p. 21.

(2) Mais cet épisode est important (cf. not. Caland-Henry Agniṣṭ. p. 130 Eggeling ad SB. (SBE.26) p. 229. Dans cette « Litanie du Matin » faite de trois portions (dites : *kratu*), celles à U. s'encadrent de celles à Agni et aux Aśvin, qui sont avec U. elle-même les dieux *prātaryāvāṇah*, comme dit l'AB. glosant sur ladite cérémonie II.15,2. Dans chaque série, les passages retenus sont rangés par mètres selon les principes du RV. Chez les Aitareyin, le texte relatif à U. se limite à 11 stances (sur 100 que compte le *prātara* dans cette école), prises en général au début des principaux hy. à U. ; jamais il ne s'agit de strophes à U. figurant dans des hy. à d'autres dieux. Chez les Kauṣītakin

Ils ne contiennent guère davantage d'allusions mythologiques : tout au plus le rappel sommaire — que d'autres hy., étrangers à notre groupe, se chargeront d'étoffer — que les U. étaient prisonnières durant la nuit, que leur « manifestation »¹ résulte d'une délivrance (cf. ci-après p. 7). La présence du phénomène naturel est mieux affirmée qu'en aucun autre ensemble hymnique du RV. Mais elle demeure rudimentaire : c'est U. comme objet fait de lumière précédant le soleil et mettant un terme aux ténèbres. Le reste est surajouté : suite de détails empruntés à une vision anthropomorphique, éléments adventices formant une sorte de décor. Berg. 1 p. 242 parlait du « charme décevant » de ces poèmes : entendant par là qu'ils sont de nature à décevoir ceux qui y chercheraient un fait « primitif », non élaboré. Ce qui demeure remarquable sur le plan de la genèse interne du RV. est qu'on ne voit nulle part que des formules propres à ces hy. dussent leur origine à des formules extérieures². A cet égard, on peut se rallier à l'opinion

qui présentent une récitation beaucoup plus vaste (356 str. au total), ces mêmes hy. sont récitées plus au long, parfois intégralement, si bien que le nombre des str. choisies monte à 71. Il semble que les Kauṣ. aient secondairement complété les Ait. : ainsi la str. 1.92, 13 chez ceux-ci s'étend chez ceux-là à 13-15 et est suivie de 1-4, là où les Ait. se bornaient à la strophe initiale du poème. De part et d'autre, la récitation s'achève par un verset qui, bien que figurant dans un poème aux Aśvin, s'adresse en fait à U. (V. 75, 9). On a l'impression que le motif de l'Aurore a été prédominant. Berg(aigne) Recherches sur l'histoire de la liturgie p. 45 avait noté que le groupe des hy. de Praskāṇva Kāṇva, qui comprend deux morceaux à U., formait un *śāstra* (« récitatif technique ») comparable à ceux de la liturgie, sous réserve qu'ici les hy. aux Aśvin précèdent ceux à U. au lieu de les suivre. Ibid. p. 57 et 58 il était disposé à reconnaître dans les hy. 92 et 113 des *ṛca* distincts, secondairement réunis. Même si ces hypothèses s'avéraient trop hardies (cf. les remarques d'Old. 1 p. 91 et 105), il demeure le fait important que la séquence Agni-U.-Aśvin (avec ordre variable des éléments) est à la base de toute une série de strophes isolées dans la Saṃhitā, soit explicitement (IV. 13, 1), soit allusivement, cf. Ge. ad III. 39, 3 (dont les références pourraient être sensiblement accrues) et Hill(ebrandt Ved. Myth.²) 1 p. 29. Même en faisant la part de l'automatisme des triades, cette association garde sa valeur et le thème des trois U. (ci-dessous p. 10) rappelle peut-être cette antique connexion, sous la forme d'une sorte de « triel » elliptique où l'élément le plus important, le nom d'U., aura seul été inscrit.

(1) Rappelons que *prātār* « de grand matin », substitut adverbial d'un nom de l'Aurore, est passé à *prādār* « en se manifestant » Bloch Alb. Kern p. 7. — Cf. cl. *suprāta* « aurore ».

(2) Pourtant le caractère « formulaire » y est bien plus marqué que dans la moyenne du RV. (les hy. à Soma peut-être exceptés) ; mais les emprunts s'entrecroisent d'un hy. à U. à un autre hy. à U. ; c'est un circuit fermé. Les répétitions de mots, de groupes réduits ou amples, surabondent, allant bien au-delà de cette vingtaine de répétitions affectant un pāda entier et que seules retient Bl(oomfield Repetitions) p. 604 et 622. Visiblement, les poètes disposaient de clichés en nombre restreint et se préoccupaient peu de les renouveler ; ils procédaient timidement, par voie de substitutions synonymiques, parfois aussi en combinant deux formules pour obtenir un semblant d'image nouvelle. — C'est ce qui explique que notre commentaire s'amenuise à mesure qu'il avance : les mêmes mots se retrouvent aux mêmes emplois. — C'est ce qui montre

(si d'ailleurs elle a un sens) de ceux qui voient dans ces hy. à U. la couche la plus ancienne du RV.¹ La langue y est, en effet, assez simple (comme la métrique), sans rhétorique, mais aussi sans archaïsmes flagrants : l'archaïsme dans le RV. ne va-t-il pas de pair avec l'élaboration des images et le raffinement du style ? On peut penser que dans le RV. même l'évolution a été celle qu'on observe si souvent dans les genres littéraires ultérieurs, à savoir, la tendance portant du plus simple au plus complexe. A cet égard, les hy. à U. se situent évidemment au rang le plus ancien. Ceci s'accorde au fait que ces hy., voire, les str. isolées adressées à U., deviennent d'une rareté croissante après le RV. Le nom même d'*uśās* est à peine conservé après l'époque védique, si ce n'est dans les lexiques ou au Loc. adverbial *uśasi*.

Ces hy. sont au nombre de vingt seulement, de dimensions variables (3 à 20 str.), répartis pour la plupart en petits groupes de deux à sept. Ils se présentent dans quatre des petites séries familiales du Livre I (48-49 Praskāṇva ; 92 Gotama ; 113 Kutsa ; 123-124 Kakṣivānt), puis dans les Livres à grandes familles III (61), IV (51-52), V (79-80), VI (64-65), VII (75-81) ; un seul comporte une clause étrangère : I. 92, aux Aśvin. L'absence du Livre II, vu sa brièveté, n'a guère de signification ; celle du Livre IX n'est que naturelle. Instructif, en revanche, est le silence du Livre VIII (qui est rituel !) et surtout du « récent » Livre X².

Voici les traits généraux propres aux hy. à U. Nous y joignons — en en spécifiant l'origine³ — les allusions plus ou moins directes qui sont faites à U. en dehors des hy. formellement adressés à cette divinité. Ces strophes isolées en effet, disséminées à travers tout le recueil (Livre X inclus, bien que relativement peu), four-

aussi l'utilité d'interpréter le RV. en circuit fermé, groupe d'hy. (dédiés à une même divinité) par groupe d'hy., comme jadis Max Müller (les Marut), Old. (Agni), comme maintenant Velankar (Indra ; Agni). C'est la condition préalable à toute future interprétation d'ensemble.

(1) Arn(oid Vedic Metre) p. 261 voit une recrudescence de l'adoration à U. dans ce qu'il appelle les périodes « normale » et « créatique ». — On notera aussi l'absence de *dānastuti*, concordant sans doute avec l'absence d'affectations rituelles.

(2) On ne saurait compter pour de réels hy. à U. les deux brefs morceaux faits de formules discontinues X. 172 et 189 ; seules une ou deux str. peuvent être à l'adresse directe d'U. S'il fallait conserver cette attribution, il s'ensuivrait que le Livre X aurait remanié la phraséologie ancienne au point de la rendre méconnaissable. En revanche, on reconnaîtra des témoins d'anciens hy. à U. dans la clause, à intention magique, de VIII. 47 (14-18, où U. est invoquée pour chasser sur Trita un mauvais rêve) et I. 30 (20-22, où cette même invocation s'ajuste à une Dakṣiṇā matinale).

(3) Donc, les références numériques ci-après indiquent par leur seule présence qu'il ne s'agit pas d'un hy. à U. — Les traits principaux ont été déjà recueillis par Berg. 1 p. 241 Muir⁴ p. 181 et, plus sommairement, par tous les auteurs de mythologies védiques.

nissent des notations qui complètent celles qu'offrent les hy. à U. et qui, le cas échéant, dégagent des éléments nouveaux : les poètes y étaient moins assujettis aux contraintes du genre, ils conservaient plus aisément des traits rares et singuliers. Ceux-ci se présentent surtout parmi les autres divinités matinales, hy. à Agni, aux Aśvin, à Sūrya (éventuellement à Savitr̥). Les allusions à U. sont exceptionnelles (IV. 55, 9 X. 35, 4-7) dans le groupe aux ViśveDevāh, sans doute parce que ce groupe repose sur une vieille séquence liturgique où U. n'avait point sa place. Rarement, U. est prise à témoin d'une initiative « magique » : VIII. 47 (note ci-dessus p. 3 ; cf. Bl. Hymns of the AV. p. 318) et moins typiquement, X. 35, 6 « que les U. viennent à nous, libres (c'est-à-dire, nous libérant) de maladie ! » L'A., si riche en adaptations magiques des vieilles figures divines, n'a pas exploité cette indication¹.

Non seulement U.² est un principe lumineux, éclairant hommes

(1) U. ne figure comme thème d'énigme cosmologique que très incidemment, dans le recueil de *brahmodya* I. 164 (17) ainsi que VI. 59, 6 = I. 152, 3. Elle restait en marge des grands motifs de la « création ».

D'une manière générale, parmi les nombreuses mentions (plusieurs centaines) du nom de l'aurore ou de données « aurales » hors des hy. à U., la majorité offre peu d'intérêt. Ce sont les cas où le mot *uśās* sert de spécification temporelle, s'opposant à *kṣāp*, *doṣā*, *aktū* pour signifier « au matin, de grand matin » ou simplement « durant le jour » (Ge. ad VII. 88, 4), ainsi que dans le faux composé *uśāsānāktā*, *nāktōṣā* (aussi *nāktā*... *uśāsā* I. 73, 7, *aktōr uśāsah* Ge. ad VII. 39, 2). Même la formule *ājñātā uśāsah* IV. 23, 7 semble à entendre simplement au sens de « jamais » (Ge. Nimmertag). Dans d'autres cas, le nom d'*uśās* n'est posé que pour alimenter une comparaison poétique ; ou enfin, au cours de quelque énumération de noms divins. Nous ne retenons ici que ce qui présente un secours pour préciser la fonction d'U.

(2) Sur la morphologie d'*uśās*, v. Wa(ckernagel-Debrunner) 3 p. 281. Il y a trace d'un nom-racine *uś* (haplogie probable d'*uśās*) sous la forme fléchie *uśāh* (mais *uśah* X. 95, 4 est un mot distinct, Old. et Ge.) et au Loc. *vyūṣi*, influencé par le groupe verbal *vī-vas-* (ci-dessous) ; trace aussi d'un élargissement *uśā*, mais limité aux cas directs (comme *jarās/jarā* et autres échanges du même type) ; enfin d'un thème annexe *uśī-*, dans les formes fléchies *uśrāh uśrī uśrām*, à quoi se relie d'une part le Voc. (hapax) *uśar*, de l'autre le casus infinitus *uśar (būdḥ)*, enfin les dérivés *uśrā uśrī uśrīya* qui signifient en propre « de la nature d'U. » (Burrow Skt Lang. p. 149 les sépare toutefois d'*uśās*), mais sont spécialisés au sens de « vache » (secondairement, « taureau ») dans la majorité des cas (*uśrā* « Sternbild » ? Ge. I. 87, 1), en lien habituel avec la représentation de l'aurore Berg. 1 p. 316 citant VI. 39, 2. *Uśrāh* « jours » VI. 52, 15. Outre les composés précédemment cités, on trouve *uśrāyāman* (et *ānusra*) et, après le RV., les dérivés *uśasyā auśasā (auśasī)* ; *uśasī* paipp.-AV. XIII. 12, 12. Cf. encore, éventuellement, *bāsri* (Ge. I. 120, 12).

La parenté avec la racine *vas-* « luire » (diverses formes citées Wa. 1² p. 178) est flagrante. Le groupe *vī-vas-* (avec le participe *vyūṣṭī* TS. IV. 3, 11m) répond au nom-rac. *vyūṣ*, à *vyūṣṭī*, plus lointainement à *vivāsvatī*, ép. d'U. Le dérivé *vāstu* (méconnu Gr. dans la formule *vāsta uśrāh* Kaegi Fest. Böhrlingk p. 49 Old. I p. 221 ad II. 39, 3 ZDMG. 55 p. 284 Wa. 3 p. 154 ; sur *vāstoḥ* comme Gén. temporel = *uśāsī*, Old. I p. 79) est en rapport étroit avec U. (y compris dans *vāstur ṛṣūṇām* VIII. 71, 15 Old. SBE. 46 p. 136). De même *vasī* (*doṣāvasī* Old. I p. 2). Le lien entre *uśās* et la racine *vas-* est au reste senti par la tradition indienne depuis Nir. II. 18. Quant à

et choses (*śukrāsadman* « qui a le brillant pour siège » VI. 47, 5), mais la lumière qu'elle diffuse est en elle-même un bien, un don, elle signifie richesse, objets de jouissance (*iś*), aussi durée de vie et descendance ; voire, don poétique (VIII. 8, 16 : les U. sont dites *suṛvāc* III. 7, 10 VIII. 96, 1 c'est-à-dire secondairement « favorisant la parole »). Là où d'ailleurs il est question de richesse, le poète n'entend pas nécessairement ou pas uniquement les biens matériels, mais la lumière même : d'où l'épithète constante *citrā*.

Les ép. d'U. — au nombre de seize dans Nigh. I, 8, valorisées en autant de noms de l'aurore — soulignent en majorité cette fonction lumineuse, irradiante (lumière-transitive), Muir 4² p. 193. U. est le modèle des bienfaiteurs célestes (Berg.) et ses biens sont ceux mêmes qu'obtient l'officiant lors des distributions de salaires, lesquelles ont lieu justement au matin Old. ZDMG. 50 p. 435. A telles enseignes qu'U. se présente comme un aspect de *dākṣiṇā*, qu'elle est *Dākṣiṇā* même Berg. 1 p. 127, 243 Hill. 1 p. 33 n., ce qui accrédite les assimilations entre *uśās* et la « vache », puisque *dō* est encore une désignation de la « vache », en tant que symbole des cadeaux rituels. L'éloge de *Dākṣiṇā* X. 107 est bâti, au moins en son début, comme un hy. à U. : la Libéralité a aboli les ténèbres et donné la Lumière aux humains, elle est lumière (v. 1) ; cf. encore V. 64, 7 Ge. où l'Aurore est dite « luire » pour un personnage qui, donateur ou donataire, est le protagoniste de la *dānastuti* (autre, Old.). Si la personnification de *dākṣiṇā* a pu s'opérer — comme celle de *sūnītā*, indirectement celle de *pūramdhi* —, c'est bien parce que l'image d'U. flottait derrière ces notions concrètes ou abstraites¹.

La lumière d'U. est son *ketū*, son signal, un emblème démarcateur (*vayāna*) qui met fin aux ténèbres, partant : à l'hostilité,

vasarō, même si le terme est à séparer génétiquement, comme il semble bien, d'*uśās* (Benveniste Origines p. 16), le sens du mot coïncide avec celui d'*uśās* : *Vāyu* est *vasarhā* « arrivant (?) de grand matin » ; le dérivé *vāsarā* (Wa. 3 p. 74 et 213) signifie « matinal » (d'où « jour » en skt class.) I. 137, 3 VIII. 6, 30 et sans doute aussi VIII. 48, 7 (bien qu'on puisse en ce dernier passage hésiter entre « les jours matinaux » = « les matins » et « les jours printaniers »). Le sens de « printemps » connu par le doublet *vasantā* doit remonter à un sens plus ancien d'« aurore » ; en tout cas le lien entre les deux acceptions est démontré par l'expression *uśāsah śarādaś ca* IV. 19, 9 « printemps et automnes ». — Un autre dérivé rare est *vāsālīṣu* « durant les nuits » dans un mantra cité Nir. XII. 2, d'où *vāsālīya* TĀ. « auroral ». — *Pratyūṣa* (parfois *uṣa*) du skt class. (depuis le Rām.) « aurore » repose sur l'alliance *rgvéd.* si fréquente entre *prāti* et *uśās* I. 48, 2c et passim.

(1) Gonda Viṣṇuism p. 179 souligne la nuance de « prospérité » qui s'attache à U. en liaison avec *śrī*, alors qu'Old. Wörter für schön p. 63 insistait sur la nuance esthétique ; Ge. I. 188, 6 sur celle de classement (« Vorrang »). Des termes comme *śrī* sont polyvalents dès l'origine. En tout cas, la « libéralité » d'U. est bien la notion en évidence : assez marquée pour avoir mué l'abstrait *sūnītā* en éventuel Voc. Cf. Bl. p. 126, 287. La connexion entre U. et *dyuṣ* a, pour sa part, créé l'expression ambiguë *jarāyanī* « celle qui fait (ou : qui laisse) vieillir » ; cf. ci-après p. 19 et 40.

à tout ce qu'impliquent de mauvais les ténèbres : le préverbe *āpa* éveille à lui seul l'idée de la chose à écarter ou à abolir, X. 172, 4¹. Signe aussi de l'éveil de la nature (motif en *īrāy-* et analogues).

On l'invoque tantôt au sing. — il s'agit alors, soit de l'U. actuelle, la dernière-née, soit des U. conçues génériquement —, tantôt au plur. : ce sont les U. « continuellement successives » (*śāsvalī*), dont l'ensemble forme une entité à la fois jeune et immémoriale (*pūrvyā* V. 45, 3 ou, ce qui revient au même, *āpūrvyā* I. 46, 1 ; *ekā satī* TS. IV. 3, 11p et parall.). L'U. invoquée ne semble avoir nulle part de position privilégiée, autre que celle résultant de l'invocation même, autrement dit, des tendances générales vers l'hénothéisme. Nous ne voyons pas d'indices suffisants pour admettre avec Hill. 1 p. 28, repris récemment par Kuiper Nōropi khalkō p. 18, que tel poète pensait à l'U. du début de l'année (là contre, déjà, Keith Religion p. 121)².

Berg. 1 p. 243 avait souligné certaines relations existant entre U. et le sacrifice. Tout en réagissant avec raison contre l'hypothèse naturaliste, il cherchait ainsi, selon ses conceptions propres, à intégrer U. dans le cycle d'Agni-rituel. En fait, ceci se limite à quelques formules sans grande portée, comme « U. est l'étendard du sacrifice » (ainsi que l'est souvent Agni), ou bien « U. conduit le sacrifice ». Agni, de son côté, est le signe-précurseur (*prakelā*) d'U. I. 94, 5 ; il brille à la suite des U. III. 6, 7 ; le poète demande que les U. « s'inclinent vers le rite » VII. 41, 6. Enfin, au v. VII. 33, 7 décrivant des triades ésotériques, il est question des trois *gharmā* (cf. ci-après p. 10) qui font escorte à U. (Ge.). Les hy. Āprī donnent une place fixe au couple Aurore et Nuit, sans attester du reste un formulaire vraiment distinctif. Il serait donc imprudent de restituer une image rituelle d'U. ou d'une U. rituelle : cette divinité et ses attributs (costume, ornements) ne sont guère qu'un décor de fond³.

Elle est représentée parfois comme une cavale. Plus souvent, comme une vache Hill. 1 p. 38. Mais cette seconde assimilation pose d'emblée un problème complexe. Les « vaches mythiques » (Berg. 1 p. 315), en effet, procèdent d'idées très diverses qui ont pu,

(1) Sur les ténèbres refoulées, Hill. 1 p. 40. Sur les traces d'une U. crépusculaire, ci-après p. 8 et Schroeder Ar. Religion 2 p. 8.

(2) Les exploits des dieux sont immémoriaux et, comme tels, peuvent être « récents » (ainsi VIII. 13, 20), voire futurs I. 70, 7 ; 72, 3 et Ge. ad VI. 17, 11. Ils sont en fait intemporels. Une U. qu'on a voulu croire privilégiée est celle que décrit indirectement l'hy. V. 45. Ce serait d'après Ge. — et cf. déjà Old. et Gr. — l'U. qui suit une longue pluie : conclusion négative chez Lüders Varuṇa 1 p. 325 (aussi Thieme ZDMG. 101 p. 416) qui, d'ailleurs, réduit la part d'allusions à U. dans cet hy.

(3) Sans doute y a-t-il la séquence Agni-U.-Āśvin que nous avons relevée p. 2 n. ; mais elle ne se traduit pas en actes rituels précis. Notons à ce propos que, de même qu'U. est par nature *usrā*, Agni est *usrā* I. 69, 9, les Āśvin sont *usrā* VII. 74, 1. — Les U. sont *prkṣāprayaj* III. 7, 10.

se juxtaposant, donner corps à une valeur générique indéterminée. Là où il est question des vaches enfermées par le démon dans la caverne (démon-caverne lui-même, Vala — comme Vṛtra est le démon-recouvrement et -résistance) et dont les délivre le dieu, on peut penser qu'il s'agisse des aurores, même si le nom désignant ces vaches est autre qu'*usrā*, *usrīyā*¹.

Ainsi les U. sont témoins de l'ouverture de la caverne VII. 90, 4 (il serait risqué d'appliquer ici avec Gr. le terme *uśij* aux U. comme sujet du verbe « ouvrir »). Elles sont peut-être appelées *vrajīnīh* V. 45, 1 (sur ce passage, Lüders Varuṇa 1 p. 325 n.). Les hy. à U. se limitent d'ailleurs sur ce point à des allusions très vagues. On trouve davantage dans les autres hy. : ainsi a-t-on IV. 3, 11 l'image des U. entourées ou assiégées (*nāraḥ pāri śadann uśāsam*) ou « ravies » (*ālḥāḥ* VI. 60, 2). Évidemment, les vaches de Vala ne sont pas exclusivement des aurores, et le lien entre les deux entités ne s'épuise pas dans ce seul épisode mythique². Les U.-vaches (avec leur veau le soleil, leur lait la lumière) sont la dispersion d'une représentation unitaire, tout comme les « flammes » d'Agni (diversement figurées), les « aides » d'Indra, les « forces » ou « troupes » de telle ou telle divinité. Au v. IV. 1, 16 il est dit qu'U. « se manifeste avec le signe-glorieux de la vache (*yaśāsā gōḥ*) = le lait ». D'où les énigmes où « vache » signifie « aurore » I. 164, 8 ; 9 ; 18.

La *dākṣiṇā* (ci-dessus p. 5), qui est aussi une « vache », a subi quelque répercussion du mythe de Vala : des vaches reconquises fut issue la première *dō* X. 62, 7 ; pour elle les Āśvin ont ouvert la caverne aux sept portes X. 40, 8 ; plus hardiment VIII. 6, 25, le soleil lui-même est dit s'étendre comme une vaste caverne. La vache gonflée de lait (*dhenū*) est associée au « fils de la *dō* » (Agni), puis à U., III. 58, 1.

(1) Ci-dessus p. 4 n. Il arrive aussi qu'*usrāḥ* et *gāḥ* se superposent sans se confondre IV. 1, 13 X. 67, 4, comme *uśāḥ/gāvaḥ* I. 92, 1 et 2 ci-dessous ; dans une énumération telle que X. 67, 5, vaches et aurores semblent appartenir à des cycles distincts, mais on peut estimer qu'il y a là un dédoublement secondaire. Des passages bien plus nombreux vont dans le sens d'une superposition totale, et le mot *gō* était d'emblée polypotentiel Berg. Rhétor. p. 29 ; cf. encore dans la TS. IV. 3, 11n *yā prathamā vyaūchat sā dhenūr abhavat* « celle qui luit au loin la première, elle était une vache » ; *gōarṇas*, ép. de la lumière d'U., a pour analyse d'après Berg. op. c. p. 35 n. « qui a un océan de vaches ». L'ép. commune *aruṇā* « de couleur fauve, rougeâtre » évoque en même temps la vache et l'aurore, ainsi IV. 1, 16 ; 2, 16.

(2) *Ūrvā* « caverne » (Neisser, Ge. IV. 12, 5) vise aussi, d'après Lüders op. c. p. 328 (et cf. p. 194), la « source de vie » au ciel où s'enferment durant la nuit Soleil et U. Le mythe s'est évadé en actualisation ou en spéculation. — La notion de « porte » est spécialement polyvalente : au v. I. 62, 5 il est dit qu'Indra « a ouvert les ténèbres avec U., le soleil, les vaches » : plan mythique et plan naturaliste sont ici entremêlés. Sur un éventuel *vār* comme doublet de *dvār* favorisé par la rac. *vṛ-*, cf. Ge. IV. 5, 8.

Un autre élément mythique qui n'apparaît qu'au dehors des hy. à U. et toujours de manière abrupte, imprévisible, tel un bloc erratique, est l'image d'Indra brisant le char d'U., v. Hill. 1 p. 44 Berg. 2 p. 192 Dumézil Déesses p. 32. Au v. II. 15, 6 faisant état de cette anecdote, le poète ajoute « (Indra) qui détruit les lentes avec les non-lentes » (sont-ce les U. elles-mêmes qui sont dites *ajavós* et *javínī*?). Au v. IV. 30, 9 il rappelle que le dieu a mis en pièces (*śnath-*) U. « bien qu'elle fût fille du ciel » ; au v. 10, qu'elle s'est enfuie par peur de son char brisé (cf. aussi le v. 11) ; au v. X. 73, 6 qu'« Indra abattit (le démon) comme le char d'U. » : simple rappel d'un mythe censément connu. Un dernier passage du Livre X également (138, 5) présente le récit sous une forme déjà affaiblie : « (U.) craignit d'être atteinte par le foudre d'Indra ; la belle fuit, U. laissa son char en plan ». C'est évidemment le revers de la déesse aimable, l'accès vers une représentation démoniaque (cf. Güntert Weltkönig p. 233). Est-ce là simplement un effet passager de l'ambiguïté générale des dieux védiques ; ou la traduction de l'image du crépuscule du soir¹ ?

En d'autres passages, U. est simplement une jeune femme sur son char, riche en ornements brillants, toute souriante. Elle découvre sa poitrine, détail qui rend plastiquement le thème-force de la « manifestation » d'U. au monde vivant et qui ne suffirait pas à soutenir le rôle qu'on lui a alloué de courtisane (Pischel VSt. 1 p. 30, 196 Schroeder Mysterium p. 44 ; là-contre, Bonsens [= Hill.] Götter des RV. p. 13), même si telle épithète, ainsi *nṛtā* « danseuse (professionnelle) », semblait appuyer ce sens. En fait, elle a tous les attributs de la féminité : elle est femme et jeune, doublement jeune (*yōṣā* et *yuvatī* joints), épouse ou amante d'Agni, du Soleil. Elle est aussi une fille (*duhitṛ* IX. 97, 47 ?) et, à savoir, la « fille du ciel » (*divó duhitṛ* passim ; *bṛhatāḥ pitṛ jam* X. 3, 2), mais non fille du soleil, cf. Old. ad VII. 69, 4 et ci-dessous VII. 75, 5. Plus souvent, une mère IV. 2, 15 V. 47, 6 et peut-être 5 ; mère de la prière, ibid. 1 (?), ce qui recouvre les associations nombreuses existant entre la « vache » et la « prière » (les doigts de l'officiant s'appellent aussi *úśri* IX. 65, 1) et la masse des féminités actives sans dénomination précise ; avec son double, la Nuit, elle est mère et fille en même temps (parentés réversibles !) du Rta I. 142, 7 ; hy. Aprī. Elle est surtout sœur de la Nuit Hill. 1 p. 45, avec laquelle elle crée en commun le veau-soleil, cf. not. III. 55, 11 ; sur cette « sororité collaborante », Dumézil Déesses p. 22. Elle est même la sœur par excellence, ce qui n'exclut nullement le lien sexuel,

(1) Cf. ci-dessus p. 6 n. — Au v. II. 20, 5 Indra dérobe U. avec le soleil (à l'aide du soleil ?) : allusion contournée au thème de Vala.

cf. VI. 55, 4 et 5. Le couple des deux sœurs (ou du frère et de la sœur, il est impossible de déterminer grammaticalement) U.-et-Nuit, qui répète en partie le couple parental Ciel-et-Terre, exprime cette double sororité ; la Nuit n'y est d'ailleurs qu'un reflet pâle d'U., sans individualité propre¹. U. est enfin une sorte de mère universelle, une Aditi, maîtresse du monde, appelée *māhī* V. 45, 3. L'ensemble des « parentés » d'U. forme un trait primordial de sa représentation.

Dans ce cadre strictement féminin (*jānī* AV. XIII. 1, 4) se situerait l'épisode de l'inceste Hill. 1 p. 53, épisode qui, à l'accoutumée, est narré fort allusivement dans le RV. et jamais dans le groupe d'hy. à U. U. elle-même n'y est nommée qu'au v. VI. 12, 4 qui constitue un rappel « comme le père d'U. devint son amant » : encore le sens n'est-il pas assuré (Old.). Ailleurs, c'est-à-dire I. 71, 5 et 8 III. 31, 1 (sur ce vers, Karve NIA. 2 p. 120) X. 61, 7 (Ge. et Old. ad locc.), il s'agit seulement de la Fille du ciel : c'est par des indices indirects et par le témoignage des textes post-rgvéd. qu'on présumera avoir affaire à U. Le thème, en tout cas, paraît avoir pris naissance dans le cycle d'Agni ; il tend à se résorber en une allégorie décrivant la production du feu sacrificiel.

Restent des associations momentanées entre U. et tel ou tel dieu, comme on en trouve à propos de mainte autre figure mythique : association avec les dieux du matin ou d'avant-garde, comme Vāyu I. 134, 3, ou surtout comme les Ásvin, qu'éveille son chant III. 58, 1, qu'elle éveille elle-même VIII. 9, 17, qui la suivent VIII. 5, 2 dont ils attellent le char X. 35, 6, dont elle est l'étendard VII. 67, 2. N'est-elle pas possiblement leur mère (III. 39, 3 Ge.) ? En tout cas, leur sœur I. 180, 2 (cf. I)². Quant à Agni, il est le familier d'U. I. 79, 1, il a guetté sa venue IV. 14, 1 ; il brille après les U. III. 6, 7 et leur sert de *praketā* I. 94, 5. Cette connexion avec Agni et les Ásvin reflète la triade « matinale » dont nous avons vu l'utilisation dans les réceptions liturgiques (ci-dessus p. 2 n.).

Une autre attache, due sans doute au mythe de Vala et plus généralement au rôle du dieu comme producteur de lumière,

(1) Ce couple n'apparaît, naturellement, qu'au dehors des hy. à U. et « les deux sœurs », comme il est dit I. 178, 2 ; 185, 5 et ailleurs, n'en font qu'une. L'unique hy. à la Nuit (X. 127) s'adresse lui-même en partie à U., cf. aux vv. 3c (Ge.) et 7c.

(2) Cf. not. Berg. 2 p. 183, 310. — Pūṣan est dénommé l'amant de sa sœur, sœur que Sāyana identifie à U. VI. 55, 4 Muir 4^e p. 178 ; mais il s'agit plutôt de Sūryā. L'association avec Savitṛ exprime surtout l'ordre et l'agencement qu'implique la périodicité des aurores. Soma est dit gouverner les U. IX. 75, 3 ; il engendre leur *bhāga* IX. 10, 5 ; Varuṇa les a implantées VIII. 41, 3 ; Bhaga lui-même est une sorte de doublet masculin d'U. selon l'hy. VII. 41. — D'après Hill. 1 p. 32, il existe une certaine relation d'U. avec les mânes : faiblement discernable, en tout cas, dans une lecture non prévenue des hy.

rejoint U. et Indra : les U. ont reconnu Indra III. 31, 4, qui les a engendrées II. 21, 4 ; c'est pour lui qu'elles font leur route VIII. 96, 1. Sans doute est-ce la raison pour laquelle les U. sont *supdññih* VI. 44, 23 *aryápatññih* VII. 6, 5 *amṣṭasya pātnñih* IV. 5, 13 : elles sont les alliées naturelles du dieu sur le plan cosmique Berg. 2 p. 431, 444.

Combien y a-t-il d'aurores, se demande le poète X. 88, 18 ? Une seule (VIII. 58, 2) ou une infinité (*śáśvatī*, passim), ce qui revient au même. Le problème des « trois U. » (Hill. 1 p. 36 pense aux trois saisons) est posé par III. 17, 3 VIII. 41, 3 ; peut-être III. 58. 1 VIII. 101, 6. En quelques autres passages (toujours hors des hy. dédiés à U.), la triade est indéterminable, ainsi II. 5, 5 X. 67, 4 ; il est fait allusion simplement à un triple *jyótiṣ* VII. 101, 2, comme ci-dessus p. 6, aux trois *gharmá*. On peut penser, soit à l'U. des trois mondes, soit plutôt à une trinité analogue à celle que nous avons déjà évoquée plus d'une fois (Agni-U.-Aśvin), mais susceptible de variantes : cf. Ge. ad VIII. 41, 2 X. 67, 5 ; 68, 9 et cf. encore III. 20, 1 ; 39, 3¹.

Il demeurerait à étudier les traits qui dans le RV. ou en véd. ultérieur signalent diverses figurations féminines, en partie interprétables comme des aurores. Entrent en ligne de compte Virāj JAs. 1952 p. 145. Hill. 1 p. 51 (surtout dans l'AV.-cosmogonique) ; Sūryā Hill. 1 p. 43 Berg. 2 p. 489² ; Saranyū (-Samjñā = Samdhyā) Lommel ZDMG. 99 p. 247 ; Saramā Hill. 1 p. 50 ; Rodasī (?) ; diverses autres Berg. 2 p. 474 ; dans l'AV. et ultérieurement Rohiṇī, Ekāṣṭakā ou Sāvitrī. Il est certain qu'une imprégnation naturaliste est sujette à se fixer dans ces figurations, et que l'image de l'aurore est celle qui s'imposait le plus naturellement. Il est clair aussi que le formulaire dans chacun de ces menus groupements s'écarte plus ou moins radicalement de celui, fort circonscrit, qui caractérisait U. ; il y a eu action à distance, mais nullement identification durable³.

La littérature après le RV. fait très peu de cas des thèmes gravitant autour du nom d'U., ce qui ne laisse pas d'être singulier. L'AV. (cf. Shende Deccan College Bull. 9 p. 235) ne possède aucun « hy. » indépendant qui lui soit alloué. Le mot *uśás* et ses dérivés y sont encore assez fréquents, mais rarement ils visent une entité

(1) Il faut tenir compte d'une possibilité de triplication spontanée, not. pour I. 34, 7. — Dans un cadre analogue, cf. les trois *mahimān* YV., en variante d'AV. III. 10, 4. — Les U. sont associées à quatre compartiments (eaux, soleil, *gharmá*, Savitrī) TS. IV. 3, 11m et parallèles ; elles ont « cinq formes » TB. II. 5, 6, 5 et cf. les cinq *vyūṣṭi* YV. AV. VIII. 9. — Lu. Commentar ad IV. 51, 6.

(2) L'identité Sūryā-U., affirmée Schroeder Mysterium p. 42 Bl. Hymns of the AV. p. 503 JAOS. 15 p. 186, a été niée Old. 2 p. 53.

(3) Sur une éventuelle *uśás* indo-ir. (*dañā*), Kuiper Nōropi p. 16 n.

divine discernable. La mention d'U. dans les poèmes à la Nuit XIX. 48-49 s'inspire de RV. X. 127. Le phénomène « aurore » n'est pris en conscience, ni à des fins magiques (ci-dessus p. 4), ni à des fins cosmogoniques. Deux passages descriptifs seuls sortent de la banalité, adressés, l'un aux U. plurales, VII. 22, 2 *samācīh...* *arepāsaḥ śacelasah...* *mānyumāttamāḥ* (seule cette dernière ép. est originale et se rattache à RV. *jīrā* ou analogues) ; l'autre au couple U. et Nuit VIII. 9, 12, « les deux U. ayant le mètre pour ailes, toutes parées, vont le long du chemin commun, ayant le soleil pour époux ; elles vont, prévoyantes, munies de leur signal, exemptes de vieillir, riches en semence » *chāndaḥpakṣe...* *pépīśāne samānām yónim ānu sām carete/sūryapatnī sām carataḥ prajānatī ketumātī ajāre bhūretasā*¹. C'est ce même couple sans doute qui X. 7, 42(-43) est représenté tissant l'étoffe (du jour), cf. Henry Hymnes Rohitas p. 49. Dans les hy. spéculatifs, on trouve quelques mentions d'U., ainsi X. 8, 30 (et éventuellement 31), et notamment dans les hy. à Rohita, ainsi sous le nom de Rohiṇī XIII. 1, 22.

Quelques mantra relatifs à U. sont à citer pour le YV., notamment un groupe récité lors du posement des briques dites *vyūṣṭi*, dans l'Agnicayana : U. y est appelée entre autres *ṛtūnām pātnī*, *āhnām netrī*, *janitrī prajānām* TS. IV. 3, 11p et parall. Il est dit d'elle *ājīrṇā tvām jarayasi sārvaṁ anyāt* (ici « tu fais vieillir » est employé dans un sens relativement menaçant). Ibid. g, U. est celle qui se revêt de nuée, *prāti muñcate nābhaḥ*. Elle est *ṛtāsya gārbhaḥ* ou *dhāma*, elle porte à elle seule le pouvoir des Eaux, seule va aux rendez-vous (*niskṛtā*, motif ṛgvéd. connu) du Soleil, seule à ceux de la chaleur (*gharmá* : le RV. dit « les trois *gharmá* l'escortent ») ; c'est elle que régit Savitrī, ibid. m. Enfin, ibid. o, elle est dite *śukrārsabhā*, *śabalīḥ*, *agniketuh*, *svapasyāmānā*, toutes caractéristiques d'origine ṛgvéd. La VS. ne connaît guère que le couple U.-Nuit comme celui de deux « tisseuses » XX. 41. La MS. II. 13, 10 a l'expression *tāmasā devāsatrūn abhivāhantī*. Le TB. oppose *uśás* et *nimrúc* III. 7, 6, 23. Un mantra conservé dans Kauśika 101 nous montre U. (ici : *auśasī*) portant les saisons et façonnant (*kalpayantī* : régime à suppléer « les êtres vivants » ?), façonnant aussi le bonheur personnel de l'invocateur.

Les Brāhmaṇa — outre une identification isolée de Rākā à U. dans AB. III. 48, 1, une désignation d'U. comme « tête du Cheval sacrificiel » ŚB. X. 6, 4, 1 (BĀU.)² — ne connaissent guère que

(1) Cette dernière ép. est dans le RV. celle du Ciel et de la Terre, modèle du couple U.-Nuit. Quant à *chāndaḥpakṣa*, nous le traduisons d'après Wh.-La., mais l'élément *chānda* peut avoir voulu rappeler le *chānda ná* RV. I. 113, 6 ci-dessous. Dans le RV., U.-Nuit sont. *vākvarī* I. 144, 6 *patatrīṇī* 158, 4. — Noter la formule « la grande déesse » X. 8, 30 et le composé *sūśā* « of good dawns » Wh.-La.

(2) PB. XX. 1, 4 parle des U. qui brillent en s'éloignant, d'autres en approchant :

cette histoire obscure d'inceste déjà entr'aperçue par le RV. (ci-dessus p. 9). Ici, comme il est naturel, elle est mise au compte de Prajāpati. Aux références colligées par S. Lévi Sacrifice p. 20, on ajoutera JB. III. 262. L'expression la plus étoffée en figure ŚB. VI. 1, 3, 8 où curieusement *uśās* se dédouble en *auśasī*, l'ensemble étant mis en rapport avec les Saisons et l'Année (selon les affinités qui dominent à partir du YV.). La fuite d'U., résultant de cette agression, rappelle le motif de la fuite dans le RV., qui toutefois s'y relie à un épisode différent (ci-dessus p. 8); cf. aussi la fuite d'Urvaśī « comme la première des aurores » X. 95, 2.

Après les temps védiques, il n'y a pratiquement plus rien. L'Épopée mentionne très furtivement Uśā comme épouse de Sūrya Hopkins Ep. Myth. p. 165 Sørensen s.u. Les Purāṇa ne paraissent avoir rien gardé de tangible. L'hymnologie classique a délibérément éliminé l'Aurore, comme bien d'autres représentations d'inspiration trop ouvertement naturaliste.

Toutefois il existe dans le domaine épico-purāṇique un personnage (masculin!) qui reflète indirectement l'U. védique : c'est Aruṇa, l'avant-coureur du soleil, le cocher du char solaire. Le nom même — et celui de sa femme Śyenī — évoque une épithète stable d'U. dans le RV.¹ L'infirmité qui l'affecte et lui vaut le surnom d'Anūru peut se recommander de l'antique histoire du char brisé. La description d'Aruṇa dans le Sūryaśataka de Mayūra, str. 60-61, contient plus d'une réminiscence rgvéd. élaborée selon les voies de la rhétorique class. De même le chant 11 du Śisupāla (le Kirāta n'a, par contre, à peu près rien concernant l'Aurore, et la longue description du Naiśadha, chant 19, s'éloigne de tout souvenir traditionnel) ne manque pas d'allusions à des détails connus par le RV., ainsi la mention (d'ailleurs toute naturelle) des ténèbres (*timira*, v. 25, *avalamasabhidāyāi* 57, *avadhūtāndhakāraḥ* 67), celle des ennemis (*vipakṣa* 25, etc.), de l'amant (*upapati* 65), des expressions comme *ahnām nāyakaḥ* 67, *jagadvibodhaḥ* ibid., etc.

L'épisode d'Uśā (Ūśā) et Aniruddha dans le Harivaṃśa (adhy. 184 et passim), repris dans le Kathāsarits. VI. 31, n'a plus aucun rapport avec le mythe ancien. Mais l'iconographie indienne, par ex. à Bodh-Gâyâ, conserve l'image de deux assistants du Soleil portant le nom d'Ūśā et Pratyūśā G. N. Rao Hindu Iconogr. I. 2 p. 313 et suiv. ou Banerjea Iconogr.² p. 432, 439 et passim, c'est-à-dire dédoublant le vieux nom d'Uśas, qui si souvent en véd. était associé à la particule *prāti*².

inutile de voir là une allusion aux deux crépuscules (cf. ci-dessus pp. 6 et 8) ou (supposition de Caland) aux U. des mourants vis-à-vis de celles des vivants.

(1) Où déjà peut-être figure un Aruṇa nom pr., Old. et Ge. ad I. 130, 9.

(2) M^{lle} de Mallmann veut bien me signaler l'ouvrage de N. K. Bhattasali Icono-

I. 48. Groupe des hy. de Praskaṇva, qui prolonge la série de Kāṇva (36-43). Mètre *bṛhālī-satobṛhālī*, sans tercets, type usuel chez les Kāṇva Arn. p. 236. Affectations rituelles Old. Prol. p. 226. — Le thème dominant est le *vāja*.

1. Avec (toute) chose agréable, luis pour nous au loin, Aurore, Fille du ciel! Avec le haut prestige, ô irradiante, avec la richesse, ô déesse, toi qui détiens les dons!

2. (Les Aurores) qui possèdent des chevaux, des vaches, qui procurent aisément tout (bien), s'activent multiplement pour luire. Suscite à mon encontre les libéralités, Aurore, stimule la faculté de donner des (patrons) généreux!

3. L'Aurore a lui (de tout temps) et elle luira encore, déesse animatrice des chars. — Ceux qui, à ses approches, se tiennent prêts, tels des gens avides de renom (qui s'apprentent pour un voyage) en mer, ...

4. ceux, Aurore, qui attellent leur pensée à donner lors de tes marches, eux les patrons, — de ces héros ici même Kaṇva, le Kaṇva par excellence, chante le nom.

5. Voici qu'arrive l'Aurore, comme une belle jeune femme, offrant ses joies. Elle marche, éveillant la gent munie de pieds, elle fait s'envoler (les animaux) ailés.

6. Celle qui donne libre cours aux rendez-vous, à ceux qui s'affairent, elle va comme sur la trace (du mâle, elle la) lubrique. Jamais les oiseaux ne s'arrêtent quand ils ont pris leur vol durant ton éclaircissement, ô porteuse des prix de victoire.

7. Elle a attelé (ses chevaux) d'un séjour lointain, du lieu où le soleil se lève. Avec ses cent chars, cette Aurore bienheureuse s'élance dans la direction des humains.

8. Toute chose animée s'est courbée à sa vue. Elle fait la lumière, la belle (jeune femme). Que la généreuse Fille du ciel écarte en luisant l'hostilité, que l'Aurore écarte les fautes!

9. Aurore, rayonne de tes rayons dorés, Fille du ciel, en amenant vers nous l'abondance, en irradiant la bonne chance pour les sacrifices du jour!

10. Oui, le fait que tout (être) respire, qu'il vive, (réside) en toi quand tu luis au loin, ô belle (jeune femme). Sur ton haut char, ô irradiante, écoute notre appel, toi qui le signales par les bienfaits!

graphy of Buddhist a. Brahmanical Sculptures in the Dacca Museum, affirmant (p. 149 et suiv.) qu'Uśas n'a pas complètement disparu du culte de Sūrya; sur les images du Bengale elle figure presque toujours debout (cf. RV. *ūrdhvā*, passim) devant Sūrya et derrière Aruṇa. Bhattasali posant les équivalences Aruṇa/aube, Uśas/aurore, les images illustreraient le fait que l'aube précède l'aurore, laquelle à son tour précède le soleil. M^{lle} de Mallmann ajoute que l'Agnipur. CXLVIII. 6 fait figurer Uśas parmi les épouses de Sūrya.

11. Aurore, gagne donc un prix de victoire qui se signale dans la génération humaine ! Amène avec lui (les dieux) vers les cérémonies de l'homme pieux, des guides (du sacrifice) qui te chantent !

12. Amène tous les dieux pour boire le soma, (amène-les), toi Aurore, de l'espace aérien ! Assure-nous ainsi la possession de vaches, de chevaux, d'hommes utiles, le prix digne de l'hymne, Aurore !

13. Celle dont les flammes rutilantes se sont montrées à notre rencontre, que l'Aurore nous donne la richesse comportant toutes choses désirables, pleine d'ornements, facile d'accès !

14. Les Voyants antiques qui l'appelèrent à leur aide, pour que tu les favorises, — ô grande, agréée donc (aujourd'hui à nouveau) nos louanges par ta volonté de donner, Aurore, par ton éclatant éclat !

15. Aurore, s'il est vrai qu'aujourd'hui tu ouvres par les rayons les portes du ciel, confère-nous ensuite une large protection contre le loup, con(fère), ô déesse, les jouissances consistant en vaches !

16. Mels-nous en contact avec la haute richesse ayant tous les ornements, avec les objets d'offrande, avec le prestige surpassant tout, ô grande Aurore, avec les prix de victoire, ô porteuse des prix !

1a. Début d'hy. à l'impératif, mode d'ailleurs dominant dans tout ce groupe à U. — *Sahá* note un accompagnement réel, donc *vāmēna* désigne un objet concret comme *dyumná* c et *raí* d : il s'agit de biens qu'U. possède et que, par la réciprocité connue des actes védiques, elle confère aux humains. Si la richesse est le don naturel pour la 3^e fonction sociale, le « prestige » doit être le don brahmanique (cf. *brahmavarcasá* AV. etc., où le thème *vārcas* « éclat », apparenté à *ruc-*, est synonyme de *dyumná*), avec l'ép. *bṛhāt* (« solide » Gonda Brahman p. 38; là-contre Thieme ZDMG. 102 p. 97), qui recèle un écho affaibli de *bráhmaṇ* nt. Dès lors *vāmá* (qui figure aussi III. 61, 6 ci-dessous et cf. *āyāhi vānasā* X. 172, 1, interpellation probable à U. « viens avec tes biens, tes bienfaits ! » plutôt que « ... avec ta faveur ou : avec ta beauté ! », traduction parfois adoptée en référence à lat. *uenus*, mais indémontrable ; en dernier Vendryes Word 5 p. 104 = Choix d'études p. 167) doit viser le type de dons propre à la fonction *kṣatriya*. En fait, *vāmá* est banal : « agréable » ou même « bon », mais aussi « beau » (nuance qu'Old. Worte f. schön p. 60 rapproche des cas nombreux où U. est associée à la « beauté », *śrī*, *śubh*, *sūnārī*) ; le rattachement à la rac. *van-*, qui préciserait un peu le caractère *kṣatriya*, demeure lointain, et le nom-racine *van* dans **gírvaṇ* (Wackernagel 1² p. 26 ligne 29) élargi en *gírvaṇas* ne signifie lui-même rien de plus que « se plaisant en (éventuellement : méritant) la louange ». — Séquence analogue *rātīm vāmāsya/mahīm īsam/sānasīm rayīm* X. 140, 5. *Vāmá* « bonne chance » VIII. 83, 4.

1b. *Vy ūcha* est tantôt transitif I. 92, 14 ci-dessous, tantôt comme ici « luis, déploie ta lumière ! » avec *vī* diffusif passé à *vyūṣ*, *vyūṣti*, *vivásvant*. Le pron. *naḥ* est trop faible pour porter la transitivity, théoriquement possible (Lu. « leuchte uns auf »). *Vas-* : verbe de base de ces hy., associé étymologiquement et allitérativement au nom même d'U., cf. ci-dessus p. 4 n. ; entre bien des ex., *vāsayaśśasaḥ* I. 134, 3, *vivasvad uśśasaḥ* I. 44, 1. — *Duhitar divaḥ*, atonie du Gén. non initial régime d'un Voc. Haskell JAOS. 11 p. 57, résumé Ma. Ved. Gr. p. 104 Gr. for Students p. 465 Delbrück Ai. Sy. p. 34 ; sur le cas de *divó narā* qui fait difficulté, Old. ad X. 143, 3. Il s'agit d'ailleurs d'une formule close (la tmèse *divá slave duhitā* I. 92, 7 ci-dessous étant exceptionnelle), applicable à U. et de là à la Nuit, doublet d'U., X. 127, 8. Ellipse de *duhitā* (avec une ép.-substitut) III. 61, 6 ci-dessous ; ellipse de *divāḥ* IX. 97, 47 (? Cf. aussi *divāḥ [nāraḥ]* V. 52, 5 et le cas de *sūnú*, *putrá*, *yahú* employés çà et là avec omission du régime *sāhasaḥ*). Au plur. (les U.) IV. 51, 11 ci-dessous. Renouveau d'expression au Livre X (.3, 2) *yóśām bṛhatāḥ pitúr jām*. Le Père impliqué par cette formule semble être Agni I. 71, 5 et 8 (Ge. ad locc.) ; il est non identifiable X. 61, 5 sqq., passage où l'allusion à U., bien que non nommée autrement que par la périphrase *kanāyā duhitūḥ*, est rendue probable par le v. 4. Il serait abusif de rattacher à U. tous ces motifs d'inceste qui formaient un lieu commun de la pensée cosmogonique : U. représente un aspect privilégié de la féminité initiale.

1c. *Dyumná*, terme typique de ces hy., moins « physique » que *bhānū* et analogues : « éclat » ou peut-être mieux « prestige », la valeur figurée étant dominante (*dyumnēna bṛhatā* préfigure *brahmavarcasá* cité sous a) ; le sens premier a pu être Himmels-herrlichkeit Wackernagel Sb. Berl. Ak. 1918 p. 398 = Kl. Schr. p. 317 si l'on rattache, comme on a de bonnes raisons de le faire, le terme à *dyú/dív* ; mais cette valeur est oblitérée. *Dyumnāhūti*, traduit « hellen Ruf » par Ge. IV. 16, 9, est à rectifier d'après I. 129, 7 « Rufen der Begeisterung » ou mieux « appels (faits à la divinité en vue d'obtenir) le prestige ». — *Bṛhatā*, ci-dessus a. — *Vibhāvari... devī dāsvatī* : interruption d'une séquence de Voc. ou, si l'on préfère, retour partiel du Voc. à l'adhésion syntaxique. *Vibhāvarī* est une ép. stable d'U. (le régime Gén. étant admis par Ge. I. 69, 9, mais demeurant douteux) ; *vī-bhā-* figure I. 71, 6 dans le contexte de l'Inceste.

1d. *Devī* : on peut hésiter ici et ailleurs entre « déesse » et « divine », comme cas particulier de l'indétermination entre substantif et adjectif. Le fém. est plus sensible à la motion que le msc. (-nt.) ; mais dans le cas de *devá* (qui a pu avoir primitivement une valeur adjective Kuryłowicz Apophonie p. 151 n.), on trouve même au

nt. *devām...* *āndhaḥ* VII. 21, 1 « breuvage divin », *devām mānaḥ* I. 164, 18 « esprit divin » et quelques autres ; jamais au plur. — *Dāsvalī* (*daśo* Old. et Arn.) sur une base *dās* qui est, soit un élargissement en -s- (cf. *sudās* et la pseudo-rac. synonyme *rās*- Kuiper S-Präsentia AO. 12 p. 190 et notamment p. 272) favorisé par l'aor. *adās*, soit bien plutôt un dérivé en -as- comme *bhās* et quelques (rares) autres, alternant avec une rac. en -ā- Debrunner Suffixe p. 235 : ceci rend mieux compte, au surplus, de la diérèse. De toutes manières, *dās* s'ajoutera à l'ample série *dānā dāmān dānu dātrā* (*dātra*) *°dāti dāyā*, plus tard encore *dāda*, éventuellement (*viśva*)-*dāni* et *dūvas*. — Sur la notion de « richesse », dominante dans le groupe à U., mais d'intention indéterminée, cf. *puṣṭāsyā puṣṭām* X. 55, 4 dit d'U. et dont l'élément radical fait corps avec *raī*, ainsi dans *rāyās pōṣam*. — Genre de *raī* Thieme ZDMG. 95 p. 345.

2a. Passage du sujet au plur. ab, retour au sg. cd : les U. passées et celle de ce jour. Elles sont *āśvāvatī* et *gōmatī* (ailleurs *kṣumātī* ; indirectement *gāvya* ; éventuellement *°psu* I. 49, 1 ci-dessous) parce qu'elles sont *āśvadā* I. 113, 18 ci-dessous, que la richesse est *āśvabudhya* I. 92, 8 ci-dessous, comme l'est leur récompense, ibid. 7 (passage où figure aussi *gōagra*). L'association *āśva/gō* (ou *paśū*) est typique (et préhistorique, Specht KZ. 57 p. 183), cf. *gavyāyam āśvyam paśūm* X. 48, 4 « troupeau de vaches et de chevaux », *āśvyam paśūm utā gāvya* V. 61, 5 etc. Elle peut s'élargir avec *vīrā* et cf. X. 119, 1 Ge. soulignant l'unité sémantique de la liaison *go-āśva*. — *Viśvasuvīd* a été ingénieusement expliqué comme haplogogie de *°vasuvīd* Bl. p. 81, approuvé Ge. ici et Ma. : Bl. évoque *vasulvanā* VII. 81, 6 et *vāsva īś-* IV. 52, 3 (ci-dessous). De fait, *suvīd* n'est pas attesté, alors que *vasuvīd* l'est, encore que non dit des U. Par ailleurs, U. est *vāsvī*, U. et la Nuit sont *vāsudhītī* « détentrices de richesse » III. 31, 17. L'inconvénient de l'explication de Bl. est d'aboutir à instaurer un composé trimembre.

2b. *Bhāri cyu-* pourrait s'interpréter en pseudo-transitif — régime formé d'un adjectif au nt. pl. —, comme *viśvāni cicyuṣē* IV. 30, 22, *sānā nāvā ca cicyuṣē* VIII. 45, 25. De toutes manières, *vāstave* est un libre régime « pour luire », la plupart des finales -*tave* étant infinitives (liste Lanman Noun p. 409 ; *duṣṭārītave* est transitionnel). L'injonctif *cyavanta*, que Ma. rend par un futur, exprime une valeur verbale indéterminée « les U. en général se mettent en œuvre ou : ont mis beaucoup en œuvre ». Cf. sur cette rac. et son homologue ir. Benveniste Fest. Nyberg p. 24 ; JAs. 1939 p. 396.

2c. *Īraya*, terme de base dans ces hy., cf. en un sens analogue *hinvānti* IX. 65, 1 ; 67, 9. — *Prāli*, mot également typique de l'action des U. qui est toujours congue « à l'intention, en direction »

de l'homme, allant « à l'encontre de (l'homme) » : sens qui se combine le cas échéant avec l'idée du retour des U. Le renversement attendu se présente V. 28, 1 où Agni est dit *pratyāññ uśāsam*. Outre *prāli*, passim, on a les fixations nominales de ce préverbe en *pratyāñc* I. 50, 5, *prāñcē* passim (y compris PB. XX. 1, 4 cité Lu.), *prālika* dit d'U. VI. 50, 8 X. 88, 19 etc. ; *uśāsām āñike* VI. 47, 5 est fait sur le type *u° prālika* et confirme l'hypothèse qu'*āñika* serait un glissement d'**anūka* (conservé dans *ānūkām*, *anūkyā*, *anūcīnā* isolément) sous l'influence de *prālika*. L'équivalent class. d'*uśās* est *pratyūṣa*, ci-dessus p. 5 n. — *Sūñlā* : il faut en demeurer sur ce mot aux conclusions philologiquement bien assises, posées jadis par Old. ZDMG. 50 p. 433 (et déjà, bien qu'avec un certain flottement, Berg. 3 p. 295). Le sens de « libéralité » est admis d'ailleurs par Ge. I. 8, 8 ; 123, 5 (ci-dessous) et ailleurs. Que l'analyse étymologique donne « vertu, qualité d'un homme de cœur », ou, plus malaisément, « qualité d'un être bon pour les hommes » Thieme Fremdling p. 159, ou enfin, sur le plan préhistorique, « force virile, vitalité » Kuiper Nōropi p. 18 approuvé par Bailey JRAS. 1953 p. 106 (de même pour *sūnāra* ; autre sur ce dernier Mayrhofer Arch. Ling. 2 p. 41 ; « vigueur » était déjà chez Berg.), ne doit pas nous inciter à modifier le résultat acquis par les convenances internes. Or, *s°* est bien la libéralité ; à la limite, c'est même un autre nom de la *dākṣiṇā* I. 40, 3 ; 92, 7 (ci-dessous) III. 31, 18 Ge., autrement dit de la « vache » qui symbolise le don VIII. 14, 3. Il demeure que ce nom abstrait a un aspect un peu trouble, avec sa base peu vraisemblable **sūñj*, et l'éventuel transfert comme adjectif msc. et fém. (*sūñle*, dit d'U. VIII. 9, 17 et cf. Old. ad VIII. 46, 20, passage où sont fabriqués une file de Voc. inusuels), qui évoque les possibilités rgvédiques d'un suffixe secondaire -*ta-*. Ces Voc. *sūñle* = *sūñlāvali* (et *sūnari*) sont typiques d'U.

2d. Lire *maghōnaam*, fin de dimètre Old. et Arn. p. 92 ; id. pour *rāthānām* 3.

3a. Sing. générique, englobant ici parfait et futur, ce dernier noté par un subjonctif à nuance prophétique, Décad. du subj. p. 10 Gonda Moods p. 85. Jeu entre *uśās* et *vas-* ; cf. l'allusion aux *avyuṣṭāḥ...uśāsaḥ* II. 28, 9. — *Ucchāl* Arn. p. 291 « though against the metre ». — *Nā* à la fois hortatif et marquant le début d'une durée Liebert Årsbok Lunds Un. 1949/50 p. 73.

3b. *Jirā* suivi du Gén., donc transitif, du moins en apparence. Lu. dit avec raison « la qualité inhérente à U. se manifeste aussi dans d'autres objets mobiles » (donc « animée » et « passant son animation aux chars »). De même *gōjira* est moins « mobilisant les

vaches » (ép. de Puramdhi) que « se mouvant sous forme de vaches » ; autre Bhawe J. Or. Inst. 4 p. 325 « rapide comme les vaches ». On peut croire aussi que *jīrā rāthānām* résout un **jīrārathā*, comme U. est dite *candrārathā*.

3c. Forte coupe à l'hémistiche, la liaison *rāthānām yé* étant peu probable (malgré Ma. « her cars, prepared to... »). En revanche, *yé* c forme groupe avec *yé* 4a. On ne sauverait le lien entre ab et cd qu'en admettant une dure ellipse, non exclue d'ailleurs dans le cadre des relatives : « qu'elle brille maintenant pour ceux qui... » — *Asiyāh* Arn. avec doutes ; Old. id. ou (plus douteux encore) *iyé*. Maintien de -e, valant -e bref ou -a, devant a- Wackernagel 1, p. 324 Ved. Var. 2 p. 419. — *Dadhriré*, rare forme moyenne dénuée de préverbe ; la valeur en est claire V. 34, 7 « se maintenir (contre un ennemi puissant) », donc ici « tenir bon » ; toutefois les exemples du ŚB. réunis par Lu. invitent plutôt à poser avec Ge. « se tenir prêts (moralement aussi) pour... » : la venue d'U. est le signal des expéditions (*arthīn* 6).

3d. *Samudré nā*, entendre avec Old. « comme les gens (moins bien : comme les chars) aspirant à la renommée (se préparent) pour (un voyage sur) l'océan », repris Ge. ; précision superflue chez Ma. « at flood time ». Non pas « comme (les fleuves se dirigent) vers l'océan ». Le « renom », thème banal des hy. à U. : désir des hommes que leur nom soit « entendu » au loin. Sur le voyage en mer à l'époque ṛgvéd., Hill. 2 p. 13. Sur *samudrá*, Lüders Varuṇa 1 p. 99 Hoffmann OLZ. 1954 p. 396 ; Ved. Index s.u.

4a. Verset *bhārgavī* Arn., qui propose avec doutes *prā yé tāva* ; Old. *parā* ou *yāmeṣu* ? — *Yāma(n)*, trajet ou trajectoire des dieux circulants, U., les Aśvin, les Marut (une fois aussi la Nuit, ce qui achemine au sens cl. « veille nocturne », l'intermédiaire pouvant être « heure fixe [pour l'invocation] » Ge. I. 33, 2, mais cf. là-contre Old. 2 p. 85). *Yāma(n)* peut participer de *yā-* « aller » et (secondairement) de *yā-* « invoquer ». Le lien avec U. se marque bien dans le composé *usrāyāman* et cf. *ānu prayānam uśāsaḥ* V. 81, 2, *uśāso yāmann aktōh* III. 30, 13 VI. 38, 4 « à la venue d'U. (et) de la Nuit » Old., préférable à « à la venue d'U. hors de la nuit » Ge., quoique *aktū* ne figure pas d'habitude en contre-partie d'*uśās*. Correct Ge. *yāmahūtiṣu* VIII. 8, 18 « quand on vous appelle lors de votre voyage » (cf. aussi Old.), *yāmaśruta* « connu par ses voyages ». Cf. encore VIII. 96, 1 « les U. ont prolongé leur voyage pour Indra » *asmā uśāsa ātiranta yāmam indrāya*, où le *yō* des U. s'oppose au *nākta(m)* des nuits ; *yō* encore appliqué à U. MS. II. 13, 10. — *Mānaḥ prā-yuj-* Janert *Dhāsi* p. 55, glose d'*ācāraṇeṣu dh-*.

4b. *Dāndya*, Dat. semi-infin. d'un nom en -*and-*, avec ton final par l'effet du changement de catégorie grammaticale.

4c. Anacoluthie après relative, cas fréquent, le corrélatif n'étant *eṣām* qu'en apparence, en fait *ātra* (*āha tād*). — *Kāṇva*, Hoffmann WuS. 1940 p. 148. — *Kāṇvatama*, emploi du superlatif sur base de n. propre Debrunner Suffixe p. 603 : non sans doute « le plus récent des K. » (encore que le superlatif avoisine souvent la nuance « ordinale »), mais « le K. par excellence ». Maniérisme consistant, chez certains poètes, à insérer leur signature dans le corps même de l'hy., parfois avec des travestissements.

4d. *Nāmā* Arn. avec doutes. « Chanter le nom » est chanter la personnalité même (sur *nāman*, Falk *Nāma-Rūpa* p. 19 et passim) ; « distinction » Ma. est une traduction inattendue. — *Nṛṇām* Arn. p. 92 (en fait, -*ṛ-* Old.) comme 2d. Le mot *nṛ*, reprenant *sūrī*, désigne ici les patrons laïques : mixte entre les 1^{re} et 2^e fonctions, par opposition à *vīrā*, terme de la 3^e Dumézil Rev. ét. lat. 31 p. 175 ; sur *vīrā*, aussi Ge. ZDMG. 52 p. 738. *Nṛ* est l'homme qui sort du commun, le héros, *nṛcākṣas* est celui qui est doué d'une vision surhumaine. Cf. toutefois *vīrāḥ... nāryaḥ* VII. 1, 21 et analogues.

5a. Ici commence la personnification d'U. : presque toujours préparée par un exorde naturaliste. — *Ghā*, particule bien décrite Gr. Wb. — *Sānārī*, même sphère d'emploi originelle que *sūnītā* (Kuiper l. c. p. 17), mais l'emploi a dû s'affaiblir en « beau » (cl. *sundara*) : il s'agit de la jeune femme (celle en âge d'être aimée, dont le partenaire est le *jārā* ou le *mārya* I. 92, 11 ci-dessous) « généreuse » (aussi : de ses charmes ?) : contexte vaguement érotique, sans qu'on soit tenu de voir dans *sō* un qualificatif de la courtisane avec Pischel VSt. 1 p. 196 (6ab ci-après).

5b. *Prā-bhuj-*, terme possiblement aussi semi-érotique (cf. de loin X. 92, 2 où il semble dit que les U. baisent Agni) « qui donne la jouissance largement » ; Ma. « gladdening », faible ; Henry chez Caland-H. « recueillant les prémices ». Le complexe *prā-bhuj-* est inusité. Cf. encore *kās ta uśaḥ...bhujé* I. 30, 20 « quel mortel a jouissance de toi, U. ? » (« quel est le m. que tu aimes ? » Berg. I, p. 244).

5c. *Pāda* d'apparence facile, riche en écueils. Le contexte traitant d'U. incitatrice, on inclinera à rendre *jarāyantī* par « éveillant » (avec les traducteurs modernes), bien qu'aux trois autres passages, tous adressés à U., le sens soit « faisant vieillir ou : laissant v. (les humains) » ; de même pour *jarāyan* II. 8, 2 *jarāyantam* II. 16, 1 *ajarayū* et prob. *jārayānmakha* Ge. (autre, Old.), dit du Soleil X. 172, 2 (hy. attribué à U.). Ce sens serait théoriquement admissible ici également, cf. Lu. Mais « veillant » s'harmonise mieux avec *ūt pātayati* et s'apparente à *bodhāyantī* passim, notamment dans *prabodhāyantīḥ... dvipāt* IV. 51, 5 ci-dessous. — *Vṛjana*, hapax

avec cette accentuation, mais sans doute identique à *vṛjāna* nt., que Ge. traduit par Opferbund ou Ring, Ringen ; ici par Schar ; Ma. host, Henry chez Caland-H. enclos, Berg. demeure ; cf. encore sur le mot Ge. ZDMG. 52 p. 734 ; 71 p. 326 et 331 ; anciennement Old. GGA. 1890 p. 410 et Noten passim. Le mot a dû désigner à l'origine un territoire circonscrivant un groupe social, comme *varazāna* Benveniste Mages p. 8 et 10 : ainsi I. 101, 8 où le « cercle », le « district » le plus proche est mis en contraste avec la « localité » la plus lointaine, *paramé sadhāsthe* (cf. JAs. 1939 p. 177). Passage, comme souvent, de la notion de « clan » ou de « cercle » à celle d'un « domaine » indéfini, ici « la gent bipède ». Élargissement et banalisation, comme souvent aussi, d'un terme vieilli et partiellement mécompris. La liaison *vṛjānam padvāt*, vaguement recommandée par IV. 51, 5 déjà cité (cf. encore *grāmāsah...padvāntah...pakṣīṇah* X. 127, 5 hy. à la Nuit), est toutefois rejetée par Old. qui semble donc admettre une solution alambiquée comme « éveillant pour le sacrifice (?) le(s) bipède(s) ». — *Padvāt* s'oppose à *pakṣīṇ* comme dans X. 127 précité et ailleurs ; nt. collectif comme dans *dvīpād...jīvām* IV. 51 précité (*dvīpād* et *cātusṣpād* nt. sont attestés encore X. 27, 10 Wackernagel 3 p. 235). Le terme accompagne aussi l'idée d'éveil I. 124, 1 ci-dessous. Est-ce U. elle-même qui est *apād* I. 152, 3 VI. 59, 6 en regard des femelles *padvātī*, « les vaches » ou plutôt, compte tenu d'une attraction de genre, « les humains » ? Cf. Ge. — *Īyate* forme une semi-périphrase avec *jardyanṭī* « s'en va éveillant » : sens actif ici ; ailleurs, partiellement, passif ; éventuellement à mettre au compte d'une rac. *yā-* (*īmahe*) « implorer », v. ci-dessous VII. 81, 4.

6a. *Sāmana*, mot polyvalent et indistinct. Vu le contexte, on acceptera le sens de « rendez-vous » (« fête » Ge. IV. 58, 8 peut-être trop précis ; « mariage » X. 168, 2 dans des expressions analogues) de préférence à celui, plausible en soi, de « compétition, lutte » Ge. Ma. ; tout autre « elle qui sépare un couple uni, qui sépare les amoureux » Henry chez Caland-H. — *Vī*, reprise du préverbe séparé devant un régime parallèle ; plus rare dans le cas d'un préverbe joint. — *Arthīn* (rac. *r-* « se mouvoir déterminativement », vers un certain but) « ceux qui s'occupent de quelque affaire privée, qui se meuvent pour quelque entreprise » : *ārtha* en contexte analogue dans d'autres hy. à U. I. 113, 6 ; 124, 1 ci-dessous.

6b. *Padām nā veti* : l'ambiance érotisante conduit à « elle suit (le mâle) comme à la trace » et Ge. compare ingénieusement *abhrātāro nā yōṣaṇo vyāntah* IV. 5, 5 « comme des filles sans frères (U. est dite elle-même *abhrātā* I. 124, 7 ci-dessous en intention analogue) qui vont (vers l'homme) » : valeurs affectives de la

rac. *vī-*. Sinon, *padām veti* serait simplement à rapprocher de *padavī* « qui fraie la voie », mais la pointe serait perdue, et ce serait un simple rappel d'U. comme initiatrice. « Elle n'aime pas ce séjour » Berg., avec *nā* compris comme négation, est égarant. — *ōdatī*, cité Nigh. I. 8 comme nom d'U., rapprochable théoriquement de la rac. *ud-* « être humide » Neisser, est peut-être également érotique, comme le pensait Pischel VSt. 1 p. 195 (analogue en ce cas *ahanā* I. 123, 4 ci-dessous, *pumścalī* dit d'U. AV. XV. 2, 2). Toutefois l'autre ex. du mot VIII. 69, 2 comme ép. des vaches, parallèle (et sémantiquement opposé ?) à *yōyuvātī*, donc « bien disposées », n'est pas en faveur de cette nuance. En tout cas, « eagerly » Ma., « jaillissante » Berg. sont peu pertinents ; *sundhyā* X. 138, 5, dit d'U., proprement « la brillante », pourrait à la rigueur rendre compte d'*ōdatī* entendue comme « humectée, lavée », cf. « la baigneuse » V. 80, 5 ci-dessous et, indirectement, VIII. 75, 8 *prasnālīr ivosrāḥ*. *ōdman* du YV., associé à une énumération comprenant *ēman*, *bhāsman*, *jyōtiṣ*, *āyana* (VS. XIII. 53), ne fournit aucun point d'appui. Pas davantage RV. *vyōdana*. Au v. X. 92, 2 les U. semblent être imaginées « baisant le nouvel (Agni) comme la Nuit ».

6c. *Nākiṣ* Wackernagel 3 p. 559, 568. — *Paplivāmsa āsate* semi-périphrastique (comme ci-dessus 5c) « ne s'arrêtent pas de voler » ou « ne manquent de voler = continuent à voler » ; Delbrück Ai. Sy. p. 375 « les oiseaux qui volent ne se tiennent pas tranquilles » Vgl. Sy. 2 p. 524 « ne restent pas au nid ». Idée durative ici (U. incitatrice des êtres animés), inchoative au passage comparable I. 124, 12 ci-dessous.

6d. *Vyūṣṭau* ou, ailleurs, *vyūṣṭiṣu*, dit toujours d'U., sauf une fois de la Nuit I. 44, 8, ce qui revient au même : employé soit absolument (au Loc. pl.), soit avec régime allitérant *uṣāsah*, au fig. aussi « dans l'éclairement de (ta) force » au X, ce qui implique un rappel d'U. « quand ta force éclaire comme U. » ; aussi Loc. *vyūṣi*. On trouve encore *uchāntlyām* (*uṣāsi*), mais non **(vy)uṣ-ṭāyām*. — *Vājīnīvatī*, ép. stable d'U. (d'où aussi VIII. 24, 28 où manque la référence directe à U.) comme *vājīnī*, *vājaprasūtā*, *vājapatnī*, *vājāyanti* III. 14, 3 ; indirectement *vājāyanti* V. 1, 3. L'idée de base est celle d'un prix, d'une récompense que décerne la divinité, mais sans le contexte de « butin » propre à d'autres cycles, tout au plus celui de « tournoi ». Sur *vāja*, Gonda Viṣṇuism p. 48, Berg. Index et Qu. Hy. p. 113 et surtout Old. ZDMG. 50 p. 443 qui parlait de « énergie » (énergie traduite, réalisée en tout cas). Sur l'échange *vājāy-vājāy-*, Old. ibid. et ZDMG. 55 p. 294 ; *vāja* au sens de *rētas* Ge. V. 84, 2 (mais cf. Lüders AO. 13 p. 111 « victoire », qui compare *vājāṃ krand-* X. 96, 10). — *-Inī-* comme

suffixe augmentatif Debrunner Suffixe p. 352 (qui ne cite pas le mot), cf. *śiprīṇīvant* = *śīpravant* (aussi *vājavant*), *treṭīnī* = *trētā*.

7a. Emploi fort de l'Abl. de départ « prenant son départ, son origine de... », souligné par la postposition *ādhi*. — *Yuj* : U. assimilée à son propre attelage.

7b. *Udāyana*, variante rare d'*ūdili* (*sūryasya*), lequel mot, soit dit en passant, ne s'applique pas au « coucher du soleil » Sieg. Nachtweg p. 17.

7c. « Cent chars », multiplication interne par projection des U. prises ensemble. — *Subhāgā*, terme typique dans ce groupe à U. (d'où un sentiment d'association entre U.-sœur et U.-*bhāga* qui aura contribué à former *bhaginī* « sœur » en skt plus récent ; sur le mot, cf. Gonda AO. 21 p. 23), comportant une contre-valeur « heureuse », « portant bonheur », avec nuance érotique possible (cf. *bhaga* organe féminin depuis l'Ep.). Sur le mot s°, Old. GN. 1915 p. 364 Ge. ZDMG. 52 p. 750. Les Soma « ont engendré le *bhāga* d'U. » dit le v. IX. 10, 5, ce qui revient à « ont engendré U. en tant que *subhāgā* ».

7d. *Vī yāty abhī*, indécision entre préverbe (Gr. Wb. sous *yā*-) et préposition (ibid. sous *abhī*) Delbrück Vgl. Sy. 1 p. 655 ; Ét. véd. et pāṇ. 2 p. 119.

8a. *Cākṣas*, motif du « regard » dans les hy. à U. Le terme vise plutôt le pouvoir visuel, mettant parfois en évidence la vue intérieure (valeur « spirituelle » des noms en -as-), comme *rādhas* est le pouvoir de réaliser des dons, *śrāvas*, celui de se faire « entendre » ; *cākṣuṣ*, avec suffixe -uṣ- concret, est la vue ou le regard. Ici « en la voyant », « to her contemplation » Ma. Les deux mots sont voisins VII. 63, 1 « qui regarde » (en fin de comp., comme *nṛcākṣas*, toutefois ici **cakṣas* ne fait qu'élargir un difficile **cakṣ*) et « œil ». — *Jāgal* Wackernagel 3 p. 263, le monde « animé », le seul auquel U. ait affaire.

8b. *Jyōtiṣ kṛ*- (sandhi comme *jyotiṣkṛt* attesté dans un hy. voisin 50, 4), cf. *ākar jyōtiḥ* VIII. 73, 16 dit d'U., *jyōtiṣmatī* TS. IV. 3, 11g id., *jyōtiragra* VII. 33, 7 en contexte « auroral » Ge. A la fois « donner la lumière » (aujourd'hui) et « la créer », rappel cosmogonique. — *Sāndarī* 5a.

8c. *āpa-vas-* (*apavāsā* AV.), emploi connu du préverbe dominant, « chasser en brillant ». Mais l'expression verbale est limitée au RV. — *Dvēśas* (cf. *aghā* X. 35, 3), expression indifférenciée du mal : terme de la 2^e fonction sociale, *srīdh* d étant nettement de la première (« mal » rituel, échec dans le sacrifice, cf. V. 80, 3 ci-dessous, avec emploi notable du mot dans les Pāvamānī et

cf. *asrīdhā* III. 58, 7 ép. des Aśvin comme porteurs du soma), cf. Ge. ad I. 36, 7 III. 9, 4. Idée voisine MS. II. 13, 10 *brahmadviśas tāmasā devāsātrūn abhivādhantī* (U.). — *Maghōnī*, ép. typique d'U., glosée en quelque sorte IV. 55, 9. Seule U. est *maghōnī*, à l'exception d'un seul passage où le terme s'applique au couple U.-Nuit ou encore à Dakṣiṇā comme reflet d'U. ; d'où l'abstrait *māghona* comme qualification des Pères instaurateurs de la Dakṣiṇā-Aurore X. 107, 1. Suffixe archaïque -van- (hybridisé avec -vant-) sur base elle-même archaïque *māgha*. — *Duhitā divāḥ* en clausule, cf. 1b.

8d. *Uchat*, intermédiaire entre l'indicatif et le subj.-impératif, forme indifférenciée. — *Srīdh* c.

9a. *Bhāhi bhānūnā*, allitération étymologique. *Bhānū*, dit d'U. VIII. 5, 1 et ci-dessous passim, mais plus souvent d'Agni solaire. Après *vas-*, *bhā-* est la rac. la plus importante dans ce groupe d'hy., cf. *vibhāvāri* ; U. la première des *vibhā* X. 55, 5 ; cf. en skt ultérieur *prabhāta* comme nom de l'aurore.

9b. *Candrā*, ép. d'U. elle-même I. 157, 1 et cf. III. 61, 7 ci-dessous. Outre l'acception naturaliste, il y a l'idée latente de l'or, des trésors « dorés » : *candrā* « or » est attesté II. 2, 4 (*candrām iva surūcam*) et peut-être dans *candrāvanī*, ainsi que III. 31, 15. Le sens de « or » est fixé dans la VS., mais l'expression *candrām utā yād dhīraṇyam* X. 107, 7 est équivoque entre « or brillant » et « argent et or » ; Ved. Index s.u. — *Duhitar divāḥ* en clausule 1b.

9c. Participe semi-autonome. — Lire *asmābhya* Arn. et Old. ; Wackernagel 3 p. 459. — *Saubhaga*, régime probable de *vyuchāntī* et donc à séparer de *bhāri* (coupe !) : U. apporte le s°, étant elle-même *subhāgā* 7.

9d. *Dīviṣṭi* (cf. Ge. I. 45, 7), terme dont Ge. note le lien avec U. On peut penser d'abord qu'il n'y a pas ici *dīv* « ciel » (encore que les autres composés en *dīv*^o *dyūt*^o reposent sur ce sens, y compris *diviyāj*), mais *dīv* « jour » (*divī* V. 35, 8 « aujourd'hui ») : donc, « sacrifice quotidien ou : de ce jour » Ge., mieux « s. du matin » Lu. (rite composite Potdar Sacrifice p. 128). Le sens de « jour » est conservé surtout dans des formules stéréotypées, *dyūbhiḥ* « à l'orée du jour » V. 16, 2 Ge., *ānu* et *abhī dyūn*, *divé-dive*, *sadyās* et dans le dérivé *divā*. Toutefois il n'est pas sûr que le membre ultérieur soit *iṣṭi* « sacrifice », forme douteuse pour le RV. Liebert Suffix -ti- p. 29 ; c'est bien plutôt *iṣṭi* « quête, recherche » Neisser Wb. 1 et 2 Janert *Dhāsi* p. 14 Burrow BSOAS. 1955 p. 326 qui évoque d'autres possibilités ; cf. encore Ge. V. 44, 4 ; 87, 1. Old. ZDMG. 62 p. 473 rapprochait *dīviṣṭi* de *gāviṣṭi* « (expédition faite à la) recherche de vaches », cf. *gaviṣ*, *gavēṣaṇa* et analogues (autre, *nāviṣṭi* Liebert p. 31 ; indirectement *bharīṣa* suppose **bhar'iṣṭi*) :

donc, « recherche du ciel ou : (de la lumière) du jour », ce qui rejoindrait la préoccupation centrale des hy. à U. Conclusion indécise.

10a. *Hí* non causal (« en effet » ou même carrément « étant donné que... »), mais, comme souvent, hortatif Gr. Wb., Delbrück Ai. Sy. p. 522. — Littéralement « aptitude à respirer, à vivre (et : moyen de vivre) », cf. *jīvanāya* X. 161, 1 « pour que tu vives ». C'est d'U. apparemment qu'on nous dit X. 189, 2 qu'elle respire (litt. : inspire) par le souffle vital (litt. : par l'expiration) d'Agni.

10b. *Sūnari* 5a.

10c. *Bṛhāt* 1c. U. est *bṛhadrathā* V. 80, 2 ci-dessous ; n. propre X. 49, 6.

10d. *Śrudhī* Arn. Old. ZDMG. 60 p. 130. — *Citrāmaghe* (cf. *dānu-citrā* V. 59, 8 dit d'U., emploi qui contribue à détourner d'un *dānu* entendu comme « humidité, rosée » : c'est simplement « don », syn. plus concret de *dānā*), ép. typique par ses deux éléments (*maghā* ci-dessus 48, 8). Les dons sont éclatants parce qu'U. est lumière, ils sont figurément brillants ; U. se signale (rac. typique *cit-*) par ses dons qui forment son « signal », *ketā* ou *praketā*. *Citrā* comme ép. d'U. I. 30, 21 IV. 14, 3 etc., ou évoquant U. VIII. 101, 13 ; ép. de la richesse en tant que produit d'U., *citrām... rām* X. 111, 7 et prob. aussi *rayīh...* *citrā* (noter l'adjectif au fém. !) I. 66, 1. Sur le mot *cō*, Bl. p. 106, 142 Old. Worte für schön p. 57 Weltansch. p. 73 Hertel Feuerlehre 1 p. 45. Nuances imbriquées de lumière, beauté, signalisation, émerveillement. Cf. enfin *citrinī* « riche en miracles », ép. d'U. d'après Gr., avec finale *-inī-* augmentative (6d).

11a. *Vāja* 6d. — *Hí* 10a : ici comme souvent, en phrase impérative. — *Vāmsva* (*vāmsuva* Arn.) : *van-* au moyen est « gagner », mais de préférence pacifiquement, par contraste avec *san-*, « gagner » (par la force), racine formant avec *van-* une Reimwortbildung parfaite Güntert Reimw. p. 39. Cf. *vāmā* 1a, *vānas* X. 172, 1 (U.). *Vāmsva* atteste la tendance très générale vers le sens de « donner » : « gagne pour toi, de manière à le donner ».

11b. *Citrā* 10d, la nuance prévalente étant ici « perceptible de façon intense ». — *Jāna*, d'abord génération (comme on a *mānuṣa jānman*) ou même tribu, clan = ir. *zantu*. Ce dernier sens est plus probable en ce passage, vu qu'on a *mānuṣasya jānasya jānma* I. 70, 2. *Jāna* s'insère dans une énumération à côté de *vīs* (et de *jānman*) II. 26, 3 englobant toutes les catégories ethniques ; *jāna* est une unité plus large, tout comme ir. *zantu* par rapport à *vis*.

11c. *ā vaha* est ailleurs « amène (les dieux vers l'autel, cf. 12) ». Faut-il rendre ici seulement « arrive en char vers... » ? En fait, on

posera une ellipse de *devān* pour maintenir l'unité sémantique. — *Adhvarā* : pas de motif pour mettre en doute l'intermédiaire « cheminement (des officiants le long de l'aire rituelle) », cheminement concrétisé par le rite du *prasarpaṇa*. D'où *adhvaryū* Minard Trois énigmes 2 § 350b, Neisser s.u. *adhvarā*, Hill. Lieder p. 9 n. 2.

11d. *Vāhni*, Nomin. attiré (au lieu de *vāhnīn* ou plutôt de *vāhnīnām*). Sur le mot, la discussion utile a été celle d'Old. ZDMG. 50 p. 423. L'intérêt de la locution *vāhnir āsā*, confirmée par *vāhnir ukthaiḥ*, *ukthāvāhas*, a été noté surtout par Ge. I. 76, 4. La rac. *vah-* s'associe aisément aux images de l'attelage rituel. Les prêtres conduisent ou sont attelés, par le geste, la pensée, la parole. Cf. X. 101 décrivant le rite en des images où dominent celles de l'attelage.

12a. Lien par *ā vaha* (*vahā* Arn. et Old. ZDMG. 60 p. 120) avec le verset préc. — *Sōmapīlaye*, forme normale dont *sōmasya pīlaye* est une résolution, valable surtout là où *sōma* est accompagné d'un déterminant, mais justifiable en tant que *pīlaye* est senti comme un Dat. semi-infin. L'expression est déduite de *sōmam pā-* Liebert Suffix *-ti-* p. 117.

12b. La mention de l'espace aérien complète celle de la *parāvāt* 7a. Sur *antārikṣa*, en dernier Minard Trois énigmes 2 § 161 n. L'étymologie par *kṣi-* (*kṣeti*) s'appuiera sur *dyukṣā* (*divākṣas*) ; cf. aussi *parikṣīt* I. 123, 7 ci-dessous et plus lointainement *uśāsām iva kṣāḥ* « le siège des U. » X. 31, 5. *A°* a dû être adjectif à l'origine, comme *dyukṣā*, le nom accompagnateur étant *rājas*. D'où le plur., qui a pu conserver sa valeur adjectivale dans un cas comme VI. 22, 8 *pārthivāni divyāni... antārikṣā*.

12c. *Sā* comme particule connective et conclusive « toi, ainsi caractérisée... ». — *Dhā-* et Loc. tend à fusionner sémantiquement avec *dā-* et Dat. d'où des contaminations entre la syntaxe des deux verbes ; plusieurs composés en *°dhā* équivalent à des formes en *°dā* : aspect de l'envahissement du sens de « donner » Sprache 1 p. 14. — *Gōmad āsvāvat* (ci-dessus 2a), substantifs au sens de « possession en ... » pour désigner les éléments de la richesse védique, cette richesse même, cf. *revāt* = *raī* ou *rayī*. La distinction entre *gōmat* substantif et *gō* adjectif (le premier par ellipse toujours concevable de *vāsu* ou *dhāna* ou analogue) est parfois minime, cf. la phrase analogue VII. 75, 8 ci-dessous. Significative est la disparition de *-vat-* substantif nt. après le RV. et cf. Debrunner Suffixe p. 872. — *Ukthyā* et *vāja* apposés (coupe !) « preisliches als Lohn » X. 11, 5 Ge.

12d. *Vāja* 6d. — *Suvīrya* poursuit le schéma tracé par *gōmat*, *āsvāvat* « possession d'hommes économiquement utiles », donc de « fils » (traduction conventionnelle de *vīrā* ; ci-dessus 4d). Le mot

se trouve joint ailleurs à *sváśva* et apposé à *raí* ou *rayí*. Il est, au moins pour une large part, à séparer de *vīryā* (sur quoi Minard Trois énigmes 1 § 82 n.) et à rattacher à *svāra* Ge. ZDMG. 52 p. 738. « Herohood » de Ma., influencé par *vīryā*, ne peut être la nuance juste. Un *svārya* adjectif VI. 8, 6 (où Ge. hésite) est inutile.

13a. *Rúśant*, participe isolé (comme souvent), doublant **rucānt* (cf. *rucāná*), ép. fréquente d'U. ou d'entités liées à U. ; aussi MS. II. 13, 10. La base (évidemment distincte du *ruś-* AV. « blesser, détruire ») se retrouve peut-être dans *aruśahān* = *dasyuhān* X. 116, 4 Ge., qui se fonde sur l'équivalence *dāsyu* (*dāsā*) = *kṛṣṇā*.

13b. *Prāti* 2c. — *Bhadrā* (aussi I. 134, 4 X. 11, 3 dans des str. liées à U.) Old. Worte für schön p. 48 « apportant bonheur et joie » ou simplement « beau » (mais « prééminent » ŚB. I. 4, 5, 8), sémantisme analogue à *śrī*. Ceci amènerait à rectifier le sens premier de *bhand-*, qui ne serait pas « louer », mais à peu près « gratifier » ou « qualifier heureusement ». Nuit et U. sont *bhādamāne* I. 142, 7 III. 4, 6 « se manifestant comme des êtres *bhadrā* ». *Bhandānā* « bel ouvrage » VIII. 24, 15 Ge.

13cd. Ces ép. s'appliquent d'abord au char (cf. I. 49, 2 ci-dessous), qui véhicule la richesse, cf. *rātham viśvāvāram* VI. 37, 1, *supésasam rātham* I. 49, 2, *sūgmyāya sūgmyam...* *rātham* VIII. 22, 15. Toutefois *viśvā* est surtout ép. d'U., ci-dessous I. 113, 9. — *Supésas* : *pésas* est un mot typique du groupe, l'équivalent de *takṣ-* dans un ordre de travail plus fin (une sorte de broderie II. 3, 6, str. adressée au Jour et à la Nuit) et cf. *pépiśānā* AV. VIII. 9, 12 dit d'U. et de la Nuit « constellées ». Il se dit, médiatement, du *svāru* I. 92, 5 ci-dessous ; cf. aussi IV. 51, 2 ci-dessous. Une variante phonique de *supésas* (attesté, à propos d'U. justement, VS. XXI. 17 et parall.) est *suśilpā* Tedesco Lang. 23 p. 383, qui fournit aussi un qualificatif d'U. IX. 5, 6 X. 70, 6 TS. V. 1, 11, 2 et parall. Enfin *śukrapīś*, ép. de la *śrī* propre à U. et à la Nuit X. 110, 6 « parée de lumière, aux parures lumineuses ».

14a. *Yé cid dhí*, relative formant anacoluthie, comme souvent « de même que tu écoutas jadis les Ṛṣi, écoute-nous à présent ! » Old. Un intermédiaire imaginable, mais forcé, serait **ṛṣīṇām* apposé à *naḥ*. Références sur le relatif libre I. 67, 7 ; 72, 9 ; 80, 16 ; 84, 9 ; 102, 3 ; 112, 21 ; 147, 3 IV. 6, 6 V. 41, 15 ; 45, 6 VI. 17, 19 VII. 47, 4 ; 67, 1 ; 92, 3 et 4 VIII. 52, 4 ; 53, 7 ; 58, 1 ; 61, 12 IX. 79, 4 X. 72, 1 ; 107, 7 etc. et Ge. ad I. 24, 4. *Cid* généralisant le relatif Delbrück Vgl. Sy. 3 p. 338 Ai. Sy. p. 569. Formule fixée, cf. Conc. sous *yác cid dhí*, *yé ...* Dans *yác cid dhí vām purā ṛṣayo juhūre* VIII. 8, 6, *yád* masque un relatif libre, « les Ṛṣi qui vous ont appelés, (vous y êtes allés ; pareillement, ...) ».

14b. *Utāye/ávase*, duplication, comme *avanlu...ūtāyaḥ* IV. 31, 10 *ávase...ūtāye* I. 35, 1. — *Mahí*, ép. stable d'U. au Voc. (au Nom. V. 47, 1 VII. 2, 6 IX. 5, 6 ; au pl. VIII. 19, 31 ; aussi *mahatī* X. 55, 4), à laquelle il faut se garder d'allouer un sens valorisant (« la grande déesse »). D'ailleurs *ávase mahi* est une variation insignifiante d'*ávase mahé*, passim. Les pāda ab sont repris de VIII. 8, 6 Bl. p. 82.

14c. *Stōma*, mot dénué dans le RV. de la valeur techn. propre au Rituel (Vocabul. du Rituel véd.), « chant de louange » (cf. Agniṣṭoma) Bl. p. 143 ; « louange incarnée » IX. 108, 7 si le texte est correct Old. Même l'opposition avec *sāmsa* n'est pas partout sensible, cf. *stōmaṁ śasyāmānam* IV. 4, 15. — *Abhī-gṛ-* « répondre comme par un chant », donc « agréer » (mais cf. II. 9, 4 Ge.), tenant compte du t. techn. *abhigara* dans le Rituel. — *Rādhasā* : ailleurs, I. 100, 17 X. 7, 2, le mot est régime direct d'*abhī-gṛ-*. Flottement du *kārakalva* dans les verbes à préverbe.

14d. *Śukreṇa śociśā*, allitération étymologique, fréquente dans ces hy. par imitation de l'allitération de base *uśás/vas-*. Les U. sont *śukrásadman* VI. 47, 5 *śukrārṣabhā* TS. IV. 3, 110, et cf. *śukrapīś* cité 13cd, ainsi que *śukrásociś* ép. d'Agni.

15a. *Yád* avec un subj. d'affirmation discrète « s'il est vrai que ; si, comme j'en ai la conviction ». Delbrück Ai. Sy. p. 322 insiste sur la nuance future « quand tu ouvriras ». — *Bhānū* 9a.

15b. *Dvār* : le pl. du thème *dvār*, contrairement à *dūr*, n'est guère attesté que dans les hy. Āprī, en valeur de personnification ; ailleurs on a le duel. — *Vī...ṛṇāvaḥ* : le sens d'« ouvrir » se limite à peu près au thème *ṛṇo-ṛṇva-*, qui a subi l'influence de *vī vṛṇoti* (*ūrṇoti*). Sur l'intention des formules elliptiques en *vī dūraḥ*, Ge. ad VI. 35, 5.

15c. Impératif en *-tāt* à réalisation retardée Delbrück Ai. Sy. p. 363 renvoyant à Wortfolge p. 2 Old. Prol. p. 262 ; sur les 2^{es} pers. en *-tāt*, Ma. Ved. Gr. p. 318. — *Avrkā*, type d'expression négative à valeur intensément positive, « qui délivre (définitivement) des loups » I. 174, 10 Ge. ; *vṛka* l'ennemi étranger, *arī* l'ennemi interne IX. 79, 3 Thieme Fremdling p. 45. — *Chardīś* Wackernagel 1² p. 49 (Introd.) et 212 ligne 37 se référant à Old. Prol. p. 477 ; aussi Old. ZDMG. 55 p. 312 Bl. p. 82, 277 Mayrhofer Wb. : influence lointaine de *śarmaṇ*, cf. côte à côte *śarma vārma chardīḥ* I. 114, 5. — Pāda repris VIII. 9, 1 Bl. p. 82 qui voit dans *yachatāt* un indice de priorité : indice fuyant.

15d. *īś* n'est guère plus que « possession bénéfique, jouissance », nom-rac. répondant à une possible rac. *iś-* « être prospère » déagée par Burrow (précité 9d ; ébauche de démonstration déjà Ge. I. 77,

4), qui la reconnaît dans *iṣādhyai iṣāni iṣāye iṣema iṣṇānt iṣanta iṣāy- iṣanay- iṣany- iṣitā iṣirā iṣidh iṣtī (iṣtāni)*, donc dans une constellation d'hapax a-paradigmatiques, ce qui rend la conviction moins aisée. La nuance d'*iṣ* (Old. ZDMG. 55 p. 304, Neisser, Ge. passim) est souvent « jouissance alimentaire » (éventuellement « faite d'aliment mystique ») ou « viatique », ailleurs « récompense (concrète); bénédiction (à forme de...); exaucement des vœux, etc. »; = *dākṣiṇā* I. 178, 4 Ge.; = *vāja* I. 27, 7; = pluie VIII. 7, 3; Ohrenschmaus Ge. VIII. 7, 1, etc. Terme inerte, à moduler suivant les déterminants ou le contexte, assez voisin de *pṛkṣ* et d'*ārj* (Conc. s. uu. *iṣe ārjé* et analogues). Le mot est mis par Ge. III. 58, 8 en rapport avec la lumière aurorale; au v. I. 46, 6, U., non nommée, est suggérée par *iṣ+jyóliṣmatī*. — Ici *gómatīr iṣaḥ*, formule fréquente, équivaut à *gávya* ou *gómat*.

16a. Reprise modifiée du v. 1. — *Brhāt* 1c. — *Pésas* 13d. Ici à la rigueur *raī* figurant la 3^e fonction, *īlā* est la 1^{re}, *dyumnā* la 2^e, *vāja* résume les trois.

16b. *Mimikṣvā*, « mélanger », « faire participer étroitement (comme *sām-srj-*) », l'idée dominante étant celle de l'attribut qui fait corps avec l'image divine et qui la *marque*. — *īlā* Neisser Lüders Fest. Wack. p. 299 = Phil. Ind. p. 552; syn. de *iṣ* (peut-être identique à l'origine), mais plus « religieux » et susceptible de personnification mythico-rituelle. — à faiblement copulatif.

16c. *Dyumnā* 1c. — *Viśvatūr*, sémantique orientée par l'expression *dyumnā tirate* VI. 68, 7 « étendre son prestige », *dyumnébhir viśvam ātiranta* VII. 7, 6 « ils ont dépassé tout en prestige ». *Viśva* résume les modalités diverses que comporte *ūtūr*, « qui promeut; qui traverse; qui remporte; qui dépasse » Thieme Wortkunde p. 6. — Noter la reprise d'*uśās*, généralement au Voc., à peu près dans chaque str. (une fois par str.): comme d'ailleurs, à des degrés variables, dans tout le groupe d'hy. à U.

I. 49. Même groupe que l'hy. précédent. Mètre *anuṣṭubh*. Supplément fragmentaire à 48, ou sorte de résumé.

1. Aurore, arrive avec les (biens) heureux, du haut de l'espace lumineux du ciel! Que l'amènent (les chevaux) roses, vers la maison du détenteur de soma!

2. Riche en ornements, facile est le char sur lequel tu as pris place, Aurore. Favorises-en aujourd'hui l'homme de bon renom, ô Fille du ciel!

3. Bipèdes, quadrupèdes, jusqu'aux oiseaux ailés, ô blanche, ô Aurore, ils se sont mis en marche selon les temps fixés, (venant) des confins du ciel.

4. Car en luisant au loin, tu as de tes rayons éclairé tout l'espace lumineux. Ainsi, Aurore, les *Kaṇva* qui aspirent aux richesses l'ont invoquée de leurs chants.

1a. *Bhadrá* 48, 13 ci-dessus. Ge. supplée *arcībhiḥ* selon ledit parallèle; « mit gutem » Lu. suppose *vāsubhiḥ*, ce qui est également possible. Enfin l'absence de *sahá* laisse envisager *bhadrebhiḥ* adverbial.

1b. *Rocaná* « domaine lumineux » Lüders Varuṇa 1 p. 66. U. elle-même est *rocaná* III. 61, 5 ci-dessous et possiblement X. 189, 2. La localisation fait suite à *parāvāt* 48, 7 et à *antárikṣa* 12. — *Pāda* repris V. 56, 1 VIII. 8, 7 Bl. p. 82.

1c. *Aruṇápsu*, désignation des chevaux ou des vaches tirant le char d'U.; ailleurs, d'U. elle-même (aussi VIII. 5, 1). *Aruṇá* est un terme assez typique dans ce contexte, cf. les *aruṇébhir ásvaiḥ* I. 113, 14 ci-dessous. Il fait partie de la série des adjectifs de couleur claire et vive caractérisant U. (*áruṣī*, *śyénī* I. 140, 9 (?), *árjunī* ci-après 3, *śabalt* YV., peut-être *ṛṣú* au sens de « rayon matinal » X. 6, 1 Ge.; *śyénī* et *aruṇābhās* font encore partie des formules centrées autour de l'U. « masculin » dans la mythologie épico-pur., ci-dessus p. 12). Quant à *apsu*, le mot est difficile. On le traduit d'ordinaire par « apparence; couleur », ainsi Ge. ou Ma., traduction qui ne conviendrait à d'autres composés en *apsu* qu'en supposant que le terme serait devenu fruste, quasi-suffixal; auquel cas, aussi bien qu'à « couleur » ou « apparence », qui est sans appui étymologique, on pourrait penser à *vāsu*, dont *apsu* serait une variante reflétant un impossible **vasu*; *vasu* fonctionne aussi à demi explétivement en fin de composé, comme *oṽdh* (Ge. III. 43, 3), *gyu* et autres. On a pensé encore à « nourriture », cf. la rac. *psā-*. A « animal », cf. *kṣá*, doublant *paśú*, et, sémantiquement, les ép. d'U. *rúsatpaśu*, *rúsadgo* qui dans cette hypothèse seraient identiques à *aruṇápsu*. Mais ce sens ne convient également qu'à une minorité des cas (en y comprenant *pruṣitápsu* si le mot, comme il semble, est à lier à la formule *abhī psúrah pruṣāyati* X. 26, 3, où *psúrah* fonctionne en parallèle à *vrajám*). Ingénieusement, Thieme Fest. Schubring p. 8 a proposé « souffle », d'où ici « brume matinale ». La démonstration est, par la nature même des choses, à la fois plausible et fuyante. — En faveur de *psú* « nourriture », on ne saurait alléguer *apsú* TB. II. 7, 4, 1, variante mal établie de RV. *apsá* dans le mantra en *svarṣām* Ved. Var. 2 p. 188. En faveur de *apsu* = *vasu*, on peut faire valoir VII. 4, 6 où *ápsu* semble répondre à *rāyāḥ*. Cf. aussi *vṛṣapsu* = *vṛṣanvasu* (= *viśvāpús* I. 162, 22), ainsi que l'alliance *viśvāpsnyasya rāyāḥ*.

2a. *Pésas* 48, 13 ci-dessus; *sukhá* ici répond à *sūgmya* là. — Sujet attiré au cas du relatif.

2c. « En sorte qu'il devienne *suśrávas* », adj. proleptique : motif du *śrávas* 48, 3.

2d. On demande en fait que l'homme soit favorisé de la richesse que véhicule ou symbolise le char. — *Duhitar divaḥ* 48, 1.

3a. Juxtaposition des oiseaux et des animaux terrestres, comme 48, 5 ci-dessus.

3b. *Dvipád* et *cātuṣ*^o sg. nt. collectifs, cf. ibid. — *árjuni*: le terme, qui s'oppose à *kṛṣṇá* ou à *piśāṅga*, désigne la portion « claire » du jour total VI. 9, 1 ; une variante en est *ṛjrá*, apposé à *rajalá* « argent », type de cheval d'une certaine robe, et distinct de *ṛjrá* « rapide » Neisser.

3c. *Prāran* comporte l'idée d'une marche organisée, rac. *ṛ*-fournissant *ṛtá* et (ici même) *ṛtú*. — *Ṛtūñr ánu te* « selon les divisions temporelles régulières (ou : organisées) qui sont tiennes », cf. sur le mot Archiv Or. 18 p. 431. A propos d'U., Kauś. 101 fait allusion aux *ṛtú* et TS. IV. 3, 11p et parall. l'appelle *ṛtūñm pátnī*: mais à cette date *ṛtú* est devenu un simple nom de la « saison » et U. participe au cadre « saisonnier » ; *vasan(tá)*, ancien doublet d'*uśás*, a pris le sens de « printemps ». Cf. Benveniste Origines p. 16.

3d. *-Bhyas pári*, sandhi Wackernagel 1 p. 340 Ved. Var. 2 p. 454 et (références) Old. 1 p. 424, 2 p. 374. — Uniformisation de la donnée « des confins du ciel », qui n'est valable tout au plus que pour les oiseaux.

4a. *Hí* hortatif, cf. 48, 10 ci-dessus, mais en même temps « étant donné que... », le corrélatif étant *tām tvām*. — *Raśmí* peut se référer aux rayons d'U. elle-même, comme IV. 14, 3, mais le formulaire habituel conduit à comprendre « avec les rayons (du soleil) ».

4b. *Rocaná* 1b. Pāda repris I. 50, 4 Bl. p. 82 et III. 44, 4.

4c. *Uśar*, seul ex. de Voc. en *-r* dans ce thème, mais appuyé par *uśarbúdh* ép. d'Agni (figurant dans un hy. à U.) « qui s'éveille au grand matin » ; partout ailleurs, *uśas*, *uśo*, et ici même au v. 1, *uśo* devant *v-*. La finale *-r*, favorisée par *áhar*, coïncide avec des formes casuelles et des dérivés à *-r* Wackernagel 3 p. 213, employés tous d'ailleurs hors des hy. à U. ; ci-dessus p. 4 n. Mais on se demande pourquoi cette survivance, si c'en est une, n'est attestée qu'en ce point du Livre I, dans une suite d'hy. non particulièrement archaïsants. — *Vasūyú* confirme légèrement la conjecture 48, 2 ci-dessus *-(va)suvíd* ; *vásu* n'est pas senti comme un terme de lumière, autrement tout au plus que par jeu de mots, en dépit de Hertel Feuerlehre 1 p. 115 et passim.

4d. *Kāpvāḥ*, signature sans doute commune aux deux hy. consécutifs ; v. ci-dessus 48, 4.

I. 92. Groupe de Gotama. Mètre *jāgaṭī* 1-4, *triṣṭubh* 5-12, enfin (portion précative) *uṣṇih* 13-15. Sur un caractère relativement composite trahissant une affectation rituelle, Berg. Liturgie p. 57 Old. 1 p. 91 Prol. p. 221 n. C'est le seul des hy. à U. qui s'achève par une finale, également précative (16-18), adressée à une divinité extérieure, à savoir, aux Aśvin ; cette finale est aussi en *uṣṇih*. — Originalité très peu marquée ; semble dépendre de I. 48(-49).

1. Voici que ces Aurores ont placé leur signal lumineux ; sur le côté oriental de l'espace sombre elles se décorent de leur rayon. Fourbissant leurs armes comme des braves, les vaches rougeâtres, les mères, reviennent.

2. Les rayons roses ont pris librement leur envol. (Les Aurores) ont attelé les vaches rougeâtres, aisées à atteler. Les Aurores ont mis les marques distinctives selon le mode antique. Rougeâtres, elles ont fixé le rayon rutilant.

3. Elles chantent, comme des femmes œuvrant, au cours des travaux ; (venues) en un seul et même voyage d'un domaine lointain, véhiculant la jouissance pour l'homme pieux, riche en dons, jour après jour, pour le sacrificateur qui presse (le soma).

4. Elle met sur elle des ornements comme une danseuse ; elle découvre sa poitrine comme une vache sa mamelle. En faisant la lumière pour l'univers entier, l'Aurore a ouvert les ténèbres comme les vaches (voient s'ouvrir leur) enclos.

5. Sa flamme rutilante s'est fait voir à nouveau. Elle s'étend, rejoue l'infirmité noire. Comme (on fixe) le poteau pour les rites, le décorant (d') ornements, la Fille du ciel a fixé son rayon éclatant.

6. Nous avons franchi l'autre rive de ces ténèbres. L'Aurore en luisant fait les marques distinctives. Comme un qui veut plaire, elle sourit pour être belle, la brillante au beau visage ; elle a incité (les hommes) à une pensée heureuse.

7. Conductrice lumineuse des libéralités, la Fille du ciel est louée par les Gotama. Assigne-nous, Aurore, des prix de victoire consistant en enfants, en hommes qualifiés, s'achevant en chevaux, commençant en vaches !

8. Aurore, puissé-je atteindre la richesse qui porte distinction, qui consiste en hommes utiles, commençant en esclaves, s'achevant en chevaux ! Toi qui brilles d'un renom fait de réussite, ô bienheureuse, toi qui est mue par les prix de victoire, ... (cette) haute (richesse) !

9. En dominant du regard toutes les créations, la déesse brille au loin, faisant face à (tout) regard. Éveillant à marcher tout ce qui vit, elle a agréé la parole de tout être inspiré.

10. La (déesse) antique, sans cesse renaissante, parée d'une seule et même couleur, qui amenuise — comme un vainqueur habile

(amenuise) l'enjeu (adverse) — la durée de vie du mortel en le faisant vieillir...

11. En découvrant les bornes du ciel elle s'est éveillée. Elle repousse sa sœur à l'écart. Amenuisant les générations humaines, la jeune femme resplendit par le regard de l'amant.

12. Étendant (ses rayons) comme (on étend) le bétail (au pâturage), éclatante, bienheureuse, elle a brillé au loin comme le fleuve (en son) remous. Elle qui n'enfreint pas les ordonnances divines, elle se signale, apparaissant avec les rayons du soleil.

13. Aurore, apporte-nous ce (don) éclatant, ô toi qui détiens les prix de victoire ! par quoi nous puissions fonder progéniture et descendance.

14. Aurore, riche en vaches, en chevaux, resplendissante, fais luire aujourd'hui ici pour nous la richesse, toi qui portes les libéralités !

15. Attelle donc, Aurore qui détiens les prix de victoire, les chevaux roses aujourd'hui ! Et charrie vers nous toutes les bonnes chances !

1a. *Elā u tyāḥ*, double déictique « voici (qu'arrivent) ces (U. familières ou bien connues) » ; sur *tyā*, Wackernagel 3 p. 545. — *Kelū*, mot typique de ces hy. (aussi YV. passim, à propos d'U.), comme *cit-* et *citṛā* 48, 10 ci-dessus : signal lumineux et signe de reconnaissance ; lumière de l'intellect V. 66, 4 Ge. ; parangon V. 34, 9. Le terme s'applique à U. hors même de notre groupe d'hy., ainsi I. 71, 2 VII. 5, 5 ; 67, 2 VIII. 43, 5 X. 78, 7 ; 91, 5, *ketumātī* MS. II. 13, 10, *suketū* (RV.) III. 7, 10 TS. IV. 3, 11b. *Ketūr uśāsām* X. 91, 5, périphrase désignant les U. elles-mêmes. Tantôt U. est un *kṛ*, tantôt tel dieu est son *kṛ*, terme réversible.

1b. *Añjale*, littér. « s'oignent (d'éclat), se parent (d'é.) comme d'un fard » ; ainsi Old. qui renvoie avec raison au v. 5 où il est question du poteau rituel, symbole d'U., « oint » par le prêtre en vue du sacrifice animal. Mais Kuiper Vāk 2 p. 85 revendique le sens de « montrer, manifester », sens qui, s'il fallait l'admettre, serait plus valable pour *vy-āñj-* que pour *añj-* (mais *vyāñjana* VIII. 78, 2 à côté d'*abhyāñjana*, est bien le nom de quelque ornement). U. est dite « parée de couleurs claires » *aktōṣā rūśadbhir vāpurbhiḥ* I. 62, 8 ; les U. (? *usrāḥ*) sont parées d'étoiles *añjībhir vy ānājre...usrā iva* I. 87, 1 ; les *añjī* X. 67, 6 sont assimilé(e)s aux gouttes de sueur « perlant » sur le front.

1c. *Niṣkṛṇvānā* : Ge. hésite entre « se relayant » et « s'apprêtant ». Le premier sens a pour soi X. 127, 3, dit de la Nuit remplaçant U., le second sied mieux au contexte, en rétablissant dans la phrase comparante l'aspect transitif « apprêter, fourbir » : cas de dés-harmonie fréquente dans ce type de phrases. Les autres emplois sont « (prendre) rendez-vous », ainsi IX. 86, 16 TS. IV. 3, 11m,

à propos d'U. Image guerrière, rare dans ces hy. (cf. ci-dessus 48, 6, sur *sāmana*). Il est peu probable que *nīṣ-kṛ-* ait pour authentique doublet *iṣ-kṛ-* (sur ce problème, Neisser s. *āniṣkṛta*, Bl. p. 336, Brune Textkritik p. 44), lequel signifie « mettre en état de fonctionnement normal », proprement « d'euphorie », cf. *iṣ* prospérité. Toutefois il faut avouer qu'*iṣkṛṇudhvam āyudhā* X. 101, 2 ressemble fort à notre passage ici.

1d. Les vaches sont substituées aux U. dans une seule et même phrase, comme les brāhmanes aux grenouilles à travers VII. 103. La comparaison tourne en assimilation : les vaches aiment les U. I. 71, 1 ; elles sont les signes d'U., U. même sous forme plurale III. 1, 12 et passim ; Nuit et U. sont comme une *dhenū* I. 186, 4 ; les femelles « rouges » flottent entre U. et Vaches I. 112, 19 ; mais les « vaches rouges » X. 61, 4 sont bien les U., comme celles qui suivent la trace d'U. X. 172, 1 ; le soleil avec ses rayons a poussé les vaches hors (de l'enclos) VII. 36, 1, etc. (Ge. ad loc.). Parfois les deux entités sont posées côte à côte IV. 1, 13 (vers controversé). U. est la vache-guide, mère du troupeau Janert *Dhāsi* p. 11 n. D'où le nom fréquent *usrīyā* donné à la vache « aurorale » Janert p. 26 Berg. Index et Rhétor. p. 22 n. (ci-dessus p. 4 n.). A la base de cette coïncidence il y a des notions complexes, mais en première instance l'image des vaches prisonnières du démon, que délivre le dieu matinal Berg. passim Hill. 1 p. 38. D'où le lien entre U. et la montagne ou le rocher IV. 1, 13 et 16, U. enfermée IV. 3, 11 ou ravie VI. 60, 2. *Usrīyaṃ vāsu* VIII. 4, 16 « la richesse consistant en vaches » = *gāvyam* ; *usrā* « de la nature d'U. » (aussi I. 69, 9, plutôt que régime de *vibhāvan* avec Ge.) ; *usrā* msc. secondaire « taureau », à ne pas séparer d'*usrā* « auroral » en dépit de Neisser ; de même *ūsri* pl. « les (chants) matinaux » et en même temps « les aurores » Ge. IX. 65, 1. *Prāti vāstor usrā* II. 39, 3 croise les deux images « ô vous (Āsvins, dieux) auroraux, (venez) à chaque aurore ! » et **vāstor usrāḥ* « à l'éclairement de l'aurore », cf. IV. 45, 5. — *āruṣī*, vaches couleur de feu (couleur dominante dans le Veda Ved. Index 2 p. 246), cf. Ge. I. 72, 10. Variante d'*aruṇā* 2a. Se dit ailleurs des chevaux du char d'U. VII. 75, 6 ci-dessous. *āruṣī* évoque à lui seul la présence des U. I. 71, 1 ; 72, 10 ; 112, 19 III. 55, 11 ; ton initial Kuryłowicz Accent. p. 67. Cf. *rōhiṇī* AV. XIII. 1, 22 et 23, *pṛṣatī* ibid.

2a. *Aruṇā* comme 49, 1 ci-dessus et enchaînant partiellement avec *āruṣīḥ* 1d ; fém. *aruṇī* X. 15, 7 flottant entre flammes, mères, aurores, tissus (?) ; IV. 2, 16 et X. 61, 4, le terme éveille l'idée des U. et cf. *aruṇāṃ vārṇam* I. 73, 7 ainsi qu'*aruṇābhā(h)* MbBh. IX. 46, 34. La jonction *aruṇā bhānū* doit être la décomposition d'un **aruṇābhānu*, comme on a *aruṇāpsu* I. 49, 1.

2b. *Vṛthā* « soudain » Ge., « merrily » Ma. Plutôt « à leur gré, selon leur choix (*vṛ-*) naturel », analogue à *svadhāyā* et cf. *vāram ā, prāti vāram*. Indra est *vṛthāśāh* I. 63, 4 « qui l'emporte par l'effet de son libre arbitre (comme par jeu) ». — *aruṣī* Id : ici les rayons attellent les vaches, autrement dit s'attellent eux-mêmes. — *Svāyūj* = *su + āyūj* Old., allitération avec *guj-*; le char des U. est *suyūj* I. 113, 14 ci-dessous.

2c. *Uśāsaḥ*, mais *uśasaḥ* 1a, Arn. p. 130 ; sur l'-ā-, Kuryłowicz Apophonie p. 324 n. — *Vayūna*, traductions diverses de ce mot JAs. 1939 p. 382 Hill. Lieder p. 3 Lu. ici « ouvrage », Ma. « web (of light) », etc. En dernier, Thieme Unters. p. 17 propose « enveloppement (scil. : des ténèbres, par l'éclat blanc d'U.) » ou « enveloppement protecteur », cf. *chardīś* I. 48, 15 ci-dessus. L'expression *gūdhvī tāmaḥ* VII. 80, 2 ci-dessous est en faveur de cette version. Nous préférons cependant conserver — quitte à perdre tout lien étymologique précis — « signe démarcateur, repère, articulation temporelle », cf. VI. 21, 3 où les ténèbres sont dites *awayunā*, puis devenues *vayūnavant* grâce au soleil. « Temps » de Ge. est en tout cas trop limité. Mot analogue à *ṛtū* (*vayunaśās* = *ṛtuśās*) et à *ketū*, dont il se distingue pourtant nécessairement VI. 7, 5 *āvindaḥ ketūṃ vayūneṣv āhnām* « (Agni,) tu as trouvé (c'est-à-dire : procuré aux humains) un signal lumineux dans (c'est-à-dire : pour) les articulations des jours ». — *Pārvāthā* « à la manière ancienne », c'est-à-dire comme autrefois : lien entre les suffixes au niveau adverbial *-thā -val -tā -trā*.

2d. *Rūśant* 48, 13 ci-dessus. — *aruṣī* : à nouveau la superposition aurore/vache c/d, cf. ci-dessus 1a et 2b. — *Aśīśrayuḥ*, forme servant de plur. à *aśret* « fixer (au ciel, en guise de colonne) » Thieme Plusquamp. p. 24 Delbrück Vgl. Sy. 2 p. 222. L'expression complète comporte *ūrdhvām* IV. 13, 2 ; 14, 2 etc.

3a. *ārcanti* « elles chantent », sens nécessité par la comparaison avec les ouvrières faisant du travail rythmé, comme la pilonneuse de I. 28, 3 (ceci étant propre à des hy. à refrain interne). Le sens latent « elles brillent » n'est pas à écarter (à peu près certain dans *uśasam arcayaḥ* à côté de *sūryam arcayaḥ* III. 44, 2 « tu as fait briller U. »), bien que depuis Berg. on ait tendance à refuser cette valeur pour *arkā*; Neisser s.u. admet le double sens pour notre passage; cf. en général Old. ZDMG. 55 p. 327 Fest. Andreas p. 10 Bl. ZDMG. 48 p. 570 Ge. ibid. 71 p. 324. — *Nārī* = *mānuṣī* et non pas fém. de *nṛ* « homme de qualité » : dégradation sémantique du fém. — *Apās* est adjectif ici comme d'ordinaire, mais syn. d'*apas* I. 31, 8, éventuellement 151, 4 (Neisser tend à considérer l'emploi « actionis » comme secondaire). *Svapasyāmānā* dit d'U. TS.

IV. 3, 110. — *Viṣṭī*: on hésite entre a) « avec effort » (« au cours du travail » est également possible) comme I. 20, 4 et cf. les formules *vipér apāḥ* X. 76, 3 ; 147, 1 — ton comme ici, mais valeur actionis — *āpāmsi...āviveṣīḥ* IV. 19, 10 *viṣṭvī śāmī(bhiḥ)* ; « à l'ouvrage » Henry chez Caland-H. ; « dans l'œuvre du sacrifice » Berg. et b) « alternance » Wackernagel KZ. 67 p. 173 = Kl. Schr. 2 p. 389, sens qui rend bien compte de *triviṣṭī*. L'image du chant alterné favoriserait ce second sens, mais l'ensemble des formules, ainsi que l'usage ultérieur (« corvée ») font pencher pour le premier.

3b. *Yōjana*, suite de l'image des vaches/aurors « attelées » 2b. C'est la durée d'un trajet effectué sans dételer, I. 123, 8 ci-dessous ; c'est aussi le parcours ainsi réalisé, cf. les *triṃśataṃ yōjanāni*, ibid. — *Parāvāt* 48, 7 ci-dessus.

3c. *īś* 48, 15 ci-dessus.

3d. *āhā* Arn. ; sur *viśvāhā* « tous les jours » (en partie indistinct d'avec le dérivé adverbial *viśvā-hā*), Old. ici et ad I. 25, 12. — *Yājāmāna/sunvāt* doit désigner un seul et même personnage, le *yājñapati* qui est à la fois officiant et bénéficiaire dans le type liturgique archaïque ; d'ailleurs *yājāmāna* n'est pas nécessairement « celui qui sacrifie pour soi » Valeur du parfait p. 132. Sur *sunvāt*, Ge. 3 p. 5 n. et ad I. 133, 7 II. 1, 2.

4a. Passage brusque au sing. : *ādhi-vap-* est « mettre sur soi des choses disséminées (comme des paillettes brillantes) » ; sur *pēsas*, ci-dessus 48, 13 (les ténèbres elles-mêmes sont *pēpīśat* X. 127, 7). — *Nṛtā*, fém. de *nṛtū* qui est moins précis (cf. sur cette racine *nṛt-* Kuiper Nōropi p. 24 et les locutions inquiétantes *nṛmṇāni nṛtā-mānaḥ* V. 33, 6, *nāryaṃ nṛto* II. 22, 4, *nṛtaū...nṛtamasya nṛnām* X. 29, 2 qui suggèrent un sens initial moins spécialisé), continue l'allure semi-érotique de 48, 6b. Sur U. danseuse, Hill. 2 p. 153 n. 8 Schroeder Ar. Rel. 2 p. 72 Zimmer Ai. Leben p. 287. Le Loc. *nṛtaū* X. 29, 2 précité est ambigu entre la danse d'Indra (ou ses exploits « dansés ») et celle d'U. — Cf. *parinṛtyantyoh* AV. X. 7, 43 (U.-Nuit).

4b. « Comme une vache » : ici le nom même de la vache est ajusté à celui d'U., ci-dessus 2b. — *Bārjaha* Wackernagel I² p. 128 ligne 30. Hapax, mais appuyé par *barjahyā* AV.

4c. « Faire la lumière » 48, 8 ci-dessus. — *Bhūvana*, avec *viśva*, indifféremment au nt. sg. collectif ou au nt. pl. Pāda repris IV. 14, 2 Bl. p. 105 renvoyant à Old. 1 p. 91.

4d. *Gāvo nā vrajām*, type *sīndhur nā kṣōdaḥ* Berg. Mél. Renier p. 95 Ge. ad I. 65, 6 Neisser sous *gō* qui se croit contraint d'envisager *gāvaḥ* comme un Acc. C'est une a-syntaxie propre aux phrases comparatives. *Vrajā* (sur le mot, JAs. 1939 p. 198 Ge.

ad IV. 58, 5 VI. 62, 11 ; *vrajinīh* V. 45, 1 désigne médiatement les U.) forme un rappel en puissance du mythe de Vala, ci-dessus p. 7 Hill. 1 p. 38, 2 p. 233. Vala est appelé *gómant* I. 11, 5. — Restaurer *avar* avec Arn. p. 129. Sur la liaison insolite -r t-, v. Wackernagel 1 p. 304, 336 et *āvar...t-* IV. 52, 6. C'est *vr-* qui est ici concerné (cf. d'ailleurs *āpa vrajām vrdhi* I. 10, 7), mais le jeu est voulu avec *vas-* « luire », surtout à l'aor. radical où les formes tendaient à se confondre ; *vy āvāt* AV. VIII. 1, 21 et même *vy āvāt* MS. II. 13, 10 de *vas-* (Ved. Var. 2 p. 86 sur l'échange t/[t]), mais cf. une autre interprétation Oertel Fest. Jacobi p. 19. De (*ā*)*vaḥ* (rac. *vr-*) est issue une fausse 1^{re} sg. *vam* X. 28, 7. Figurément, U. « œuvre » aux humains l'inspiration poétique et le « don » VIII. 9, 16. — *Tāmas* : cf. *cāra*, « Nebel » Weber dubitativement, Kauś. 101 en contexte analogue. Harmoniques du mot 1^o JAs. 1939 p. 227 n.

5a. *Prāti* 48, 2c ci-dessus. — *Rūsant* 2d.

5b. *Kṛṣṇā* cf. I. 71, 1 ; 73, 7 ; 115, 5 IV. 48, 3 VIII. 41, 10 X. 61, 4 ; le terme s'oppose à *rūsant* aussi I. 62, 8 (à propos d'U.), à *aruṣa* VII. 71, 1, à *aruṇī* X. 61, 4. — *ābhva* (sur le mot, JAs. 1953 p. 167 Venkatasubbiah Ved. St. p. 197) vise ici l'Unding, l'Unwesen caractérisé par les ténèbres (lien avec 4d), ailleurs par la fumée, Neisser s.u. On doit pouvoir rapprocher *ābhū* (*abhū*?) X. 129, 3 qui rend l'idée du Néant en tant que « non (encore ?) venu à l'être ».

5c. *Svāru*, Vocabul. du Rituel s.u. ; Berg. 1 p. 244 compare III. 8, 9 « les poteaux brillants (qui) viennent à nous ». — *Pésas* 48, 13 ci-dessus ; lien entre *pō* et le sacrifice II. 3, 6 VII. 42, 1, notamment dans les stances *āprī* I. 142, 7 ; 188, 6 X. 110, 6. — *Vidātha* : Thieme Unters. p. 35 part judicieusement de « répartition » (rac. *vi-dhā-* modifiée en *vid[h]-*, puis *vid-*) pour aboutir à des nuances diverses, d'ord. à « sacrifice » ; ici « pour les rites », Loc. du but objectif, si commun dans le RV. — *Añj-* cf. 1b ; Thieme p. 49 n. 2.

5d. *Citrā* 48, 10 et 11. — *Divó duhitā* 48, 1. Les *pāda* cd résument et précisent 1-2.

6a. Changement assez drastique, duquel Kuiper Nōropi p. 18 concluait qu'il s'agit ici de l'U. marquant le début de l'année. La même vivacité d'expression se retrouve en plus d'un passage, cf. VIII. 48, 3 et 11 IX. 113, 7 X. 31, 3 et ci-dessous I. 113, 16. — *Pāda* repris I. 183, 6 ; 184, 6 VII. 73, 1 (hy. aux *Aśvin*) Bl. p. 105, qui renvoie à Old. 1 p. 91. — *Pārā* : le sens propre « traversée, fait de traverser » n'est conservé que dans *supārā* ; l'altération de sens vient du régime interne, *pārām...paršan* VII. 60, 7.

6b. *Vayūnā kr-* 2c : ici aussi « faire des démarcations, mettre des repères ». Inclination des hy. pour le groupement en -ā *kr-*.

6c. Contexte érotique, comme en plusieurs autres passages (ci-dessus 48, 5 et 6). *Śriyé* (le mot *śrī* vise U. I. 46, 14 ; 188, 6 X. 110, 6 Kauś. 101), comme *śubhé* et analogues, équivaut à « pour être belle ». C'est moins le Dat. du nom *śrī* que le semi-inf. (plus clairement structuré dans *śriyāse*) d'une rac. *śrī-* qu'on mettra à la base de certains composés en *śrī* et surtout d'*abhiśrī* où l'on devine un préverbe à valeur « verbale » « qui embellit, qui orne ou marque la préséance » (sur le mot, Neisser ; Ge. I. 98, 1). Sur *śrī* en général, Old. Worte für schön p. 35 et passim Neisser s.u. *abhiśrī* Hartmann Lakṣmī p. 6 Gonda Viṣṇuism p. 176 et anciennement Berg. Rhétor. p. 33. Neisser Wb. 2 p. 17 met en avant le sens de « distinction, avantage » ; « marque de beauté » rendrait mieux compte de l'ensemble. Sur une éventuelle rac. *śrī-* « marquer (d'un signe de beauté) », I. 68, 1 VIII. 99, 3 (Ge.) IX. 109, 22 (?). — *Chāndo ná* est traduit ici d'après Ge., qui renvoie à VIII. 7, 36 où le mot se dit du soleil (souriant ?) avec son éclat ; le msc. demeure un peu surprenant. Ma. « like a lover » ; Lu. « wie freude ». — *Smayate* : *smayete* III. 4, 6 dit de la Nuit et d'U. jumelées. Ce sont les éclairs plutôt que les U. qui sourient I. 79, 2 (autre, Gr. Wb.).

6d. *Suprātīkā* (aussi V. 5, 6 à propos de la Nuit et d'U.). Il est question ailleurs du *prātīka* d'U., le visage qu'elle tourne vers les humains (*prāti* 48, 2c ci-dessus). — Indétermination essentielle du Dat. final « pour leur permettre de manifester leurs bonnes dispositions ».

7a. *Bhaāsvalī* et *netarī* Arn. ; sur le type -*tar-* pour -*tr-*, Old. ZDMG. 60 p. 741 qui d'ailleurs, dans *netrī*, préfère la solution **nayitrī* Noten 1 p. 421, 2 p. 371. *Netrī* « ayant pour mission de... » comme *netṛ* Benveniste Noms d'agent p. 14. — *Sūnflā* 48, 2c ci-dessus : U. témoin et « guide » des Honoraires qui sont distribués au matin, ainsi que le rappelle justement Ge. (comparant 1 p. 150 n. le mot *vijūṣṭi* « récompense » du skt ultérieur). U. est *netrī gāvām* VII. 76, 6 ci-dessous ; elle est *dākṣiṇā* elle-même VI. 64, 1 X. 107, 1 et ci-dessous I. 123, 1 et 9. La notion de « vache » a servi d'intermédiaire : « situé à droite ou : au sud », d'où « objets servant d'honoraires, et préférablement la « vache », en tant que situés à droite » Berg. Index Bl. p. 126, 287 et AmJPh. 17 p. 408 Old. ZDMG. 50 p. 438.

7b. -*ta st-*, sandhi Wackernagel 1 p. 342 Ved. Var. 2 p. 456. *Slave* est un médio-passif archaïque en -e, propre surtout au groupe sémantique « louer, invoquer », groupe qui mettait en évidence les valeurs moyennes et médio-passives. *Divá(h)*...

duhitā avec « tmèse » rare dans cette formule, 48, 1b ci-dessus. — *Gótama* : signature du poète en cours d'hy., caractéristique sans doute archaïque.

7c. *Nrvánt* (non **nrmánt*, Wackernagel KZ. 43 p. 284 = Kl. Schr. 1 p. 269) : le voisinage de ce mot et de *prajāvant* indique qu'il faut entendre également *āsvabudhya* et *góagra* par « abondants en... ». Ge. va même jusqu'à voir dans ces deux composés des équivalents d'*āsvānta* et *gavādi* du skt cl. ; plus concrètement, Ma. « les vaches étant en tête, les chevaux terminant la file » ; autre, Old. « ayant des chevaux pour signe distinctif (rac. *budh-*) ». De tels éléments classificateurs en fin de comp. sont moins rares dans le RV. qu'on ne le croit en général. Il existe, il est vrai, une difficulté particulière pour *°budhya*, pour lequel on attend *°budhna*, cf. *āsvabudhna* X. 8, 3 et la note de Ge., *āgra* s'opposant à *budhna* X. 111, 8 ; 135, 6, mais cette difficulté n'est pas insurmontable, cf. Bl. p. 105 renvoyant à IF. 25 p. 195 ; on répugnera en tout cas à admettre ici la rac. *budh-* avec Old. précité. Ge. rappelle en outre *āgre* I. 126, 4 et cf. ci-après v. 8. *āsvabudhya* se dit du *vāja* aussi I. 121, 14. *°agra* est « qui commence par, qui a pour prérogative ou apex... », cf. I. 90, 5 IX. 71, 8 *góagra*, d'où le sens de *°budhya* se déduira par contraste. L'un et l'autre termes ont pu être sentis en valeur affaiblie, « qui consiste en... ». — Lire *gāvagrān* Old.

7d. *Māsi* impératif Debrunner Fest. Winternitz p. 9, ubi alia. Même sens dans *ūpamāli* « assignation, allocation » ; *abhīmāli* à peu près « inimitié », donc de *man-* Neisser et autres.

8a. Énumération des formes de la richesse : considération ou distinction *yāsas*, hommes utiles *vīra* (48, 12d ci-dessus), *dāsā*, enfin chevaux. Le *yāsas* est en propre la « marque distinctive » IV. 1, 16 V. 8, 4 IX. 81, 1 X. 106, 11 Ge., celle qui vous met en évidence et volontiers signifie « richesse » ; U. elle-même est *yāsas-valī* I. 79, 1 X. 11, 3 (aussi *yāsās* X. 46, 10 ?). C'est un élément affecté à l'homme, spécialement au patron V. 79, 6 ci-dessous, plus que le *śrávas* qu'U. « éveille » parmi les humains VIII. 9, 17. On pourrait supposer une rac. **yaś-* dont un élargissement sigmatique se présente dans *yakṣ-* « se signaler par des distinctions » I. 132, 5 (*yakṣā* « signe » de mauvais augure VII. 61, 5 à côté de *citrām*, signe secret I. 190, 4, porteur de signes (extraordinaires) VII. 56, 16). — *Suvtra* 48, 12d.

8b. *Dāsāpravarga* : le parallèle avec 7 amène à considérer *°pravarga* comme équivalent d'*āgra* ; « qui détruit les *dāsā* » Hill. 2 p. 241 est bien invraisemblable ; cf. *suprāvargā* « prééminent » VIII. 22, 18 lié à *suvtrya* comme ici *suvtram dāsā*^o. Donc on traduira, comme dans 7, « consistant en... » Delbrück Vgl. Sy. 1 p. 505 ;

« formant une masse de... » Ma. Les *dāsā* sont des objets de butin au même titre que les animaux ou les ornements, cf. le témoignage fréquent des *Dānastuti*.

8c. *Sudāmsas* : *dasmāt* I. 74, 4 « qui réussit, efficace », ce qui invite à modifier un peu le sens généralement admis pour *da(m)s-*. U. elle-même est *sudāmsas* III. 61, 4 ; *damṣay-* est « féconder » X. 138, 1. — *Śrávas* 48, 3.

8d. *Vājaprasūtā* : le renversement **prasūtavājā* proposé par Ge. est superflu. U. est mue par le *vāja*, par l'énergie fabricatrice de « prix », dont elle est à son tour l'agent moteur : réversibilité des notions védiques. *Vāja* semi-personnifié II. 1, 12 III. 2, 4 IV. 37, 5 X. 12, 5 (?). — *Subhage* 48, 7.

9a. *Vīśvāni bhūvanā* alternant avec *vīśvasmai bhūvanāya* (sing.) 4c. On a aussi *vīśvā bhūvanāni*, mais rarement les deux désinences identiques.

9b. *Prālīcī*, 48, 2c ci-dessus : « faisant face à (tout) regard » cf. AV. X. 8, 30, par affrontement de deux mots typiques de ces hy. Ailleurs (IX. 10, 9), U. voit le séjour du ciel « avec le regard du soleil » *śūrah...cākṣasā*, traduction d'ailleurs incertaine Ge. On pourrait entendre ici « faisant face à (cet) œil (qu'est le soleil) ». Old. hésite entre œil du soleil et œil des hommes. L'un et l'autre à la fois. Sur *cākṣuṣ*, Lommel Oriens 6 p. 332. — *Urviyā* Wackernagel 3 p. 76 Old. ici et ZDMG. 55 p. 294. La métrique favorise parfois *uruyā*, qui est attesté MS. Oertel Zur Kap. p. 37.

9c. *Jīvā*, être vivant plutôt que chose vivante (« vie » I. 140, 8 Ge.), cf. Ge. ad I. 157, 1 ; nt. aussi I. 164, 30 X. 107, 1. — *Carāse* Fest. Debrunner p. 385 ; ailleurs, en même contexte, *ityai* ou *carālhāya*. — *Bodhāyantī*, cf. *jarāyantī* 48, 5 ci-dessus ; même emploi absolu, également à propos d'U., IV. 14, 3 ; régime les *Aśvin* VIII. 9, 17.

9d. Elle a trouvé la parole, c'est-à-dire a procuré le don de la parole et, partant, l'a agréée. Ge. rapproche justement V. 83, 10 VII. 101, 16. — *Manāyū*, le poète qui médite et cherche l'inspiration, fixé IV. 25, 5 en « barde » professionnel. Formation expressive en *-āyāti* Bartholomae Stud. idg. Sprachg. 2 p. 90 Kuryłowicz Etrennes Benveniste p. 51.

10a. L'expression rend un sens analogue à celui que donne le simple *śāsvalī*. — *Purāntī*, cf. AV. X. 8, 30 et *pūrvā* 123, 2 ci-dessous : contrasté avec *pūnaḥ-punar jō*, ailleurs avec *nūtana*.

10b. *Śubh-* « se rendre beau », par des parures, etc. Old. Worte für schön p. 55 ; cf. *śubhre* dit d'U. I. 57, 3 ; sur le mot, Venkata-subbiah Ved. Studies p. 190.

10c. *Śvaghnīn* Schulze Kl. Schr. p. 223, désignation sans doute populaire du joueur heureux. — *Vīj* « enjeu » Lüders Würfelsp. p. 10 n. ; en même contexte II. 12, 5. Le sens premier serait « qui saute » Thieme KZ. 69 p. 212 Idg. Heimat p. 556. — *Aminānā* Thieme ZDMG. 95 p. 97 « faisant disparaître (progressivement) », forme de jeu où la masse commune ou plutôt la réserve adverse est « grignotée » par une série de coups heureux (*kṛtā* Lüders p. 45, d'où *kṛtnū* ici : sens fort de la rac. *kṛ-* « réussir », sensible par ex. encore dans les dérivés *kārā*, *kārman*, *krātu*, *krānā*, *kṛtva*). De la Nuit et d'U. il est dit I. 96, 5 qu'elles sont *vārnam āmémyāne*.

10d. *Jarāyantī*, aspect semi-défavorable d'U. Dumézil Déesses p. 36, même si l'expression, prise en soi, peut signifier « qui laisse vieillir (l'homme) », comme *prā tirate* (scil. *āyuh*) V. 48, 2. La nuance menaçante est présente aussi dans *jarayasi* TS. IV. 3, 11p et parall., dans *bibhratī jarām*, ibid. o. Les U. vieillissent elles-mêmes X. 31, 7 quoique dites *ajuryā* IV. 51, 6 ci-dessous, *ājīrṇā* TS. précité, *ajārā* ibid. et I. 113, 13 ci-dessous. Autre sens *jarāyantī* 48, 5 ci-dessus. — *āyus* force vitale (Benveniste BSL. 38 p. 105), évoluée en durée de vie, mot semi-figé attirant l'ép. *dīrghā* ou le verbe (*prā*)-*īṣ-*.

11a. *Vy-ūrṇoti* = *vī-vṛṇoti*, mais l'emploi coïncide aussi avec *vy-ṛṇoti* 48, 15 ci-dessus. — *Abodhi*, thème de l'éveil (ci-dessus déjà *bodhāy-* 9), partagé entre les rac. *budh-* et *jar-*, cf. *jarābodha* ci-dessous 123, 5b). Cf. la formule *uśāso budhī* = *u^o vyūṣṭau*.

11b. *āpa-yu-*, cf. *nīr u svāsāram askṛta* X. 127, 3 dit de la Nuit ; *āpa... sanulār* est fait comme *vī...vitarām*, *prā...pratārām* ; *sanulār ā ca* VI. 51, 2 confirme que *s^o* est traité en préverbe « au loin et près, en s'éloignant et en s'approchant ». — *Svāsr* : motif d'U. « sœur » VII. 71, 1 X. 127 précité et ci-dessus p. 8. *Svāsr* est précisé par *yamyā* III. 55, 11.

11c. *Praminatī*, jeu avec *āminānā* qui précède, avec *āminatī* qui suit : « faisant disparaître (peu à peu) les générations humaines qui s'étendent » Thieme op. c. p. 98, conséquence du fait qu'U. est *jarāyantī* 10d. Elle en réduit la durée, suite de l'aspect relativement défavorable d'U. Le motif en « *āpa* » (*sanulār*) se répercute dans *āpācīr āparā āpejate* V. 48, 2 avec allitérations « l'homme pieux repousse au loin (ou : vers l'occident, Old.) (les aurores) à venir (Ge.) ou antérieures (Old.) ».

11d. *Yōṣā* 48, 5 ci-dessus, terme en liaison naturelle avec *jārā* et *mārya*. Ailleurs U. est *yuvatī* I. 62, 8 ; 123, 2 (ci-après) (*punar-bhū*), *kanā* AV. *Yōṣā* et *yuvatī* côte à côte VII. 77, 1 ci-dessous. — *Jārā*, cf. VII. 9, 1 Ge. (Agni comme amant des U.), éventuellement VI. 55, 4 (*Pūṣaṇ* comme amant de sa propre sœur U.). Il s'agit ici

du Soleil, qui sert à U. d'instrument de vision, cf. *cākṣase* 48, 8 ci-dessus ; même image IX. 10, 9 Ge.

12a. Caractère boiteux des phrases comparantes (ci-dessus 1c) « elle qui s'étend comme (le bouvier ?) étend ses troupeaux ». Imprudent de faire de *prathānā* un transitif, malgré l'autonomie du participe. La comparaison demeure dans le cadre des identifications générales entre Aurores/Vaches. — *Citrā* 48, 10d ci-dessus. — *Subhagā* 48, 7b.

12b. *Sīndhur nā kṣōdaḥ*, cf. 4d « comme l'agitation-destructrice (du) fleuve » : *kṣōdanta āpaḥ* V. 58, 6 ; *ākṣodayat* associé aux eaux encore IV. 19, 4. Ainsi le sens premier de *kṣudrā* serait « effrité (par l'agitation) ». — *Urviyā* 9b. — *Śvit-* « briller » et non « blanchir », dit d'U. I. 113, 15 ci-dessous et VIII. 5, 1, *śvetyā* et *śvīlīcī* I. 113, 2 et 9 ci-dessous, *śvetanā* 122, 4 et cf. Ge. ad X. 78, 7.

12c. *āminatī* « ne décevant pas les ordonnances divines » Thieme op. c. p. 98, qui admet un double *mī-* « abolir » et « tromper » ; d'où *āminatī* employé absolument IV. 56, 2 à propos du couple Ciel-Terre, dont U.-Nuit est un doublet. L'expression est à rapprocher de *sacante dhāma* 123, 8 ci-dessous et revient donc à « qui obéit scrupuleusement », valeur intensive d'*a(n)* priv. — *Vratā* en dernier Kane JBoRAS. 1954 n° 1 p. 1 (où notre v. est cité p. 17) contre Apte Bull. Deccan College 3 p. 411 ; aussi Neisser sous *āpavratā*, Berg. Index, Rönnow Trita p. 175 Ge. ZDMG. 52 p. 744 Old. Weltansch. p. 124 Hauer Glaubensg. 1 p. 187. *Vratatīḥ śikṣanto avratām* VI. 14, 3 achemine au sens moderne (Opfergelübde Ge.).

12d. *Cetī* « elle se signale », rac. *cīt-* 48, 10 ci-dessus. Analogue à *cākṣasā vī bhātī* ci-dessus 11. — Les rayons solaires accompagnent U. ou la manifestent, passim, cf. X. 111, 7 *sācanta yād uśasaḥ sūryeṇa*.

13a. *Citrā* 48, 10d ci-dessus : ce (don) remarquable entre tous. Ici la nuance de « lumière » est en arrière-plan.

13b. *Vājinīvatī* 48, 16.

13c. *Tokā/tānaya*, tantôt comme ici en liaison copulative, tantôt en asyndète. La formule englobe les fils et les descendants (plus éloignés, fils « prolongés »), mais il arrive aussi que *tānaya* vaille « fils » III. 1, 23 ; 183, 3, etc. ; les deux mots en variation syntaxique dans *toké* (duel) *tānaye* (Loc.) I. 147, 1 (? Ge. ; autre Old.) VIII. 103, 7 ; une association qui semble primaire est II. 9, 2 *tokāsya nas tāne tanānām* « dans l'extension de notre progéniture (et) de nous-mêmes », d'où IX. 66, 18 *tokāsya sātā tanānām*. De ce *tokāsya tān* est issu le type *lokā tān(aya)*. Une variante est *tujé...tané* V. 41, 9, comme on a *tujā girā* = *tanā g^o*. *Tuj-* sert de rac. à *tokā*

(comme le nom-rac. *tīj* est un doublet de *tūc*), ayant un sens parfois nettement sexuel « obtenir par frappe » ; *ālūci* « au coucher du soleil » peut-être litt. « quand (le soleil) heurte (le sol en déclinant) ». — *Dhā-* au moyen « obtenir, placer en soi ». — Pāda formulaire, repris IV. 55, 9 IX. 74, 5 Bl. p. 106 qui considère 13c comme un « appendage », IV. 55, 9 étant une glose de I. 92, 13.

14a. *Gomati...āsvāvatī* 48, 12 ci-dessus. Noter le fait assez rare de trois Voc. consécutifs.

14b. *Vibhāvāri* 1c.

14c. *Revāt*, régime de *vy ūcha* transitivé comme d'autres verbes de la série « briller » (Gaedicke Accus. p. 89 cite le v.) même sans préverbe. Autre type de transitivation *vī vasaḥ suvṛktīm* VII. 8, 3 « (grâce à quoi) vas-tu illuminer (spirituellement) le chant ? », faussement attribué à *vas-vasali* chez Gr. Wb. *Revāt* n'est adverbe que III. 23, 2 ; ép. de *vāyas* ellipsé I. 151, 8, cf. 9 et X. 77, 7. U. elle-même est *revālī* III. 7, 10 ; 61, 6 et le motif de la richesse est constant dans ces hy., depuis 48, 1. — *Asmé*, forme polyvalente Wackernagel 3 p. 469. — *Vīy uccha* Arn. — *Sāṇṭāvati* 48, 2. Le v. 14 en son entier n'est qu'un faible résumé des thèmes habituels.

15a. *Hī* avec l'impératif 48, 11a ci-dessus. — *Vājinīvatī* 13b.

15b. *Arunā* 2a.

15c. *Saūbhaga* 48, 9. A nouveau un verset-résumé fait de reprises de mots-clés.

I. 113. Groupe des hy. de Kutsa. Triṣṭubh. Comme le note Old. I p. 105, en dehors d'un refrain interne épisodique (4-6), il n'y a pas trace de *tjca*, et le caractère de l'hy. n'est pas plus composite que la moyenne, contrairement à ce qu'affirmait Berg. Liturgie p. 58. C'est même le plus « inventif » des poèmes à U., celui qui tire le mieux parti du formulaire.

1. *Voici qu'est arrivée la plus belle, la lumière des lumières ; le signal éclatant est né, se diffusant. Comme la Nuit avait été mise en branle pour (répondre) à l'impulsion de Savitr, elle a de même cédé la place à l'Aurore.*

2. *Rutilante avec son veau rutilant, radieuse, elle est arrivée. La Noire a cédé ses séjours. De même parenté, immortelles, se faisant suite, les deux (moitiés du) jour procèdent, effaçant (l'une l'autre) leur couleur.*

3. *Commun est le trajet des deux sœurs, illimité : elles le parcourent l'une après l'autre, avisées par le dieu. Elles ne se heurtent ni ne*

s'arrêtent, elles sont bien fixées, Nuit et Aurore de même cœur, (bien que) de forme diverse.

4. *Guide lumineux des libéralités, elle s'est montrée : éclatante, elle nous a ouvert les portes. Après avoir poussé en avant le monde animé, elle nous a révélé les richesses : l'Aurore a éveillé toutes les créatures.*

5. *Celui qui couchait en travers, la généreuse (l'incite) à marcher, tel autre à querir la nourriture ou l'argent ; à ceux qui ont faible vue, l'Aurore (fait) voir au loin : elle a éveillé toutes les créatures.*

6. *Tel à querir la domination, tel la gloire, tel la grandeur, tel autre à vaquer à ses affaires. Afin qu'ils considèrent les (modes d') existence divers, l'Aurore a éveillé toutes les créatures.*

7. *Cette Fille du ciel s'est fait voir, luisant au loin, jeune femme au blanc vêtement. Toi qui règnes sur tout le bien terrestre, Aurore bienheureuse, luis au loin pour nous aujourd'hui !*

8. *Elle suit le troupeau des (Aurores) passées, elle est la première de celles qui viennent en succession continue, l'Aurore luisant au loin qui anime ce qui vit, (mais) ne réveille jamais celui qui est mort.*

9. *Aurore, que tu aies fait s'allumer le feu, que tu aies lui au loin par le regard du soleil, que tu aies éveillé les humains qui doivent sacrifier : c'est là un beau mérite que tu l'es acquis parmi les dieux.*

10. *A quelle distance est (le point où) elle se trouvera à mi-chemin de celles qui ont lui et de celles qui lui ont dorénavant ? Elle se conforme, elle mugissante, aux premières ; (mais) elle va complaisamment avec les autres, elle prévoyante.*

11. *Ils s'en sont allés les mortels qui virent la toute première Aurore qui luisait. C'est de nous à présent qu'elle se laisse contempler. Et voici qu'arrivent ceux qui la verront dans les temps à venir.*

12. *Refoulant l'hostilité, gardant l'Ordre, née dans l'Ordre, riche de faveurs, suscitant les libéralités, bonne en présages, portant l'invite aux dieux : ici même aujourd'hui, Aurore, luis au loin, toi qui es la plus belle de toutes.*

13. *Sans cesse dans le passé l'Aurore divine a lui au loin ; aujourd'hui encore la généreuse a lui au loin, et elle luira au loin le long des jours à venir. Sans vieillir, sans mourir, elle procède selon ses lois propres.*

14. *Avec ses parures elle a brillé dans les portiques du ciel ; elle a écarté en luisant le noir vêtement, la déesse. Réveillant (les êtres), l'Aurore arrive avec ses chevaux roses, sur son char aisé à atteler.*

15. *Apportant les prospérités souhaitables, elle place le signal éclatant, elle qui se signale au loin. Dernière des (Aurores) passées, première de celles qui resplendissent en succession continue, l'Aurore a brillé.*

16. *Dressez-vous ! L'esprit de vie est venu à nous, les ténèbres s'en sont allées au loin, la lumière arrive. Elle a cédé le chemin pour que*

le soleil avance. Nous sommes venus au point où (les hommes) prolongent leur durée de vie.

17. Par les rênes du discours le guide (des rites), en louant, le chantre suscite les Aurores resplendissantes. Luis donc aujourd'hui pour celui qui chante, ô généreuse ! Fais rayonner sur nous une durée de vie riche d'enfants !

18. Ces Aurores qui luisent au loin, détentrices de vaches, de tous hommes utiles, donneuses de chevaux pour le mortel adorateur, puisse les atteindre le presseur de soma, quand surgissent leurs libéralités, comme (celles) de Vāyu !

19. Mère des dieux, visage d'Aditi, signal du sacrifice, resplendis toi qui est haute ! Faisant renommée à notre prière, luis au loin, engendre-nous dans la race (humaine), ô toi qui possèdes toutes choses désirables !

20. Le mérite éclatant qu'apportent les Aurores, le beau (mérite) à qui sacrifie et prend de la peine, veuillent Varuṇa et Mitrā nous l'assurer, et Aditi et le Fleuve et le Ciel et la Terre !

1a. *Śrēṣṭha*, notion de *śrī* 92, 6 ci-dessus, banalisée dans ce superlatif ; cf. *śrēyasī*, dit d'U., TB. I. 2, 1, 20. — *Jyōtisām jyōtiḥ*, amplification superlative d'un type connu, cf. Oertel *Satyasya satyam* p. 37, dont la dureté est masquée ici par l'ép. *śrēṣṭha*. Le régime sg. est rare en ce sens ; cf. toutefois *satyāḥ satyāsya* VIII. 57, 2. — Attaque de l'hy. par le pronom déictique, comme souvent dans les hy. inspirés par l'apparition d'un phénomène naturel ou provoqué.

1b. *Citrā* 48, 10 et 11 ci-dessus : allitération étymologique avec *prakṛtā*, comme I. 94, 5 (également à propos d'U.) : « signe distinctif ou précurseur » (« harbinger » Ma.), cf. en contexte cosmogonique X. 129, 2. Il se peut que le régime présent à l'esprit du poète soit *adhvarāsya* comme VII. 11, 1 ; sinon, *sūryasya*. — *Vībhvan* « se diffusant » Ge., plutôt que « puissant », cf. I. 190, 2 où le terme est en quelque sorte glosé (*vārāmsi* vo).

1c. *Prāsūtā savitūḥ savāya*, allitération étymologique, constante autour du nom de Savitr l'Impulseur Old. ZDMG. 51 p. 473, 59 p. 253 (associé également à U. TS. IV. 3, 11m). U. est elle-même *prasūtā* 92, 8 ci-dessus. Litt. « comme elle avait été elle-même impulsée pour (Dat. !) l'impulsion de l'Impulseur », mais Lu. « dass Savitar erstehe », Berg. Qu. Hy. « selon que S. la fait sortir pour que sa loi s'accomplisse » (!), Ma. (rattrapant *āraitk* de la phrase principale) « comme elle cède à l'impulsion de S. » ; *prāsūtā savitūḥ* et *savitūḥ savāya* ont fusionné en une même formule. — *Savāyaṁ* (phonétique) Wackernagel 1 p. 302.

1d. *Evā* corrélatif normal de *yālhā* Delbrück Ai. Sy. p. 595. —

Yōni proprement « chemin », d'où séjour BSL. 41 p. 18, cf. *sādana* 2b *pāth* 16c. Thème du relais, repris et développé X. 127, 3, avec priorité chronologique de la Nuit, la priorité d'importance restant du côté d'U. Noter le rôle, d'ailleurs fréquent, de Savitr comme soleil couchant, présidant à la Nuit.

2a. *Rūsant* 92, 5 ci-dessus ; *vatsā* désignation du soleil prob. III. 55, 12, ailleurs d'Agni ou de l'éclair ; mais *vatsā*-soleil est surtout propre à l'AV., où U. a pratiquement disparu. Il repose sur l'idée d'U. comme vache-mère. — *Śvetyā* hapax, essai avorté du fém., attestant la secondarité de *svetā* ; cf. *śvelanā* qui peut signifier « temps auroral » I. 122, 4. Lire *svetiyā ā agāt* Arn. et Old.

2b. *Kṛṣṇā* cf. 92, 5b (opposition *svetā*/k° aussi VIII. 41, 10). Sur la vache noire comme symbole nocturne, Janert *Dhāsi* p. 29. — *Asyāḥ*, soit réfléchi IV. 17, 11 IX. 92, 2 X. 61, 3 ; 99, 9 et 10 Ge., soit Gen. pro Dat., références Old. 1 p. 428, 2 p. 378.

2c. *bandhū*, parce qu'elles sont sœurs, ci-dessus p. 9 et ci-après 3. *Bāndhu* impliquant une parenté spéculative JAs. 1953 p. 171. — *Amṛta* non sujet à mourir ; sur le mot qui souvent — mais non ici — équivaut simplement à « vivant », Thieme Wortkunde p. 24 Unters. p. 64 ; accent Bhawe J. Or. Inst. 4 p. 327.

2d. *Dyāvā*, rare exemple de cette forme au sens de « jour (et nuit) », duel elliptique, la forme complète comportant le duel *uśāsā* ; ou « les deux moitiés du jour » comme *āhanī* X. 39, 12, mais juxtaposé à *dhā* III. 32, 9 X. 12, 4, éventuellement X. 37, 2 Ge. ; cf. encore *dyūbhiḥ... dhabhiḥ* X. 7, 4. Imitation probable de *dyāvā* si commun au sens de « ciel (et terre) ». — *Carala āmināne* semi-périphrase comme 48, 5 c ci-dessus. *Āminānā* « se faisant disparaître réciproquement » Thieme ZDMG. 95 p. 98, alors qu'U. prise isolément est **samāndvarṇā*. Cf. ci-dessus 92, 10 et suiv. sur *mī-* ; la formule la plus proche est *vārṇam āmēmyāne* I. 96, 5.

3a. Suite du motif en *samānā*, auquel fait écho encore *sāmanasā* d. — Lire **svāsaror* Old., type *īnd-ra* Old. ZDMG. 60 p. 741 Noten 1 p. vi Wackernagel 3 p. 208. — *Anantā*, cf. AV. X. 7, 42.

3b. *Anyānyā* Wackernagel 2. 1 p. 322. — *Devāśiṣṭa* : par Savitr 1c. *Sās-* est moins « enseigner » que « donner conseil ou indication », *sūśiṣṭi* I. 173, 10 ; *śiḥs-* est intermédiaire entre *sās-* et *śak-* (*śāktā*/ *śiḥsamāna* VII. 103, 5).

3c. *Mith-* exprime une réciprocité aboutissant en général à une rivalité ; ici l'idée est celle d'une rencontre violente. — *Samēka* : Old. Vedaforsch. p. 100 a montré le rattachement à *mī-* « ériger (un poteau) » ; même mot I. 146, 3, hy. à Agni, mais également à propos d'U. ; les U. sont comparées à des poteaux (*svāru*, ci-dessus 92, 5) qui se dressent (*mitā*) IV. 51, 2 ci-dessous.

3d. Sur la forme *nākt(a)*, qui n'a pas abouti pleinement à un substantif autonome, Wackernagel 3 p. 234. — *Sāmanas* (en fait, la Nuit s'imprègne des bonnes qualités d'U.), cf. *sācelas* AV. VII. 22, 2 *samīcē* AV. ibid. et RV. I. 96, 5. — *Vīrūpa* I. 73, 7 V. 1, 4 AV. X. 7, 42. — Nuit et Jour co-épouses de Vivasvant Hill. 2 p. 371.

4a. *Bhāsvatī* et *netrī* 92, 7 ci-dessus. — *Sūnftā* 48, 2 ci-dessus. — Pāda repris de 92, 7 Bl. p. 105.

4b. *āceti*, cf. *ceti* 92, 12 ; allitération avec *citrā* 48, 10 et 11. — *Dūr* (plur.), forme plus familière de *dvār*, mais impliquant naturellement la richesse et tous les biens susceptibles d'être amenés par U. — *Āvaḥ* 92, 4.

4c. *Prārpyā*, absol. à finale longue Kuiper Shortening of fin. Vowels p. 7 ; cf. *prāran* 49, 3 ci-dessus. Motif de l'incitation, *ūd īraya* 48, 2 ci-dessus. — *Vī-khyā* « regarder », ici transitivé « faire regarder ; procurer par son regard » (*naḥ* Dat.), illustrant la tendance générale vers « donner ». Ailleurs « apparaître » I. 35, 5 Ge.

4d. *Ajīgaḥ* 92, 6. — *Bhūvanāni vīśvā* 92, 9. Refrain interne limité, formant tercet (4-6), Études véd. et pāṇ. 2 p. 41.

5a. U. invite à se lever celui qui est couché (*jihmā* n'ajoute pas grand'chose, sauf le pittoresque, à *śī* ; il s'oppose à *ūrdhvā* I. 95, 5 III. 35, 9 ; « den krumm liegenden » Lu. correct, peut-être trop précis). Elle incite (c) à voir au loin ceux qui voient peu (les humains en général, parce qu'il fait nuit — avec sous-valeur figurée — ; mais il serait excessif de chercher sous *dabhrā* une nuance étymologique « celui qui a la vue endommagée »). Par souci du parallélisme, on attend donc sous b : celui qui est pauvre, elle l'incite à querir la richesse, *ābhogāye* comme Dat. sujet « attiré », *rāyé* comme Dat. régime également attiré, type *īndrāya vṛtrāya hāntave* Suffixe -*tu*- p. 28. Toutefois *ābhogī* « pauvre » n'est pas très vraisemblable — pas davantage « jouisseur » (*abhog°* signifie « avare » I. 64, 3) et contrevient à *ābhogāya* I. 110, 2 « nourriture ». En face de cette difficulté, les traductions varient à l'extrême : Delbrück Vgl. Sy. 2 p. 44 « pour la jouissance, le sacrifice, la richesse » ; Berg. Qu. Hy. « pour en jouir » ; Ma. « l'un pour chercher la nourriture, l'autre la richesse » ; Ge. maintient Unterhalt coordonné à *rāyé* ; Lu.-Commentar « dass der im schlafe gekrümmt opfere » (*ābhogāye* étant un syn. de *jihmaśyē* !). Il faut en tout cas tenir ferme à *iśṭāye* comme semi-inf. « en vue de chercher », *iśṭi* « sacrifice » étant très douteux.

5b. *Tvam* Wackernagel 3 p. 575 Old. ZDMG. 60 p. 724 manque

curieusement dans la première proposition, alors qu'il est placé correctement au vers suiv.

5c. Cf. sous a. — *Urvyā* 92, 9 ci-dessus.

6a. Ici le découpage est plus clair, grâce à *tvam* répété : *iśṭāye* ayant pour régimes *kṣatrā*, *śrāvas*, *mahīyā*, enfin *ārtha*, termes exprimant peut-être (comme le notait déjà Lu.) la division des classes, si l'on admet que *śrāvas* se réfère aux brâhmanes, bien qu'en situation seconde, et que *mahīyā*, mot rare, vise la « grandeur » matérielle, celle de l'enrichissement ou de l'épanchement populaire : *mahīyate* se dit de la joie qu'éprouve la Déesse des forêts quand les bêtes l'accueillent par leurs chants X. 146, 2 et *mahīyā* se dit pareillement de l'ambiance des danses et des jeux TS. VII. 5, 10, 1. Dans ce dernier terme, la finale -*ai*, imitée de celle des Dat. inf. tirés de noms en -*ā*-, s'explique bien en partant d'un n. d'action qui répond au dénom. *mahīyāte* Lanman Noun p. 359 (autre Wackernagel I² p. 279 ligne 8). Analogue *vayodhai* en partant du groupe *vāyo dhā*-. Comme au v. 5, les trois Dat. sont du type « attiré » *vṛtrāya hāntave*. Sur *śrāvas*, 48, 3 ci-dessus.

6b. *ārtha* « affaires personnelles » cf. *arthin* 48, 6, ici éventuellement « tâche (humble) ». *ārtha* en contexte des U. *samānām artham* TS. IV. 3, 11o et parall. « but (du voyage) ».

6c. *Vīśadrā*, hapax fait comme fr. dis-semblable. — *Jīvitā* nt. pl., comme *bhūvanā* ou *bhūtā*, c'est-à-dire impliquant des valeurs concrètes « existence » et « êtres vivants ». Le parallèle IV. 54, 2 invite à préférer « pour prendre en considération les modes de vie divers », ceux par ex. que décrit l'hy. IX. 112.

7a. *Divō duhitā* 48, 1 ci-dessus. — *Prāti* 48, 2. Finale en -*y* non résolu, selon la règle dédagée par Old. GN. 1915 p. 529.

7b. Le vêtement d'U., cf. *uśāso nā prālikam...vāsate* X. 88, 19, *ātkaṃ vyūtaṃ vāsānā* I. 122, 2, *nirñij* 14 ci-après. L'adj. *śukrā* se dit aussi d'U. passim, ainsi que *śūci* I. 134, 4. La Nuit, comme U., tend son vêtement, *vāsas tanute* I. 115, 4 ; Agni est *rūśad vāsānaḥ* IV. 5, 15.

7c. Motif du *vāsu* 48, 2 ci-dessus, l'expression *īśānā...vāsvaḥ* aboutissant à *vāsvo vāsavānaḥ* I. 90, 2 (avec pseudo-participe en -*āna*-).

7d. *Subhage* 48, 7.

8a. *Pāthas* a été interprété par « séjour » Old. Vedaforsch. p. 91 et surtout ZDMG. 54 p. 604 où, de notre passage, il rapproche VII. 63, 5. Il paraît impossible de revenir à « chemin » avec certains traducteurs anciens (et encore Ma.), à plus forte raison aux sens arbitraires posés par la tradition commentatoriale. Il faut

avouer pourtant que notre formule avec *ānu eti* ressemble fort à *pānthām ānu eti* I. 124, 3 et V. 80, 4 ci-dessous ; il y a eu là une contamination isolée entre *pāthas* « séjour » et *pāth* « chemin », comme dans la fausse forme *pāthāḥ* II. 2, 4. *Pāthas* demeure embarrassant, pour d'autres raisons, III. 31, 6 « protection » Ge., VII. 1, 14 « nourriture » Ge., X. 92, 15 « poteau rituel » Ge. Janert *Dhāsi* p. 10 n. a raison de souligner le lien avec les « vaches » (rac. *pā-* « garder le troupeau ») et pose « troupeau », sens qui convient bien ici, le point de départ étant « parc (à troupeau) ».

8b. *Prathamā*, U. comme « première » TS. IV. 3, 11a et p et parall. ; *agriyā* X. 95, 2 *pūrvā* V. 48, 2 et passim. — *Śāsvalī*, terme notant une succession indéfinie ou accompagnée de reprises sans fin ; le terme est en mesure d'évoquer U. à lui seul I. 171, 5 (au voisinage d'*usrāḥ*) et peut-être aussi VIII. 60, 17 Ge. Un résumé de notre *pāda* est *śāsvattamāyā usāso vyūṣṭau* I. 118, 11 et cf. I. 124, 4 ci-dessous. Sur *śāsval*, Wackernagel 3 p. 255. L'opposition entre l'U. ultérieure et l'antérieure se retrouve I. 124, 9 ci-dessous V. 48, 2 et, de manière moins directe, X. 55, 4 où est posée l'affinité entre l'U. la plus jeune (*āvara*) et la plus éloignée (*pāra*) ; *prathamā* figure aussi à ce passage.

8c. *Jīvā* ci-dessus 92, 9, mais ici de genre animé, opposé à *mṛtā*. — *Udīrāyanī* 48, 2 ci-dessus. Participe semi-autonome.

8d. U. éveilleuse ou réveilleuse des êtres vivants 92, 6. — *Canā* négatif dans la formule fermée *kām canā*. Sur l'emploi du mot en général, Delbrück Vgl. Sy. 1 p. 514 Wackernagel 3 p. 562 Gonda Vāk n° 5 p. 70.

9a. *Kṛ-* avec inf. Dat. en valeur pré-causative : les exemples du fait sont assez nombreux, au moins pour l'inf. en *-e* et en *-lave*.

9b. *Āvaḥ*, ici évidemment de *vas-* « luire » contrairement à 4b ci-dessus Kaegi Fest. Roth p. 159 qui a le premier discriminé *vas-* et *vr-* ; même emploi au v. 13 ainsi que I. 157, 1 V. 77, 2 et ci-dessous VII. 75, 1 et 79, 1. C'est de cette forme *āvaḥ* mécomprise et affaiblie qu'a pu sortir l'adv. *āvīṣ* « au grand jour », qui s'emploie également avec prédilection dans les hy. à U. et analogues : *i* final ou pénultième, parfois *i* radical est à envisager comme affaiblissement de *a*, ainsi dans les suffixes *-iṣ* *-vin-* *-it-* ; dans les radicaux *hīrī* = *hāri*, *simā* = *sama*, *śmī* = *śāmī*, *sīna*, etc. (plus tard encore, *timira* / *tāmas*) : cf. Kuiper AO. 20 p. 31 Mél. Vogel p. 202 qui explique le phénomène par la théorie des laryngales. — *Cākṣasā sūryasya* 92, 11 ci-dessus : le soleil servant d'instrument de vision pour U.

9c. Veiller (92, 6 ci-dessus) pour qu'ils sacrifient, sens modal, éventuel-prévisible, du futur.

9d. *Bhadrā* 48, 13 ci-dessus. — *āpnas* « mérite » comme résultat

d'un travail, nuance « économique » du suffixe *-nas-* Meillet MSL. 15 p. 254 Debrunner Suffixe p. 737 ; non « bénédiction » Neisser. Cf. *drāviṇas bhārṇas pārīṇas rékṇas* dans le seul RV., ainsi que *gō-arṇas* « richesse en vaches » Bailey Trans. Ph. Soc. 1956 p. 101 n. *Apnaḥsthā* VI. 67, 3 désigne le « patron » opposé aux ouvriers *apāso janāḥ*. *Svāpnas*, dit des Marut X. 78, 1, est « s'acquérant un bon mérite », comme ceux qui invitent les dieux au sacrifice. Curieux le v. X. 80, 2 où *āpnas* et *bhadrā* sont, comme ici même, contigus, mais non accordés, « heureux (comme effet ?) du mérite acquis » *āpnasah...bhadrā*, dit de la *samīdh* d'Agni : Gén. du résultat.

10a. *Kīyāti* (forme, Wackernagel 3 p. 256) : Old., repris Ma., dégage la notion spatiale « à quelle distance (est le lieu) où U. (s'y trouvant,) sera... ? » Mais Berg. Qu. Hy. « dans combien de temps... ? » De toutes manières, la str. souligne sous forme hypothétique, avec un sentiment d'inquiétude, la succession indéfinie des U.

10b. Même échange *ūśūḥ/uchān* 48, 3 ci-dessus : *uchān*, subjonctif de continuation envisagée comme une conviction Gonda Moods p. 85. — *Nūnām* ingressif-éventuel Liebert Årsbok Lunds Un. 1949/50 p. 70 et 81.

10c. *ānu...kṛpate*, elle s'ordonne, se range en conformité (avec les U. précédentes) Neisser 2 p. 55 Bl. p. 346 « pattern after » ; au même sens *ānu...akṛpetām* VIII. 76, 11 « les deux mondes se sont ajustés à toi (Indra) ». Même racine probable, bien que sans préverbe, dans *kṛpayānt* VIII. 46, 16 ép. de *vārpas*, prob. « prenant consistance » Neisser 2 p. 64. Ailleurs *kṛp-* est « avoir de la nostalgie pour » ou « regretter ». Admettre cette seconde rac. ici serait ignorer le préverbe *ānu* et affaiblir le contraste : l'U. actuelle suit le modèle imposé des U. antérieures (rôle de *kṛp-* dans le formulaire aux U., cf. *kalpantām* VS. XXVII. 45 *kalpayantī* Kauś. 101), mais son plaisir propre la porte vers les U. à venir, par dilection (*jōsam*) sa pensée est dirigée vers l'avenir. Idée analogue V. 48, 2 où, du point de vue de l'homme, les U. passées sont considérées comme redoutables, celles à venir bénies ; cf. Old. et (autre) Ge. *Kṛp-* « former » est lié à *kṛp* « forme, stature » d'Agni. Le doublet *kṛp-* signifie de même « se conformer à un modèle » X. 130, 5 et 6 et se dit notamment des choses sacrificielles : d'où *kālpa* « forme sacrificielle » dans la langue ultérieure et déjà IX. 9, 7. — *Vāvaśānā* : plutôt que « pleine de désir » Ge. Ma. et autres, nous verrons ici une ép. de nature d'U. assimilée à la vache « qui mugit », cf. *vāvaśānāḥ sām usrīyābhiḥ* IX. 96, 14 (analogue I. 62, 3), *usrīyāḥ...vāvaśātīḥ* IV. 50, 5 ; *vāvaśanta* se dit encore d'U. VII. 75, 7

ci-dessous et de même *vavāśire* II. 2, 2. Comprendre autrement serait, de nouveau, affaiblir le contraste entre l'U. passée et l'U. à venir.

10d. *Pradīdhyānā*: *dhī-* notant la vision interne, ainsi celle du poème III. 38, 1, *yāvan nāraś cākṣasā dīdhyānāḥ* « pour autant que les hommes voient avec le regard » VII. 91, 4. *Pra*^o est exactement comme *pratarām* dans *p^o dīdhyānāḥ* X. 10, 1 « qui pré-voit ». — *Jōsam*, abréviation d'*ānu jōsam*, *jōsam ā*; le sens de « en silence », évolué comme dans *tūṣṇīm*, est post-rgvéd.

11a. Infinité des vies humaines successives et précarité de chacune prise isolément. *Īyūḥ*, parfait « définitif », opposé à l'aoriste à valeur de présent ponctuel et au présent duratif. — *Pārvalarā*, comparatif s'opposant à un virtuel *āparā* impliqué dans cd, cf. I. 124, 9 ci-dessous et prob. aussi I. 185, 1 Ge.

11c. *Praticākṣyā* avec régime Instr. Delbrück Ai. Sy. p. 135, en fait, en concurrence avec le Gén.; finale *-ā* Kuiper Shortening of fin. Vowels p. 7.

11d. *Aparīṣu*, ton modifié par adverbialisation; ne pas suppléer *uṣāḥsu*. Tendance au fém. des adverbes, finales *-ām -tarām -īm -ayā*, Brugmann 2. 2 p. 677, 680. Cf. *ūparāsu* I. 127, 5.

12a. *Yāvayād^o* 48, 7 ci-dessus. — *odveṣas* 48, 8. — *Rtejā*, cf. *rtēna...pārīṣṭā* AV. X. 8, 31 *rtāsya gārbhaḥ* TS. IV. 3, 11m et parall. Sur la notion de *rtā*, pour laquelle aujourd'hui les avis se serrent autour de « vérité » ou d'« ordre (cosmico-rituel) », la bibliographie est immense. Références récentes (partant d'Old. GN. 1915 p. 167 et Weltansch. p. 124) Güntert Weltk. p. 143 Rönnow Trita p. 161 n. Lüders Varuṇa 1 p. 19 Thieme ZDMG. 102 p. 110 et JAOS. 77 p. 55 Falk Mito psicologico p. 38 n. Gonda Oriens 6 p. 386. — Jeu ici avec *sūnftā* b.

12b. *Sumnā* « faveur, expression concrète de la faveur ou de l'hommage » III. 14, 4 Ge. Le terme ne comporte pas d'emploi adj. (V. 73, 6 signifie « avec bonnes dispositions »). La finale *-mnā-* est mixte entre suffixe (*ṇmṇā*, *dyumnā*) et finale de composé, cf. *ṇmānas*, *sumānas*, *sumatī* (identique pour le sens à *sumnā*); *dyumnā* qui est, à l'origine au moins, un dérivé secondaire, cf. ci-dessus 48, 1, peut avoir été attiré par *dyumant*. — *Sūnftā* 48, 2 ci-dessus. — *Īrayantī* ibid.

12c. *Devāvīli* s'explique par les locutions *vīhī...devān* VII. 17, 3 etc. IX. 1, 4 Ge. C'est un composé irréductible, *vīlī* isolé n'étant guère conservé qu'à titre de (semi-)infin.

12d. *Śrēṣṭhatamā* (cf. 1a), duplication du suffixe de superlatif Debrunner Suffixe p. 600.

13a. *Śāsval*, adverbe répondant à *śāsvalī* 8b « en succession continue », renforcement de *purā* comme *sma purā*. — *Uvāsa/āvah/uchāt* comme au v. 11.

13b. Arn. *vi āvo*, cf. ci-dessus 4b et 8b. Old. hésite.

13d. *Ajarāmftā*, cf. *jarāsā mārata* X. 86, 11 *jarāmṛtyu* AV. *ajarāmara* MhBh.; U. est *ajārā* encore AV. VIII. 9, 12 TS. IV. 3, 11o et parall. *ājīrṇā* TS. ibid. p, bien qu'on ait *pūrvīr uṣāso jaranta* X. 31, 7 « les nombreux U. vieillissent ». Sur *amftā*, ci-dessus 2c. — *Svadhābhiḥ*: ainsi U. s'égale aux grands dieux qu'ont leur « statut » (*dhāman*) propre (*svā*), leur autonomie. Le sens de Manenspende, d'ailleurs inauthentique pour *svadhā*, est à rejeter, malgré Hill. 1 p. 34 n. Sur le mot, Hauer Glaubensg. 1 p. 178, 354 Rönnow Trita p. 110 Hill. 1 p. 133 et Lieder p. 15 Sieg Sagenstoffe p. 115 Bl. p. 118 et AmJPh. 38 p. 16 Dumézil Fonction guerrière p. 12 Ge. ad I. 64, 4 X. 15, 3 et passim.

14a. *Añjī* fard, couleur; ornement (des Marut, comportant des couleurs bigarrées) V. 52, 15 VIII. 20, 9 Ge., cf. Neisser. Mais Kuipert Vāk 2 p. 78 dérive le mot d'une rac. *añj-* « manifester », cf. ci-dessus 92, 1b. — *ātā*: I. 56, 5 inciterait à traduire par « colonnes ».

14b. *āpa...āvah*, le régime *nirñij* inciterait à poser *vas-* « vêtir », mais l'ensemble du formulaire pousse, soit vers *vas-* « luire » (*āpa...uchatu* VIII. 47, 18, *apavāsā* AV.; ainsi *āpochatu* VII. 104, 23 suggère U. comme sujet du verbe, bien que non nommée); soit plutôt, avec le padap., vers *vr-* « couvrir »; il a pu y avoir superposition sémantique. En tout cas *vas-* « vêtir » n'a que des formes moyennes. — *Kṛṣṇā* ci-dessus 2 et 92, 5, ép. fréquente des ténèbres. — *Nirñij* « vêtement » mieux que « ornement », litt. « chose nouvellement lavée »; se dit du *sōma* qui a pour « vêtire » le lait blanc, ou du re-vêtement du char VIII. 8, 11.

14c. *Prabodhāyantī* 8d et 92, 9. — *Aruṇā* 49, 1 ci-dessus.

14d. Lire *ā uṣā* Old. — *Suyūj*, variante de *svāyūj* 92, 2. Nuances analogues dans *sukhā* 49, 2, *sūgmya* 48, 13 ci-dessus, *suvitā* IV. 14, 3 à propos d'U., dans un pāda qui reprend notre pāda d Bl. p. 120.

15a. *Pōṣya*, cf. *puṣṭāsya puṣṭām* X. 55, 4 dit d'U. suscitant « la prospérité de la prospérité ». Ici *vāryāṇi* est, des deux mots contigus, le substantif, type *vīśvā bhūvanāni* avec disparité désinentielle.

15b. *Citrām* (48, 10 et 11 ci-dessus) *ketūm* (92, 1 ci-dessus) ... *cēkitānā*, triple allitération étymologique, comme 1b et passim. *Cēkitānā* — aussi IV. 14, 3 (str. à U.) — est « celle qui se signale au loin » et en même temps « qui prévoit », cf. *prajānatī* AV. VIII. 9, 12 *pradīdhyānā* ci-dessus 10. *Cit-* superpose les valeurs sensibles et intellectuelles.



15c. *Īyūṣī* reprend *parāyatī* 8, verset que 15 imite approximativement. *Upamā* « la dernière en date » s'oppose ici à *prathamā* « la première à venir », mais VIII. 61, 2 « Indra est le premier parmi les *upamā* », c'est-à-dire parmi les plus hauts. Ces expressions indiquant un classement ont des valeurs purement relatives, cf. encore V. 48, 2 cité ci-dessus 10c (*āparā* que Ge. rend par postérieure, Old. par antérieure). L'idée générale est la même : exalter l'U. d'aujourd'hui parmi l'ensemble des U., comme la divinité invoquée est exaltée parmi l'ensemble des divinités invocables.

15d. *Āsvait* 92, 12 ci-dessus.

16a. Surrection soudaine de la phraséologie comme 92, 6 ci-dessus, qui pourtant ne doit pas nous obliger à voir ici une allusion au début de l'année avec Kuiper Vāk 2 p. 18 : ceci reste une hypothèse. — *Īrdhvam*, à lire *īrdhuvam* Arn., se rattache à *īrāyanī* 12. — *Jīvā* est, ici comme ailleurs, adjectif (« vital ») ; substantif en revanche, près d'*āsu*, I. 140, 8 *āsum páram janāyan jīvām āstṛtam* « engendrant un souffle vital plus haut, une vie impérissable ». Sur *āsu*, outre Berg. Index Hill. Lieder p. 101 Güntert Weltkönig p. 101, v. surtout Neisser s.u. et Arbman y cité. Le mot est distinct d'*ātmān* I. 164, 4 qui semble désigner un principe plus matériel : l'animation du corps.

16c. *Āraik* reprend 1d et 2b. — *Yātave sūryāya*, syntaxe décrite Suffixe -tu- p. 28.

16d. *Pratirānta*, scil. « les humains », cf. *prā tiranta āyuh* VII. 103, 10 où toutefois la valeur « moyenne » du verbe est d'application indéfinie. *āyuh* « durée de vie » 92, 10 ci-dessus, l'un des objectifs visés par l'hommage à U., d'où son ép. de *jarāyanī* en acception non défavorable. Pāda repris VIII. 48, 11 Bl. p. 120.

17a. Rôle cosmogonique de la Parole : les « rênes » de la parole font penser à l'attelage du char ainsi qu'aux rayons solaires, cf. le double sens de *raśmī* « rayon/rêne », notamment I. 146, 1 VIII. 7, 8 ; 101, 2 et Ge. ad locc., et l'expression *syāmarāśmi* (devenue nom propre) dans l'hy. contigu. L'image des rênes est mollement continuée par *vāhni* (48, 11 ci-dessus). Rêne et parole aussi pour *abhīśu* V. 44, 4. *Syāman* est le « fil » dans un autre passage adressé à U., ci-dessous III. 61, 4. — *Vāhni*, sandhi 92, 7 b ci-dessus.

17b. *Stāvāna*, emploi non-passif relativement rare. La forme va de pair avec l'indic. *stave* 92, 7. — *Rebhā*, mot fréquent des hy. de Kutsa et environnants, peut-être le héraut du matin I. 127, 10 VI. 3, 6 IX. 71, 7, terme localisé à l'intérieur du RV.

17c. *Uchā* Arn. — *Maghonī* 48, 8 ci-dessus.

17d. *Asmē* 92, 14. — *Nī-dī-* avec préverbe factitivant « donner

en brillant » ; la valeur transitive existe d'ailleurs aussi pour *dī-* sans préverbe. — *āyuh...prajāvat* vie prolongée par la descendance ; même expression I. 132, 5. Les U. elles-mêmes sont *prajāvatī* VI. 28, 1. Ici l'expression prépare à *gōmatīh*, *ovīrā*, *āsva°* du v. suivant : de même avait-on *prajāvatah*, *āsva°*, *gō°*, *ovīra* 92, 7/8.

18a. Cf. 17d. *Gōmatī/ovīrā* comme 48, 2a ci-dessus. — *Sārvavīra* « ayant ses hommes au complet » Ge. Ma., ou bien « rendant les héros saufs » (Henry chez Berg. Qu. Hy.) ? *Sārva* « sain et sauf » existe en contexte magique X. 161, 5, peut-être I. 41, 2 VIII. 27, 16 et cf. *sarvātāt -tāli sarvāṅga*, mais il serait dangereux d'étendre cet emploi. Ici, l'idée générale de plénitude, de possession pleine et entière qui flotte dans ces hy. recommande la première acception.

18c. Old. « quand il y a émergence (des libéralités) par le chant rituel, comme celles de Vāyu » ; Ge. « quand ses dons sont extraits par le chant comme le vent = aussi vite que le vent » (mais *vāyū* n'est pas *vāta*) ; Berg. Qu. Hy. « quand les libéralités se lèvent comme le vent » ; analogue Ma. On a ici le thème de la *sūnftā* 48, 2 ci-dessus. *ūd-rc-* n'est attesté que dans l'AV., au sens de « extraire par le chant », dit des Vaches prisonnières XII. 1, 39, donc en contexte très voisin de celui où se meut l'U. ; et *udarkā*, postérieurement au RV., signifie « conséquence, récompense » (cf. *vyūṣṭi* au même sens). *Udīc* semble être ép. de *yajñā* X. 77, 7 « pourvu du chant final », d'où I. 53, 11 comme substantif « terme (du sacrifice) », cf. Thieme Unters. p. 29. Ces parallèles invitent à reconnaître ici une incidence rituelle et à traduire « au moment où s'élève (plutôt que : où s'achève, également possible) le chant des libéralités = le chant accompagnant la remise des *dāksīṇā* », semblable à celui qui marque la venue de Vāyu, dieu précurseur des rites matinaux, des hommages « antérieurs » (cf. son association avec U. I. 134, 3 et Old. ad VII. 91, 1) : *vāyōr ānīke* équivaut à « de grand matin » VIII. 102, 13. *Udarkā* peut équivaloir à *ānūkām (rc-)* « chanter la finale » V. 33, 9. A l'image rituelle se mêle le souvenir mythologique des vaches-aurores qu'on extrait de la caverne par le chant : ces vaches sont le signe de la *sūnftā*. Sur *arkā*, v. ci-dessous VI. 65, 5 ; 92, 3 ci-dessus.

19a. Ici U. apparaît comme « mère » universelle, « visage d'Aditi », mère des Sept Sages est-il dit IV. 2, 15, valorisation propre aux finales d'hy. ; Aditi comme entité féminine est donc, parmi plusieurs autres rôles mal définis, aussi une abstraction d'U. — *ānīka*, terme qu'on retrouve à propos d'U. I. 121, 4 III. 8, 13 V. 76, 1 : ici « face », Hill. 2 p. 98 n. Bl. p. 180 Neisser.

19b. *Ketū* 92, 1 ci-dessus, formule qui s'adresse ailleurs à Agni ou, par réciprocité, à l'orant invocateur d'U., IV. 51, 11 ci-dessous. — *Bṛhatī* 48, 1 ci-dessus.

19c. *Praśasti*^o, cf. *prāśastiṃ kṛ-* II. 41, 6 V. 57, 7, donc « qui procure la renommée », idée voisine de *śrāvas*; *prā-sams-* est « proclamer qualificativement » VII. 100, 5.

19d. Ge. « bring uns unter die Leute », avec jeu sur *jāne janaya*; mais on préférera « rends-nous prolifiques ». C'est l'idée qui est à la base du *tokā/tānaya* 92, 13 ci-dessus. Ainsi Ma. « provoque la fécondité parmi notre race ! », comme on dit dans les Br. *prājāyeya* « puissé-je m'engendrer moi-même en une descendance ! » *Jāne* au sg. = *jāneṣu*. Lire *janayā* Arn. — *Viśvavāre*, ép. typique d'U., cf. *vāryāni* 15; ép. de la richesse émanant d'U. 48, 13 ci-dessus; aussi MS. II. 13, 10.

20a. *Citrā* 48, 10 et 11 ci-dessus. — *āpnas* 9, prix du mérite, donc récompense ou richesse en général. Usure sémantique en fin d'hymnes.

20b. *Yaj-* et *sam-* décrivent le sacrifiant à la fois « adorant » (ou : prononçant les formules adorantes) et s'activant matériellement (*sam-* « être fatigué » d'après Thieme Oriens 6 p. 400 à propos du livre de Hoens sur *Śānti*). C'est une variante de *yājamāna/sunvānt* 92, 3 ci-dessus; on a même *śaśamānā/sunvānt* I. 141, 10. Sur l'idée de *sam-*, cf. *svēduhavya* « dont l'oblation (est accompagnée de) sueur » et *siṣvidānā*, ép. des *adhvaryū*. — *Bhadrā* 48, 13.

20cd. Refrain des Kutsa, qui se trouve ici raccordé au gros du texte grâce à la corrélation *yād...tād*. Les dieux mentionnés représentent un état ancien du panthéon : le couple souverain et les masses concrètes divinisées (dont Aditi, que sa présence ici n'a pas empêché de figurer en outre 19a).

I. 123. Groupe de *Kakṣivant*. Mètre *triṣṭubh*. Berg. Liturgie p. 58. Le thème dominant est celui de la périodicité, expression du *Ṛta* : d'où l'allusion à *Varuṇa* régent du *Ṛta*.

1. *Le vaste char des Honoraires rituels est attelé. Les dieux immortels l'ont monté. Du noir (domaine) a surgi, immense, la noble (dame) : elle qui prend souci pour l'établissement humain.*

2. *Antérieure à toute création, elle s'est éveillée victorieuse, haute, gagnant le prix. (Située tout) en haut, elle a regardé, la jeune femme qui renaît. L'Aurore est arrivée la première à l'appel matinal.*

3. *Si aujourd'hui tu répartis parmi les mortels leur part pour les hommes qualifiés, Aurore divine, ô bien-née, le dieu Savitṛ, maître de la maison, nous proclamera de ce fait exempts de péché à la face du soleil.*

4. *De maison en maison elle va, lascive; de jour en jour, portant ses noms (distinctifs). Cherchant à gagner, la radieuse est venue sans cesse; elle a en partage chaque meilleure (part) des richesses.*

5. *Sœur de Bhaga, jumelle de Varuṇa, Aurore libérale, éveille-toi la première! Que demeure en arrière l'instituteur du mal! Nous voulons le vaincre avec les Honoraires pour char!*

6. *Que les libéralités se dressent, se (dressent) les plénitudes! Les feux se sont levés, flamboyants. Les biens désirables, qui étaient cachés par les ténèbres, — les Aurores resplendissantes les mettent au grand jour.*

7. *L'une (des deux moitiés du jour) s'en va, l'autre arrive; les deux moitiés du jour aux formes adverses circulent ensemble. L'une a fait se cacher les ténèbres des deux domaines environnants. L'Aurore a brillé avec son char flamboyant.*

8. *Les mêmes aujourd'hui, les mêmes aussi demain, elles suivent la longue institution de Varuṇa. Exemptes de blâme, elles achèvent en un jour les trente (durées d') attelage; l'une après l'autre (elles réalisent) le dessein (divin).*

9. *Elle qui connaît le nom du premier jour, la blanche, la blanchissante, est née du noir (domaine). La jeune femme n'enfreint pas l'institution de l'Ordre, quand elle va au rendez-vous jour après jour.*

10. *Comme une fille qui s'enorgueillit de son corps, tu vas, déesse, vers le dieu qui cherche à l'obtenir. Jeune femme pleine de sourires, tu mets à découvert (pour lui) tes seins quand tu resplendis à l'orient.*

11. *Belle d'apparence, comme une jeune femme ornée par sa mère, tu mets ton corps à découvert pour qu'on le voie. Aurore bienheureuse, luis au loin, plus au loin! Les autres Aurores n'atteindront pas ceci de toi.*

12. *Elles qui possèdent chevaux, vaches, toutes choses souhaitables, qui marchent en rang avec les rayons du soleil, elles s'en vont et reviennent, les Aurores qui portent des noms bienheureux.*

13. *Toi qui suis à la trace le rayon de l'Ordre, place en nous un dessein toujours plus heureux! Aurore aisée à invoquer, luis au loin pour nous aujourd'hui! Et qu'à nos patrons soient (en partage) les richesses!*

1a. Le char des Honoraires, la *dākṣiṇā* (premier sens « cadeau d'hospitalité » d'après Thieme Fremdling p. 82; ci-dessus p. 5) a pour char l'U. qui marque le temps où ces honoraires sont distribués, cf. X. 107, 11. Le char est lui-même la *dō* au v. 5 et la *dō* elle-même est U. VI. 64, 1 ci-dessus, comme ici même où l'on dit qu'elle a surgi des ténèbres. Sur ces interférences, cf. Bl. p. 126, 287 Hill. 1 p. 33 n. Berg. 1 p. 127, 243; 3 p. 283 Ge. ad X. 107, 1 et V. 61, 17-19.

1c. Motif des ténèbres, *kṛṣṇā* 113, 2 ci-dessus. Old. évoque le fait que le voisinage antithétique *kō/aryā* rappelle *dāsa/ārya* ailleurs et il traduit *kō* par « couleur de Dasyu ». Possible, mais en

fait *aryā* (non *aryā* comme on a ailleurs, ni *āryā*) est une ép. pâle de diverses divinités, dont le sens premier est effacé (« protecteur de l'étranger » d'après Thieme op. c. p. 77 qui cite notre v. p. 82) ; le svarita forme hapax. Conjectures textuelles inutiles Berg. 3 p. 287.

1d. *Vihāyas* Old. ZDMG. 55 p. 305, seule application qui soit faite de ce mot à U., appelée ailleurs *bṛhatī*, *mahī*, ou accompagnée de *pṛthū* et analogues. A relier à *vī-hā-* « se déhiscer ». Un passage comme celui-ci, où le mot comporte une acception cosmique, prépare au sens ultérieur de « espace aérien » JAs. 1939 p. 327. — *Cikitsantī* « soucieuse de... », cf. *prā cikitsā* « veille avec pré(voyance) sur » I. 91, 23 ; à rapprocher de *cēkitānā* 113, 15 ci-dessus. — *Kṣāya* cf. Ge. « ensemble des établissements humains, donc domaine de l'habitat humain », cf. *kṣitī* en même contexte VII. 75, 4 ci-dessous.

2a. Antériorité absolue d'U., du moins par rapport aux êtres créés ; au même sens *āpūrvyā* I. 46, 1. — *Viśvasmād bhūvanāt* 92, 4 ci-dessus. — *Abodhi* 92, 11.

2b. Elle gagne le prix et permet aux hommes de le gagner, donc : elle le procure, cf. *vājasātaye* passim. Sur *vāja*, 48, 6 ci-dessus ; sur *bṛhatī*, ibid. 1. — *Sānutrī* (comme *tāruṭī*), ton radical, donc sur le plan d'un participe « qui gagne ».

2c. *Vy ākhyat* 113, 4 ci-dessus, ici avec prévalence des valeurs physiques : « regarder » et « se montrer ». — *Punarbhū* « revenue à l'existence » Lüders Varuṇa 1 p. 224, cf. I. 62, 8 où la même ép. est dite de la Nuit et du Jour. De façon analogue mais plus complexe, les vaches/prières sont *punarbhū* IX. 72, 6. Variante de l'idée exprimée par *śāśvat* et cf. *pūnaḥpunar jāyamānā* 92, 10.

2d. *Pūrvāhūtī*, appel matinal ou antécédent (insistance sur le thème du « premier »), cf. I. 122, 2 « puissent U. et la Nuit invigorer (par leur présence même) la p^o (de l'homme pieux), comme deux épouses (celle de l'époux) ! » *pātnīva pūrvāhūtīm vāvṛdhādhyā uśāsānāktā*. L'appel matinal est le plus prisé, *prathamō hūtaḥ* X. 107, 5, cf. analogiquement la *pūrvācitti* Old. GN. 1916 p. 740 Ge. ad I. 112, 1, à la fois « pour être le premier à penser (aux dieux) » et « à être pensé (par eux) ».

3a. *Yād* et le subj. « s'il est vrai, aussi vrai que... » : le privilège accordé par U. sera le signe même de l'innocence à la face du soleil, le soleil étant témoin. — *Bhāgām vibhājāsi*, allitération étymologique. — Opposition entre *nī* homme de l'une ou l'autre des deux hautes classes et *mārtya*, c'est-à-dire « à ceux d'entre les m^o qui sont des nī ».

3b. *Sujāte*, aussi X. 172, 4, str. à U.

3c. *Savitṛ* (lien avec U., cf. déjà 113, 1 ci-dessus) comme dédoublement du soleil devant lequel il porte les causes (*vocati* d) des humains soupçonnés d'*āgas*. Cf. Hill. 2 p. 113. — *Dāmūnas* (Debrunner Suffixe p. 499), ép. préférentielle d'Agni : est-ce un ancien n. de chose comme les autres noms en *-nas-* (113, 9), « richesse domestique » ?

3d. Dat. de prise à témoignage, comme passim avec *vac-* et *brū-*.

4a. Série d'*āmreḍita* (Wackernagel 2. 1 p. 143) dans cette str. — *Ahanā*, hapax à sens indéterminable (la trad. « mit dem tage » Lu., d'où « dawning » Ma., est bien sujette à caution). « Lascive » (analogiquement à *ōdatī* 48, 6 ci-dessus ?) est loin d'être assuré ; l'ép. de Soma *āhanās* semble signifier « impétueux » ou « fort » ; elle voisine avec *vihāyas* comme on a ici a^o et au v. 1c *vihāyas*. Le contexte n'est nullement érotique. Cf. Old. ; « éternelle » Berg. 3 p. 292. Le Nigh. I. 8 cite le mot parmi ses noms de l'Aurore.

4b. U. dispose chaque jour des noms (*nāmā* pourrait être un sg., Kuiper Shortening of fin. Vowels p. 28), ce qui revient à dire qu'elle crée chaque jour des structures nouvelles en assumant (comme qui dirait) des noms sans cesse nouveaux. Idée du renouvellement et de la répétition. *Nāman* est la caractéristique essentielle de l'identité, par opposition à *rūpā*.

4c. *Śiśāsantī*, cf. *sānutrī* 2b. — *Dyotaná*, mot rare, en relation avec *adyaut* 113, 14 ci-dessus. Berg. y voit le Loc. d'un **dyotani*, mais cf. *rocanā* dit d'U. X. 189, 2 ainsi que *śvetanā*. — *Śāśvat* 113, 13, mise en évidence des trois *āmreḍita*.

4d. Réciprocité des schèmes védiques : *bhajate*/*obhājāsi* 3a.

5a. *Bhaga* (nom appelé par la rac. *bhaj-* qui précède ?) figure ici en qualité de dieu « bénéfique » d'origine solaire (cf. AV. XIX. 49, 1) Hill. 2 p. 83 Old. GN. 1915 p. 361 (où notre passage est cité p. 367) Dumézil Mitra-Var.¹ p. 132, ² p. 193. La présence dans ce cadre s'explique par les rapports étroits entre l'appellatif *bhāga*, *subhāga* et U. — Sororité essentielle d'U., ci-dessus p. 8. — Varuṇa comme régent du cosmos et tenant du Rta dont U. exprime la réalisation. *Jāmī* est d'ord. une ép. semi-redondante de *svāsṛ*, insistant sur la consanguinité (que le mot *svāsṛ* ne marquait pas nécessairement à l'origine).

5b. *Sūnṛte*, vocativisation spontanée d'un n. abstrait 48, 2 ci-dessus, autrement dit une *sūnṛtā* en action. — *Jarasva* (cf. *abodhi* au v. 2 et 92, 11 ci-dessus). Il est dit indifféremment qu'U. s'éveille par les chants des humains ou que ces chants l'éveillent (*bodhāyanti*). L'emploi d'*ājīgaḥ* dans ce second groupe garantit le sens de *jarale* ; cf. *jarābodha*, ép. vocative d'Agni, « qui s'éveille par l'éveil (dont il est l'objet de la part des humains) » ou « dont

l'éveil (spontané) est un éveil (provoqué) ». Sur *jar-*, outre Old. 2 p. 10 (ubi alia), v. Bl. p. 126, 129 Ge. ad I. 181, 9 II. 39, 1 III. 58, 2 VII. 68, 9 X. 31, 7 ; en dernier Bailey Trans. Ph. Soc. 1953 p. 33, 1955 p. 55, qui revendique, au moins partiellement, le sens jadis admis de « s'approcher » en raison de certaines concordances ir. Le problème est irritant. D'une part *jar-* est visiblement unitaire et ne peut guère se scinder entre « s'approcher » et « s'éveiller » sans arbitraire ; de l'autre, supprimer « s'éveiller » serait méconnaître la communion de *jar-* avec les divinités de l'éveil, ainsi *āsvinā...agnīm uṣām ná jarate* I. 181, 9 « O Ásvin, le sacrifiant vous éveille (sens spontanément transitif-factitif) comme (il éveille) Agni (et) U. » ; le régime Instr. (« être éveillé par... ») existe I. 59, 7 « wird... mit Liedern wachgesungen » Ge. VII. 73, 3 ci-dessous et ailleurs. Il faut avouer que l'emploi dans son ensemble est trouble, attestant d'anciennes interférences. Une aberrance à ne pas suivre est le « chanter » de Berg. 3 p. 297.

5c. *Daghyā(s)* précatif, nullement distinct sémantiquement de l'optatif plus usuel. — *Aghāsya dhātī*, principe anonyme du mal opposé à Bhaga et Varuṇa, principes bien délimités de l'Ordre ; sur *aghā*, Rohde Deliver us from Evil p. 43 Hartog Sündenbegriff p. 26.

5d. Old. admet la correction *dākṣiṇāyā(h)*, jugée superflue par Bl. p. 126. Berg. 1 p. 128 avec raison : sur la *do* en tant que char. L'idée du « char » est tantôt extérieure au régime, tantôt intérieure.

6a. *ūd īratām*, surrection d'expression comme 113, 16 ci-dessus. — *Sūnftā* 48, 2 ci-dessus. — *Puraṇḍhi* (Centenary Number Univ. Madras [sans pagination]), bienfaits d'U. qui se résument en « plénitude » d'objets désirables, litt. « réceptacle de plein ». Sur le mot, cf. encore Berg. Index, Hill. 1 p. 293 n., 2 p. 396, 399 Sieg Sagenst. p. 88 Bl. JAOS. 16 p. 19.

6c. Les richesses sont cachées par les ténèbres, comme l'est la lumière elle-même : présence permanente du fait naturaliste.

6d. *Āviṣ kṛ-* équivaut à ce qui est rendu ailleurs par *āvaḥ* (3^e sg. aor.), cf. ci-dessus 113, 9. De là *āviḥ* comme n. ésotérique d'U., AV. X. 8, 31 ?

7a. Alternance du Jour et de la Nuit, qui coïncide en partie avec celle des deux U., la passée et l'actuelle.

7b. Ton sur *ēti*, Old. ZDMG. 60 p. 722. — *Viśurūpā*, cf. *viśadrśa* 113, 6 ci-dessus, *virūpa* ibid. 3. Le contraste entre forme et pensée est marqué ici par le préverbe *sām* opposé à *vī(ṣu)* ; *viṣu*° élargissement de *vī*, cf. outre *viśurūpa/virūpa*, *viśuṇa/vinā*, *viśūcīna*/**vīcīna* (à déduire de *vīcyā*), *viśūvāt*/**vivāt* (type *pravāt*). — *āhanī* = *āhar*+*rātrī*, cf. *āhar kṛṣṇām/ārjunam* VI. 9, 1 et *dyāvā* 113, 2 ci-dessus.

7c. *Parikṣīt*, désignation conjointe Ciel-Terre (l'espace médian étant dit *antāri-kṣa*, substitut possible d'un **antar-i-kṣīt*?), proprement « qui ont leur siège de part et d'autre », cf. *pārijman* (duel) I. 46, 14 « qui vont d'un bout à l'autre (du cosmos) », dit en référence à U. et Ge. ad I. 127, 2 sur le mot. *Anyā* renvoie à U. malgré le contraste attendu entre c et d, répondant à celui entre a et b. Ou bien la Nuit est-elle ici assimilée à une (pré-)Aurore, comme l'Arūṇa ci-dessus p. XIII n. ?

7d. U. est *candrārathā* III. 61, 2 ci-dessous.

8a. Elles sont **samānavarṇā*, cf. 92, 10 ci-dessus. — *Adyā* Arn.

8b. Varuṇa, cf. 5a ci-dessus. — *Dhāman* « institution », aussi concrétisé en « séjour » ou « forme », mais comme valeur secondaire ; spécialement institution de Varuṇa. Sur le mot, v. surtout Old. GN. 1915 p. 180, 401 ; subsidiairement Ge. ZDMG. 71 p. 344 Neisser ZII. 5 p. 283 Hill. Lieder p. 66 n. Rönnow Trita p. 165, etc. L'obéissance des U. consiste en la périodicité ininterrompue de leur manifestation.

8c. *Anavadyā*, cf. *arepās* 124, 6 ci-dessous, *ariprā* VII. 90, 4 *amjdhra* V. 37, 1 : infaillibilité des Aurores, consistant d'abord en leur retour immanquable. — Ge. rapproche les « trente *dhāman* » de X. 189, 3, passage où il allègue encore les « trente *padā* (du soleil ?) » VI. 59, 6, qui semblent figurer les trente parties du jour solaire, cf. Hill. 2 p. 400. Diverses hypothèses Lu.-Commentar. *Yōjana* exprime en tout cas le parcours céleste, assimilé à une étape d'attelage (92, 3 ci-dessus), et U. est traitée comme *Sūrya* ou comme les *Ásvin*, c'est-à-dire effectuant un trajet cyclique (*pāri*).

8d. *Ékaikā* Wackernagel 3 p. 396. — *Krātu* ne peut guère être le « circuit » Ma., ni l'« œuvre » Lu. ; plutôt le « dessein » des U. mêmes (Ge.) ou de Varuṇa les concernant. Le point de départ par « force » (Rönnow MO. 26 p. 5) n'a guère d'utilité que lointaine ici : en parachevant les trente *yōjana*, les U. réalisent, parachèvent, l'intention profonde des dieux, expression condensée équivalant à un zeugma. La formule est plus transparente IV. 51, 5 ci-dessous. Brutal « elles traversent l'intelligence » Berg. 3 p. 312. Sur *krātu*, cf. encore Berg. l. c. p. 303 Bl. p. 130 Old. Weltansch. p. 69, 232 Benveniste Tr. Ph. Soc. 1945 p. 39 Dumézil Archanges p. 145 Dieux des I.-e. p. 57, etc. Le lien avec les valeurs (latentes) fortes de la rac. *kṛ-* n'est pas niable. — *Sadyās* Brugmann 2^e. 2 p. 179 : Loc. en -s ou Acc. nt. sg.

9a. Complémentaire à 4b. Ici encore *nāman* est la caractéristique essentielle, l'essence.

9b. *Śukrā/kṛṣṇāt* cf. 1c, VI. 9, 1 (*kṛ/ārjuna*) et ci-dessus 92, 5

et 113, 2. *Śvilīcī* (cf. encore *śvetyā* 113, 2), seule application du terme à U., « de couleur (ou : de robe) blanche, tirant sur le blanc » Debrunner Suffixe p. 155.

9c. *Nā mināli* « ne déçoit pas » Thieme ZDMG. 95 p. 91, autrement dit elle observe rigoureusement l'Ordre, représenté par la succession régulière des jours, comme les Grenouilles VII. 103, 9 observent le retour périodique de l'année. *Ṛtā* rappelle ici Varuṇa, « régent » de cet hy.

9d. *Niṣkṛtā*, lieu fixé pour le retour périodique et ce retour même (TS. IV. 3, 11m et parall. précise : rendez-vous du soleil), cf. Lüders Varuṇa I p. 211 (autre, *niṣkṛṇvānā* 92, 1 ci-dessus), mais Thieme ZDMG. I. c. « zu dem zugerüsteten (Mahl) ».

10a. *Kanīgeva* Old. — *Śāsādāna* (« exercer un attrait magique » VII. 104, 24 et cf. *śādas* dans *riśādas* Thieme Fremdl. p. 158) appuie l'hypothèse qu'*ōdalī* 48, 6 ci-dessus et *ahanā* 4 ci-dessus appartiendraient au même groupe sémantique. Nasalisation artificielle en finale Old.

10b. *īyakṣamāna* « (le dieu, sans doute Sūrya) qui désire (t') obtenir ». Sur le thème *īyakṣ(a)-*, Wackernagel I² p. 262 Minard Trois énigmes 2 § 739 Ge. passim ; erroné Berg. 3 p. 315.

10c. *Smi-* 92, 6 ci-dessus. — *Purāstāt* passim et cf. MS. II. 13, 10.

10d. *Vākṣas* sg. 92, 4 et ci-dessous 124, 4 ; pl. ici et ailleurs, variation qui trahit la poétisation d'un terme anciennement concret.

11a. *Susaṃkāśā*, cf. *sudṣīka* VII. 77, 2 ci-dessous. — *°mṛṣṭā* : *mṛj-* dit de la parure du jeune homme (pour la guerre ?) IX. 96, 20, etc. ; généralement en relation avec le *sōma*.

11b. *Dṛśé kām*, indifférence de l'infinitif à la voix ; *kām* Delbrück Ai. Sy. p. 150 Benveniste Fest. Vasmer p. 71 apparaît surtout, mais non uniquement, après un Dat. à valeur infinitive.

11c. *Bhadrā* 48, 13 ci-dessus (nom de l'hétaïre pour Pischel VSt. 1 p. 309, exagéré). Le mot est répété aux vv. 12 et 13, si bien que le groupe 11-13 a l'allure d'un *tṛca*. — *Vilarām vī*, soulignement du préverbe IHQ. 14 p. 121.

11d. *Tāt te*, cet acte ou cette modalité essentielle de toi Old. L'U. actuelle comme U. privilégiée, selon la norme bien connue. Ma. entend « cette extension tienne ». — *Naśanta*, démarcation non toujours aisée avec *naś-* « périr », cf. *nāsan/naśanta* IX. 79, 1 (Old. ad loc.), d'autant que les caractères formels sont à peu près identiques Ge. ad X. 86, 21. Sur cette rac., Hoffmann Mü. St. 2² p. 127.

12a. Séquence *ásva/gó/viśvá°*, conforme à 48, 2 ci-dessus.

12b. Pour *yal-* (Old. IF. 31 p. 133 Ge. VSt. 3 p. 18 ZDMG. 52

p. 749 et ad III. 59, 1 et passim ; *yātaya* dit d'U. X. 127, 12 « fais-rentre-dans-le-rang [les ténèbres, telles des dettes] », on peut hésiter entre « rivaliser, être en compétition avec... » ou bien « s'apparier, se mettre à l'unisson de », le sens propre étant « se mettre en rang hiérarchisé, s'aligner selon l'ordre ». Les passages parallèles 92, 12 ci-dessus, 124, 8 ci-dessous et X. 35, 6 font préférer le second sens. — Pāda repris V. 4, 4 Bl. p. 126.

12c. Ton de *yānti* Old. ZDMG. 60 p. 716.

12d. Motif du *nāman* reprenant ci-dessus 4b, mais ici en notion globale, avec sujet plur. ; Arn. *nāmā*.

13a. Le rayon du *Ṛta* est d'abord le même que les *raśmī* du Soleil 12b ; c'est ensuite et surtout l'équivalent des rênes de l'Ordre cosmique, auquel obéit U. en se manifestant à intervalles réguliers : idée dominante de l'hy. Même expression V. 7, 3. Sur *ṛtā*, 113, 12 ci-dessus.

13b. *Bhadrām-bhadram*, rappel des *āmreḍita* du v. 4. — *Krātu* (cf. 8d), ici un pouvoir conféré par la divinité à l'homme et permettant une réalisation heureuse (*bhadrā*) de ses objectifs. « Sagesse » est trop restreint Delbrück Vgl. Sy. 3 p. 145, ainsi que « skill » Ma. ou « idées » Berg. 3 p. 318. Le *k°* dont dispose U. en faveur des hommes est celui qu'elle détient de sa fidélité au *Ṛta*. Contre-partie psychologique du *k°* cosmologique de 8.

13c. *Adyā* Arn. — Le pāda est repris de 113, 7a et d ci-dessus d'après Bl. p. 119.

I. 124. Même groupe. Même mètre, même longueur. Thèmes analogues ; liens de détail avec I. 113.

1. *L'Aurore en luisant, tandis que le feu s'allume, le soleil qui se lève, ont fixé leur lumière au loin. Voici donc que le dieu Savitṛ a incité notre (gent) bipède et quadrupède à aller (chacun) vers ses affaires.*

2. *Elle qui n'enfreint pas les ordonnances divines, qui amenuise les générations humaines, l'Aurore a brillé au loin, la plus proche parmi celles qui ont passé se succédant continûment, la première parmi celles qui viennent.*

3. *Voici la Fille du ciel. Elle s'est fait voir, revêtue de lumière, (toujours) la même, à l'orient. Elle suit régulièrement le chemin de l'Ordre ; comme une qui sait, elle n'enfreint pas les directions de l'espace.*

4. *Sa poitrine se laisse voir comme celle de la courtisane ; comme Nodhas elle a découvert ses (appas) aimés ; comme une mouche, éveillant ceux qui dorment, elle est arrivée la première de celles qui en succession indéfinie sont revenues.*

5. Sur le côté oriental de l'espace sombre, hors de portée, la Génitrice des vaches a placé son signal lumineux. Elle s'étend au loin, plus au loin, plus au large, emplissant le giron de ses parents.

6. Ainsi se laisse-t-elle voir, la première entre beaucoup. Elle n'évite ni l'étranger, ni l'affine. S'enorgueillissant de son corps immaculé, elle ne fuit ni devant le petit ni devant le grand, la resplendissante.

7. Comme (une fille) sans frère, elle va à l'encontre des mâles. Elle est comme celle qui monte sur le tréteau pour gagner de l'argent. Elle est comme la femme consentante pour l'époux; l'Aurore, bien vêtue, fait glisser sa poitrine comme une femme légère.

8. La sœur a cédé la place à la sœur aînée; elle s'écarte de celle-ci comme une qu'on doit revoir. Luisant au loin avec les rayons du soleil, elle s'enduit de fard comme les femmes allant au rendez-vous.

9. De ces sœurs précédentes, au cours des jours elle, la plus proche, rejoint par derrière la précédente. Puissent ces Aurores plus nouvelles nous donner désormais en luisant, comme autrefois, la richesse, les belles journées!

10. Éveille, Aurore généreuse, les donateurs! Que les avarés s'endorment pour ne plus se réveiller! Donne en luisant la richesse aux généreux, toi-même généreuse, la richesse au laudateur, toi libérale qui éveille (les humains)!

11. Cette jeune femme a brillé vers (la terre), à l'orient; elle attelle la lignée des vaches roses. Qu'elle luisse au loin désormais, que son signal lumineux soit en évidence! Que le feu soit disposé de maison en maison!

12. Les oiseaux eux-mêmes se sont envolés de leur nid à ton éclairement, ainsi que les hommes qui ont part à la nourriture. A celui qui reste à la maison tu apportes un bienfait abondant, divine Aurore, au mortel qui l'adore.

13. Vous avez été louées (par moi), vous dignes de louange, vous avez été invigorées par mon hymne, Aurores consentantes: avec votre assistance, ô déesses, puissions-nous gagner un prix de victoire qui consiste en mille et en cent!

1a. *Samidhānē agnāu*, Loc. absolu: limité à quelques formules temporelles.

1b. *Urviyā* 92, 9 et 12 ci-dessus. — *Asret* (accord par contiguïté, mais *udyān sāryah* est senti comme un sujet secondaire) 92, 5 avec *bhānūm*, ici avec *jyōtīh*.

1c. *Savitṛ* 123, 3 ci-dessus, substitué à U. ici, étant incitateur d'U. lui-même; même jeu entre ce nom et la rac. *sā-* que 113, 1 ci-dessus et souvent. — *ārtham...ityai*, résumé des activités familières, cf. 48, 6 et de plus près 113, 6 ci-dessus.

1d. *Dvipād/cātuṣpad* 49, 3 ci-dessus: nt. collectif-générique.

2a. Reprise de 92, 12 ci-dessus. Le jeu verbal entre *āminatī*/ *praminatī* y est plus accusé que 92, 11/12.

2b. Reprise de 92, 11; cf. Bl. p. 105 et 120 qui considère ce verset ici comme la source.

2c. Opposition *upamā/prathamā* comme 113, 15 ci-dessus, dont ce pāda et le suiv. sont une faible variation; Bl. l. c. note ce verset comme « the high-water mark of Vedic composition ». Cf. encore 113, 8ab.

3a. *Prāty* (sandhi Old. GN. 1915 p. 529) 48, 2c ci-dessus. — Pāda repris 113, 7 ci-dessus Bl. p. 119.

3b. *Vāsānā* 113, 7 ci-dessus (*śukrāvāsas*). Verbe favorable aux régimes figurés, parmi lesquels la lumière vient en bonne place. — *Samanā*, allusion à la régularité d'U., thème fréquent; cf. MS. II. 13, 10. — *Purāstāt* 123, 10 ci-dessus et cf. aussi 92, 1 ci-dessus.

3c. Variante (normalisée) de 113, 8.

3d. *Prajānatī* (aussi MS. II. 13, 10) comme *cēkitānā* et analogues 113, 15. — *Nā dīśo mināti* « ne confond pas (*mī-* « changer, permuter ») les orients » Thieme ZDMG. 95 p. 86, autrement dit, suit exactement sa direction. — Pāda cd repris X. 66, 13 Bl. p. 127.

4a. *ūpa* Arn. — *Śundhyā* nom d'animal possible, surtout s'il est permis de considérer aussi comme n. d'animaux *admasād* et *nodhās*. Noter qu'au Livre X (138, 5), par possible méconnaissance de notre passage, U. elle-même est appelée *śundhyā*. Le mot est aisément étymologisable comme ép. qualificative et se dit au fém. d'une jeune femme X. 39, 7; des juments du char solaire I. 50, 9; de la pensée poétique VII. 88, 1. La traduction par « courtisane », incertaine en soi, vaut en fonction de l'ensemble des hy. à U.

4b. *Nodhās*, nom d'animal (ou *nodhās*, finale analogue à *godhā*)? Ailleurs, nom d'un chantre, sens que Berg. 2 p. 301 et Rhétor. p. 4 maintient ici. — *Priyāṇi* comme X. 86, 5 à côté de *taṣṭāni* et de *vyāktā*, nuance érotique vraisemblable. On a l'impression d'allusions à des faits de mœurs qui étaient aisément compris à mi-mot.

4c. *Admasād* « mouche » cf. Neisser. Sens contesté, mais semble-t-il à tort, par Old. Vedaforsch. p. 91 n. Hill. Lieder p. 1 n. (« Gast »). Venkatasubbiah Ved. St. p. 211. — *Bodhāyanlī*, particularisation d'un motif banal.

4d. *Śāsvalāmā* (ton des ordinaux, conduisant à rendre « la première d'entre... »)... *eyūṣīṇām*, analogue à 113, 8 ci-dessus. L'U. actuelle à une place éminente parmi toutes celles qui sont déjà passées ou (ce qui revient au même) revenues.

5a. *Pārve ārdhe rājasah* comme 92, 1 ci-dessus : ici avec l'ép. supplémentaire et difficile *aptyā* : « invisible » Ge. avec doutes ; « aqueux » Berg. Lu. Ma. Gr. Old., mais *-tya-* est d'ordinaire local. On peut proposer, sans trop y croire, « inaccessible au vol » (rac. *pat-*).

5b. *Gāvām jānitrī*, équivalence entre U. et les vaches, ci-dessus p. 7 et cf. *usrīgā*. Une partie au moins des cas où U. est appelée « mère » doit relever de cette association, ainsi I. 164, 8 et 9. — *Akṛta prā ketūm* 92, 1 ; l'expression égale *akṛta prakelām* 113, 1 ci-dessus.

5c. *Vī...vitarām* 123, 11 ci-dessus. — Lire *ū* Arn. — Pāda repris X. 110, 4 Bl. p. 127.

5d. *Upāsthā* duel d'attraction comme I. 35, 6 où il y a à la fois attraction de genre et de nombre. — *Pitrōh* (lire *pitrōh* 113, 3), Ciel et Terre. Il y a conflit, au duel elliptique, entre la solution *pīlārā* et la solution *mālārā*, *p°* étant éventuellement traité en fém., *m°* en msc. (cf. Gr. Wb.).

6a. *Purulāmā*, semi-ordinal comme *śaśvattamā* 4, mais sans ton ordinal : « éminente entre beaucoup, entre les *pūrvāh* » ; « très fréquemment » Ma. est inadéquat. — *Dṛśe kām* 123, 11 ci-dessus.

6b. *ājāmi/jāmī*, expression à valeur englobante, autrement dit : elle n'évite personne, elle luit pour tous.

6c. *Arepās* 123, 8. U. est immaculée en ce sens aussi qu'elle écarte souillures et maux 48, 8 ci-dessus. — *Śāśadānā* 123, 10.

6d. *Īṣ-*, désidératif réel, variante de *iṣ-* ou bien rac. indépendante ? Le sens de « fuir » résulte surtout de la présence constante d'un régime Ab. et le mot pouvait marquer simplement un mouvement rapide (sur *īṣat*, Wackernagel Sb. Berl. Ak. 1918 p. 393 = Kl. Schr. p. 313 : cet adverbe repose sur le sens de « se hâter »). Ici encore, le sens est : elle ne fuit devant personne, se découvre pour tous et pour chacun. Ton *īṣate* Old. ZDMG. 60 p. 712.

7a. Ge. saisit une sorte de gradation : fille sans frère(s) — motif connu de la littérature en général —, actrice, épouse, hétéaire, ce qui n'est pas évident. Les adversaires au tournoi poétique sont comparés à des jeunes femmes sans frères, donc effrontées IV. 5, 5. — *Pumsā eti* peut éclairer le passage un peu indécis, 48, 6b ci-dessus. — *Pratīcē*, motif en « *prāti* » des hy. à U., 48, 2 c.

7b. *Gartārūh* (cf. *nṛtā* 92, 4 ci-dessus). Neisser maintient avec raison la féminité du mot, comme celle des ép. voisines. Mais *gārta* est ailleurs le siège élevé du combattant sur char, ou le trône divin Hill. Lieder p. 2 Kuiper Fest. Debrunner p. 245. Embarrassant. — *Sanāye* cf. X. 35, 4 *revāt sanībhyo revātī vy ūchahu* « que la riche (U.) illumine la richesse pour les gains (= en prévision des dons) ! ».

7c. Pāda banal, repris IV. 3, 2 X. 71, 4 ; 91, 13 Bl. p. 128, image familière dont ce verset fournit apparemment l'origine : *patī(rīp)* avoisine *abhrātārah* IV. 5, 5. — *Suvāsas*, cf. v. 3 et passim.

7d. *Hasrā*, hapax rappelant l'emploi de *smi-* 123, 10 ci-dessus. *Has-* est proche de *nṛt-* X. 18, 3, mais ailleurs cette racine ne se dit, figurément, que du feu ou de l'éclair. Peut-être y a-t-il ici quelque double sens ? — *Nī-rī-* est ailleurs « détruire », sauf IX. 14, 4 où la nuance semble analogue à celle-ci ; IX. 71, 2 incertain, cf. Ge. Le sens serait plus clair si *āpsas* l'était lui-même, « poitrine » Pischel et traducteurs en général, cf. VIII. 45, 5 *girāv āpso nā yodhiṣat* « il cherche à lutter comme la poitrine contre la montagne » et Old. GGA. 1890 p. 409 ; « robe » serait plus facile ici, non ailleurs.

8a. Motif de la sœur, des deux sœurs (123, 5 ci-dessus), joint à celui de la place cédée (113, 1). U. l'aînée de la Nuit, c'est-à-dire prééminente par l'importance (sinon par la priorité 113, 1 ci-dessus, IV. 52, 1 ci-dessus).

8b. *Praticākṣyā* (*°cākṣiyā* Arn.), adj. d'obligation avec Ge. comme ci-dessus 113, 11. L'absol. comme dans *abhicākṣyā* 92, 9 ci-dessus serait également possible et est préféré par Old. « dès qu'elle a aperçu U. » ; mais l'adj. donne un sens plus naturel et la forme fléchie est également plus normale devant *iva*.

8d. *Añjy āṅkte* (« mettre ses parures » Kuiper Vāk 2 p. 83), cf. *añjibhīh* 113, 14 ci-dessus et *añjate/añjan* 92, 1 et 5 : l'image du « fard » (ou analogue) paraît s'imposer. — *Samanagāh* aide à expliquer 48, 6 ci-dessus. — *Vrāh* est la femelle d'un animal I. 121, 2, l'hétaire (?) 126, 5, cf. Ge. au premier de ces passages. Sur le mot encore, Berg. Qu. Hy. p. 14 Hill. Lieder p. 136 Old. ad VIII. 2, 6 qui préfère « troupe, masse », ce qui ne se laisse disposer que dans une traduction de type arbitraire ou irrationnel.

9a. Motif *pārvā* opposé à *āparā* comme I. 185, 1 (Jour et Nuit ?) V. 48, 2 (à U.).

9b. « Rattrape » Hill. Lieder p. 2

9c. *Nāvyasī* cf. *navagāt* TS. IV. 3, 11a et parall. : ici en opp. avec *pratna°* et *nūnām*. — *Nūnām* 113, 10 ci-dessus.

9d. *Revād vas-* comme 92, 14 ci-dessus et 7b ci-dessus. — *Sudīna*, les U. elles-mêmes sont *sudīna* VII. 90, 4 ; ailleurs le terme est ép. d'*āhā(ni)*, qui figure ici au pāda a, la formule usuelle étant *sudīnatvā āhnām*. Cf. VII. 18, 21 *sudīnā vy ūchān* où les U. sont évocables sans être expressément nommées.

10a. Motif de l'éveil, ci-dessus 4c et passim : ici avec double antithèse, a) *budh-* (*bodhāy-* et *ābudhyamāna*) et *sas-*, b) *prṇatāh* et *paṇāyāh*.

10b. Les Papi Hill. 1 p. 499, type d'un de ces nombreux noms de groupes humains, devenus appellatifs

10c. Reprise de *revād vas-* 9d. — *Ucchā* Arn.

10d. *Sūṇṭe* 123, 5 ci-dessus. — *Jārdyanti*: Ge. admet ici le double sens « éveillant » et « faisant vieillir » 48, 5 et 92, 10 ci-dessus ; à tort Hill. Lieder et Bl. p. 129 « faisant chanter ». L'acception de vieillir situerait le mot dans une ambiance favorable, contrairement à 92, 10 mais conformément à la tonalité dominante de ces hy. La voyelle longue du radical est en faveur de cette acception, au moins à titre primaire.

11a. *āva*, en direction de haut en bas. — *Aśvait* 92, 12 ci-dessus et passim. — *Purāstāt* 3b.

11b. *Aruṇā* 49, 1 ci-dessus : dissociation de pure apparence entre U. et les vaches. — *āṇika* « Zug » Neisser plutôt que « visage » (comme 113, 19 III. 30, 13 V. 76, 1, tous passages concernant U.) ; cf. aussi *usrīyāṇām āṇikam* I. 121, 4. Le double sens n'est pas exclu, « visage » étant le trait dominant, même si momentanément à l'arrière-plan.

11c. *Nūnām* 9c. — *Prā ketūh* 5b.

11d. *Āmreḍita* comme ceux de 123, 4 et 13 ci-dessus.

12a. Motif des oiseaux comme 48, 6 ci-dessus. Ici ils prennent leur vol, là le maintiennent durant la *vyūṣṭi* : la différence peut d'ailleurs avoir été sentie comme minime. Ainsi qu'en d'autres passages, les humains sont cités contiguement : les *nṛ* (48, 4), qui servent de distributeurs de nourriture, comme ceux auxquels on compare Indra X. 147, 5. Ce sont en tout cas des gens (des prêtres vivriers ?) que leur métier appelle au dehors, par contraste avec l'*amā sānt* de c.

12c. *Vāmā* 48, 1.

13a. Arn. *āstoḍhuvam*. Un lien est senti entre *stu-* et *stomyāh*, comme entre *brāhmaṇ* et *vr̥dh-*. *Stu-* passif comme 92, 7 ; 113, 17 ci-dessus.

13b. Aoriste causatif passif, type rare. — *Usatī* amené aux fins d'alliteration et rappelant en outre 7c (rappel de mots typiques en fin d'hy. !).

13cd. Prière conclusive. *Sahasrīṇ* et *śatīn* sont des variantes de *sahāsravant* et *śatāvant*, avec l'objet numéré laissé, comme si souvent, dans l'indécis, soit ellipsé, soit remplacé par *rayī* et analogues. Parfois ces mots équivalent simplement à *sahāsra* et *śalā* « une millaine, une centaine de... ». Sur *vāja*, 48, 6 ci-dessus. Pāda c hypométrique, à moins de lire *vaḍjam* (?).

III. 61. Mètre *triṣṭubh*.

1. Aurore, ô toi qui détiens le prix de victoire par le prix de victoire, toi qui comprends, agrée la louange du chantre, ô généreuse ! Antique et (pourtant) jeune, ô déesse, (en qualité de) Plénitude tu procèdes selon l'ordonnance (divine), toi qui as toutes choses désirables.

2. Aurore divine, resplendis immortelle ! Toi qui as un char brillant, qui suscites les libéralités. Que l'amènent ici les chevaux faciles à guider, dont la masse est large, toi dont la couleur est celle de l'or !

3. Aurore, toi qui fais face à toutes les créatures, tu te tiens debout, signal lumineux de l'immortel. Traçant la marche vers un but (toujours) le même, tourne-toi de notre côté comme (tourne) la roue, toi qui es la plus neuve !

4. Comme une femme défaisant le fil, l'Aurore généreuse marche, maîtresse du pâturage. Engendrant la lumière solaire, elle bienheureuse, efficace, elle s'est étendue jusqu'aux confins du ciel et de la terre.

5. Je vous in(voque), déesse Aurore resplendissante : présentez-lui avec hommage le beau poème ! La donneuse de miel a fixé au ciel, tout droit, sa masse : splendide, elle a fait resplendir (les espaces lumineux), elle à l'aimable apparence.

6. La (Fille) du ciel, vouée à l'Ordre, a été éveillée par les chants. Riche, elle a gravi avec éclat les deux mondes. L'Aurore qui arrive, qui brille, ô Agni, tu vas vers elle, toi qui désires en partage une richesse agréable.

7. Dans le fondement de l'Ordre, le Taureau courant après les Aurores est entré dans les deux grands mondes. Grande est la force altérante de Varuṇa, de Mitra : il a réparti en maint endroit son rayon comme de l'or.

1a. *Vājena* (sur *vāja* I. 48, 6 ci-dessus) *vājini*, redondance superlative d'un type banal, Études véd. et pāṇ. 1 p. 62. — *Prācelas*, seul ex. du mot comme ép. d'U. ; cf. *prajānatī* I. 124, 3 ci-dessus.

1b. *Stōma* I. 48, 14. Ici la prière est mise en tête de l'hy.

1c. *Purāntī* contrastant avec *yuvatī* comme I. 92, 10 ci-dessus. — *Purāṇḍhi* déjà I. 123, 6 ci-dessus, mais ici le mot figure comme adjectif, du moins en apparence ; plus correctement comme apposition semi-personnifiée. De même pour *Sūṇṭā* et bien d'autres. Cf. Berg. 2 p. 478.

1d. *ānu vratām* (sur le mot, I. 92, 12 et 124, 2) revient à : d'après la Loi de Savitr̥ et de Varuṇa, donc d'après le R̥ta, que le mot *vratā* traduit en « ordre divin », c'est-à-dire en injonction venue des dieux (*vr̥-* préhistoriquement « vouloir »). — *Viśvavāre* I. 113, 19 ci-dessus.

2a. *Candrāralhā*, cf. *candrēṇa rāthēna* IV. 48, 1 et le v. 7 ci-dessous.

2b. *Sūnṭlā* I. 48, 2 ci-dessus. — *Īrāyanti*, mot typique, I. 113, 12 ci-dessus et passim (déjà en ce passage lié à *sūnṭlā*).

2c. *Suyāma*, même idée d'aisance heureuse que dans *sukhā* I. 49, 2 ci-dessus et ailleurs : rôle éminent de la particule *su*^o dans ces hy.

2d. *Hiraṇyavarṇā*, cf. 7. Voisinage *candrā/hiraṇya* comme IX. 97, 50 X. 107, 7, etc. — *°pājas* Bailey BSOAS. 12 p. 326, 13 p. 136 propose « face, surface », cf. aussi Ge. ZDMG. 71 p. 338 Sieg Nachtweg p. 6 Debrunner Suffixe p. 850. Le mot est attesté à propos d'U. encore X. 37, 8. Cette traduction sied moins bien aux *pājas* du *sōma* IX. 76, 1 ; 88, 5, d'où *sahāśrapājas* ép. du *sōma*, sans doute « forme(s) » ; le *sōma* lui-même est fils de la *pājrā* IX. 82, 4, ce qui peut concorder avec la désignation du Ciel et de la Terre par le duel *pājasī* (cf. encore ci-dessous 5c). Bref, « forme » d'où « masse » pourrait marcher partout et expliquerait à la rigueur l'adj. *pajrā* « massif » (?), le verbe *paj-* (dans *āpa-paj-*) « être inerte, paralysé ».

3a. *Pratīcī* I. 92, 9 et 124, 7 ci-dessus. — *Bhūvanāni viśvā* I. 92, 9.

3b. *Ūrdhvā sthā-* III. 55, 14. — *Ketū* I. 92, 1 et passim, U. étant indifféremment *k*^o ou pourvue du *k*^o.

3c. *Samānām ārtham*, repris TS. IV. 3, 11o. Constance des trajets d'U. *Caranīyāmāṇā*, hapax à valeur durative-technique par rapport au simple *cārantī*. Noter que la rac. *car-* est volontiers affectée aux mouvements d'U.

3d. *Cakrā*, image solaire implicite, plus spécialement celle du soleil nocturne ; secondairement, image de l'année. Cf. *vī varlete āhanī cakrīyeva* « les deux parties du jour tournent comme des roues » I. 185, 1. — *Navyasi* I. 124, 9 ci-dessus.

4a. Image empruntée au métier de la tisseuse (lien indirect avec (l'année 3d). Peut-être veut-on dire qu'U. défait le tissu de la Nuit (Ma.) ; autres possibilités chez Ge. ; « die Naht auftrennend » Old. ; mais il s'agit plutôt d'un travail positif, que nous ne pouvons préciser. En tout cas ce *syāman* diffère de celui de I. 113, 17 ci-dessus, bien que Lu. traduise « herabschüttelnd den zügel », avec variantes dans le Commentar, et Zimmer Ai. Leben p. 154 « den Türriemen lösend ». La comparaison avec la tisseuse est développée AV. X. 7, 42 (TB. II. 5, 5, 3) où figure le mot *tāntu* et où *dhattē* semble répondre à *āva...cinvalī*.

4b. Lire sans doute *uṣā ā yāli* Arn., cf. Wackernagel 1 p. 316. — *Svāsarasya patnī*, image analogue à *gāvām nelrī* VII. 76, 6 ci-dessous. *Svāsara* (autre, Venkatasubbiah Ved. Studies p. 98) comporte l'idée du pâturage « gonflé de lait », cf. V. 62, 2.

4c. U. créatrice du *svār* (Old. maintient partout le sens de « soleil », ad X. 189), variante de l'expression *jyotiṣkṛt* I. 48, 8 ci-dessus et passim. — *Subhāgā* I. 48, 7. — *Sudāmsā* I. 92, 8 ci-dessus.

4d. *ā* (*ā antāt*) précédé de l'Ab. « depuis » ; suivi de l'Ab. « jusqu'à ». L'image élargit I. 92, 11.

5a. *āchā* (quantité de la finale Kuiper Shortening of fin. Vowels p. 10), préverbe (souvent) elliptique = « (j') in(voque) ou in(vite) ». — *Vas* ici et surtout au *pāda* b est explétif comme V. 45, 11 VIII. 19, 7 ; 49, 1 ; 69, 2, etc. Ge. et Old. ad locc. ; cf. Études de gr. skte 1 p. 39 et passim (en phrase participiale) ; Liebert Lunds Un. Årsskr. N. F. Avd. 1 t. 46 n° 3 (qui cite notre passage p. 9) discute les chances d'un *vas* Nomin. De toutes manières, il y a eu fixation à partir du *vas* régime, situé en 2^e place ; autrement dit ce pronom s'est orienté vers la valeur d'une particule enclit. de phrase, comme plus nettement *ī(m)* et *sīm*. De même *pāli vo*.

5b. *Suvṛktī*, nom du « poème » transféré de la technique du *barhīs* qu'on retourne (*vṛktābarhīs*) ; sur le mot, Old. ZDMG. 55 p. 298 Neisser ZII. 5 p. 289 Janert *Dhāsi* p. 59 Wackernagel I² p. 321. L'étymologie par *suv-ṛktī*, souvent admise, est peu convaincante.

5c. *Madhudhā* : le fait que le mot n'est pas analysé au *padap.* ne peut nous faire méconnaître l'interprétation par « conférant la douceur » (allusion aux *Aśvin*, qui sont en lien assez étroit avec U. et sont dits au Voc. *mādhvī* ? Mieux vaudrait d'ailleurs « buvant le miel », de 2 *dhā-*). C'est, malgré tout, le seul passage de notre groupe d'hy. où figure *mādhū*. — *Pājas* ci-dessus 2d. — *Aśret* I. 92, 5 ci-dessus et ailleurs, avec régime *bhānā*, *jyotiṣ* ou *ketū* ; mais *pṛthū pājo aśret* se dit d'Agni VII. 10, 1.

5d. *Rocanā* adj. Ge. et autres traducteurs en général Lüders Varuṇa 1 p. 73 qui approuve Ge. ; Ge. renvoie à X. 189, 2. Formation comme *dyotanā* I. 123, 4 ci-dessus. « Flammen » de Lu. est inadmissible. On peut il est vrai entendre factitivement, malgré la voix moyenne, « a illuminé les domaines lumineux (mot cité I. 49, 4 ci-dessus) », ou admettre une haplogie de mot **prā rocanā rocanā ruruce*. D'ailleurs le régime interne ne constitue pas une véritable transitivation. — *Ravāsamdrś*, cf. *susamkāśā* I. 123, 11 ; *raṇvitā* dit d'U. et de la Nuit II. 3, 6.

6a. U. est *ṛtāvarī* comme ailleurs *ṛtapā*, *ṛtejā*, *ṛtasya gārbhaḥ* cité I. 113, 12 ci-dessus. — *Divó arkaiḥ* répond à *sūryasya raśmībhiḥ* qu'on rencontre ailleurs. Il semble inévitable (malgré Berg. jadis ; cf. depuis, Bl. ZDMG. 48 p. 570 Old. ib. 55 p. 327 et Fest. Andreas p. 10 et Noten ad X. 68, 4 Ge. ZDMG. 71 p. 324) de maintenir, au

moins comme sens second superposable, un *arká* « lumière » (sinon « soleil »), cf. Ge. ad VI. 4, 6 IX. 97, 31 X. 68, 4 et 9 ; 107, 4 ; 153, 4 ; 157, 5. C'est un des points irritants d'une sémantique « rationnelle » du RV. « Chant » et « lumière » sont interférents, cf. VIII. 29, 10 « ils ont en chantant (*ārcantaḥ*) fait briller le soleil ».

6b. *Revātī*: U. est « riche » parce que donneuse de richesses, cf. *revātī/revāt* X. 35, 4 (U.). — *Citrām* ici semi-interjectif « ô merveille ! » ; sur le mot, I. 48, 10 et 11 ci-dessus.

6c. *Vāmā* I. 48, 1 ; on pourrait maintenir la valeur substantive, apposée à *dráviṇa* : indécision entre épithète et apposition. — Ici, changement de sujet (rare dans ce groupe d'hy.) : c'est Agni qui rend visite à U. pour obtenir d'elle la richesse qu'elle possède (*revātī* b, que répercute *dráviṇa* d). Agni symbole du prêtre quémendeur.

6d. *Bhíkṣamāṇa*, proprement « qui cherche à avoir en partage », *pilvó bhikṣate* I. 152, 6 comme *pilubhāj* I. 124, 12 ci-dessus.

7a. Second changement de sujet : le Soleil (Agni selon Old.) qui pénètre dans les deux mondes pour en extraire les U. — *Rtáśya* (113, 12 ci-dessus) *budhné* équivaut à *budhné rájasaḥ*, passim : l'Espace est l'expression de l'Ordre. — *Iṣanyánt* (formation BSL. 37 p. 38) « allant à la recherche de » (« invigorating » Burrow BSOAS. 1955 p. 326). La difficulté est le Gén. *uśásām* (plusieurs hypothèses Old.) qui doit être partitif « recherchant (parmi la masse, dans le réservoir caché) des U. (celle qui doit émerger au Jour qui vient) ».

7b. Pāda repris X. 80, 26 (Agni) Bl. p. 209. — *Ródasī* a été étudié étymologiquement ces dernières années, ainsi par Bailey (« surface » comme sens premier de **ródas*) BSOAS. 1948 p. 328 Pisani ZDMG. 102 p. 62 Mayrhofer ibid. 103 p. 145.

7c. Noter la reprise de *māhí*. La *māyá* (« force altérante, c'est-à-dire pouvoir de changer les formes », de *mī-* « changer ») de Varuṇa et Mitra est ailleurs le soleil, ainsi V. 63, 4. Ici le terme (sur lequel v. J. Psych. 1948 p. 290 Thieme ZDMG. 95 p. 112 Dumézil Rev. ét. lat. 1954 p. 143 et plus anciennement Neisser Fest. Hillebrandt p. 144 Scharbau Schöpfung p. 141 Güntert Weltk. p. 114 Old. Weltansch. p. 129 Berg. Index Hill. 2 p. 426 n.) peut viser soit le soleil, soit U. elle-même.

7d. Le sujet paraît être le Soleil à nouveau (la *māyá* Lu.) ; ce pourrait être d'ailleurs U. si l'expression *candrēva* ne signifiait pas « comme U. », ainsi que le veut Old. ZDMG. 61 p. 831 n., renvoyant à I. 157, 1. La phonétique particulière à *iva* (Old. l. c.) permet d'entendre aussi **candrām iva* « comme de l'or » avec Ge. ; même sens probable II. 2, 4 et cf. *hīraṇyavarṇā* ci-dessus 2, *suhiraṇyé* TS. V. 1, 11f et parall., *hīraṇyaiḥ* I. 122, 2. *Candrā* n'est qu'ép.

de *hīraṇya* X. 107, 7 (où toutefois Ge. traduit un peu imprudemment « or et argent ») comme on a *rājalām hīraṇyam*, litt. « de l'or blanc (= de l'argent) TS. Le *bhānā* d'U. est *candrā* I. 48, 9 ci-dessus, ce qui peut signifier simplement « brillant ».

IV. 51. Mètre *triṣṭubh*. Les U. invoquées surtout au pluriel.

1. Voici donc celle lumière, la première d'entre beaucoup, elle a surgi des ténèbres à l'orient, portant les signes démarcateurs. Que maintenant les Filles du ciel, les Aurores, fraient la voie aux hommes en brillant !

2. Les Aurores éclatantes ont surgi vers l'orient, tels des poteaux érigés pour les cérémonies. En luisant au loin elles ont ouvert la porte de l'enclos, des ténèbres, elles les claires, les purifiantes.

3. Qu'en luisant aujourd'hui les Aurores généreuses distinguent les donateurs pour qu'ils confèrent des bienfaits ! Que dorment les avarés dedans le (domaine) obscur, sans se réveiller, en plein milieu des ténèbres !

4. Y aura-t-il par hasard, Aurores divines, un voyage, ancien ou bien nouveau, de vous aujourd'hui ? (Sera-ce ce même voyage) par lequel vous avez (jadis) sur Navagva, sur Aṅgira, sur Daśagva, sur (le dieu) aux sept bouches, vous les riches, apporté en luisant les richesses ?

5. Oui, vous autres déesses, avec vos chevaux attelés par l'Ordre, vous parcourez en un seul jour toutes les créations ; éveillant, ô Aurores, celui qui dort, (la gent) bipède et quadrupède, (tout) ce qui vit, afin qu'il marche !

6. Où donc (et) la quantième était (l'Aurore) antique, grâce à laquelle (les dieux) répartirent les répartitions des *Rbhu* ? Lorsque les belles Aurores procèdent en beauté, elles ne sont pas discernables (l'une et l'autre), elles sont pareilles, exemptes de vieillir.

7. Ce sont en vérité ces bienheureuses Aurores qui furent jadis d'un éclat prééminent, véritablement nées de l'Ordre, chez qui celui qui sacrifie et prend de la peine, celui qui loue et récite en forme d'hymnes, a en un jour atteint la richesse.

8. Elles s'avancent (aujourd'hui encore) de l'orient par la même voie, d'un même lieu, de la même manière, s'étendant au loin, les Aurores divines qui, prenant leur éveil du siège de l'Ordre, s'éveillent comme des lâchers de vaches.

9. Ce sont bien ces Aurores qui procèdent de la même manière, elles semblables (les unes aux autres) avec leur couleur inaltérable, cachant l'informité noire avec leurs corps candides, elles les claires, pures, rayonnantes.

10. Filles du ciel qui resplendissez, conférez-nous la richesse faite

de descendance, ô déesses ! Puissions-nous, nous réveillant à votre (appel) d'une (couche) agréable, devenir les possesseurs d'hommes utiles !

11. Ainsi, Filles du ciel, Aurores resplendissantes, je m'adresse à vous, moi qui ai le sacrifice pour signe lumineux. Puissions-nous être distingués parmi les hommes ! Que le Ciel et la Terre nous accordent ceci !

1a. *Tyád* I. 92, 1 ci-dessus. — *Purulāma* I. 124, 6 ci-dessus, allitérant avec *purāstāt* I. 123-124 passim ci-dessus, qui suit.

1b. *Tāmasaḥ* Ab. fort « qui sort des ténèbres », cf. I. 48, 7 ci-dessus. Ici comme ailleurs, antithèse en contiguïté avec *jyōtiḥ*. — *Vayūnāvān* cf. I. 92, 2, qualificatif de *jyōtiḥ* ; l'idée d'« intelligence » peut être sous-jacente, comme dans *prajānātī* I. 124, 3. Les traductions diffèrent comme au passage cité : « qui rend les choses claires » Ma. est valable en gros, et mieux en tout cas que « riche en œuvres » de Hill. *Lieder*. Sur *vayūnāṇ* (-ā- long), Arn. p. 127 Kuryłowicz Apophonie p. 346.

1c. *Nūdam* I. 113, 10 ci-dessus. — *Divō duhitāraḥ* : seul cet hy. a des exemples de cette formule au pl., cf. I. 48, 1 ci-dessus.

1d. *Gātū* voie tracée dans l'espace indifférencié, pour marquer l'issue hors des ténèbres ; aussi fig., voie vers le bonheur, le salut : équivalent archaïque de *gāti*, mot presque inconnu du RV.

2a. *āsthuh*, aoriste entraîné par *asthāt* 1b : concaténation, soulignée par *u* (lire *ū* Arn. p. 302). — *Citrā* I. 48, 10 et 11 ci-dessus.

2b. *Purāstāt*, reprise de 1a. — *Svāru*, même image que I. 92, 5 ci-dessus : *mitā* confirme le sens de *sumēka* I. 113, 3 ci-dessus. — Sandhi -o a- Wackernagel 1 p. 324 Ved. Var. 2 p. 414. — *Adhvarā* I, 48, 11.

2c. Noter *ū* devant double consonne, la première étant un *v*, Old. — *Vrajāsyā tāmasaḥ*, comparaison implicite, explicitée I. 92, 4 en *gāvo nā vrajām...tāmaḥ*. Allusion voilée au thème de Vala, lequel n'est d'ailleurs jamais mentionné expressément dans notre groupe d'hy. Cf. les *paṇī* 3c, qui maintiennent l'ambiance. — *Duvārā* Arn. p. 95, duel comme I. 48, 15.

2d. *Vī* porte sur *avran*, mais secondairement aussi sur *uchāntīḥ*. — *Pāvakā*, Old. 1 p. vii sur la structure du mot (Debrunner Suffixe p. 266).

3a. *Uchāntīḥ*, concaténation avec 2d. — *Citayanta*, on pense d'abord à « attirer l'attention comme par un signal (*kelū*) » ; « stimuler » Ma. Reader, « éclairer » Ma. (JRAS.). Plutôt « distinguer », *bhojā* étant régime proleptique « ceux destinés à être des *bhojā* ». L'emploi transitif de *cit-* (verbe d'ailleurs difficile, I. 48, 10 ci-dessus) à la voix moyenne manque de documentation.

3b. *Rādhodégāya*, infinitif nominalisé (ancien **rādho dé* ou *daī*) avec entrée en composition ; forme transitionnelle *vayodhaī*.

3c. Sandhi -é a- 2b. — Tandis que les donateurs sont « éclairés » ou « distingués » par les U., les avares (cf. I. 124, 10 ci-dessus) demeurent dans le domaine non éclairé, *acitré* : ceci équivaut aux ténèbres éternelles. — Pāda repris l. c. Bl. p. 129.

3d. *ābudhyamāna* comme I. 124, 10 déjà cité. — *Vīmadhye* = *mādhye* Ma. Reader, avec la nuance « en plein milieu », cf. *vī madhyamām* I. 24, 15.

4a. *Kuvīd* « est-ce que, comme je l'espère, il y aura... ? ». L'opposition est de pure rhétorique entre *sanāya* et *nāva* (comme *pratnavāt/nāvyaśīḥ* I. 124, 9 ci-dessus), ou plutôt l'opposition réelle est entre le voyage (*yāma*, mot stable dans ces hy. I. 48, 4 ci-dessus) fructueux de jadis et celui, incertain encore, d'aujourd'hui : on souhaite que celui-ci soit aussi heureux qu'a été celui-là.

4c. *Nāvagva* et suiv., noms d'anciens sacrificateurs, avec, au terme de liste, *Saptāsyā* qui d'après IV. 50, 4 (hy. contigu) désigne *Bṛhaspati*, chef naturel des *Angira(s)*. Sur ces noms, cf. outre le Ved. Index et Berg. 2 p. 145, Hill. 2 p. 251 Bl. AmJPh. 17 p. 425 ; sur la finale *ḡva*, aussi Güntert Weltk. p. 284 Hauer Glaubensg. 1 p. 199. — Sandhi -e ā- 2b.

4d. Sur *saptāsyā*, Ge. IV. 50, 4. — *Revālī* (aussi X. 35, 4, str. à U. et AV. XIII. 1, 5) forme allitération avec *revāt* ; *revād vas-*, transitivation spontanée comme I. 124, 10 ci-dessus. — *Uśā* est cité dans la *Paspasā* comme type d'emploi obsoleet ; l'appartenance à *vas- uchāti* est garantie par I. 92, 14 ci-dessus, etc.

5a. *Hī* cf. I. 48, 10a, 11a, 14a ci-dessus. — *Rtāyūj*, nom-racine à valeur passive. *Rtā* (113, 12 ci-dessus) est l'Ordre cosmique, qui régit le cours des U., mais aussi l'Ordre rituel, cf. *ṛtāsyā sādasaḥ* 8c, équivalant à « lieu du sacrifice ».

5b. Analogue à I. 123, 8d ci-dessus, mais banalisé : *bhūvana* à la fois « être vivant » et « nature ».

5c. Motif de l'éveil I. 92, 9 ci-dessus et passim.

5d. Bipède et quadrupède comme I. 49, 3 et 124, 1 ci-dessus, mais ici la finale est *ḡpād* Wackernagel 3 p. 235. — *Carāthāya* (Wackernagel Mél. Saussure p. 130 n. = Kl. Schr. p. 1351) et *jīvām* I. 92, 9.

6a. L'auteur souhaite le retour de l'U. initiale, témoin et instrument des grandes structures. *Katamā* indique un rang parmi ces U. anciennes (*purāntī* comme I. 92, 10 ci-dessus), mais aussi une qualité, « quelle était cette U. privilégiée ? ».

6b. *Yāyā* : Ma. Reader comprend *yāsya vėlāyām* = *yadā* (U.

comme désignation d'un moment de la durée, cf. *yásu* 7, *pūrvā ānūśāsaḥ* I. 44, 10 « lors des U. antérieures », etc. — *Vidhānā*, mot rare (« règlement » depuis les Śrautas.) : apparemment nom d'agent X. 138, 6 « qui répartit (les périodes de l'année) » ; *vidhāna* VII. 87, 5 = *dhātu* « qui comporte un arrangement de... » (*dhātu* « base » Dumézil Rev. ét. lat. 34 p. 95) ; *rūśadvīdhānā* comme ép. d'U. MS. II. 13, 10 « aux brillants aménagements », *āchādvidhāna* RV. « préposé à la garde (du *sóma*) ? ». Ce passage atteste indirectement la relation entre U. et les Rbhu, relation qui s'étend après le RV. en prenant la forme plus précise U.-Saisons, Lu.-Commentar ad loc. Hill. 1 p. 37, 2 p. 125 Dumézil Tarpeia p. 226. Ici déjà peut-être *vidhāna* équivaut à *ṛtū* « arrangement périodique (en fait : de l'année) ». S'il n'y a pas de cosmogonie à quoi U. soit mêlée, celle-ci du moins participe à certaines grandes institutions des premiers temps. — Cf. Berg. 3 p. 214 sur le pāda.

6c. *Śubham car-*, sorte de périphrase. Allitération avec *śubhrā*. Sur *śubh-* en ce contexte, I. 92, 10 ci-dessus et cf. *ūṣo nā śubhre* I. 57, 3.

6d. Motif fréquent de la similitude entre les U., ainsi I. 113, 2-3 ci-dessus. — *Ajuryā*, cf. *ajārā* I. 113, 13.

7a. Identité des U. anciennes et des U. intemporelles. *Tā ghā tāh*, duplication d'insistance (identité), formant corrélation avec *tāh* 8 et *tā in nv evā* 9. — *Bhadrā* I. 48, 13 ci-dessus.

7b. *Abhiṣṭā* : on hésite entre « aide » et « supériorité » Bl. p. 71 Neisser s.u. Old. GN. 1915 p. 214 Ge. ad I. 158, 1 Liebert Suffix -li- p. 34. Ce second sens est à préférer ici, cf. *abhi śmaḥ* VIII. 102, 3, *abhy āstu mahnā* II. 28, 1, *dyumnātr abhy āstu* IV. 12, 1, etc. — *Rtājātasatya*, rare composé trimembre, mais en fait *satya* est une sorte de particule intensive, comme dans *vakmarājasatya* et *aprāmisatya* (Voc.), les deux autres trimembres du RV., « véritablement... », devancière de l'élément *sat* qu'on trouve en fin de certains composés bouddhiques (BSOS. 9 p. 48). Old. GN. 1915 p. 172 n. « ayant ceci pour vraie essence qu'elles sont nées du Rta » ; égaré Venkatasubbiah J. Or. Res. 14 p. 278 « born from the spell of truth and utterers of s. of t. ».

7c. *Ījānā/śaśamānā* I. 113, 20 ci-dessus. — *Stuvān chāmsan*, cf. en liturgie véd. la complémentarité *stotrā/śāmsa*.

7d. *Āpa* : parfait intemporel.

8a. *Samanā* I. 124, 5 et 8 ci-dessus. Répétition des formes en *sam*^o a et b et de même ci-après 9a. — *Purāstāt* ci-dessus 1 et 2.

8cd. *Jarante* semble faire double emploi, au sens de « s'éveillent », avec *budhānāḥ* ; d'où le sens de « se meuvent » ré-admis par Bailey (ci-dessus I. 123, 5), qui voit une confirmation dans *gāvām nā*

sārgāḥ « comme des déversements de vaches ». Mais la reprise pléonastique est chose constante dans le RV. et l'on ne peut de ce fait condamner « erwachen » (Old. ; Hill. Lieder, en revanche, « ziehen...dahin ») ou (trop librement) « sont actives » Ma. Égaré « rauschen » Lu. L'image est celle des vaches qu'on lâche de l'écurie au matin Ge. ad X. 25, 4. La formule sera reprise dans l'hy. suivant où il n'y a aucun verbe de mouvement. Sur la polyvalence de *sārga*, Ge. ad IX. 87, 7. L'identité vaches/aurores (ou : rayons) demeure ici au stade élémentaire de la métaphore.

9a. *Samanā samānīḥ*, cf. 8a et IV. 5, 7a ; aussi *samānām ārtham* III. 61, 3 ci-dessus.

9b. *āmīlavārṇa*, cf. *samānām vārṇam* I. 92, 10 ci-dessus, « ne pâlisant pas » Thieme ZDMG. 95 p. 99. Ce pourrait être aussi « n'échangeant pas (avec celle de la Nuit) », mais moins aisément.

9c. Les U. « cachant » les ténèbres, donnée qui pourrait prêter appui à l'interprétation de *vayūna* par « enveloppement » (I. 92, 2 ci-dessus). — *ābhva* I. 92, 3. — *āsita*, variante de *kṛṣṇā* d'emploi plus restreint ; le fém. *āsiknī* peut signifier déjà « nuit ».

9d. *Tanūbhiḥ* marque un accord grammatical imparfait avec *rūśadbhiḥ*, comme V. 46, 8 VIII. 33, 11 IX. 15, 2 ; 96, 4 et sans doute ailleurs (références chez Old. 1 p. 428, 2 p. 378). Mais on peut admettre aussi (avec Ma.) une ellipse de *vārṇaiḥ* ou analogue, *tanūbhiḥ* équivalant dès lors à *svayām* : moins vraisemblable. La langue ṛgvéd. a ébauché des emplois de réfléchi avec *ātmān* (rare) et *tmān*, *tanū*, même *āyuṣ* (*yūṣ* VIII. 18, 13 Pisani BSOS. 8 p. 700 Benveniste BSL. 38 p. 105), éventuellement *nāman*, *dhāman* et autres.

10a. *Divo duhitarāḥ* 1c.

10b. La richesse, comme la durée de vie, sont susceptibles d'être *prajāvant* dans ce groupe ; ce qui comporte plusieurs idées superposables. Cf. I. 113, 17 ci-dessus.

10c. *Syonā* Wackernagel KZ. 46 p. 268 = Kl. Schr. p. 286 et 61 p. 203 = Kl. Schr. p. 364 Old. GN. 1914 p. 169 : ici le sens de *yōnī* est latent. — *Vas* explétif III. 61, 5 ci-dessus. — *Prati*^o « à (votre) appel, contact ou témoignage » cf. I. 48, 2c ci-dessus et passim. La phrase peut être considérée comme interrompue et remplacée par un semi-refrain (d), refrain repris VI. 47, 12 et passim Bl. p. 239.

10d. *Suvīrya* I. 48, 12. On pourrait avoir le choix entre « force » et « possession de fils », mais *prajāvant* qui précède (et l'ambiance générale de ces hy.) incline vers ce second sens.

11b. *ūpa bruve* avec deux régimes (faibles, *tād* et *vas*) à l'Acc.,

tād indiquant l'objet de la requête (*brū-*) qu'on adresse (*ūpa*) à la divinité. — *Yajñāketu*: ailleurs U. est *yajñāsya ketūh*, à la rigueur « moi qui possède (en vous, U.) la bannière du sacrifice », mais trop alambiqué. Cf. Old.

11c. *Yaśās* I. 92, 8 ci-dessus, la « distinction » résultant ici, au terme de l'hy., de la victoire dans la joute poétique. Analogie IX. 61, 28.

11d. *Ca...ca* avec verbe tonique Old. ZDMG. 60 p. 714 et 716 Gonda Vāk n° 5 p. 10 et passim. Finale d'hy. inorganique, émanant de quelque refrain perdu. Mention analogue en fin de I. 113.

IV. 52. Mètre *gāyatrī*. Faible, sauf l'allusion insistante aux *Asvin* (2 et 3).

1. Cette femme libérale, qui luit au loin du sein de sa sœur, Fille du ciel, s'est fait voir (aux hommes).

2. Telle une jument, éclatante, rougeâtre, mère des vaches, gardienne de l'Ordre, l'Aurore est l'associée des *Asvin*.

3. Tu es à la fois l'associée des *Asvin* et la mère des vaches. Et en outre tu régnes sur la richesse, Aurore.

4. Toi qui refoules l'hostilité, ô riche en libéralités, nous l'avons de façon vigilante réveillée par nos louanges.

5. Les rayons bienheureux se sont montrés, tels des lâchers de vaches. L'Aurore a empli la vaste carrière.

6. En l'emplissant, ô resplendissante, tu as découvert les ténèbres par la lumière; Aurore, favorise-(nous) selon ta loi propre.

7. Tu tends le ciel de rayons, le vaste cher domaine aérien, Aurore, avec ton clair éclat.

1a. D'emblée, le motif en *prāti*, à la fois retour et « face à face aux humains », v. I. 48, 2c ci-dessus. — *Syā* I. 92, 1 ci-dessus. — *Sūnārī* I. 48, 5.

1b. Ici, priorité de la sœur Nuit, contrairement à I. 124, 8 ci-dessus et à X. 127, 3.

1c. *Divó duhitā* I. 48, 1.

2a. *Citrā* I. 48, 10 et 11. — *āruṣā* I. 92, 1 et 2 ci-dessus : couleur tantôt d'U. même, tantôt des vaches qu'elle conduit.

2b. I. 124, 5 ci-dessus.

2c. Association d'U. et des *Asvin*, ci-dessus p. 9 : le thème de la collégialité (humaine) a pour charte l'hy. X. 71 et reflète la collégialité divine. *Sākhi* (fém. rare ; peut-être encore X. 42, 2 ; *sakhī* depuis l'Ep.) désigne un accompagnement surtout rituel, qui convient bien en l'occurrence.

3a. Enchaînement avec 2d, poursuivi au pāda b et prolongé au c

par une sorte de donnée conclusive. — *Utā*, particule copulative comportant gradation ou contraste Gr. Wb. (Delbrück Ai. Sy. p. 528 sur l'usage en prose).

3c. *Vāsva īś-* I. 113, 7 ci-dessus.

4a. *Yāvayāddveṣas* I. 113, 12 (motif de l'hostilité I. 48, 8 ci-dessus).

4b. *Tuvā* Arn. — *Cikitvīt* adv. « à la pensée vigilante » ; ép. d'un dieu (devant *°manas*, cf. le Voc. *bodhinmanas* de sens très analogue ; ici aussi *cikitvīt* est voisin de *budh-*) V. 22, 3 : c'est l'affaiblissement possible de la finale adverbiale *-vat*, mais il faut tenir compte d'une base *cikitu* et comparer l'élément *-īt* à celui qui termine *dakṣiṇīt*. Le terme est mieux approprié à U. qu'à l'homme, si l'on se réfère à *cikitsantī* I. 123, 1 ci-dessus, à *cēkitānā* I. 113, 15. C'est donc apparemment un transfert. — *Sūṇṭāvari* I. 48, 2 et Old.

4c. *Prāti budh-* « réveiller » (factitif, en dépit de la voix moyenne) comme VII. 9, 4 et ailleurs, aussi comme *prāti...jar-* IV. 45, 5 VII. 67, 1 ; 73, 3 et ci-dessous 78, 2. Mais cette valeur factitive résulte de la commodité de la traduction ; le sens tout littéral serait « nous nous sommes éveillés à ton rencontre ».

5a. *Bhadrá* I. 48, 13 ci-dessus. Pāda repris l. c. Bl. p. 81.

5b. *Gāvām nā sārgāḥ*, v. l'hy. préc. v. 8.

5c. *Aprāḥ*, aoriste en *-s-*, l'aor. radical étant post-véd. Ved. Var. 1 p. 129 Oertel Fest. Jacobi p. 20, bien que cité souvent par les linguistes comme hérité, ainsi par Brugmann 2^e 3 p. 170. — *Jráyas* « mouvement » Bailey BSOAS. 1953 p. 53 approuvant Ge. VSt. 2 p. 248 (« Lauf »), mais Ge. ici « Bahn » = Luftraum. C'est bien l'idée de « l'étendue » qui prévaut Janert *Dhāsi* p. 62, quand bien même la rac. *jri-* désigne un mouvement : « espace » comme produit d'un parcours, comme dans *gocara* et autres. Le composé *urujráyas* (et *urujrī*) n'est pas décisif à lui seul, étant une ép. divine mal précisable. Rodasī « tend » le *jráyas* I. 101, 7, comme U. tend (ici, v. 7a) le ciel.

6a. Concaténation par la rac. *prā-*. Régime à reprendre.

6b. *Vy āvar* I. 92, 4 ci-dessus.

6c. *ānu svadhām* I. 113, 13 ci-dessus.

7a. « Par les rayons », comme ailleurs *bhānūnā* VI. 6, 6 ou, transposé sur le plan cosmogonique, *rlēna* V. 1, 6. *Tan-* comporte des représentations complexes. Inversement Agni « a tendu » les U. X. 88, 12, le rayon du soleil « a tendu » le ciel I. 35, 7.

7c. *Śukrām śociṣ* (allitérant) I. 48, 14 ci-dessus. — Pāda repris l. c. Bl. p. 82. Fin d'hy. abrupte, qui paraît avoir été écourtée.

V. 79. Mètre *paṅkti* (2×8 et 3×8). Insistance sur les patrons et leurs dons, avec plusieurs mentions appellatives. Refrain continu.

1. Éveille-nous aujourd'hui, Aurore, pour la grande richesse, ô toi riche en lustre, comme (jadis) tu nous éveillais chez Satyaśravas Vāyya, ô toi bien née, ô libérale en chevaux!

2. Toi qui luisais au loin chez Sunītha Śaucadratha, ô Fille du ciel, luis (de même) au loin chez Satyaśravas Vāyya qui est plus fort (encore), ô toi...!

3. LUIS au loin pour nous aujourd'hui, apportant des trésors, ô Fille du ciel, toi qui luisais au loin chez Satyaśravas Vāyya qui est plus fort, ô toi...!

4. Ceux qui, ô resplendissante, te chantent avec des louanges, les guides (du rite), avec des présents, ô généreuse, (puissent-ils devenir) riches en gloire, munis de dons, riches en faveurs, ô toi...!

5. Si jamais ces groupes te semblent propres à recevoir des présents, eux les donateurs de bonne volonté, ils auront parachevé un bienfait non méprisable, ô toi...!

6. Confère à ces patrons, Aurore généreuse, la distinction consistant en hommes utiles, eux les généreux qui nous ont donné des bienfaits non méprisables, ô toi...!

7. Apporte-leur, Aurore généreuse, le haut prestige, la distinction, à eux les patrons qui nous ont donné en partage des bienfaits consistant en chevaux, en vaches, ô toi...!

8. Quant à nous-mêmes, apporte les jouissances consistant en vaches, ô Fille du ciel, en même temps que les rayons du soleil, ses claires, ses éclairantes ardeurs, ô toi...!

9. LUIS au loin, Fille du ciel, ne tends pas ton œuvre en longueur, de peur que le soleil ne te brûle de son ardeur comme (on brûle) un voleur, un fourbe, ô toi...!

10. Telle est la mesure ou même davantage, Aurore, que nous souhaitons que tu donnes, toi qui, ô resplendissante, en luisant pour les laudateurs ne perds (rien de ton éclat), ô toi...!

1a. *Mahé...rāyē divīmatī*, variante sans portée de IV. 31, 11 *mahó rāyē divīmate* (indifférence des rapports syntactiques en circuit fermé) « puissamment pour la richesse éclatante » Old. ZDMG. 55 p. 271. — Motif en *bodháy-* I. 92, 9; 113, 8; 124, 4 ci-dessus, etc.

1b. *Divīmatī* doit appartenir, vu l'ampleur des valeurs de « lumière » dans ces hy., à *dyut-* I. 113, 14 non à *dīv/dyú* « ciel » ou « jour » (« allant au ciel » Wackernagel Sb. Berl. 1918 p. 398 = Kl. Schr. p. 317 Debrunner Suffixe p. 878 Old. ad X. 76, 6). Il faut donc admettre, soit une extension interne de **dyut* en *divī*, un peu surprenante, soit un dérivé de **dyu-* « briller » (attesté éventuel-

lement par *didyú* « arme étincelante », *dyumánt*, *dyumná*, l'aor. *ádyaut* étant équivoque entre *dyu-* et *dyut-*, Wackernagel l. c.) avec un suffixe *-it-* non tout à fait inconnu Debrunner l. c. *Divī* X. 76, 6 est plus facilement « éclat » (de la voix) que « allant au ciel ».

1cd. Rappel d'un fait historique (imparfait!) : le personnage nommé doit être le patron du poète, qui se félicite d'avoir été « éveillé » pour assumer ce service. Locatif (comme au v. 2) d'appartenance par clientèle, « quand j'étais chez... ». La nuance de *yāthā cid* est « comme toujours ».

1e. Refrain (Ét. véd. et pāṇ. 2 p. 35), avec deux ép. connues par I. 123, 3 et 48, 2 ci-dessus; cf. aussi *asvadá* I. 113, 18 ci-dessus. Ge. renvoie à VIII. 14, 3. — Sandhi *-e á-* comme ci-dessus IV. 51, 2b.

2a. Père ou ancêtre du poète Lu. cité chez Ge.; suite de l'imparfait historique, plus reculé mais non mythologique.

2b. *Duhilar divaḥ* I. 48, 1 ci-dessus.

2c. *Sá*, de la même manière, dans les mêmes conditions (heureuses). — *Ucchā* Arn. — *Sāhīyasi*, ou bien « très puissant » : captatio benevolentiae.

3a. Suite du même cadre général. — *Ābharádvasu*, type en *-at°* BSL. 41 p. 217, seul exemple où la forme verbale du membre antérieur soit accompagnée d'un préverbe.

3e. Empiétant sur le pāda d (comme déjà dans 2 et en partie dans 1), le refrain déborde : cette connexion montre que les versets 1-3 sont sentis comme un *tṛca*.

4a. *Abhī* porte sur *gr̥ṇanti* : le verbe est employé seul I. 48, 11 ci-dessus, avec *abhī* comme ici, ibid. 14, mais le régime étant *stómān*, d'où le sens modifié « agréer » ou « reconnaître ».

4b. *Vāhni* I. 48, 11.

4c. *Maghātr maghoni*, allitération étymologique, se répercutant au v. suiv. (*maghātti*). — *Suśrī* (motif *śrī* [I. 92, 6 ci-dessus, terme complexe] : l'idée majeure est celle d'éclat, un éclat comparable à celui que possède U. elle-même. Verbe ellipsé (autre interprétation, Ge.).

4d. *Dāmanvant*, le thème de base n'est pas *dāmān* (Instr. *dānā*), mais le quasi-infin. *dāman(e)*, *dāman(as)* : importance de la dérivation sur bases infin.

5a. Verset difficile. Le sens général doit être : si la louange précitée t'agrée, les patrons mettront à notre égard le point culminant à leurs largesses. Old. « denn wenn immer diese (unsre)

Scharen dir zu Gabenspendung (geeignet) scheinen, so haben die Willigen spendend (um uns) herum gelegt ». *Yac cid dhí* analogue à *yé...* I. 48, 14 ci-dessus : idée d'attente anxieuse.

5b. *Chādāy-* signifie ailleurs, soit « plaire » I. 165, 12, soit « être évident » III. 9, 7, enfin « apparaître tel ou tel » VI. 49, 5 VIII. 1, 6 X. 31, 4 ; sémantique tâtonnante. Après le RV., surtout « plaire ». On peut garder ici « t'apparaissent (propres à) ». — *Maghālli* comporte l'indécision typique des valeurs semi-inf., « donner ou (ici) recevoir des dons ». Il semble que *gaṇā* se réfère aux laudateurs, et qu'il y ait donc changement de sujet entre ab et cd, ainsi Ge. et Old. précité.

5c. *Vāṣṭi* est un hapax : influence du présent *vaṣṭi* pour Liebert Suffix *-ti-* p. 47. — *Pāri-dhā-* est ailleurs : placer autour (en signe protecteur) VI. 54, 10, entourer I. 33, 8, munir entièrement de X. 19, 7, livrer (un ennemi au mal) II. 30, 9, se couvrir de (: gloire, au moy.) V. 18, 4 ; *pārihitam ójah* est la « force dont on s'équipe » (comme d'une cuirasse) I. 121, 40. La situation rgvéd. ne favorise pas le sens (connu par le rituel, Lu. Commentar) de « parachever » ; non plus le dérivé *paridhī* « barrière ». On pourrait donc tenter de rendre « placent autour d'eux (comme signe glorieux)... », mais la traduction proposée reflète les convenances internes.

5d. *āhaya* est ép. de *vāja*, *dhāna*, *rādhas*, proprement « dont il n'y a pas lieu de rougir ». Emploi avec substantif-ellipsé X. 93, 9 Ge. Sandhi comme le.

6a. Le *vīravad yāsah* est la « distinction » par laquelle l'adorateur obtient des *vīrā* (I. 48, 12 ci-dessus) : analogue au *prajāvantam rayīm* de IV. 51, 10 ci-dessus, ou au *vīrāvantam rayīm* passim. La formule, d'ailleurs, pourrait se décomposer en *vīrāvat* « richesse en fils » + *yāsas* (sur ce mot, I. 92, 8 ci-dessus).

6c. Reprise (au pluriel) de *rādho āhaya*.

7a. *Bṛhāt* va avec *dyumnā* comme I. 48, 1 ci-dessus, cf. *abhiṣṭi-dyumna* IV. 51, 7 ci-dessus. Il existe du reste aussi un groupement *bṛhād yāsah*.

7c. Troisième reprise de *rādhas*, avec le groupe stable *āsvyā gavyā* I. 48, 2a : tel est le contenu des bienfaits dits *āhaya*.

8a. *īṣ* I. 48, 15 ci-dessus : aux patrons *dyumnā* et *yāsas*, aux poètes les *īṣ*. L'ép. *gōmatīḥ* se trouve déjà l. c. — Pāda repris VIII. 5, 90 IX. 62, 24 Bl. p. 268.

8c. Coïncidence d'U. et des rayons solaires, qui font partie de ses dons I. 49, 4 ; 92, 12 ; 123, 12 ; 124, 8 ci-dessus. Même formule VIII. 101, 2.

8d. Allitération *sukraīḥ śocadbhiḥ* comme souvent (ainsi IV. 52, 7 ci-dessus), et de préférence autour des notions de lumière.

9a. Liaison *lan-* et *āpas* I. 110, 1 « j'ai déjà tendu l'ouvrage, je le tends à nouveau » *latām me āpas tād u tāyale pūnaḥ* Hill. 1 p. 44. Nuance spéciale à ce passage : sorte de dépréciation à U. de peur qu'elle ne tarde à revenir, qu'elle s'attarde, ce qui n'entraîne pas (avec Hill. l. c.) qu'elle soit ici traitée en ennemie. Le pāda c évoque le danger qu'elle courrait elle-même, ce n'est pas une menace.

9c. Syntaxe de *néd* Delbrück Ai. Sy. p. 316 ; Décad. du subj. p. 13. — *Stenā ripū* semble former une locution unitaire (sur *rō*, Rohde Deliver us from Evil p. 48) : allusion au criminel qu'on brûle ou qu'on marque au fer rouge, cf. ChU. VI. 16.

10a. Formule analogue VIII. 5, 27, qui revient à dire « au moins ce (que j'ai demandé) », énoncés elliptiques des requêtes finales.

10b. Seul emploi d'*arh-* avec infin., plus tard si commun, en y joignant IV. 55, 7 (*nā arh-*) ; cf. Suffixe *-tu-* p. 29 et passim.

10d. *Nā pramīyase* « toi qui n'es pas déçue = dont l'intention de donner n'est pas rendue inane » Thieme ZDMG. 95 p. 108 ; mais Ge. « toi qui ne disparais pas quand tu éclaires », Ma. et Lu. « toi qui ne cesses pas d'éclairer », emploi semi-périphrastique. Dépérir, s'amenuiser, est conforme au sens général de *prā-mināti*. Noter que l'inf. *pramīyam* figure IV. 55, 7 tout près d'*arh-*, l'idée étant comme ici d'un dépérissement, d'un tarissement.

V. 80. Mètre *triṣṭubh*. Suite d'épithètes appartenant au stock formulaire. Initiales en *eṣā*.

1. La haute (Aurore) au voyage radieux, vouée à l'Ordre selon l'Ordre, (aux chevaux) roses, resplendissante, la déesse porteuse de la lumière solaire, les orateurs la réveillent par leurs prières.

2. La voici, plaisante à voir, qui éveille les hommes, rend les chemins faciles, elle va en avant : elle à la haute voiture, haute (elle-même), qui met tout en branle, l'Aurore tient la lumière à l'orée des jours.

3. La voici, attelant (son char) de vaches roses ; elle a sans erreur acquis la richesse inlassablement. La déesse, louée largement, qui trace les chemins pour une marche heureuse, qui porte toutes choses désirables, brille au loin.

4. La voici, chatoyante, doublement robuste quand elle découvre son corps à l'orient. Elle suit régulièrement le chemin de l'Ordre comme une qui comprend : elle n'enfreint pas les directions de l'espace.

5. La voici, comme une belle qui a conscience de son corps, qui se baigne debout pour ainsi dire, pour que nous la voyions. Refoulant l'hostilité, les ténèbres, l'Aurore, Fille du ciel, est arrivée avec la lumière.

6. La voici, la Fille du ciel allant à l'encontre des hommes, comme une belle jeune femme, elle fait glisser sa poitrine. Découvrant pour l'adorateur des choses désirables, la jeune femme a fait la lumière à nouveau, comme autrefois.

1a. *Dyutādyāman*, composé de deux termes typiques, *dyut-* I. 113, 14 ci-dessus, *yāma(n)* I. 48, 4 ci-dessus, etc. De même pour les mots qui suivent. — *Ṛléna ṛlāvarīm*, semi-redondant comme *vājena vājini* III. 61, 1 ci-dessus. La coupe incite à associer *bṛhatī* et *ṛléna*. Sur *ṛlā*, I. 113, 12.

1b. *Aruṇāpsu* I. 49, 1 ci-dessus.

1c. *Svār* III. 61, 4 : ici entre autres se montre le fait que *svār* n'est pas exactement *sṛ(y)a*.

1d. *Prāti...jarante* « entgegenwachen » Old. 2 p. 11, « heranwachen » Ge., cf. ci-dessus I. 123, 5 et IV. 52, 4. En tout cas pas « belaud » Ma., « entgegen singen » Lu. C'est bien le thème de l'éveil-à-la-rencontre-de, d'où : fait d'être (r)éveillé(s) par.

2a. Motif en *bodhāy-* I. 92, 2 ci-dessus.

2b. *Sugā*, cf. *sūgmya* I. 48, 13 ci-dessus.

2c. *Bṛhadrathā*, cf. *rāthena bṛhatā* I. 48, 10, prolongé ici par *bṛhatī*. — *Viśvaminvā*, cf. *viśvam invati* II. 5, 2.

2d. *Jyōtir yachati*, variante de *jō kṛṇoti* I. 48, 8. Nuance du verbe précisée par VII. 79, 2 ci-dessous. — *āgre* (reprise spécifiée de *āgre* b) *āhnām* : cf. *netry āhnām* VII. 77, 2 ci-dessous.

3a. *Aruṇā* I. 92, 2 et 15 ci-dessus. — *Yuj-* ibid. 2.

3b. *āsredhantī*, cf. *srīdh* I. 48, 8 ci-dessus : l'idée est celle de l'immanquabilité des promesses d'U., coïncidant avec ses apparitions mêmes. — *āprāyu* adv., même sens qu'*āprayuchant*, *āprayuta*, *āprayulvan*, mais non *āprāyuṣ* Neisser, Ge. I. 127, 5 (autre, Old. ibid.) et que le groupe verbal *prā-yu-* (2).

3c. *Pathō rad-*, formule connue, dite de diverses divinités ; se rattache à l'idée de IV. 51, 1d ci-dessus (U. initiatrice). — *Suvitā*, comme IV. 14, 3, contexte relatif à U.

3d. *Viśvāvārā* I. 113, 19 et 123, 12 ci-dessus, d'ord. au Voc.

4a. *Vyēnī*, hapax, variante de l'usuel *citrā* ; *śabaltī* YV. — *Dvibārhas* désigne-t-il ici la « double force » qu'U. possède et emprunte à la Nuit, celle d'avant et celle d'après la mise à découvert de son corps ? Appliquée à Indra I. 176, 5, l'ép. est plus aisément définissable. L'élément *dvi* est parfois embarrassant, comme dans *dvitā*. Sur *bārhas*, Rönnow BSOS. 9 p. 55 (*barhaṇā*) Gonda Brahman p. 34.

4b. Id. I. 123, 11 ci-dessus. — *Purāstāt* I. 124, 3 et 11 ci-dessus.

4cd. Pāda's repris I. 124, 3 Bl. p. 127.

5a. *Śubhrā* IV. 51, 6 ci-dessus. — *Tanvō vidānā* est difficile, cf. plusieurs hypothèses chez Old. qui préfère « gleich einer Schönen Körper (Acc. pl.) für sich findend ». Sur l'ambiguïté de *vidānā*, Valeur du parf. p. 155. Le plus probable est « qui a conscience de son corps », équivalent de *śāśadānā*. Toutefois I. 122, 2 où Nuit et U. sont dites *purudhā vidāne* « connues en maint endroit » (aussi VII. 44, 4 *saṃvidānā uśāsā* « qui s'entend avec U. », dit de Dadhi-krāvaṇ) ferait pencher pour « connue » ici aussi. « Assuming forms » Ma. est peu vraisemblable ; moins encore « comme si elle avait trouvé son corps pur » Lu. (mais le padap. a *śubhrā*) et (Commentar) « comme si, pure, elle s'était reconnue ».

5b. *Urdhvā sthā-* III. 61, 3 ci-dessus. L'idée nouvelle est celle de la baigneuse (cf. *prasnātīr ivosrāh* VIII. 75, 8 « comme les Aurores qui se baignent (= qui disparaissent) », mais Ge. « comme les vaches... ») : idée amenée assez naturellement par les passages où il est dit qu'U. découvre son corps ou sa poitrine, ci-dessus par ex. 4b. — *Dṛśāye naḥ*, indécision de l'infin. Dat. : « pour que nous puissions le voir ».

5c. *Dvēṣas* I. 48, 8 ci-dessus, avec *āpa*. — *Tāmas* proche de *jyōtiṣ* comme I. 92, 4 ci-dessus.

6a. *Pratīcī* I. 92, 9 ; motif en *prāti* I. 48, 2. Régime *nṛn*, forme dotée d'une ambiguïté relative, mais s'avérant ici comme Acc. pl. Old. ZDMG. 55 p. 285.

6b. *Yōṣā* pourrait avoir ici une nuance érotique (avec ou sans *bhadrā*), mais cette déduction n'est pas nécessaire. Sur *bhadrā*, I. 123, 11 ci-dessus. — *Nī-rī-* et *āpsas* I. 124, 7 ci-dessus.

6c. *V(i)ūrṇvatī* Old. — *Vārya* peut à titre secondaire viser les appas « désirables » d'U. elle-même, comme *priyā* I. 124, 4. — Pāda repris VI. 50, 8 Bl. p. 269, qui estime que notre verset ici est l'original.

6d. Motif en *jyōtiṣ kṛ-* I. 48, 8. — *Pārvāthā* I. 92, 2 et cf. *pratnavāt* I. 124, 9 : la lumière donnée par l'U. aujourd'hui n'est autre que la reprise de la lumière originelle.

VI. 64. Mètre *triṣṭubh*.

1. Les Aurores se sont levées brillantes pour être belles, rutilantes comme les vagues des eaux. Elle fait tous les chemins heureux, faciles à la marche ; la riche, la généreuse *Dakṣiṇā* est apparue.

2. Tu l'es montrée bénéfique, tu brilles au loin, au large : ton éclat, tes rayons ont pris leur vol vers le ciel. Tu mets à découvert ta poitrine, te faisant belle, Aurore divine qui brilles en ta majesté.

3. Les vaches roses, rutilantes, véhiculent la bienheureuse qui s'étend au large. Comme un archer valeureux (chasse) les ennemis,

elle chasse les ténèbres, tel un rapide conducteur (du char de guerre).

4. (Jusque) dans les montagnes, les chemins sont heureux, faciles à la marche. (Même) en l'absence de vent tu franchis les eaux, toi dont les rayons (émanent) de toi-même. Ainsi donc, apporte-nous la richesse, Fille du ciel immense, au vaste voyage, afin que nous en tirions jouissance!

5. Apporte donc (cette richesse), Aurore insurpassable, toi qui avec les taureaux, apportes selon ton bon plaisir la chose souhaitée! Toi, Fille du ciel, qui, déesse, es belle à voir en ta munificence, lors de l'appel matinal.

6. = I. 124, 12 ci-dessus.

1a. Motif du *śrī* I. 92, 6 ci-dessus. — Le pl. *uśāsaḥ* auquel succède très vite le sg. usuel concerne ici les rayons multiples d'U. — *Rōcamāna* et *rūsant* (I. 92, 2), variante d'une même forme.

1b. *Apām ūrmāyaḥ*, formule fréquente hors des hy. à U. La couleur des vagues est sans doute moins en jeu ici que la succession des ondes.

1c. Notion de « facilité » dans *supāthā sugāni* (cf. *sūgmya* I. 48, 13 ci-dessus) comme ci-dessus dans *sugān pathāḥ* V. 80, 2. *Supātha* est indécis entre adj. et subst.

1d. *Dākṣiṇā* est ici clairement assimilée à U. (cf. ci-dessus p. 5 et X. 107, 1), d'où les ép. *vāsvī* et *maghōnī*. Cf. encore I. 123, 1 et 5 ci-dessus. *Vāsvī* ne signifie pas « divine » (contrairement au msc. *vāsu*), mais indique l'abondance, comme *vāsu* I. 48, 2 ci-dessus et passim.

2a. *Bhadrā* I. 123, 11 ci-dessus. — *Urvyā* I. 92, 9 ci-dessus : lire *uruyā* Arn. (avec doutes).

2b. *Vākṣas* I. 92, 4 et 124, 4 ci-dessus. — *Subh-* IV. 51, 6 ci-dessus.

2d. *Māhobhiḥ*, clausule fréquente, cf. notamment (à propos d'U. et avec *ruc-* aussi) IV. 14, 1. — Sur la str. 2 considérée comme « récente », Poucha Arch. Or. 15 p. 76.

3a. *Sīm* ici pronominal Wackernagel 3 p. 482. — *Aruṇā* I. 92, 15 ci-dessus, dit indifféremment des vaches ou des chevaux d'U., ou d'U. même. — *Rūsant* ib.

3b. *Subhagā* I. 48, 7 ci-dessus. — *Urvyā* 2a.

3c. Image guerrière, assez rare dans ces hy. (cf. toutefois I. 92, 1c). *āstṛ* et *vōdḥ* sont des termes de métier (ton ! Benveniste Noms d'agent p. 14 et 16). — *Śātrūn*, cf. *devāśātrūn* MS. II. 13, 10.

3d. L'apposition *śātrū/lāmas* reproduit *dvēśas/lāmas* V. 80, 5 ci-dessus : ces deux types de notion s'attirent en général.

4a. Reprise du motif en *sugā* 1c. Il y a un contraste (non rendu

par Ma.) entre *sugā* et *pārvaleṣu*, comme entre *avālé* et *apās tṛ-*. Sur cette dernière expression, qui est polyvalente, cf. *aplūr* Neisser, Lüders Varuṇa 1 p. 235 Old. GGA. 1889 p. 4 Thieme Wortk. p. 7. Sur *avātā*, Thieme Fest. Schubring p. 3 n. 1. Il est peu vraisemblable qu'*avālé* (à lire *āvāle* comme 6a ?) soit un Voc. fém. avec Old. — *Svābhānu*, var. affaiblie de *svadhābhiḥ* I. 113, 13 ci-dessus, = *svadhāyā vibhāli*.

4c. *Vahā* Arn. — *Prthuyāman*, cf. *dyulādyāman* V. 80, 1 ci-dessus, combiné avec *prthu(pājas)* III. 61, 2 ci-dessus. — *Rṣve*, var. expressive de *bṛhat* passim.

4d. *Iṣayādhyai*, apparenté au subst. *iṣ* I. 48, 15 ci-dessus ; cf. *iṣayema* I. 185, 9 « puissions-nous avoir jouissance ! » à côté d'*iṣā*.

5a. Lire *sā ā vahā yā* (avec doutes) Arn. — Seul emploi d'*ukṣān* dans nos hy., avec VII. 79, 2 ci-dessous. — *āvātā* (rappel voulu d'*avālé* 4, ou coïncidence-jeu ?) « safely » Ma., traduction faible ; plutôt « à l'abri de toute attaque ».

5b. *Vāra* analogue au *vāra* de *viśvāvārā* et au *vārya* si commun dans ce groupe. — *Jōsam ānu* I. 113, 10 ci-dessus.

5d. *Pūrvāhūti* I. 123, 2 ci-dessus. — *Maṃhānā* « avec générosité » est prob. la nuance la meilleure, en accord avec *mah-* (*maṃh-*) « être généreux ». Ge. donne souvent « bereitwillig », qui paraît faible. Occasionnellement le terme figure comme subst. au Nomin. (secondairement ?) « don généreux ». Cf. aussi *sūryasya maṃhānā* III. 31, 17 « (Nuit et U. suivent Indra) avec l'autorisation (litt. : avec le don) du soleil », un peu insolite. — *Darsatā* comme V. 80, 2 ci-dessus. La traduction « visible » suffit dans une partie des cas.

6. Verset repris en pénultième de I. 124, 12 ci-dessus, d'un type fréquent en clausule. Le seul lien entre les deux hy. est de concerner l'un comme l'autre U.

VI. 65. Mètre *triṣṭubh*, hy. jumeau du précédent.

1. Voici donc cette Fille (du ciel), née du ciel. En luisant elle a éveillé les établissements humains, elle qui avec son rayon rutilant, dans les nuits (mêmes), s'est laissé discerner par delà les ombres des ténèbres.

2. Elles ont passé, ces (ténèbres), avec leurs chevaux attelés de rose. Les Aurores aux chars dorés brillent de manière éclatante. En conduisant la tête du haut sacrifice, elles écartent les ténèbres de la nuit.

3. Apportant renom, prix de victoire, jouissance, vigueur nourricière au mortel qui vous adore, Aurores généreuses, conférez à celui qui vous honore, vous qui avez en votre pouvoir des hommes utiles, l'assistance et le trésor, (dès) aujourd'hui !

4. Oui, maintenant il existe, (venant) de vous, un trésor pour celui qui vous honore, pour l'homme utile qui vous adore, Aurores; maintenant, pour l'orateur quand il chante des hymnes. Auparavant déjà vous avez apporté (ce trésor) à un homme comme moi.

5. Oui, maintenant, Aurore qui détiens le plateau de la montagne, les Aṅgiras chantent les troupeaux de vaches. Avec le chant, avec la formule sacrée, ils ont fendu (la caverne). L'invité aux dieux s'est avérée (efficace, venant) d'hommes qualifiés.

6. Luis pour nous, Fille du ciel, comme autrefois, pour celui qui l'honore, comme (tu fis autrefois pour) Bharadvāja, ô généreuse! Dispense au chantage une richesse faite d'hommes utiles! Ceins-nous d'un renom allant au loin!

1a. *Eṣā syā* (*siyā* Arn.) comme *idām u tyād* IV. 51, 1 ci-dessus : éminente déicticité d'U. — La formule attendue *duhitā divāh* I. 48, 1 ci-dessus a été écourtée et allongée en même temps en *do divojāh*.

1b. *Kṣitī* comme *kṣāya* I. 123, 1 ci-dessus; les *mānuṣīh kṣitīh* sont données parfois au nombre de cinq (*jāna, kṣitī, kṣṣī, carṣaṇī, mānuṣa*, etc.); *ajīgaḥ* comme I. 113, 9 ci-dessus.

1c. *Rūsant* I. 92, 2 ci-dessus, déjà comme ép. de *bhānū*; aussi X. 1, 2, etc. — *Rāmyā/rāmī*, alternance de type archaïque; cf. II. 34, 12 *uṣā nā rāmīr aruṇair āporṇule* « comme U. découvre les nuits (= dévoile les ténèbres) avec ses roses (couleurs) »; *Ruhe-nächte* de Lu. est inutile, ainsi que « dans les veilles de la nuit » (Ma.). Le contraste avec *rūsant* se retrouve X. 3, 3, tandis que le voisinage de *bhānū* apparaît II. 2, 8, celui de *tāmas* (et *tirās*) VII. 9, 2. Sur *dhēnā rāmyāṇām* III. 34, 3, cf. Ge. « les voix des nuits » (d'après la tradition indigène qui pense aux chants des sacrificateurs), mais Old. Vedaforsch. p. 97 « les ondes des nuits » (cf. *ūrmyā*).

1d. *ājñāyi* Ma. « s'est montrée »; litt. « a été reconnue grâce à... ». — *Tirāh...* *cid* implique l'idée d'échapper (en passant outre) à tel ou tel danger, ainsi dans *tirās cid aryāh sāvanā* et analogues Thieme Fremdling p. 52. Ici, en dépit du pléonasme avec *rāmyāsu*, l'expression *tāmasā cid aktān* ne peut signifier autre chose que ce qui est rendu d'ord. par *tirās tāmaṃsi* ou *tāmaḥ*. En sorte qu'*aktū* n'est pas lumière ou reflet (le mot n'a nulle part ce sens de façon sûre, mais ne signifie que « Salbe » d'après Old. I. 94, 5 partout où il n'est pas « nuit »), mais « ombre nocturne » (« noirceur » Neisser), comme X. 1, 2 *pāri tāmaṃsy aktān* (alternance commune entre la juxtaposition asyndétique et la rection déterminative) « (Agni a) sur(monté) les ténèbres, les nuits ». Atkins JAOS. 70 p. 27 arbitraire « even across the black edges of the darkness ». Le mot *aktū*, soigneu-

sement étudié par Atkins, demeure difficile. Les ténèbres étant dites *pépīsat* X. 127, 7, soit à peu près « scintillantes » (dans un hy. à la Nuit [et à U.]), il se peut néanmoins qu'*aktū* en notre passage ait superposé au sens primaire de « nuit » un sens secondaire, « ornement » (= *añjī*).

2a. *Aruṇayūj*, combinaison due au mélange de *ṛtayūj* ou analogues et d'*aruṇā*(*psu*), l'un et l'autre attestés comme ép. d'*āsva*.

2b. *Candrārathā*, cf. *candrēṇa rāthena* IV. 48, 1 et ci-dessus I. 48, 9.

2c. En conduisant les jours, U. du même coup conduit la tête du sacrifice qui scande les jours; cf. VII. 77, 2 ci-dessous, V. 80, 2 ci-dessus. On a l'impression que le sacrifice est mentionné là comme caractérisant un instant privilégié dans la durée (rapports d'U. et du sacrifice ci-dessus p. 6) : privilégié aussi parce que c'est l'instant de la *Dakṣiṇā* VI. 64, 1 ci-dessus.

2d. *ūrmyā* (Neisser), variante approximative de *rāmyā* Bl. p. 294. Reprise du motif des ténèbres déjà abordé au v. 1, et cf. *rātryāṃ tāmaḥ* X. 68, 11 *rātryāḥ...āndhaḥ* I. 94, 7, etc.

3a. Réunion des termes typiques de nos hy., *śrāvas* I. 92, 8 ci-dessus, *vāja* I. 48, 11 ci-dessus, *iṣ* ibid. 15; *ūrj* est plus rare (I. 92, 17), mais entraîné aisément par *iṣ*, cf. les nombreux mantra en *iṣam ūrjam*, *iṣā ūrjé*, *iṣās corjās ca*, *iṣé tvā ūrjé tvā*, toujours dans cet ordre et sans possibilité compositionnelle.

3c. Arn. lit *maghāvanīh* et cf. Old. — *Vīrāvat* « possession en... » comme *gōmat* I. 48, 12. *Paty-* a des constructions variables, mais le sens est bien « posséder, être maître de » (sauf avec le Dat. « tomber sous le coup de », au participe), régime *vāsūni* VI. 45, 20, à suppléer ici aussi.

3d. *Dhātā* Arn. — *āvaḥ...rātnam* ou « (ce) trésor qu'est (votre) assistance » ou enfin « (cette) assistance (qui, en fait, consiste en) un trésor ». Le motif du trésor passera au premier rang dans la suite de l'hy. L'un des éléments en est la *dakṣiṇā*, les str. qui viennent soulignant l'instant du jour où se réalise le don.

4a. *Idā* ou *idānīm* avec ou sans *āhnaḥ*, *āhnām*, à ce moment précis...; cf. 3d. Instant privilégié, souligné par le pronom déictique. — *Hī* également déictique comme I. 48, 10 et 11 ci-dessus et passim.

4c. *Jārale* « chanter » paraîtrait ici convenir. Néanmoins, vu le contexte des hy. à U., on gardera *jārale* factitif « éveiller (par son chant) », qui rappelle le motif dominant. Cf. Old. 2 p. 12.

4d. *Sma...purā cid* (*ṣmā* Arn.) Gr. Wb. et Delbrück Ai. Sy. p. 501, équivalent à « depuis toujours » — *Māvānt* (Debrunner Suffixe

p. 876), influence sémantique des adverbes en *-vāt*, donc partant d'un **māvāt* « comme moi » identique à *bharadvājāvāt* 6b.

5a. *Adrisāno*, hapax (d'ord., mais avec d'autres connotations, *adrivāt*) : allusion indirecte au thème de Vala, cf. *gotrā* et *arkēna bhid-* qui suivent. Toutefois la formule *sānv ādreḥ* I. 117, 16 vise simplement les *Asvin* traversant « le plateau de la montagne », c'est-à-dire « y résidant », et le sens pourrait être ici également naturaliste. Cf. Lüders Varuṇa I p. 95 n. — Pāda hypométrique Old. Prol. p. 70, césure cinquième Arn.

5b. *Gotrā gāvām* : *gotrā* est mixte entre « étable » et « troupeau (enfermé) », comme II. 23, 18 : ici le second sens va avec *gṛānti*, le premier avec *bhid-* ; à certains égards, *gotrā gāvām* rappelle toujours le type *gāvām gopatiḥ*. Sur *gō*, cf. JAs. 1939 p. 358 Venkata-subbiah J. Or. Res. 16 p. 165 qui traduit « montagne ». « Chanter » est « saluer la venue de ». L'éloge d'U. se place toujours au niveau de l'arrivée, sur un plan inchoatif.

5c. Participation des *Āṅgiras* à l'exploit décrit, I. 85,10 (où ils ne sont pas formellement nommés) X. 62, 2, etc. Rôle du « chant » dans cet épisode, X. 67,5 Ge. ; 68, 9. Il n'est pas exclu qu'*arkā* (sur le mot, III. 61, 6 ci-dessus) signifie secondairement « avec la lumière, ainsi que la lumière » ; cf. III. 44, 2 *uśāsam arcayaḥ* cité I. 92, 3a ci-dessus.

5d. *Satyā* est : qui comporte une réalisation, qui passe dans les faits. — *Nṛṇām* aussi : « pour les hommes qualifiés » (qui en avaient pris l'initiative). Formule analogue citée Ge. VII. 8,4 et 7.

6a. *Divo duhitāḥ* I. 48, 1 ci-dessus. — *Praṇavāt* I. 124, 9 ci-dessus : glosé en quelque sorte, comme le note Lu., par *bharadvājāvāt*.

6b. *Bharadvāja*, ici l'éponyme des auteurs du *maṇḍala*. On peut hésiter à ce sujet, Old. ZDMG, 42 p. 210.

6c. *Suvīraṇi rayīm* = *vīravāntam* ailleurs I. 92, 8 ci-dessus.

6d. Motif du *śrāvas* I. 92, 8 : renom implique faveur et succès matériels.

VII. 75. Mètre *triṣṭubh* comme 76-80. Lien de détail avec le précédent.

1. *L'Aurore, née au ciel, a lui au loin selon l'Ordre (cosmique) ; elle est venue, mettant à découvert sa majesté. Elle a dévoilé les maléfices, les ténèbres déplaisantes. La plus Āṅgiras (des Āṅgiras) a éveillé les chemins.*

2. *Sois-nous aujourd'hui à grande chance, Aurore ! Fais-nous don d'une grande bonne fortune ! Confère-nous la richesse éclatante, distinctive, qui crée le renom parmi les mortels, ô déesse humaine !*

3. *Voici ces rayons éclatants de l'Aurore belle à voir, ils sont venus immortels. Engendrant les ordonnances divines, ils se sont répandus emplissant les espaces aériens.*

4. *La voici qui, ayant attelé (son char) d'un (domaine) lointain, entoure en marchant les cinq établissements (humains), d'un seul jour, considérant les signes démarcateurs des hommes, elle la Fille du ciel, la maîtresse de la création.*

5. *La jeune femme du soleil, porteuse des prix, aux bienfaits éclatants, elle règne sur la richesse et sur les biens. Louée par les Sages, l'Aurore généreuse qui éveille (le monde) luit, chantée par les guides (du rite).*

6. *Les chevaux fauves se sont montrés, éclatants, véhiculant l'Aurore étincelante. La belle va sur le char tout orné. Elle apporte un trésor à l'homme qui l'honore.*

7. *Vraie avec les vrais, grande avec les grands, déesse avec les dieux, adorable avec les adorables... Qu'elle brise les forteresses, en donnant des vaches ! Les vaches ont mugé à l'encontre de l'Aurore.*

8. *Ainsi donc, confère-nous un trésor fait de vaches, d'hommes utiles, Aurore, fait de chevaux, très riche en jouissances ! Ne rends pas notre litière rituelle sujette au blâme de la part des hommes ! (Protégez-nous toujours avec vos bénédictions !)*

1a. *Āvaḥ* I. 92, 4 ci-dessus. — *Divijā* I. 49, 1b, variante de *divojā* VI. 65, 1 ci-dessus.

1b. U. découvre tantôt ses richesses, tantôt son propre corps I. 124, 4 ci-dessus et passim. Neuf est le régime *mahimān*, qu'on retrouve appliqué à U. dans AV. = TS. IV. 3, 11a et m. *Mahimān* dans une énumération de dieux X. 66,5 viserait-il U. ?

1c. *Drūhas tāmaḥ*, plutôt apposition que *drūh* régime, bien que l'un et l'autre aient des parallèles, cf. IV. 51, 2 ci-dessus. Association entre ténèbres et maux ou hostilités diverses, VI. 64, 3 ci-dessus et ailleurs. *Drūh* plur. est attesté. En faveur du sing. Old. compare I. 121, 4 où figure *āpa drūhaḥ...dūro vaḥ*, qui est un peu différent. Sur *drūh*, à la fois dés-Ordre et Mensonge, Janert *Dhāsi* p. 50 Rohde Deliver us from Evil p. 52, etc. — *Āvar* (phonétique Wackernagel I p. 304 Meillet Mélanges Lévi p. 24 Old. Prol. p. 424 n. qui restitue **āvarr*) est ici, naturellement, de *vr-* « couvrir », mais il y a jeu voulu avec *āvas* (a) de *vas-* « luire ».

1d. Lien entre U. et les *Āṅgiras* ci-dessus IV. 51, 4 VI. 65, 5 Venkaṭasubbiah J. Or. Res. 14 p. 276. Superlatif fait comme *kāṇvatama* I. 48, 4 ci-dessus ; « best harbinger » Ma. L' U. est un(e) *Āṅgiras* parce qu'elle participe aux actes des A., elle est ces actes mêmes. — *Pathyāḥ* collectif équivalant à peu près à *pāth*, mais insistant sur les emplois figurés, ici les chemins de l'espace. —

Ajīgaḥ comme I. 113, 4-6 et 9 ; image hardie d'après Berg. I p. 242. — Str. récente Poucha Arch. Or. 15 p. 78.

2a. *Suvitā* cf. IV. 14, 3 str. à U. : le mot fait partie des multiples termes en *su*^o qu'on trouve dans ce groupe d'hy. — *Bodhi* : doit-on hésiter ici entre « deviens » (Ge. Old.) et « éveille » (Gr. Lu. Ma.) ? La construction au Dat. plaide pour la première interprétation, cf. *ājījanat* VII. 79, 3 ci-après. D'ailleurs *bodhi* de *budh-* (sur le mot et son ambiguïté, Ge. ad I. 24, 11 et passim, Berg. Rhétor. p. 15 n., Old. passim avec références I p. 434, 2 p. 388, Wackernagel 1² p. 274) est « constater, reconnaître pour » (Edgerton JAOS. 75 p. 63), non « éveiller », mais la grande importance du thème *bodhāy-* dans notre groupe d'hy. a pu contribuer à accréditer la forme. Le nom bouddh. *bodhi*, traduit par « illumination », est en fait l'« éveil » (spiritualisation du vieux motif de l'Aurore : éveil auroral et réveil humain par l'Aurore), et s'explique peut-être morphologiquement en fonction de cet impér. védique.

2b. *Saūbhaga* I. 48, 9 ci-dessus. — *Prā yandhi* « advance (us) » Ma. ; plutôt « donne-nous, en sorte que (l'effet du don soit...) ».

2c. *Citrā* I. 48, 10 et 11. — *Yaśās/ śravas(yū)*, liaison qu'on retrouve souvent, cf. I. 48, 3 ; 92, 8 ci-dessus.

2d. Antithèse *dēvi mārteṣu*, puis *dēvi...mānuṣi*, qui n'est pas « to men benign » (Ma.), mais simplement « humaine », ou mieux peut-être « créature humaine féminine ». Le msc. *mānuṣa* s'oppose au contraire à *devā*.

3a. Attaque comme VI. 65, 1 ci-dessus, etc. (lire *tiyē* Arn.). — *Bhānū* I. 92 ci-dessus passim. — *Darśalā* VI. 64, 5 ci-dessus.

3b. *Citrā* 2c. — Lire *uśāsaḥ* Arn. p. 130 : mais, comme l'indique Old., il s'agit d'un Gén. sg. — *Amṛta* (reprenant l'antithèse *mārta* 2d) I. 113, 2 ci-dessus.

3c. *Janāyan*, variante de I. 92, 12. L'expression est assez hardie ; elle résulte de la réversibilité générale des concepts védiques : le *ṛtā* ou le *vratā* préexistant à U. peut être aussi considéré comme issu d'elle.

3d. *Antārikṣa* au pl., relativement rare ; nettement collectif VI. 22, 8. Cf. I. 48, 12 ci-dessus.

4a. *Eśā syā*, entrée formulaire dans ces hy. (*siyā* Arn., qui désigne p. 214 le pāda comme bhārgavī catalectique, en proposant encore *parākaāt* ; hypométrique Old.), comme ci-dessus VI. 65, 1, etc. — *Yujānā parākāt*, variante légère de *ayukta parāvālaḥ* I. 48, 7.

4b. Même formule avec *krātum* I. 123, 8 ci-dessus, avec *bhūvanāni* IV. 51, 5 ci-dessus. Sur les *pāñca kṣitīḥ* et analogues, Hill. 2 p. 407

n. ZII. 6 p. 174, qui voit là un groupement ancien de tribus āryennes : sont-ce les cinq tribus nommées I. 108, 8 ?

4c. *Vayūna* ici est moins clair que I. 92, 2 et 6 ci-dessus ; Thieme (y cité) « secrets » ; Ma. « works » ; Ge. « Wege » et ainsi de suite. Animés par U., les hommes sont devenus pour ainsi dire *vayūnavant* : on a donc pu dire qu'U. considère ou surveille les *vayūna* des hommes, autrement dit les hommes eux-mêmes pourvus des *vo*.

5a. *Vājīnīvatī* I. 48, 6 ci-dessus. C'est ici le seul passage où d'abord U. semble assimilée à *Sūryā* (cf. Old. ad VII. 69, 4 sur ce problème). Mais *yōṣā* n'est pas *duhitṛ* et garde son sens de « jeune femme (aimante) = amante ».

5b. *Citrāmaghā* I. 48, 10. — *Iśe* I. 113, 7 ci-dessus.

5c. *Jarāyanti* : ici « éveillant » est à peu près certain, mais « inducing old age » Ma. Le Glossar admet le double sens « éveillant ; faisant vieillir ». Sur ce problème, cf. I. 48, 5 ; 92, 10 ci-dessus. Le contexte en tout cas est du type favorable, non menaçant, en sorte qu'il faut tout au moins « laissant vieillir ».

5d. *Vāhni* I. 48, 11.

6a. Motif en *prāti* I. 48, 2 ci-dessus ; en *dyut-* I. 113, 14 ci-dessus. — *Aruṣā* I. 92, 1 et 2 ci-dessus.

6b. *Citrā* I. 48, 10 et 11.

6c. *Śubhrā* V. 80, 5 ci-dessus. — *Pīś* ibid. 13 : attribut du char également I. 48, 16.

6d. Formule analogue à VI. 65, 3d ci-dessus. Cf. aussi IV. 44, 4d.

7ab. Suite d'apparements marquant l'affinité d'U. avec les dieux (analogue IV. 56, 2). La désharmonie *yajatā/ yajatraiḥ* est légère et se retrouve l. c. : les deux termes sont d'emploi identique : seule coïncidence sémantique de ce genre. U. est *satyā* comme (indirectement) I. 79, 1, qualificatif éminent des dieux (sens forcé Venkatasubbiah J. Or. Res. 14 p. 276) ; en outre IV. 51, 7 ci-dessus, 76, 4d ci-dessus.

7c. Nouvelle allusion mythique, les forteresses enferment les vaches-aurores (cf. VI. 65, 5 ci-dessus), autrement dit le fait naturaliste est transposé en langage mythologique Ge. — *Dṛlḥā* (scander -ṛ- Wackernagel 1 p. 31), les vaches elles-mêmes sont *dṛ* VI. 43, 3 (parce que le *vrajā* des vaches est lui-même *dṛ* VI. 62, 11) ou bien les *gotrā* III. 39, 4 et analogues. — *Dādāt* avec régime partitif comme V. 30, 11 (même contexte) et ailleurs ; *usrīyā* ci-dessus p. 4 n.

7d. *Prāti* 6a. — *Vāvaśanta* I. 113, 10 ci-dessus, passage que notre expression ici éclaircit quelque peu. Scission fictive des vaches et des aurores, comme I. 92, 2 ci-dessus.

8a. Motif en triptyque *gō/ vīrā/ āśva* cf. I. 48, 12 ci-dessus.

Rātna VI. 65, 3 et 4 est expliqué par notre passage ici. En le comparant à I. 48 précité, on voit quelle marge étroite sépare *gómant* adj. de *g°* subst.

8b. *ásvāvat*, lire *ásvavat* selon Arn. p. 127 et 310, mais cf. contra Old. ZDMG. 60 p. 156. — *Purubhójas* ép. résumante (« bref, pourvue abondamment de... »), cf. la rac. *bhuj-* dans ce groupe d'hy. I. 30, 20 (str. à U.) ; 48, 5 ci-dessus. Sur la forme *°bhójas*, Wackernagel 3 p. 280 Debrunner Suffixe p. 234.

8c. *Nidé kṛ-*, cf. *nidé radh-* ou *dhā-* passim ; *samidhe kṛ-* I. 113, 9 ci-dessus. — *Puruśātā* « en face (= de la part) des hommes » Ge., forme analogue à *devātā bāhūtā* Debrunner Suffixe p. 617 ; moins bien Ma. « du fait de notre (mauvaise) condition humaine », sans doute en raison de VII. 57, 4. L'haplogie en partant de **puruśātātā* est concevable Wackernagel 3 p. 117, non nécessaire.

8d. Refrain du maṇḍ. VII, Études véd. et pāṇ. 2 p. 37, qu'on retrouve en fin de 76 à 80, mais non en fin de 81 : refrain interrompu et secondaire. Il est vrai que 81 a un mètre différent.

VII. 76. A l'éloge d'U. se substitue partiellement celui des Pères, qui achemine à la mention honorifique des Vasiṣṭha.

1. *Vers (le ciel) Savitr a érigé la lumière immortelle propre à tous les humains, lui le dieu propre à tous les hommes qualifiés. L'œil des dieux est né selon son inspiration. L'Aurore a rendu manifeste l'univers entier.*

2. *Les chemins menant aux dieux me sont devenus visibles, les impeccables, mis en état par les dieux. Le signal lumineux de l'Aurore est présent à l'orient. Elle est venue à notre rencontre, (sortant) de ses palais.*

3. *Nombreux furent ces jours en vérité qui (surgirent) autrefois, au lever du soleil, à la suite desquels tu l'es montrée, Aurore, l'approchant comme vers un amant, non point comme une qui s'en va.*

4. *Ils étaient en vérité les commensaux des dieux, (ces) Poètes antiques voués à l'Ordre. Les Pères ont découvert la lumière cachée ; réalisant les formules, ils ont engendré l'Aurore.*

5. *Rassemblés autour de l'enclos commun, ils sont en accord, ils ne se font pas obstacle réciproquement ; ils n'enfreignent pas les ordonnances des dieux, (ces Pères) impeccables qui s'unissent aux dieux.*

6. *Les Vasiṣṭha l'invoquent à leur tour par les chants de louange, ô bienheureuse, eux qui s'éveillent à l'aurore, te louant. Conductrice des vaches, maîtresse des prix, lui pour nous, Aurore bien née, éveille-toi la première !*

7. *Voici la conductrice du bienfait, des libéralités, l'Aurore qui*

luit est chantée par les Vasiṣṭha, nous procurant la richesse au loin fameuse. (Protégez-nous...).

1a. *Amṛta* I. 113, 15 et III. 61, 3 ci-dessus : « immortel » et « assurant la vie » ; cf. la gradation : communauté avec le soleil — vie (sans limite, *amṛtatva*) — prolongement de vie X. 107, 2. La lumière est « vie » Thieme Unters. p. 65 Wortk. p. 24. Même formule dite d'Agni VI. 9, 4. — *Viśvājanya*, ép. de diverses entités, ici allitérant avec *viśvánara*.

1b. *Viśvánara*, ailleurs encore ép. de Savitr (ou d'Indra), alors que le dérivé *vaiśvā°* est l'ép. distinctive d'Agni. « Possessing all vital strength » Kuiper Nōropi p. 20. — Savitr I. 113, 1 ; 123, 3 ; 124, 1 en liaison avec U., ici comme une sorte de « créateur » d'U., ce qui le dissocie d'avec Sūrya. — *Asret* I. 92, 5 ; 124, 1 ci-dessus, où U. « érige » elle-même son signal ou ses rayons.

1c. Ge. « l'œil (= le soleil) des dieux est né selon leur dessein », mais Ma. « a été engendré par sa (= d'U.) puissance ». Il se peut que *devānām* porte sur *cákṣuṣ*, cf. l'hy. suiv. v. 3, et sur *krātvā* (*krātu* I. 123, 8 ci-dessus) : toutefois ce dernier passage montre que *k°* doit se rapporter à U. Sur *cákṣuṣ* comme désignation du soleil, même sans régime, Ge. ad I. 16, 1 VII. 77, 3 ci-dessous Janert *Dhāsi* p. 46 n.

1d. *Āviṣ* I. 123, 6 ci-dessus.

2a. Ton de « révélation », comme I. 92, 6 ; 113, 16 ci-dessus. — *Prā*, d'ord. on a *prāti* (I. 48, 2 ci-dessus) dans ce groupe d'hy. — *Devayāna*, ép. stable des chemins (chemins que trace Agni entre le rite terrestre et le ciel), comme le rare *pīṭyāna* ; l'opposition entre les deux chemins n'est nulle part exprimée, mais seulement alludée X. 18, 1.

2b. *āmardhant*, cf. *arepās* I. 124, 6 ci-dessus et *āmṛdhrā* V. 37, 1 à propos d'U. — *iṣkrta* est « préparé » par les dieux Ge. ou « muni de biens » Ma. (5d incline pour « dieux », malgré l'ambiguïté du terme, sur lequel v. entre autres Hertel Feuerlehre 1 p. 115, d'ailleurs très contestable). Quant à *iṣ-kṛ-*, le terme lui aussi est ambigu entre *iṣ* « prospérité » (« force ») et *nīṣ*, cf. I. 92, 1 ci-dessus. Le sens usuel « mettre en état, équiper », valable ici, est intermédiaire entre *iṣ* et *nīṣ*, et *āniṣkrta*, analysable de part et d'autre, est plus près de *iṣ* IX. 39, 2.

2c. *Ketū* I. 92, 1. U. elle-même est un *ketū* III. 61, 3 ci-dessus, comme son *k°* ici n'est autre qu'elle-même. — *Purāstāt* I. 123, 10 ci-dessus.

2d. *Prātīc* I. 92, 9 : motif en *prāti* I. 48, 2 ci-dessus. — *Harmyā* « habitations humaines » Old. ou « porches célestes » (cf. *ātā* I. 113, 14 ci-dessus). Étymologie Wackernagel KZ. 67 p. 177 = Kl. Schr. p. 393. Aussi Ved. Index et Ge. comparant *ásman* VII. 88, 2.

3a. D'après les passages analogues, l'idée directrice est que les U. passées, prémonitrices de l'U. actuelle, étaient sans nombre. *Bahulā*, d'ord. « massif », incline ici vers la notion de pluralité.

3b. *Prācīnam* « vorher » Ge. Lu., « dirigés vers l'est » Ma. Gr. Ce second sens est habituel et pourrait être maintenu ici, bien que plus difficile à construire. — *ūditā sūryasya*, aussi *udāyana* I. 48, 7 ci-dessus, variant avec *sūrya ūdite*.

3c. *Yātaḥ pari* « à partir desquels », c'est-à-dire « à la suite desquels » = « c'est comme suite à une longue série de jours que... ». — *Jārā iva*, la résolution nominative du padap. a l'inconvénient (non dirimant il est vrai dans l'usage ṛgvéd.) de comparer U. féminine à une entité masculine. On éviterait ceci en résolvant *jāre iva* avec Old. admis Ge. « comme (une femme) vers son amant ». *Jārā* est typique de ce groupe d'hy. I. 92, 11 ci-dessus et à propos d'U. encore I. 69, 1 et 9 ; 152, 4 VI. 55, 4 et 5 VII. 9, 1 et 10, 1 X. 11, 6 (? Ge.), dit d'ord. d'Agni.

3d. Lu. et Gr. entendent « comme si tu ne devais pas revenir » ; Ge. « non pas comme une qui s'en va de nouveau » renvoie à X. 111, 7 où il est question en termes voilés d'U. (re)venant et s'en allant ; *pūnar* est équivoque. La croyance (anxieuse) des poètes est dans le retour des aurores. Ma. donne, sans négation, « comme une qui revient » ! — Str. citée PB. XXV. 8, 4.

4a. Le sujet d'ab est les Pères cités c, qui sont *sadhamād*, cf. X. 14, 10 *pitṛn... yamēna yē sadhamādam mādanī*. Comme dit Ge., c'est ici une extension du rôle que jouent les Pères et notamment les Aṅgiras dans le mythe de Vala, qui va être décrit au v. 5.

4c. Comme Atri a découvert le soleil caché V. 40, 6 ou Indra la lumière III. 34, 4 et passim, ou enfin comme Bṛhaspati a découvert U. X. 68, 9. — *ānv*, sandhi selon Old. GN. 1915 p. 529.

4d. *Satyā* : cette notion accompagne volontiers celle de la création. Cf. ci-dessus 7a et, sur le terme même, outre Venkata-subbiah y cité, Old. GN. 1915 p. 168 Hauschild Fest. Weller p. 255 Lüders Varuṇa 1 p. 15. Ils sont *satyāmantrāḥ* (*satyō mantrāḥ* I. 152, 2) comme U. elle-même est *satyā* hy. préc. v. 7. — Cf. *jyōtir ājanayan* VIII. 89, 1 et analogues.

5a. Concorde des Pères pour l'œuvre commune que signale le terme *ūrvā* Old. ZDMG. 55 p. 316 Berg. Rhétor. p. 6 et 18 MSL. 4 p. 112 Janert *Dhāsi* p. 10 Neisser s.u., aussi Lüders op. c. p. 8, terme souvent précisé en *gāvya*, *gōmant* ou analogue. « Meeting place » Ma. est faible. Cf. aussi Ge. IV. 12, 5.

5b. Antithèse *sām-jñā-yat-*, *yat-* étant précisé par *mithās*, ce qui équivaut à *nā methete* I. 113, 3 ci-dessus ; *yat-* à lui seul marque simplement un arrangement, un alignement ; cf. ci-après aussi

79, 2. Noter que ces Pères sont ici une image des U. mêmes (motif du « *samānā* » et pāda c) ; *samānā* peut se référer à l'intérêt « commun » qu'ont Pères et dieux à libérer U., cf. IV. 12, 5 Ge.

5c. Analogue à I. 92, 12 ci-dessus, formule d'ailleurs fréquente.

5d. Les Pères sont *āmardhant* comme le sont les chemins éclairés par U., ci-dessus 2b, comme U. est *āmṛdhrā* (citée ad loc.). — *Vāsu*, allusion probable à la coopération des dieux (ci-dessus 5b).

6a. *Prāti* I. 48, 2 ci-dessus. — *Vāsiṣṭha* : les membres de cette famille mentionnent leur nom dans l'hy., comme ci-dessus Kanva, Gotama, Bharadvāja.

6b. L'éloge le plus pertinent qu'on puisse leur faire est de les dire *uṣarbūdḥ*, mot qui par ailleurs est ép. d'Agni ou autres dieux. — *Subhage* I. 92, 8 ci-dessus.

6c. *Gāvām netrī* analogue à I. 92, 7 ; 113, 4 ci-dessus et cf. *netry āhnām* 77, 2 ci-après. Ces vaches sont les rayons de l'aurore, les honoraires, etc. *Sūnṛtā* (I. 48, 2 ci-dessus) qui accompagne *netrī* I. 92, 7 suit ici également (v. 7a). Cf. la cérémonie du Gavāmayana, Vocabulaire du Rituel Véd. s.u. — *Vājapatnī*, variante de *vājīnī* et *vājīnīvalī*, passim.

6d. *Sujāte* I. 123, 3 ci-dessus. — *Jarasva* I. 123, 5. Le formulaire général invite à maintenir « s'éveiller ». Pāda repris partiellement Bl. p. 126.

7ab. *Netrī* ci-dessus 6c ; *rādhas* et *sūnṛtā* glosent *gō*.

7c. *Dīrghaśrūt*, ép. indifférente de personnes et d'objets. Le contexte fréquent en *śrāvas* (I. 48, 3 ; 92, 8 ci-dessus) invite à entendre « consistant en le fait d'être renommés ».

VII. 77. Pièce banale, faite de formules connues.

1. Elle a resplendi vers (nous) comme une jeune femme, incitant à marcher tout ce qui est vivant. Agni est à allumer par les hommes. Elle a fait la lumière, refoulant les ténèbres.

2. Faisant face à tout, elle s'est dressée, en (toute) son extension. Portant un vêtement rutilant, elle a brillé d'un clair (éclat). De couleur d'or, d'apparence belle à voir, mère des vaches, conductrice des jours, elle a resplendi.

3. Bienheureuse, portant le regard des dieux, conduisant le cheval blanc, beau à voir, l'Aurore est apparue, teinte des rayons (du soleil). Avec ses bienfaits éclatants, elle s'est répandue à travers tout (l'univers).

4. Ayant les faveurs tout près, au loin (chasse en) brill(ant) l'ennemi ! Fais-nous un vaste pâturage, une (vaste) sécurité ! Écarte l'hostilité, apporte les biens, suscite le bienfait pour qui te chante, ô généreuse !

5. Rayonne pour nous avec les plus beaux rayons, Aurore divine, en prolongeant notre durée de vie ! Et, nous conférant la jouissance, ô toi qui as toutes choses désirables, ainsi que le bienfait consistant en vaches, chevaux, chars !

6. Fille du ciel, toi que les Vasiṣṭha invigorent par leurs poèmes, Aurore bien née, confère-nous donc la richesse immense, haute ! (Prolégez-nous...).

1a. Motif en *ruc-* VI. 64, 1 ci-dessus ; ici même 2b. — *Yuvātīr yōṣā* (deux mots typiques de ce groupe), redondance ; les deux mots sont en des pāda distincts V. 80, 6 ci-dessus.

1b. Idée analogue à I. 92, 9 ; 113, 8 IV. 51, 5 ci-dessus. — *Carāyāi* (références Old.), variante de *carāse* I. 92, 9 (*cāritave* I. 113, 5) *carāthāya* IV. 51, 5 en mêmes formules.

1c. *Samīdhe*, indifférence de l'infinitif à la distinction actif/passif : ici, comme le plus souvent, passif. Expression analogue I. 113, 9. *Bhū* avec l'inf. Dat. est assez rare : VI. 18, 8 VII. 19, 7 et (avec *mā*) IV. 23, 2. Old. hésite entre « A. est apparu pour que les hommes l'allument » (Delbrück Ai. Sy. p. 422) et « l'A. des hommes est apparu » (moins bon).

1d. *Jyōtiṣ kṛ-* banal en ces hy., I. 48, 8 ci-dessus.

2a. *Pratīcī* comme I. 92, 9 VII. 76, 2 ci-dessus. — *Sapráthas* IV 51, 8 ci-dessus, outre l'ép. fréquente *prthū*.

2b. *Rūsant* I. 92, 2 ; 113, 2 ci-dessus. Ep. de *vāsas* (motif du « vêtement ») aussi IX. 69, 5 et plus complexe X. 88, 19 *uśāsaḥ...* *prātīkaṃ suparṇyō vāsate* « les flammes se vêtent de l'image d'U. ». — *Śukrá* cf. *śukrávāsas* I. 113, 7 ci-dessus. — *Śvit-* I. 92, 12 ; 113, 15.

2c. *Hīraṇyavarṇā* III. 61, 2 ci-dessus. — *Sudṛṣika*^o : analogue I. 123, 11 ci-dessus et cf. *darśatā* passim.

2d. *Gāvām mātā* IV. 52, 2 ci-dessus, expression reprise TS. IV. 3, 11p et parall. — *Netry āhnām*, ci-dessus 76, 6 et 7 où *gāvām netrī* résume nos deux formules. Vaches-aurores et jours s'appellent l'un l'autre.

3a. *Cákṣuṣ* 76, 1 ci-dessus. — *Subhāgā* I. 92, 8 ci-dessus.

3b. Le cheval blanc est à la fois distinct du soleil et identique à lui. Enchaînement avec 2 par *sudṛṣika*.

3c. *Vyāktā* est à rapprocher d'*āṅkte* I. 124, 8 ci-dessus : l'image, conforme à la représentation anthropomorphique d'U., est celle de la femme qui se farde et se pare. Un lieu de repos est dit : *vo* « par les jours (et) les nuits » X. 14, 9.

3d. *Citrāmaghā* I. 48, 10, ci-dessus.

4a. Antithèse *ānti/dūré* et, moins directement, *vāmā/amītra*

(sur *vāmā*, I. 48, 1). La correction de Gr. Wb. *ānti vāmā* est inutile. — *Ucha* représente une factitivation spontanée, sans préverbe, mais il faut tenir compte du fait que *dūré* équivaut à *āpa* : substituts de préverbe.

4b. *Gāvāṇī* Neisser s.u., Hertel Sonne p. 191 : rappel lointain du thème des « vaches » (*gāvo nā gāvāṇīr ānu* I. 25, 16), mais le nom est devenu « séjour », comme *pālhas*, plus tard *gocara*, *viśaya*, etc. — *Kṛdhī* (normalement long Old. ZDMG. 60 p. 148) Arn. p. 118 Kuryłowicz Apophonie p. 352. — Pāda repris IX. 78, 5 Bl. p. 329, 501.

4c. Cf. I. 48, 8 ci-dessus, ainsi que I. 113, 12 IV. 52, 4 (*yāvayād-dveṣas*).

4d. *Codāyā* avec même construction VI. 48, 9 et ailleurs et ci-dessus *cōdā rādhaḥ* I. 48, 2 ; retournement de *codāy-* avec régime direct de la personne qu'on « aiguillonne ».

5a. *Śrēṣṭha* I. 113, 1 ci-dessus. — *Bhānū* I. 92, 1 ci-dessus.

5b. Idée banale, exprimée aussi (I. 124, 10 ci-dessus) par *jārāyanī*.

5c. *iṣ* I. 48, 15 ci-dessus. — *Viśvavāre* I. 113, 19.

5d. Association *gō/āśva* I. 48, 2 et souvent ; avec *rātha* comme ici V. 57, 7 (et même substantif *rādhaḥ*).

6a. *Divo duhitar* I. 48, 1.

6b. *Sujāte* I. 123, 3 ci-dessus. — *Vāsiṣṭha* comme 76, 7 ci-dessus.

6c. *Ṛṣvā* avec *bṛhānt*, passim ; *ṛṣvā* comme ép. d'U. VI. 64, 4 ci-dessus.

VII. 78.

1. Les premiers signes lumineux se sont montrés à l'encontre (des hommes) ; les ornements de l'(Aurore) se dressent haut en se dif(fusant). Aurore, sur ton haut char tourné vers nous, plein de lumière, apporte-nous des choses agréables.

2. Le feu enflammé s'éveille à sa rencontre, à sa rencontre les orateurs chantant par leurs poèmes. L'Aurore marche, refoulant par la lumière toutes les ténèbres, (tous) les dangers, la déesse.

3. Voici que se sont montrées à l'encontre (des hommes) les Aurores brillantes, offrant la lumière. Elles ont engendré le soleil, le sacrifice, le feu. Les ténèbres s'en sont allées vers l'occident, les déplaisantes.

4. La Fille du ciel généreuse s'est signalée. Tous voient l'Aurore brillante. Elle a monté le char qui s'attelle par sa propre loi, celui que tirent les chevaux bien attelés.

5. Nos (patrons) généreux, bien disposés, se sont éveillés à ton

encontre aujourd'hui, ainsi que nous-mêmes. Montrez-vous fertiles, Aurores brillantes, (protégez-nous...)!

1a. *Prāti* I. 48, 2 ci-dessus. — *Ketú* I. 92, 1 ci-dessus : indifférence entre sg. et plur.

1b. *Añjī* I. 113, 14 et 124, 8 ci-dessus. Kuiper *Vāk* n° 2 p. 78 accepte « ornement » (« couleur » Ge., « rayonnement » Ma.). — *Vīśri-*, motif connu I. 92, 5 ci-dessus.

1c. *Bṛhant* ép. du *rātha* V. 80, 2 ci-dessus.

1d. *Vāmā* I. 48, 1. — Lire *asmābhya* avec Arn. et Old. — *Vakṣi* I. 92, 7d sur la formation.

2a. *Sīm* Wackernagel 3 p. 482 : ici nettement pronominal. — *Jarale* « entgegenwacht » Old. 2 p. 11 paraît être la nuance juste, comme pour I. 123, 5 ci-dessus et cf. encore V. 80, 1 VII. 73, 3 ci-dessus. En fait, *matibhiḥ* est le régime de *jarale*, comme aux passages cités.

2d. Voisinage de *tāmas* et *duritā* comme *to* et *dvēśas* V. 80, 5 ci-dessus ; *duritā* lui-même avoisine *dvēśas* I. 48, 8 ci-dessus, ou *drūh* VII. 75, 1 et s'oppose à *suvitā* ci-dessus 75, 2. Expression peu différenciée du « mal ».

3a. Retour au plur., avec l'attaque *elā u tyāḥ* comme I. 92, 1 ci-dessus. — *Prāti* 1a. — *Purāstāt* I. 123, 10 ci-dessus. — *Jyōtir* *yam-* V. 80, 2 ci-dessus.

3c. Cf. 80, 2d ci-après. Formule courante attribuée à divers agents divins.

3d. *Apācīna* paraît s'opposer à *purāstāt* et souligne en même temps le motif si fréquent en « *āpa* ». Contraste avec *prācīnam jyōtiḥ* X. 110, 7 et ailleurs. Ce terme ici pourrait incliner *prācīnam* ci-dessus 76, 3 vers « oriental ». — *ājuṣṭa* 75, 1 ci-dessus : valeur physique et morale à la fois.

4a. *āceti* ci-dessus I. 92, 12 et 113, 4 ; à propos d'U. également VII. 67, 2.

4b. *Vīśve paśyantī* glose *viśvājanya* 76, 1 ci-dessus.

4c. *Svadhāyā* I. 113, 13 ; « by itself » Ma. est faible, bien que *so* *guy-* donne en raccourci *svayūj*, *svāyukta* (mais non *svāyūj*, I. 92, 2). Noter le rapprochement phonique entre *so* et *guy-* d'une part, *suyūj* de l'autre ; sur *suyūj*, I. 113, 14.

5a. *Prāti* I. 48, 2 ci-dessus avec *budhanta* ; aussi VII. 9, 4 et ci-dessous 80, 1, ci-dessus IV. 52, 4 ; identique à *prāti...jarante* ci-dessus v. 2. Le régime Instr. est attesté éventuellement. — *Adyā* Arn.

5d. *Tilvilāy-* « soyez productives » Ge., analogue Ma., hapax. Lu.

compare ŚB. IV. 5, 8, 11. La formule *tilvile kṣētre* V. 62, 7 désigne une maison située sur un terrain productif, opp. à *bhadre*, terrain naturellement chanceux ; donc *tilvila* est apparemment « rendu productif, enrichi ». « Foisonnez en épandant votre éclat ! » Henry chez Caland-H. La nuance juste est au fond « multipliez-vous ! »

VII. 79.

1. L'Aurore a illuminé les chemins des hommes, en éveillant les cinq établissements humains. Avec ses taureaux beaux à voir elle a érigé son rayon. Le soleil a dévoilé les deux mondes par son regard.

2. Les Aurores décorent diversement les nuits aux confins du ciel. Comme des tribus attelées (pour la guerre), elles se mettent en ligne. Tes vaches font s'enrouler les ténèbres. Elles tiennent la lumière (haute) comme Savitṛ (tient haut) ses bras.

3. L'Aurore est ici, la plus (semblable à) Indra. Généreuse, elle a engendré les renommées pour le bien-être (des hommes). La divine Fille du ciel, la plus (semblable aux) Aṅgiras, répartit les biens pour celui qui agit correctement.

4. Aurore, donne-nous autant de bienfaits que tu en traças aux chantres (jadis) quand tu fus louée (par eux), eux qui l'engendrèrent par le mugissement du taureau. Tu ouvris les portes de la montagne fermée.

5. Aiguillonnant dieu après dieu en vue du bienfait, suscitant les libéralités à notre égard, fais en sorte, en luisant au loin, que nos pensées soient gagnantes ! (Protégez-nous...).

1a. Même début que 75, 1 ci-dessus. — *Pathyāḥ* comme 75, 1d ; l'interprétation par Instr. sg. d'Old. et Ma. (padap. -yā) se heurte à ce parallèle.

1b. *Pāñca kṣitīḥ* comme 75, 4. — Motif en *bodhāy-* I. 92, 9 ci-dessus.

1c. *Susaṃdṛś* 77, 3 ci-dessus. — *Ukṣāṇ* VI. 64, 5 ci-dessus. — *Bhānū* et *śri-* 76, 1 et 77, 5 ci-dessus.

1d. *Cākṣas* I. 92, 11. — *Vī...āvaḥ* est ici plutôt de *vr-* (avec le padap.) que de *vas-*, mais le double sens est admissible. L'image est appelée par les formules I. 113, 9 et analogues, où U. est figurée comme ayant le soleil pour regard.

2a. Passage au pluriel. *Vy añjate* (qui rappelle *añjī* au début de 78 ci-dessus) « elles colorent ou enduisent de couleurs brillantes » ; « elles se colorent de leurs fards » Henry chez Caland-H. ; « es schmücken sich mit Schminken » Thieme Unters. p. 18. On peut écarter « they show off » Kuiper (cité ad I. 92, 1 et 5), qui méconnaît l'image de « parures (brillantes) » ou de « fards » commune dans

tout notre groupe d'hy. Reste la question d'*aktū*, qui peut évidemment être régime interne d'*añj-* et partant signifier « colorations » Ma. Lu. et auteurs précités, ce que semblerait appuyer la formule *bhānūm añjate* I. 92, 1. D'autre part, il est dit que les ténèbres sont *pépiśat* et *vyākta* X. 127, 7, que l'U. s'est rendue discernable à travers les *aktū* des ténèbres mêmes. Le double sens est possible ici, mais « nuit » nous paraît la signification primaire. — *Divó anteṣu* I. 92, 11 ci-dessus.

2b. Image guerrière comme I. 92, 1c VI. 64, 3cd ci-dessus : toutefois *yuj-* est incertain (VI. 25, 3 n'est qu'un parallèle lointain) et la décision ne peut venir que du terme difficile *yat-*. Cette rac. semble en effet avoir ici, comme en d'autres passages, le sens de « se mettre en ligne » (en vue du combat ; en fait, pour reproduire jour après jour le phénomène auroral). Ge. « rivalisent entre elles », Ma. « marchent en avant » (faible), Henry chez Caland-H. « marchent de concert ». S'il est permis de suppléer *sāryasya raśmībhiḥ* d'après I. 123, 12 ci-dessus, on gagne une image plus précise.

2c. Rouler les ténèbres, image familière I. 115, 4 et 5 II. 17, 4 ; 38, 4 VII. 63, 1 X. 172, 4 (en ce dernier passage, à propos d'U. également) : antithèse avec *vi-varṭáy-* 80, 1 ci-dessous. Images analogues V. 48, 3 *saṁvarṭáyanto ví ca varṭayann áhā. Gāvaḥ* est à la fois vaches et rayons, comme si souvent.

2d. *Jyótir yam-* V. 80, 2 ci-dessus : le sens exact du verbe ressort de la comparaison. — Rôle de Savitrī ci-dessus I. 113, 1 ; 123, 3 ; 124, 1, ici simplement pour amener l'image des « bras » dressés comme I. 95, 7 et passim.

3a. *Indratamā*, suite de l'ambiance guerrière du v. préc., encore que, ici, ce soit l'Indra bénéfique qui intéresse le poète. Formation comme *āṅgirastamā* 75, 1 ci-dessus et v. 3 ci-après.

3b. *Suvitā* V. 80, 3 ci-dessus ; inverse de *duritā* 78, 2 ci-dessus. — *Śrávas* I. 48, 3 ; 92, 8 ci-dessus.

3d. *āṅgirastamā* 75, 1 ci-dessus : cette invocation précède l'allusion au mythe de Vala, qui figure ici au v. suiv.

4a. On demande autant de biens qu'en ont eu les hommes du passé : référence usuelle pour les prières et souhaits. — *Asmābhya* Arn. et Old.

4b. *Rad-* V. 80, 3 : de « tracer » (Old. Vedaforsch. p. 55 n.) les chemins pour la richesse, on est passé à « tracer » la richesse ou la faveur, cf. *radāvasu* (Voc.).

4c. *Jajñūḥ* est bien « te firent naître » Old. approuvé Ge., cf. 76, 4d ci-dessus. — *Vṛṣabhāsya* Arn. p. 139 (on attend la brève) : thème de Vala, le taureau est Brhaspati Ge. et *rāva* est

l'image du chant ou de la formule magique (« Sésame, ouvre-toi ! ») transposée en mugissement.

4d. Suite du mythe : *dyṭhā* évoque la forteresse des vaches VI. 62, 11 ; 43, 3 et ci-dessus 75, 4. De même *dūraḥ* (avec *vī-vṛṇoli* ou *ūrṇoli*), cf. Ge. ad VI. 35, 5, à tel point que l'expression *dūro vī* suffit parfois à évoquer le contexte elliptique. Naturellement l'image est aussi figurée, cf. *rāyó dūraḥ* passim. — Arn. p. 74 et Old. *ā-ūrṇoh* avec hiatus.

5a. *Codáy-* avec la construction inverse de celle de 77, 4 ci-dessus.

5b. *Sūnṛlā* et *iráy-* I. 48, 2 ci-dessus.

5c. Crée-nous des inspirations poétiques (aptes) à gagner, *sandye* semi-inf., comme I. 124, 7 ci-dessus, cf. *medhāsāli* ; d'où *dhiyaṁdhā*, avec valeur plus générale.

VII. 80. Neujahrslied pour Hill. 1 p. 31, justement mis en doute Old.

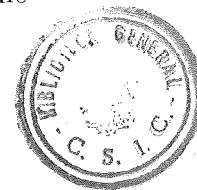
1. Avec leurs louanges, leurs chants, les Vasiṣṭha, les orateurs, se sont éveillés les premiers à l'encontre de l'Aurore : elle qui déroule les deux espaces contigus, en mettant à découvert toutes les créatures.

2. La voici qui, assurant une durée de vie nouvelle, l'Aurore, s'est éveillée en cachant les ténèbres par la lumière. La jeune femme va en tête, sans fausse honte. Elle a rendu distinctifs le soleil, le sacrifice, le feu.

3. Puissent les Aurores bienheureuses luire toujours pour nous, elles qui ont chevaux, vaches et hommes utiles, trayant pour nous de toutes parts le (lait qui donne le) beurre fondu, elles gonflées de lait ! (Protégez-nous...).

1a. *Prāti* (I. 48, 2 ci-dessus)... *ābudhran*, cf. ci-dessus 78, 5 et IV. 52, 4 « en face de l'Aurore ils se sont éveillés » Henry chez Caland-H. paraît donner la nuance juste, qui n'exclut pas « ils ont éveillé U. par... ». — Mention des Vasiṣṭha comme en fin de 76 et 77, qui pourrait indiquer que 80 est une fin de 79. — *Prathamā abudhran* est la contre-partie de *prathamā jarasva* (U.) I. 123, 5 ci-dessus.

1c. U. créatrice, « Raum erzeugend » Lu. Commentar, qui « déroule » (cf. *sām-varṭay-* ci-dessus 79, 2) les mondes. — *Rājasī* Old. ZDMG. 55 p. 297, d'ord. « ciel et terre », mais « la face (claire et la face) sombre » du soleil VI. 9, 1, est mis ici pour « le Jour et la Nuit » (Ge., = *uṣāśānāktā*), proprement (duel elliptique) les deux espaces dont l'un est sombre. *Sāmanta* s'applique aussi à Ciel et Terre I. 185, 5. Hill. (Lieder) comprend « séparant l'un de l'autre », ce qui rend mal compte de *varṭáy-* ; Sieg Nachtweg p. 10 et 11 « die da die beiden Nachbarinnen die beiden Räume wechseln lässt ».



1d. Motif en *āvīṣ* I. 123, 6 ci-dessus. — *Bhūvanāni vīśvā* I. 113, 4-6 ci-dessus, variante insignifiante de *bhūvanam vīśvam* 76, 1 ci-dessus.

2a. *Eṣā syā* (*siyā* Arn.) comme ci-dessus VI. 65, 1 VII. 75, 4. — *Nāvyam āyuh*, variante du mieux attesté *pratirāntī...āyuh* (ci-dessus 77, 5).

2b. Cacher les ténèbres ci-dessus 76, 4 et analogue IV. 51, 9 ; *tāmas tāmasā* X. 129, 3 (hy. cosmogonique) est un développement de cette formule.

2c. *āhrayānā*, cf. *āhraya* V. 79, 6 ci-dessus, dit des présents d'U. : ici l'idée est celle de la jeune fille qui, dédaignant tout respect humain, « marche en tête ».

2d. *Cit-* I. 92, 12 ci-dessus équivaut indirectement à *ājanayat*, *ājījanat* ci-dessus 78, 3 : idée du *ketū* et des *vayūna*.

3a. Groupement *āśva/gó/vīrā* I. 48, 12 ci-dessus.

3b. *Bhadrā* I. 49, 1 ; 123, 11, ép. typique.

3c. Allusion claire en elle-même, mais qui semble sortir d'un contexte étranger au thème des U. Effectivement, ce verset reproduit la clausule de VII. 41, hy. à Bhaga. Dans cet hy., ce verset pouvait être amené par le fait que le verset préc. mentionnait les U., les invitant à conduire le dieu Bhaga vers le sacrifiant.

VII. 81. Mètre *bṛhatī* et *satobṛhatī* comme I. 48 ci-dessus.

1. La Fille du ciel, en arrivant, s'est montrée, luisant, à l'encontre (des hommes). Elle écarte le voile des grandes ténèbres, afin qu'on voie (clair). La belle fait la lumière.

2. Le soleil émet les vaches en même temps qu'il se lève, astre flamboyant. A ton éclairement, Aurore, et à celui du soleil, puissions-nous rencontrer notre part (de nourriture) !

3. Nous nous sommes éveillés à ton rencontre, ô Fille du ciel, Aurore vivace, toi qui apportes nombre de choses souhaitées, ô gracieuse, (ainsi que) la jouissance aimable, telle un trésor pour l'adorateur.

4. Toi qui en luisant fais discerner (les choses) avec munificence, ô grande déesse, (qui fais) voir la lumière solaire, nous t'implorons à cet (effet), nous qui avons part au trésor. Puissions-nous être (pour toi) comme des fils pour leur mère !

5. Apporte donc le bienfait éclatant, qui crée le plus de renom au loin ! Ce que, ô Fille du ciel, tu as de nourriture pour le mortel, donne-le, que nous en soyons nourris !

6. (Qu'elle apporte) aux patrons le renom immortel, la possession des biens ! A nous les prix consistant en vaches ! Qu'aiguillonnant

les généreux (donateurs), l'Aurore libérale écarte en luisant les maléfices !

1a. *Prāti* au début comme dans 78 et 80 ; même formule VIII. 101, 13. — *Ū* Arn. — *Pāda* repris I. 48, 8 ci-dessus Bl. p. 81.

1c. *Vyayati*, « das Gewebe auftrennen » Lu. Commentar, mais d'ord. « voiler » (la variante du SV. étant *vṛṇute*). On a indifféremment dé-voiler les ténèbres ou (80, 2 ci-dessus) les cacher par la lumière. Mais le seul autre ex. d'*āpa-vyā-* nous entraîne dans une direction différente, *ānapavyayanlah*, dit des chevaux à la guerre « qui ne se dérobent pas (au danger) », ce qui pourrait donner ici, compte tenu de 80, 2, « écarter en voilant, en masquant », motif usuel en « *āpa* ». — *Cākṣase*, semi-inf. librement rattaché à la phrase.

1d. Antithèse *tāmo jyōtiṣ* comme I. 92, 4 ci-dessus et souvent. — *Sūndarī* I. 48, 5.

2a. *Usrīyā* (ci-dessus p. 4 n.) : naturellement, par métonymie mythologique, « rayons ».

2b. Le soleil est un *nākṣatra* (cf. VII. 86, 1), soit en raison de sa course nocturne, soit par oubli de l'étymologie ; *nākṣatraśavas* textuellement incertain Old. X. 22, 10. — *Arcivāt* ou *-māt* Wackernagel KZ. 43 p. 284 = Kl. Schr. p. 269.

2c. *Vyūṣi* VI. 62, 1 et passim, toujours dit d'U.

2d. *Bhaktā* en un sens indifférencié, butin, part de nourriture, mais *bhāj-* se dit assez caractéristiquement de la nourriture, cf. dans notre groupe d'hy. *pitubhāj* I. 124, 12 ; *bhaktām āvaḥ* I. 127, 5 « (les flammes recherchent) la faveur (= la nourriture) donnée en partage ».

3a. *Prāti...abhulsmahi* comme 78, 5 ; 80, 1 ci-dessus. — *Duhitar divaḥ* I. 48, 1 ci-dessus.

3b. *Jīrā* ibid. 3.

3c. *Vananvati*, mot difficile. Étant donné que le « bois » (*vān*) ne joue aucun rôle dans ces hy., que les dérivés de *van-* « agréer ; gagner » y abondent au contraire (*vāmā* 78, 1 ci-dessus), il faut écarter « qui va en char » BSL. 37 p. 19 n. et analogues et admettre « gracieuse », cf. *vānanvatī matīh* VIII. 6, 34 « poème cherchant à plaire ou : à gagner... » ; autres nuances Lu. Commentar. *Vanan* serait une variante de **vanar*, qui a abouti à *vānas* comme *āhar* à *āhas*. Old. soupçonne un verbe personnel dont *vananvati* serait le participe présent au Voc. (le Loc. « à qui le désire » Henry chez Caland-H. est indéfendable). Le groupe de formes attestées se laisse mal unifier sémantiquement.

3d. *Rātna* 75, 6 et 8 ci-dessus. — *Māyas* implique l'idée d'une

jouissance (consistant par ex. en nourriture ou breuvage plaisant), plus généralement d'un heureux et aimable réconfort. L'idée sous-jacente de « joie » peut être poussée au premier plan s'il est permis de traduire la rac. *mi-*, dans *vī mayante* X. 40, 10 (opp. à *rudanti* « pleurer ») par « être joyeux » : noter qu'en ce passage, le subst. *māyas* est proche. Plus lointainement, on rattacherait *mitrā* « amitié », d'où « ami » : *māyo dhā-* III. 1, 3 VIII. 39, 4 est sémantiquement voisin de *mitrām dhā-* X. 108, 3, comme *māyaḥ kṛ-* de *mitrām kṛ-*.

4a. *Maṃhānā* est, comme d'ord., adverbial « magnaniment, avec munificence » VI. 64, 6 ci-dessus.

4b. Ge. « qui nous permits de voir (= d'avoir la vue) et de regarder le soleil » ; plutôt « qui nous donne la vue au loin (cf. I. 113, 5d ci-dessus), en sorte que nous voyions le soleil » : le premier inf. dépendant de *kṛ-* (75, 8c ci-dessus), le second libre (ci-dessus I. 123, 11 ; 124, 6).

4c. *Ratnabhāj* Gén. ? Ceci amènerait une construction inhabituelle pour *īmahe* ; ou plutôt Nomin. pl. (Old.), « nous qui recevons un trésor de toi... », comme *pitubhāj* I. 124, 12 ci-dessus (*ṛbhāj* est naturellement ambivalent entre sens actif et sens moyen). Cette valeur de *ratnabhāj* est légèrement confirmée par le v. 2d. Motif du *rātna* repris du v. 3.

4d. *īmahe*, rac. *yā-* distincte de *yā-* « aller » : formes possibles et connexions extérieures Schmid IF. 62 p. 219.

5a. *Citrā* I. 48, 10 et 11 ci-dessus.

5b. *Dīrghaśrūtama* 76, 7 ci-dessus.

5c. *Divo duhitar* I. 48, 1. — *ṛbhōjana* fait jeu verbal avec *bhunā-jāmahai* : « donne la jouissance (sous forme de nourriture, suivant la tonalité dominante de cet hy., Ge.) propre aux mortels », la seule dont ceux-ci puissent jouir. Janert *Dhāsi* p. 28 voit ici le don de lumière.

5d. *Rāsvā* Arn. — Sur l'accent dans *bhunāj-*, Old. ZDMG. 60 p. 731. Sur la valeur de cette pseudo-parataxe, Gonda Moods p. 87.

6a. Motif du *śrāvas* I. 48, 3 ; 92, 8 ci-dessus. — *Vasutvanā* I. 113, 7 ; 123, 4 ci-dessus. L'ép. *amṛta* rappelle *marṭa*^o 5. — Pāda repris VIII. 13, 12 Bl. p. 330.

6b. *Asmābhya* Arn. et Old.

6c. *Codayitrī* 79, 5 et I. 48, 2. — *Maghōnaḥ*, Acc. pl. pour Old. ; Gén. sg. Ma. : celui-ci moins vraisemblable en soi, mais corroboré par I. 3, 1 et par l'accentuation du nom en *-trī-*. — *Sūnflāvatī* I. 48, 2.

6d. *Srīdh* I. 48, 8, mais ici avec une valeur apparemment plus générale, cette valeur indistincte qu'ont les termes défavorables dans le RV. — Pāda repris ad loc. Bl. p. 81.

2. FAITS DE LANGUE PROPRES AU PAIPPALĀDA-ATHARVAVEDA

Le temps n'est pas venu, s'il doit jamais venir, d'une étude exhaustive de la version p(ai)pp(alāda). Trop de traits demeurent, demeureront toujours incertains, tant dans l'interprétation que dans la teneur même. Le départ est déjà très difficile à faire entre ce qui est simple corruption (auditive ou graphique) d'un original commun à ppp. et à la vulgate et ce qui est teneur authentique. Le commentaire, précieux bien que trop succinct, de L. C. Barret, qui s'est étendu sur de longues années en marge de son édition (la publication du *kāṇḍa* I remonte à 1905, celle des k. XIX-XX est de 1940), atteste à chaque pas cette indécision. L'édition de Raghu Vira (que nous n'avons pu consulter qu'en partie) concorde avec le texte reconstruit par Barret¹.

Il n'est pas surprenant si dans ces conditions l'apport linguistique du ppp. a été purement et simplement passé sous silence dans les manuels et dans les monographies consacrées aux problèmes védiques. C'a été, c'est encore, un véritable *no man's land* de la philologie indienne. Seul Oertel avait tenu compte de certaines variantes relatives à l'ordre des mots — donc un détail relativement minime — dans son étude de Sb. Bay. Akad. 1940 n° 7. Ne s'agit-il pourtant pas d'une Saṃhitā védique, d'un texte de haute antiquité, de haute dignité, méritant théoriquement la même attention que l'Atharvasaṃhitā des Śaunaka, laquelle a bénéficié depuis cent ans d'un immense travail érudit ?

En fait, il semble bien que, même si nous comprenions la totalité du ppp. et en possédions un texte assuré, l'apport de cette version — la vulgate une fois connue — ne serait pas considérable, ni du point de vue du fond, ni du point de vue de la forme. Les portions communes avec Ś(aunaka) présentent des variantes qui, en général, attestent l'indifférence védique en matière de fixité textuelle plutôt que le souci de poser des formes neuves et significatives.

(1) Débuts d'une enquête linguistique sur le ppp. (que nous n'avons pu consulter) par Subhadra Jhā dans le J. Bihar Soc. 1953 et suiv.

Elles sont sur le même plan (avec maintes détériorations matérielles en plus) que l'ensemble des variantes védiques. Les tendances linguistiques qu'elles dégagent ont peu de stabilité, sauf l'une d'elles, qui a été décelée il y a longtemps et qui est, comme on sait, l'approximation aux leçons du R(g)V(eda).

Les portions indépendantes — hymnes, fragments d'hymnes, strophes isolées — sont nombreuses. Mais elles ajoutent relativement peu à notre connaissance générale des idées atharvaniques. Ce sont souvent de simples duplications de thèmes qui nous sont familiers par Ś. En particulier, aux vastes poèmes spéculatifs de la vulgate, le ppp. n'ajoute que très peu d'éléments originaux.

Nous nous bornerons ici à mentionner des faits de langue, sans chercher à être complets, sans nous dissimuler non plus l'incertitude qui pèse sur bien des formes qui vont être citées.

Du point de vue phonétique, l'adoucissement de la gutturale est attesté dans *gr̥ṣhi* = *kṛṣhī* (« peuple ») V. 6, 7 XVII. 1, 5 ; 4, 11, alors que *kṛṣhī* est maintenu ailleurs et même en face de *gr̥ṣhī* donné par les mss de Ś. II. 13, 3 XIX. 24, 5, cf. Whitney-Lanman ad II. 13 et Ved. Var. 2 p. 28. De la même manière on a *gāṣṭhā* II. 4, 3 = *kāṣṭhā*, les mss de Ś. présentant également l'initiale sonore. D'une façon générale la tradition manuscrite de Ś., masquée par la normalisation des éditeurs, renferme nombre de singularités qui sont très voisines du ppp. Dans *tagarī* XX. 25, 10 (ms. -ri) ; 26, 2 (ms. *tagaya*), l'authenticité de l'occlusive sourde intérieure est garantie par TS. KS. *takarī*, encore qu'il n'y ait pas d'étymologie sûre (Mayrhofer). Des variations de ce genre sont bien connues à travers l'ensemble des mantra védiques, Ved. Var. 2 p. 26-31 ; sur l'échange *g/k*, cf. Oertel Zur Kap. p. 30, sur l'échange *c/j*, même auteur ZII. 8 p. 291 ; cf. encore *vivyajmi* (*vivijmi*) cité ci-après.

Le flottement entre les résolutions *y/iy* et *v/uv* (Ved. Var. 2 p. 344) se reflète, à la jointure des composés (type *triyāvi* du YV., cité op. c. p. 347 et Oertel Zur Kap. p. 38 et même *triyṛca* de KS., refonte étymologisante de *tṛcā*), d'une part dans *triyāyuṣa* II. 59, 5 (Ś. *tryo*), d'autre part, à l'inverse, dans *cārvāc* et *cārvadana* (type cité Oertel op. c. p. 45), attestés XX. 28, 10 à côté de *cārusamkāśin* ; *cāru* figure aussi au verset précédent ; ces composés sont inconnus de Ś.

Dans *gulgulu*, le ppp. maintient (comme la TS. et quelques autres textes archaisants) le groupe consonantique, à savoir II. 20, 2 (ms. *gulgu*) ; 21, 6 XIII. 4, 3, groupe qu'assimile Ś., ainsi que la majorité des textes ultérieurs, en *gūggulu* Ved. Var. 2 p. 210 ; d'ailleurs les mss rétablissent partiellement *-lg-* et inversement le ppp. a *guggūlum* VIII. 10, 3. La forme *churādinī* XVII. 14, 10

(ép. d'une démonsse, « mangeuse de déchets » ?) n'est pas nécessairement, ni même vraisemblablement, une refonte d'un **kṣurādinī* ; en revanche, *chāhi* et *chātaḥ* XVI. 64, 5 correspondent à *psāhi*, *psātaḥ* figurant dans l'hy. parallèle de Ś¹. Cf. encore *ukṣantu* III. 20, 4 VII. 6, 6 = Ś. *uchāntu* (tradition ms. flottante), Ved. Var. 2 p. 96 Wackernagel-Debrunner I² p. 158 ligne 20.

Ce sont les formations verbales qui, de beaucoup, présentent les développements et les singularités les plus accusées. Ainsi, d'abord, du côté de la conjugaison « secondaire ». Si le désidératif est peu innovant — *vivīsamāna* IV. 20, 7 est nouveau, mais banal (apparemment de *vid-* « obtenir ») ; *lipsāmi* V. 34, 2 (ms. *lipsami*) étant confirmé par Ś. *upalīpsamāna*, dont la variante ppp. est *abhilīpsamāna* XVI. 50, 3 (ms. *avi*)² —, en revanche l'aoriste redoublé, que déjà Ś. développait considérablement (cf. les formes citées chez Macdonell Ved. Gr. p. 375), présente maintes formes nouvelles : ainsi *upa līlapanta* XIX. 11, 6 (cf. *līlapāsi* Ś., *ālīlape* RV.), *rīradhāsi* XX. 12, 4 (RV. *rīradhat*), *arīramam* XX. 33, 4 et *arīramah* XIX. 32, 17 (RV. *rīramat*), *abhi...* *vīvṛṣat* VIII. 18, 2 (*vo-* ms.), *sam...* *avīvanam* XIX. 19, 6 et *sam avivanan* ibid. 7 (à côté de *saṃvanana*), *abhi jigrāhaḥ* XVI. 46, 1 sqq. (ms. *ja-* ; *ajigrabhat* MS., *ājagrabhī* RV., *ājagrabham* Ś.), *avājīvalan* XX. 56, 2 (*jajvalān* ms.), *ajījarat* XI. 2, 1 (régime : *yakṣmam*, sans doute de *jī-* « vieillir » ; ms. *-nāt*), enfin *ācīkṛtaḥ* XIII. 13, 1 et 2 (aussi TB. en même formule, *hānmi te 'hām kṛtām haviḥ/yó me ghorām ācīkṛtaḥ*), forme fautive sentie comme venant de *kṛ-* « faire », Sāy. = *akārṣhī*, mais sans doute avec intervention de *kṛtyā* « magie mauvaise », d'où la pseudo-base verbale *kṛt-*. Cf. Ś. *aital* XVIII. 3, 40 = *ail*.

De même l'intensif est en progrès : *abhi marīmṛṣat* XIX. 35, 10 (à côté de *hastena* ; ms. *-ṣat*), *totudyete* II. 87, 4 (à côté de *todena*, ms. *tautubhyete* ; n'est pas attesté avant les Sū.), *sāsaḥīti* XIII. 14, 12 (ms. *sahīti*), *ā kanikradam* I. 55, 1 (cf. RV. *kānikrantī*, *kānikradat*), *sesicam* (?) XX. 59, 1 (ms. *sesic'm* et *-ām*). *Amomuhan* XIX. 38, 13 (ms. *asomuhan*) est douteux (Ś. *amūmuhat*, que ppp. présente aussi ailleurs, XX. 52, 1-4) ; douteux également *anenaśam* I. 16, 4, Ś. ayant la forme aisée *anīnaśam* au passage correspondant (cf. RV. *nēśat*) ; et *ayoyujan* (ms. *-am*) XII. 6, 2. L'impératif *janjabhi* XX. 38, 2 représenterait d'après Barret un traitement

(1) *Chā-* n'est attesté qu'après préverbes (comme tous ces verbes en *-ā-* à présent en *-yati*, posés en *-o-* dans le dhātup.) et le thème de présent est *chya-*.

(2) Dans Ś., 20me k., *līpsethāḥ* (Whitney, index) n'est pas supporté par les mss. — *Api nikṣata* (ms. *nīṣyata*) V. 9, 8 ne saurait guère représenter un authentique désid. répondant à Ś. *api nahyata*. On utilisera plutôt la rac. *nikṣ-* RV. Ś. dont le sens propre est « percer », dit dans le rituel des viandes « mises » à la broche BaudhŚS. II. 9 BaudhGS. I. 1 ApŚS. VII. 22. 9 IX. 19, 4.

phonétique de la séquence *jabh-(b)hi*, qui serait sans parallèle, si ce n'est, d'assez loin, *barb̥hi* RV. en admettant qu'on parte de *bar-b̥h-hi* (Wackernagel Ai. Gr. 1 p. 251 ; Pisani part de la rac. *bhr̥-* Annali...Univ. Milano 1 (1948) p. 313)¹. Enfin on trouve *bebhr̥yamāṇa* V. 22, 6 (*ba-* ms.), comme ép. de *r̥ṣhi*, d'une rac. verbale faiblement attestée, mais dont la présence est confirmée par *bhr̥yamāṇa* IV. 14, 7 (lire aussi *bebhr̥o?*)². Un dérivé nominal surprenant serait *vijarb̥hara* XX. 45, 1 (ms. *vijābhara*), auquel toutefois on peut comparer RV. *jarbhāri*.

Le passif du causatif apparaît pour la première fois dans les formes personnelles, avec *abhi śrāpyetām* (ms. *śrāmyetām*, mais la formule est *tayaudanam abhi śo*) XVI. 71, 1.

Les présents en *-āy-* sont représentés par *mṛdāyisyati* V. 21, 7 — toutefois l'affixe du futur nous oblige à considérer la forme comme un dénominatif, ou plutôt comme un hybride substitué à *mṛdāyisyati*, d'un type non absolument inconnu dans le RV. ou l'AV., Macdonell Ved. Gr. p. 397. Aussi par *vi śkambhāya* XX. 26, 5 (et *vi śkambhāyatu* 6), simple refonte, d'après *viśkambha* qui est le mot avoisinant, de RV. et Ś. *viśkabhāy-*. Enfin par *prāvicchāyat* VI. 3, 1 (selon Barret, « prest forth, brot out »), d'un thème verbal attesté dans la prose védique ainsi que chez Pāṇini : c'est l'un des points où le ppp. anticipe l'usage postérieur³.

D'autres dénominatifs sont *bhāmet* III. 10, 6 (ms. *bhāmetūr*) ou plutôt *bhāmela* (*mā te manyuḥ...bhāmela*), d'une base qui n'est connue que par les dhātuvṛtti, mais cf. RV. *bhāma* « colère » (précisément à côté de *manyu* X. 83, 4), *bhiṣajāti* II. 10, 2 (forme qui, si elle est exacte, serait un cas de subjonctif à double indice, comme on a dans Ś. *āyās*, d'ailleurs incertain, *āsātai* du ppp. même I. 15, 1 et autres, rattachable à RV. *bhiṣakti* ; ou faut-il restituer *bhiṣajyāti* comme on a dans le RV. ? La restitution est très incertaine, malgré le parallèle de Ś. II. 9, 5), *astrāyitā*, comme ép. d'*iṣu*, XIX. 18, 3, à côté de *visṛjyamānā* (ms. *astrāyātā*), la forme personnelle *astrāyate* n'étant attestée que dans la littérature cl. tardive⁴.

(1) *Jañjābha* (ms. *jañjabha* ; *jajābha* corr. Barret) I. 45, 3 semble être un parfait de ce même intensif, donc du type RV. *nōnāva*.

(2) Sur cette racine et la base verbale *bhr̥ṣa-* qui en dérive, cf. Hoffmann Fest. Schubring p. 19 (fausse racine *bhr̥ṣ-*).

(3) Références sur cette rac. *vi(c)ch-* dans ma Gr. scite p. 398 bas ; ajouter Oertel ZII. 8 p. 295 ; variante de *vils-* (hypersktisme ?) BaudhŚS. VI. 12 XXI. 11.

(4) Autres finales en *-āt(i)*, relativement fréquentes, comme *adhirusāl* (ms. *-śām*) XIX. 36, 8, *śrayāsi* (ms. *śralhāsa*) XIX. 19, 9, *anu śiṣyadāti* (ms. *śiṣyadhyate*) IX. 25, 2, *nāśayāti* XI. 2, 6, *yātāte* (ms. *yāthāte*) IV. 40, 5, *upācarān* XIII. 10, 2 (*abhy*) *aśnuvātai* (ms. *aṣṇu*) I. 70, 1 ; 109, 3, *sparśayātu* (ms. *-ābhu*) V. 28, 1. Donc en partie avec

Les innovations frappent inégalement la plupart des catégories verbales. Les parfaits à vocalisme radical *-e-*, déjà légèrement accrus dans Ś. par rapport à RV., comptent au moins une forme nouvelle, *pedima* IX. 22, 11 (ms. *upedima* qu'on pourrait rétablir en *upa pedima* ou *ulpedima*) ; il y a aussi le difficile *nir emiṣe*, ibid. 15 et V. 36, 6 (en ce dernier passage, non loin de *samāmiṣe*, *vyāmiṣe* et *rebhiṣe* ; ŚB. a *nirāmaṇa* « épuisé » et les grammairiens connaissent *emāna*) : si *emiṣe* vient de *am-* (le contexte est indiscernable, de part et d'autre le régime est *kṣetram* et *aśvam*), la forme n'a en tout cas qu'un support illusoire dans RV. *emuṣ(ām)*.

Les aoristes sigmatiques, surtout ceux du type « *seḷ* », se propagent avec *samindhiṣmahī* (ms. *samiddhi*^o) XX. 56, 8, cf. *idhiṣmahī* Sū. Roots ; *rociṣiṇya* XVIII. 32, 5 (forme plus correcte apparemment que le *ruciṣiṇya* de Ś.), *vraścīḥ* (ms. *vṛsci*, non loin de *saṃvṛsca*) V. 3, 6 (forme connue seulement des grammairiens cl.), *abhy akrandīt* XVI. 21, 5 (= *abhyāvarṣīt* Ś. au passage correspondant ; RV. *akran*), *pra (stomam)...astāviṣam* (ms. *astvā*^o) II. 87, 4 (RV. *stoṣam* et *astoṣi* ; la flexion en *-iṣ-* est post-mantrique), *vidhīḥ* X. 10, 2 et XVI. 152, 10 (même formule, *diva enām raśmibhis saha rātrīṇām tamasā vidhīḥ*), de *vyadh-*, forme malaisée à admettre : faut-il lire plutôt *viddhi*, [formation elle-même insolite ? (*Mā*) *ghāniṣṭhāḥ* XVI. 36, 6, si ce n'est pas une variante mécanique pour Ś. *kṣaṇiṣṭhāḥ*, présenterait un intérêt particulier : ce serait le plus ancien exemple, le seul attesté en véd., d'une forme verbale en *ghāni-*, du type connu par Patañjali *aghāni*, *ghāniṣyate* et attesté en haut class. (ma Gr. p. 466)².

L'aoriste en *-s-* est citable dans *nir bhāksīt* XIX. 46, 6 (à côté de *vibhakti*, *vibhāga*, *bhāgin* ; RV. *bhāk* ; *abhāksīt* est post-mantrique), *pra haiṣīḥ* (ms. *prahiṣi*) VIII. 16, 11 (Ś. *āhait*), *chaitsi* XX. 48, 5 (mais le ms. a *chitsi*, que l'éditeur aurait dû conserver, cf. Ś. *chitthāḥ*), *ava svāpsīt* (après *mā*) IX. 25, 16 XX. 61, 8 (même formule ; formation postérieure aux Br.), *abhaitsam* (mais le ms. a *abhitsam*) IX. 6, 6 (cf. *bhitthāḥ* dans un mantra yajurved.), (*a*) *lyākṣam* III. 40, 5 XIX. 48, 10 (à côté de *tyajana*), *prati...atulsi* I. 87, 3 et 4 (pas d'aoriste attesté) ; peut-être aussi *udayuṣmahī* (ms. *uta y*^o) XIX. 42, 4 (verset repris Kauś. XLVII. 16)³.

double indice *a+a*, comme dans quelques rares formes de mantra, tous post-rgvéd. Le mouvement a été facilité par des rapprochements tels que *pācātipākṣat* RV. X. 27, 18.

(1) *Viddhi* XIII. 11, 9 XVI. 80, 8 et ailleurs est une corruption pour *vidhya* « percer ! » que donne Ś. On ne voit pas pourquoi le modèle de *viddhi* « sache ! » aurait pu directement agir, mais un type radical athématique est attesté en fin de composé nominal ^ovidh.

(2) Cf. déjà aor. *ghān* ĀpŚS. signalé Oertel ZII. 8 p. 298.

(3) *Vijānīt* XVI. 67, 6, variante de Ś. *vijānāt*, rappelle *pra minīt* Ś. Wackernagel

Le précatif, qui est déjà en progrès dans la vulgate, s'accroît des formes *jīyāsam* XIX. 53, 13-15 (à côté du substantif *jīli*, *vijīli*, *saṃjīli*), mais *jīvyāsam* ibid. 54, 11-14 (à côté de *jīva*, *upajīva*, *saṃjīva*, *jīvala*) figure aussi dans Ś. ; *puṣyāsma* (ms. -*sva*) XX. 56, 8, ainsi que *kriyāsam* (ms. *kvayāsam*) ibid. 53, 2 (à côté de *kṛti* et *karlāsi* et en parallèle avec les optatifs *saneyam*, *videyam*, avec le précatif *bhūyāsam*), *kriyāsma* XX. 36, 6, peut-être *abhi rudhyāsam* (ms. -*dy-*) XIX. 43, 2 et 3. On voit que la productivité se confine en un petit secteur de la Saṃhitā.

Reste la forme *anupra jñeṣva* VI. 22, 12 (ms. *jñāṣu*) qui, si elle était avérée, complèterait heureusement le paradigme en -*eṣam* -*eṣma* attesté par les mantra (surtout yajurved.) sur racines en -*ā*- Macdonell Ved. Gr. p. 380 BSL. 35 p. 10 et 41 p. 8 Oertel Fest. Jacobi p. 21, paradigme qui à la rigueur pourrait résulter d'une analogie partant de formes comme *jeṣam*, *jeṣ*, *jeṣma* de *ji*¹. Le ppp. présente encore, par ailleurs, *anupra jñeṣma* III. 38, 9 (corrigé par l'éditeur en *jñeṣam*), cf. *jñeṣam* Ś.

On a deux aoristes en -*sa*- : *abhi druṣat* X. 11, 10 (*adruṣaḥ* Br. chez Whitney), mais qui résulte d'une forte correction de ms. *abhidaṣcat* : la forme attesterait le non-transfert d'aspiration sur l'initiale, conformément à la tendance du RV. ; et *adhy aruṣata* (ms. -*taḥ*) XX. 56, 1, apparemment 3^e sg., concordant avec *adhy aruṣat* XVI. 150, 10, *avāruṣat* XIV. 2, 2 et des formes similaires dans Ś. Un aoriste non sigmatique est *prāpantu* (ms. *prāpartu*) IV. 40, 5 qui appartient à la même flexion que RV. *āpat*, mais Barret propose dubitativement *prapāntu*.

Des formes inusuelles de présent radical sont : *abhyanu deṣtu* V. 11, 5 (qui pourrait être à la rigueur un aoriste ; RV. seulement *dīdeṣtu*), *vi nejmi* XIX. 14, 9 (lire *ninejmi* avec Barret ou *nenejmi* avec les dhātuvṛtti, cf. RV. *nenikté*), *jīgīmahe* IX. 10, 10 de *gā*- « aller », que Barret compare à *mimīle* de *mā*-, mais la voix moyenne est inattendue, toutefois un parallèle indirect est *jīgīśase* et *jīgī-śamāṇa* RV. si ces formes viennent bien de *gā*- « aller » (il y a doute, Oldenberg Noten ad I. 163, 7), *vi ṣṇuhi* XIV. 3, 26 (? régime *ādityam agnim* ; présent *snauti* Br.+chez Whitney), *ud...harmi* XIX. 35, 12 (et *harmi* seul V. 26, 9 ; toutefois le RV. a déjà *pra harmi*). *Vivijmi* (ms. *vivajmi*) XX. 36, 1, variante de MS. *vivyāca* dans le mantra correspondant, est sans doute à lire *vivyajmi* que Barret rétablit II. 28, 1 (même formule que XX. 36), le ms. lisant ici *vijmi*, cf. Ved. Var. 2 p. 333 et Oertel Zur Kap. p. 50 sur

Fest. Jacobi p. 3 = Kl. Schr. p. 419. En fin de compte, la forme est due à la prédominance des finales des temps secondaires en -*īl*.

(1) Cf. aussi l'action probable des subj. comme *nēṣat vēṣat prēṣat* etc., d'où ont pu sortir (et sont sorties parfois) des lres pers. du sg. en -*eṣam*.

l'échange *ī/yā*. La racine est une variante, avec occlusive sonore, de *vyac*- « étendre », *viśvaṃ vivyajmi pṛthivīva puṣṭam* « comme la Terre, j'étends toute prospérité ». Cf. ĀpŚS. XII. 28, 16 *pṛṇajmi* pour *pṛṇacmi* et analogues Ved. Var. 2 p. 34 Caland ZDMG. 72 p. 6 Oertel ZII. 8 p. 291 ; index du BaudhŚS. — *Vinajmi* est encore du Haravijaya (Schmidt Nachträge).

Une nouvelle formation nasale est *upa limpātu* (ms. *apu lampatu*) II. 81, 2 (*akṣyo rasam upa lo*), qui n'est attestée qu'après les mantra.

La finale -*ire*, au présent, s'adjoint la formation nouvelle *vitānvire* XVI. 66, 5 (cf. RV. *sunviré*, *ṣṇviré*, etc. et M. Leumann Morphol. Neuerungen p. 7), qui est sans doute sentie comme un parfait, d'autant que la forme corrélatrice dans Ś. est *taṇvire*.

Plus caractéristique, si elle était sûre, serait la 3^e sg. d'optatif moy. *hvayīta* XVI. 90, 3 : ce serait en effet le seul exemple dans les mantra d'un de ces optatifs en -*ī*- sur base thématique, qui prolifèrent au cours d'une période limitée depuis les Br. (BSL. 41 p. 5), *hvayīta* étant justement une forme connue dans ce mouvement. A l'inverse, la thématization est en progrès avec *adhyāyet* IX. 21 passim (*manasādhyāyet* ; *dhyāyati* Br.+), *pyāyet* (mais le ms. a *pāhet*, Raghu Vira *pyāyayet*) III. 25, 2, le RV. ayant d'ailleurs l'indicatif et impératif moyens ; *himsāt* V. 36, passim (diverses corruptions dans le ms.), qui peut être simplement un cas de double indice (*himsati* Br.+)¹ ; enfin *nilayanli* (ms. *nīlo*) IX. 25, 16 (« disparaissent », le sujet étant *asvatthasya parṇāni*) et peut-être *rāyanli* (ms. *rayo*) XV. 19, 8, dit des Apsaras se mouvant dans les airs : la première forme au moins, plutôt que de *ni+li-*, est une variante de *nilayante* (*nil+i-*) connu de la tradition grammaticale. Ceci s'ajouterait aux diverses traces de formes du ppp. que seuls les grammairiens nous ont conservées.

Des types verbaux difficiles à admettre sont les présents à redoublement *yayātu* (entraîné par *dadātu* voisin) IX. 16, 3, *pāpāta* (2^a pl. de *pā*- « protéger ») VII. 3, 9. Les présents thématiques *vedāmahe* (« nous connaissons ») II. 32, 1 (Up. *vedate*), *āyāmahe* (ms. *ayāo*) III. 40, 2, soit de *i*-, soit de *yā*-, ainsi que *pary āyatha* (ms. *paryataḥ*) XIX. 35, 1, forme hybride, *prati hāyāmahe* (de *hā*- « abandonner ») XIX. 36, 9. Un éventuel optatif est *upāśīyāḥ* V. 40, 8, mais la leçon ms., sans doute préférable, donne *upāśīya* et le passage corrélatif de Ś. a *ūpāsate* (XVIII. 4, 36). Les imparfaits *prārdhīta* (ms. *prārvīta*) XIII. 14, 16 (*sā po sā garbhaṃ ādhatta*), *vy akṣṇan* (ms. *vyakṣṇam*) XV. 5, 5 (mais *vy akṣṇan* conviendrait, à côté d'*akṣtan* « elles (t') ont blessé ») ;

(1) Ou faut-il lire *himsīl* ?

cf. aussi *vy akṣṇaḥ* XIX. 36, 12 (forme verbale ?). Un mantra parallèle dans l'Āp. Mantrapāṭha a également *vy akṣṇan* dans l'éd. Winternitz, mais certains mss donnent *vy akṣṇan*. Le futur *vr̥ścasyāmi* I. 87, 4 est la distorsion d'un *vr̥ścīsyāmi* (attesté chez les gramm. class.). Le participe *āsīyāna* (ter) XIX. 34, 12 (*āsīyāno 'dhi manasāsīyāno 'dhi cakṣuṣā*) rappelle *upāsīyāḥ* précité et évoque les formes du skt bouddh. hybride *asīyati niṣīdiyāna* (Edgerton). *Pratā* dans *lasya somaḥ pratad dīrgham āyuh* I. 46, 1 et 2 rappelle RV. VIII. 48, 7 *sōma... prā na āyūṃṣi tārīḥ*; il serait hasardeux de restituer un *pratar* (aor. radical) avec -r final passé à -d comme dans *ādat* (de la racine *dar-*) RV. V. 32, 8 (Oertel Fest. Jacobi p. 18). Pourtant la présence de cette racine est incontestable (cf. encore *pratādvāsu* RV. qui serait éventuellement pour **pratarādvāsu*).

Réguliers, bien que d'un type rare, sont les formes *asrathni* XIX. 33, 3 (ms. *sralnī*; le passage parallèle de Kauś. CXXVIII. 4 est gravement corrompu), *bhintā* (ms. *bhintā*, correct) III. 31, 1-5 (RV. *bhindhī*), *ni śiṇḍhi* (ms. *ṣi-*) IV. 27, 4, *ali taruṣva* II. 89, 1-5 (correction hardie de ms. *ali tara du-*), vaguement confirmé par *ā taruṣva* I. 76, 1 (cf. RV. *tāruṣante*, -*anta*, -*ema*). A côté d'*ā śayām* V. 12, 6, qui est commun aux deux versions, on a ibid. *ā śāyi* (ms. *śāyī*), forme de 3^e sg. qui n'est connue que des gramm. : *garbhas te yonim ā śāyi*¹.

Sur le plan des emplois, il faut relever le futur périphrastique (dont le développement est quasiment nul dans les mantra, même tardifs, BSL. 39 p. 130) *bhavitā* IX. 18, 4 et sans doute aussi dans *himsilāraḥ* de la même phrase : *ye brāhmaṇaṃ himsilāraḥ...avaritmad bhavitā rāṣṭram eṣām* « ceux qui outrageront un brāhmaṇe, leur royaume sera (immanquablement) la proie du malheur »².

L'emploi de *mā* avec l'optatif dans *mā...bhāmet(a)* (cité ci-dessus) demeure, s'il est textuellement assuré, fort singulier, en dépit de la formule isolée *mā bhujema* du RV. (BSL. 43 p. 46), laquelle

(1) Cf. encore *kṣīyati* VI. 3, 8 de *kṣī-* « détruire » : serait-ce un passif à désinences actives comme le skt récent en compte beaucoup ? Le RV. a naturellement *kṣīyate*. *Grabhāti* III. 22, 2 (ms. *gṛbhāti*, que la correction proposée n'améliore guère).

Jāgrata (2^e pl.) I. 14, 1, en regard de la forme correcte *jāgrta* Ś. (analogues RV.). Il est difficile de croire au subj. *punaval*, qui répondrait à un thème de présent *puno-* XV. 21, 4.

(2) *Himsilā* n'est inscrit que dans les dhātuvṛtti, mais le régime accus. est en faveur de l'acception future. Autres formes, plus douteuses, *darśitāsi* XX. 41, 4, *sanitāsi* XX. 53, 1 (Keith traduit « thou art the winner » au passage correspondant de la TS., qui, notons-le, porte le ton sur la finale comme il sera d'usage au fut. périphr.), *karlāsi* 2 (id.), *vellāsi* (3), ainsi que *bhūtāsi* 4 si l'on peut considérer cette forme comme un glissement pour *bhavitāsi*. Un autre glissement est *yaktāsi* II. 37, 1 de *yaj-*, au lieu de *yajāsi* (d'après *yakṣi* et analogues ?).

peut être une imitation de *mā bhema*, en contexte psychologiquement analogue¹.

La flexion nominale ne donne pas lieu à autant de remarques. Le verbe dans les traditions atharvaniques est plus archaïque ou archaïsant que le nom.

On notera le Gén. pl. *nṛṇām* II. 10, 4, imité des finales en -*ānām* -*īnām* -*ūnām*, là où dans les mantra *ṛ* n'est pas écrit Wackernagel-Debrunner 3 p. 211. Le Dat. *kṣubhyaḥ* (sens ?) XV. 21, 9 rappelle RV. *kṣū* « (consistant en) bétail », *kṣóḥ* « id. » (Bloomfield IF. 25 p. 185).

Les dérivés nominaux prêtent à diverses observations.

On peut laisser de côté *tṛtīyeka* I. 32, 5 IV. 24, 1 XX. 57, 8, simple corruption de *tṛtīyaka* (ou plutôt de *tṛtīyika*?) que donne Ś. aux passages correspondants et que le ppp. lui-même donne ailleurs. Les dérivés *śābaleya* et *śroṇeya* V. 34, 8 XIX. 38, 1 sont plus plausibles, comme équivalents de *śābalīya* (mot de gaṇa) et *śroṇīya* (non attesté), surtout le second qui s'appuie sur un thème de base en -i-. Sur l'échange *e/ī* dans les mantra, cf. Ved. Var. 2 p. 317.

Taruṣayiṣṇu I. 45, 2 (« qui triomphe », dit d'une fièvre) élargit le thème *taruṣ(a)-* — cf. *taruṣva* cité ci-dessus — par un suffixe -(ay)iṣṇu- qui entre en faveur marquée dans l'AV. Debrunner, Suffixe p. 929 ; *ropayiṣṇu* V. 28, 2 (« qui déchire », ép. de *damṣṭra*) dérive d'une racine *rup-* qui se retrouve dans Ś. *arūrupat*, Br. *rūpyati* (mais non dans RV. *ārūpita*). *Harṣayiṣṇu* (« qui fait se hérissier les poils ») figure I. 45, 2, donc à côté de *taruṣayiṣṇu*. Mais *patayiṣṇu* VIII. 8, 2 (ms. *pathayiṣṭu*; Barret conserve *path*^o) et IX. 8, 1 (id.) est déjà du RV. (l'expression *padvatā patayiṣṇunā* rappelle RV. *padvat...* *patayati pakṣīnaḥ* I. 48, 5). Quant à *amariṣṇu* XX. 48, 10, c'est peut-être la corruption d'un *āmaviṣṇu* (RV.), encore qu'audit passage les variantes actuelles soient *namayiṣṇu* RV. « qui fait se courber (même ce qui est dur) », *gamayiṣṇu* pour le SV.; *amaviṣṇu*, au sens de « inébranlable » (que BR. jadis corrigeaient curieusement en *amariṣṇu*) conviendrait bien ici, à côté de *dydha*.

La dérivation à valeur participiale en -*uka*, dont le début est précisément dans l'AV. Debrunner op. c. p. 480 Edgerton *K-Suffixes* p. 63, réclame les formes *ardhuka* (ms. *ardhudha*) X. 9, 3 « en bon état » (aussi ŚB. HirGS.) et *pramāyuka* (ms. *pramāyuṣa*, que conserve Barret) avec le prédicat typique *bhavati* « il est

(1) Cf. BSL. 43 p. 46, ma Gr. scet p. 412 ŚāṅkhĀr. I. 31, 5 BhāḡPur. IX. 14, 36 X. 43, 38 Karmavibhaṅga p. 67 Bower Ms. index s.u. *mā* Kulkarni Annals Bhand. Inst. 24 p. 83 (MhBh.) Edgerton Buddhist Hybr. Skt Gr. p. 200.

destiné à périr » : la forme serait confirmée par la prose du YV. et par *āpramāyuka* Ś.

La formation en *-(āy)u-* est attestée dans *kṛṣāyu* IX. 10, 11, ép. des bœufs de trait, et dans *sanāyu* (ms. *sanāyaka*) XI. 2, 11 contiguëment à *dhanāyu* : *sanāyū* est du RV., mais au sens d'« antique » I. 62, 11 (contiguëment à *vasūyū*), alors qu'ici il s'agit d'un dérivé de *san-* « gagner », cf. RV. *dhanasā*, *dhānasāti* et maintes locutions analogues. Le dénom. *dhanāyati* est attesté VS.

D'authenticité incertaine est le dérivé *vapsali* XVI. 46, 9, dont la base (à côté de *vapsā* ; faut-il rapprocher *vāpsas* RV. I. 181, 8, qui est de valeur douteuse, peut-être « forme » = *vāpuṣ*) et le suffixe (aussi dans *aṅkati* VIII. 12, 6 ; Debrunner op. c. p. 641) sont également rares. Ce passage appartient à une séquence qui donne l'impression de mots en partie forgés, ou du moins étirés, altérés, à partir d'un point d'origine réel, pour donner l'impression d'une gradation, d'une superlative. On y trouve ainsi les associations copulatives *kā¹ ca kṣamā² ca* (1) ; *kṣemyā ca kṣitīś ca* (4) ; *dṛḍhā ca sudṛḍhā³ ca* (5) ; *amitiś⁴ ca nirṛtiś ca* (6) ; *vindac* (ms. *vindaś*) *ca vindamānaṃ⁵ ca* (7) ; *suviṭā ca suvitiś ca* (8) ; *villīś ca suvillīś ca* (ibid.) ; *vasuś ca pravasuś ca⁶ (9)* ; *rohaḥ⁷* (ms. *roha*) *ca rohaś ca* (10). Le développement, qui rappelle de loin les forgeries d'AV.-Ś. XI. 8, se poursuit aux « hy ». 47 et 48, où figurent les formes inusuelles *yacchaś ca prayacchaś ca*, faites soit sur le présent *yachati*, soit plutôt comme refonte de RV. *yakṣā prāyakṣa* (équivalence *kṣ/ch*, comme ci-dessus *ukṣantu*).

Un élargissement thématique de *-li-* se trouve dans *śīrṣaktya* I. 45, 4 XVI. 74, 1 en regard de Ś. *śīrṣakti*, que le ppp. semble avoir

(1) *Kā* « terre », non attesté ailleurs (cf. *ku* « terre » en skt cl.) s'ajoute aux acceptions plus ou moins fictives fondées sur le pronom interrogatif nominalisé JAS. 1939 p. 361 ; *kā* et *ku* sont en échange sémantique, comme en fonction de préfixes péjoratifs.

(2) Forme avérée à l'époque class., fondée sur l'Instr. RV. *kṣamā*, en raison d'un composé équivoque tel que VS. *kṣamācarā*.

(3) Gradation par *su*° comme RV. *suūtāyo va ūtāyaḥ* ; *stuhi suṣtutīm* ; *sūbhṛtam bhṛ-*.

(4) *Amili* pour *āmali* (= *ā-ma-ti*), qui se retrouve au voisinage de *nirṛti* RV. X. 76, 4 Ś. X. 2, 10 etc. Glissement du suffixe (d'après *āditi* ?) comme dans *aṅhati/aṅhiti* (Vāk n° 1 p. 2).

(5) Emploi nominal du participe présent nt. (Ét. de gr. skte 1 p. 1, 30 et passim). Cf. encore *dadac ca pradadac ca* XVI. 47, 2 (ms. *dadaś bis*) ; *vindac ca suvidānaṃ ca* 3 (ms. *viṇḍaś ca savṛṇḍānaṃ ca*), *dakṣaś ca dakṣamānaṃ ca* 6. Noter la progression à l'aide de « *pra* », comme dans RV. *vidmā/pravidmā* X. 15, 13 et passim.

Hors de pareils jeux verbaux, on trouve encore le participe *āmayat* « maladie » III. 2, 6 et *anāmayat* « exempt de maladie » X. 12, 1, cf. VS. Instr. *ānāmayatā* « en bonne santé ».

(6) Cf. RV. *pratādvasu*.

(7) Encore un participe nominalisé ? Ou un des rares noms en *-at-* Debrunner Suffixe p. 159 ?

aussi VII. 15, 6 (sur le mot, Wackernagel-Debrunner 1^a p. 280 ligne 8). De même a-t-on *kṣetrapalya* I. 99, 4 (pour *°pati*) et *apalyatā* XVI. 149, 7 pour *apatilā*, mais il faut noter que le ms. lit ici *patilā*. L'échange *i/ya* est connu (Ved. Var. 2 p. 333, déjà cité) mais non en finale ; on peut évoquer RV. *kṣāyasya* IV. 20, 8 qui est pour *kṣāyasi* (Oldenberg), *ādhipatyam* RV. X. 124, 5 pour *ādhipatim* (autre, Old. ad loc.).

Des glissements qui ne sont pas sans parallèles¹ ont lieu entre *-vant-* et *-mant-* : *paśuvant* XIX. 53, 2 et 3, *iśuvant* IV. 39, 5 (Ś. *-mant-*), *sphātivant* VIII. 11, 2 ; *samedhamant* VII. 12, 9, ép. de *varcas* (TS. *sāmedha* « substantiel, vigoureux »), *candramatī* XIX. 39, 2.

La nouveauté de la phraséologie se signale dans un emploi particulièrement typique : *udakasyodakavm* (ms. *udakamṣyo*) VI. 3, 5, à quoi fait suite *revatvam revatīnām* (*revatvam* étant une masculinisation de *revatīvam*), anticipant sur l'emploi connu des Br. *tac chamyās śamītvām* Debrunner op. c. p. 714 Oertel Dativi finales p. 41.

Sundhyutvam...sundhantu (ms. *sundhotvām*) ibid. est un exemple rare d'Accusatif interne consistant en un dérivé abstrait. Ce même type d'Acc. figure comme formation instantanée (à l'imitation des locutions à base de *ṇamul* qu'on a dans les Br., type *puṣyati °poṣam*) *sampibāmi...pibam* (ms. *-vāmi...vam*) V. 33, 8 et *saṅgi-rāmi...giram* ibid. 9, que Ś. évite platement.

Des féminins rares sont *kṛṣṇavartmanī* (ms. *-ni*) XIX. 26, 13 (thème connu par l'Épopée, cf. *kṛṣṇavartani* RV. comme ép. du feu) et *jaradaṣṭī* III. 39, 2, mais peut-être s'agit-il d'un allongement inorganique.

La forme *praviṣṭavant* XI. 5, 12 est à relever. On sait que les adjectifs en *-tavant-* ne sont représentés au niveau des mantra que par l'hapax *asītavant* Ś. (prose), cf. Debrunner op. c. p. 611 citant notamment BSL. 41 p. 214 et M. Leumann Mél. Pedersen p. 115. Contrairement à *asītavant*, *praviṣṭavant* est employé en valeur de prédicat, conformément à l'usage qui prévaudra en skt ultérieur : *pañca devāḥ praviṣṭavanta etām* « cinq divinités pénétrèrent en elle ».

Bahvīkṛta XV. 15, 7 est une formation étrange du type « *cvi* » sur base en *-u-* (Wackernagel Mél. Saussure p. 128 = Kl. Schr. p. 1349). Par ailleurs, le type « *cvi* » n'est pas en progrès dans le ppp., car *vātīkṛta* (ibid.) est déjà connu de Ś. (Filliozat Médecine indienne p. 141) ; *vācīkāra* XIV. 2, 3 est sans doute une corruption de *vātīkāra*, que donne la NilarU. I. 3 d'après l'index de Vishvabandhu

(1) Cf. Debrunner Suffixe p. 881 Wackernagel KZ. 43 p. 280 = Kl. Schr. p. 265.

Śāstri; *phalikuru* XVII. 15, 2 et *°kṛta* XVI. 124, 2 et 3 ont pour répondeants Ś. *phalikaraṇa*.

Il semble difficile d'admettre *bhavalāttamām* XIV. 3, 11 comme le suggère Barret, cf. Ind. Hist. Qu. 14 p. 121 sur ces formations : même à date récente où ces adverbes prolifèrent, on n'en rencontre pas après un impératif. Peut-être faut-il considérer *tamām* comme une forme isolée, comparable à *nā tamām vī dahati* MS. I. 8, 2 : 116, 13 (mss; où, il est vrai, elle s'appuie sur la négation *nā*); on a *tarām* à basse époque (Bhāg. Pur.) et *tamām* (Naiṣadh.).

Une série de formations à *vṛddhi* initiale se présentent, qui développent la curieuse tendance déjà observable dans Ś. à utiliser ces dérivés comme autant de synonymes du type non-*vṛddhi*sé, apparemment comme intensifs. C'est ainsi qu'on trouve dans l'une et l'autre version le nt. *brāhmaṇa*, soit équivalent de *brāhmaṇ*, soit renforcement de *brāhmaṇ* (aussi, comme parfois dans Ś. Études véd. et pāṇ. 1 p. 84 n., pour désigner un type de textes ou un genre littéraire XVII. 29, 13 à côté de *ṛcaḥ*, *sāmāni*, *gajūṃsi* et à côté, d'ailleurs, de *brahma(n)* même) : le sens paraît être « le *brāhmaṇ* du b. ; le b. par excellence » (op. c. p. 83 et 98). Dans une partie des cas, l'origine patronymique est encore sensible : ces dérivés à *vṛddhi* sont pour ainsi dire des patronymiques figurés, voire fantaisistes, ainsi la séquence *ṛṣi/ārṣeṇā* Ś. XVI. 8, 9/10, *āṅgiras/āṅgirasā* 11/12, *ātharvaṇ/ātharvaṇā* 13/14, *vānaspāti/vānaspātyā* 15/16, *ṛtū/ārtavā* 17/18. De même ppp. *ṛtū/ārtava* XVII. 22, 2; *adhipati/ādhipatya* ibid. et analogues plus loin¹.

De même que le RV. offrait occasionnellement *vājī vājineyāḥ* « chercheur de butin, fils du chercheur de butin » VI. 26, 2, de même le ppp. a *sadānvāḥ sadānveyāḥ* XVII. 12, 7 (même dérivé encore XVI. 8, 10), *pṛthivī ca pārthivī ca* (ms. *pṛthivyai*, sans *vṛddhi*) XVI. 46, 3, correction justifiée par la formule voisine (6) *mitraṃ ca maitraṃ ca* (*maitra* est attesté depuis la VS.); *devā daivāḥ* XV. 14, 6 (analogue XVI. 95, 7-8), *mānoś ca mānavasya ca* I. 99, 4. Plus normal *vīraś ca vīryaṃ ca* VI. 5, 9, *indraś cendriyaṃ ca*, ibid. 8, cf. RV. *indra indriyāḥ* I. 107, 2 et analogues. Des cas comparables d'échange entre *ī/ai* (et similaires) sont mentionnés Ved. Var. 2 p. 320 et passim, tantôt explicables comme variations phoniques, tantôt par souci de gradation.

Lorsqu'on rencontre *bhauma* (thématique) « terre » XV. 14, 3

(1) *Śraīṣṭhyatama* VII. 6, 5 est doublement erroné pour *śreṣṭhatama*. Cf. encore la *vṛddhi* de *saunṛtā* VIII. 11, 7 et les formes de Ś. telles qu'*aśarait*, *praiṇāna*, Wackernagel-Debrunner 1² p. 105 lignes 14 et 15 : ce mouvement, qui se poursuit jusque dans l'AB. (type *agrahaīsam*, Böhtlingk ZDMG. 54 p. 510) a son origine dans des habitudes protractées de prononciation de certains mantra. Le ppp. atteste encore *ā praiṇe* I. 96, 4 (KS. *°prīṇe*).

et passim (le dérivé adj. de même forme « terrestre » est connu depuis la VS.), d'où *sabhauma* V. 15, 4, on se demandera s'il s'agit d'une simple variation inorganique en partant de *bhūman*, ou d'un réel dérivé à valeur atténuée. On peut en dire autant de *bhūma(n)* (masc.) « abondance » VI. 15, 1 X. 5, 4 XI. 6, 7 et passim ; et surtout de *pauruṣa* « homme », qui semble constant (I. 59, 3 II. 12, 3 ; 32, 4 III. 32, 5 XVI. 59-61 et passim ; *sarvapuraṣa* XVI. 12, 1 *saha*° XIX. 9, 13 *bahu*° VIII. 18, 6 XIX. 48, 1 etc.) : c'est un substitut de Ś. (et RV.) *pāruṣa* (Ved. Var. 2 p. 266), en face de *pāruṣa* avec *u* bref qui semble demeurer intact.

Pareillement, on a *aupaśa* I. 64, 4 (Ś. *opaśa*°, mais cf. le YV. hésitant entre *svopaśa* et *svaupāśa*), *daurbhūti* V. 26, 3 et la lourde séquence *sauvīrya*, *sauvarcas*, *sautejas*, *saunṛmṇa*, *sauśukra* II. 47, où il n'y a pas place pour une *vṛddhi* morphologiquement justifiable. Enfin *aikahāyana* « une seule année » dans la formule IX. 22, 4 = XVI. 130, 1, plausible en soi, mais qui répond à *ēka*° de TS.

Inversement le ppp. restaure en *su*°, comme le RV., le *saupra-jāstvá* de Ś. II. 29, 3.

Le reste de la dérivation présente encore quelques traits dispersés, comme la forme *jīnas* (« misery » Barret) VIII. 15, 4 (au plur.), ou bien *yopsin* (« hurtful », épithète de *yakṣma*) V. 16, 4, ou enfin *uṣasī* XIII. 12, 12 (normalisation du thème fém. *uṣas*? Le mot est connu des lexiques class. et *auṣasī* est attesté dans le ŚB. comme un dédoublement d'*uṣās*).

Les composés en *°devatya*, si typiques de la prose védique, sont illustrés par *pitṛdevatya* XVI. 120, 2, passage en prose : toutefois il semble que Ś. atteste déjà *róhinīdevatya* Debrunner Suffixe p. 807.

Les particularités marquant la composition nominale sont d'abord l'accroissement des types à désinence Loc. du membre antérieur : *udakegu* (ms. *udakaṃgu*) XV. 18, 10, très incertain ; *hṛdayeṣṭha* XIX. 28, 14 et (ms. *-ya-*) XX. 26, 1, *agreṣṭhā* (ms. *agro-*) XX. 43, 4 et (ms. *agne-*) 53, 7, *āsyeja* (ms. *asye-*) IX. 11, 4, *bandhaneṣṭha* IV. 20, 6, *bhūmanesṭhā* (ms. *-mina-*) V. 2, 1 en variante de Ś. *bhuvane*°, *ṛṣeṣṭha* (ms. *-ṛce-*) ibid. 6 (Ś. *ṛta*°, mais cf. RV. *ṛtejā*), *parepara* IV. 24, 1 ép. de *takman*, équivalent d'*anyedyuḥ* ou plutôt de *paredyuḥ*, enfin *prastareṣṭhā* XX. 34, 2. Il y a, comme on sait, une tradition bien établie de finales en *-eṣṭhā* dans les mantra.

A ces semi-composés s'ajoutent *asoṣpati* (ms. *asoṣy-*) I. 6, 2 (la variante *vasoṣpati* de Ś. est plus vraisemblable) et un groupe d'Abl. devant *°sad* : *dakṣiṇātsad* II. 53, 2 (mais le ms. a *-ṇātsad* qui pourrait demeurer, si 54, 1 ne donnait *-ṇātsad*), *ullarātsad* 53, 3 et (ms., ici encore, *-rātsad*) 54, 2, *antarikṣātsad* (ms. *-ṣātsad*) 53, 4 et

(ms. -śasad) 54, 4 : le tout a dû se former à l'image de *paścātsad* qui figure dans le même environnement. Ś. et RV. ont *antarikśasād*¹.

Enfin *sthirasthireṇa* (*sambhava*) XV. 6, 10 « sois d'une absolue fermeté ! » a un air nettement post-védique, tout comme l'expression voisine *āhatenāhato bhava*, qui rend la même valeur sous forme analytique.

Le plus ancien exemple d'un dvandva trimembre (de telles formations n'apparaissent que dans la prose de type brāhmaṇa, précisément avec TS. *prāṇāpānodāneṣu* cité Wackernagel II. 1 p. 157) est *prāṇāpānavyānāḥ* (ms. -nāvya-) IX. 21, 7. Le type *vātāpavamānu* X. 13, 2 XVII. 26, 2 est probablement un archaïsme (RV., 10^e livre, *vātāparjanya* avec un seul accent). Le plur. dans *kaśīpūpabarhaṇāni* XVI. 111, 10, répondant au sg. (nt.) de Ś., n'a pas de valeur chronologique².

Quelques termes ne nous sont connus que par les lexiques class. : outre *uśasī* précité, ce sont par exemple *madhyanya* « occupant un rang moyen » (?) IX. 6, 2, *pativamśya* (ms. -vinsya) VIII. 10, 10 « de la famille du mari », *gomatha* XIV. 4, 15 « qui dérobe les vaches » à côté de *vāsamatha*, lequel évoque RV. *vastramāthi*.

Plusieurs mots évoquent quelque exemple ou enseignement des grammairiens, ainsi *alavaṇa* VIII. 10, 2 (ms. *lavaṇa*, que garde Raghu Vira), qui chez les gramm. sert de base à *ālavaṇya* « absence de sel » (P. V. 1, 121) et surtout *śaṣṭirātra* et *śaṣṭika* (ms. *śaṣṭiśa*) IV. 14, 8, locution alludant à la maturation du riz, le riz « qui mûrit en soixante jours (s'appelle) *śaṣṭika* » P. V. 1, 90. Cf. encore *ātmanīna* (ms. -ena) V. 11, 8 (attesté en skt tardif), *ubhayedyuḥ* (ms. -bhyas ou -dyas) I. 32, 4 (attesté AB.) en face d'*ubhaya*^o chez Ś., *āheya* « né du serpent » I. 44, 4 III. 9, 1-6 (attesté Pañcat.).

D'autres mots ont une allure décidément moderne : *samādhi* et *dambha*, formant entre eux un composé, XIX. 52, 10 ; de même *ātmacela* V. 10, 8 (emploi suffixal de *cela*? Connus des gramm. au sens de « ayant l'apparence de... » Debrunner op. c. p. 547)³.

(1) Cf. encore *saptasaptatīḥ* V. 32, 1 comme épithète des liens de Varuṇa. Sans doute n'est-ce pas plus un véritable composé que RV. *nāva ca...navatīḥ ca* I. 32, 14, *saptatīḥ ca saptā ca* X. 93, 15, *saptā saptatīnām* VIII. 46, 26. Au passage correspondant, Ś. a *saptā-sapta* comme āmreḍita, et le ppp. VIII. 16, 2 atteste *saptā...saptatīś ca* (analogues 1 et 3).

(2) *Viśvadānīyāvan* (ms. -nī y^o) XVII. 21, 2, à côté de *prātara*^o et *sāyamyāvan*, donc, « qui marche à tout moment », repose sur l'adverbe connu en -nīm. La finale en -i-a été libérée de la situation compositionnelle dans *viśvadāni* TB.

Dyulla (ms. *dyutu*) X. 12, 1, épithète d'*āyus*, est sans doute distinct de Ś. *dyulla* « enflammé » : le sens doit être « donné par le ciel » et la fonction est similaire à *devātā* RV.

(3) *Cela* est attesté, avec son sens propre de « vêtement », dans *celanāsinī* (ms. -sinī) VII. 13, 7 XI. 7, 2 XVI. 149, 10 : mot de Mn. et de l'Épopée.

Parmi les relatifs modernismes, notons seulement, vu son importance, le terme

Remarquables à divers égards sont : *kāśi* (plur., ms. *kāsi*), désignation de peuple (connu en ce sens ŚB.), à côté de *magadha* (au passage parallèle, Ś. a *ānga* en place) ; *dārā* « épouse » IX. 16, 3 (douteux) et XIX. 41, 5, au fém. sg., double normalisation qui ne se retrouve que beaucoup plus tard, dans le Bhāg. Pur. L'expression *kṣudrasūkta* (plur.) VIII. 15, 6 (à côté de la mention *śatarcinaḥ*, nom des auteurs du premier maṇḍala d'après les GS.) se retrouve dans les GS., ainsi Śāṅkh. II. 7, 21 pour désigner les hymnes brefs de la fin du 10^e maṇḍ., ou encore — précisément à côté de *śatarcinaḥ* — ibid. IV. 10, 3 ou Āśval. III. 4, 2.

Le Kṣudrasūkta est aussi le titre d'un certain traité sāmavédique. Ici ce pourrait viser l'AV. ou plutôt les portions de l'AV. (I-VII) faites d'hymnes brefs¹.

Une autre expression inattendue est *mahābhārālī* IX. 1, 9 : à côté de *sarasvalī* et en regard de Ś. *mahī bhārālī*, qui forment avec le précédent les noms des trois divinités féminines protectrices des rites Āprī, *mahā*^o est évidemment fautif : mais le terme ne cacherait-il pas une allusion voilée à la Grande Épopée² ?

Cette situation linguistique pose des problèmes difficiles. En dehors de la détérioration, certainement considérable, due à la transmission textuelle, il paraît clair que l'état du ppp. remonte en partie à l'origine même de la tradition. Les écoles atharvaniques étaient moins bien protégées que les autres. À côté des mantra maintenus sous une forme stricte, soit par leur origine ṛgvédique, soit par leur alignement, fût-ce indirect, sur quelque formule du RV., il existait une masse de mantra qui, d'emblée, se trouvaient dans une condition linguistique déficiente, qui formaient une sorte de védique approximatif ou « hybride », puisant dans les tendances modernisantes représentées par la prose didactique, voire, dans le langage parlé.

nir-vap- au sens technique où l'emploie le Rituel : ainsi IX. 21 passim XVI. 119 (aussi *anunirvapa-*).

(1) Cf. la mention *kṣudrā*, au plur., dans la « table des matières » que contient la vulgate XIX. 22 et 23, Whitney-Lanman p. CLVIII et ad. locc.

(2) *Akṣapūrvam karoti* XVI. 123, 3 évoque les innombrables composés en *opūrvā* du skt class., dont l'emploi ne paraît pas antérieur au stade épique, encore que Pāṇini connaisse au moins un emploi spécial de *opūrvā* VI. 2, 22.

La phrase *mām dadaśvān manyase* (ms. *sanyase*) III. 16, 6 « tu crois m'avoir mordu » se développe dans les Br. (Ét. de gr. skte I p. 10) ; toutefois le RV. récent a déjà *sōmam manyate papivān* « il croit avoir bu le soma » X. 85, 3.

Kṣudrāl kṣodīyasī XV. 23, 9 (ibid. 10 *śivāc chivatarā* ; analogue VIII. 12, 2) ressemble aux expressions du type RV. *yaśāstaro yaśāsām* et, plus proche encore, *urūr vārīyaḥ* Ét. véd. et pāṇ. I p. 55 n. Ce sont des substituts du superlatif, se fondant sur les tendances allitérantes si communes aux mantra. Il est permis d'y avoir l'essai du type qui se fixa en skt bouddhique sous la forme *kṣudrānukṣudra* (pa. *khuddānukhuddaka*).

3. ÉTUDES PĀNINÉENNES

a) Le Sarasvatikanṭhābharāṇa

La grammaire attribuée à Bhoja(deva) (XI^e siècle), portant ce titre, et dont nous n'avons connaissance que par l'édition, non encore achevée, de la Trivandrum Skt Ser. (K. Sāmbasiva Śāstrī), se distingue par des traits assez remarquables de l'ensemble des traités non-pāninéens.

L'auteur suit de plus près que ceux-ci la teneur de P(āṇini). Non qu'il la reproduise servilement (les sū. identiques sont même relativement peu nombreux), mais il en garde la structure générale, la séquence, l'esprit ; il les modifie de manière souvent à peine sensible, par cette sorte d'apparente liberté que se permettent les auteurs tardifs, se bornant par exemple à changer la place ou la forme d'une particule, à intervertir les éléments d'un composé, etc. Les *anubandha* et autres indices techniques sont les mêmes que chez P.

A d'autres égards, le S(arasvatī)K(anṭh)Ā(bharāṇa) est beaucoup plus qu'une édition « revue » de P. D'abord, il a incorporé dans la trame des sū. tout l'enseignement positif émané des vieux v(ār)tt(ika), celui-là même qui, à peu de choses près, nous a été conservé dans la K(āśikā) : laissant de côté, comme fait cette dernière, les vtt. de caractère technique, scolastique, argumentaire. Une masse de nouveaux sū(tra) sont ainsi gagnés pour la grammaire, et que rien ne différencie des sū. traditionnels.

Ensuite, des additifs nouveaux — semblables aux axiomes introduits ailleurs par *iti vaktavyam*, *ity upasaṃkhyānam* — prennent rang de sū. et se fondent dans la masse ancienne. Il y a eu là tout un effort pour sortir des limites pāninéennes, effort indirect et latéral comme toujours, mais important néanmoins et qui fait de ce manuel le plus complet que nous ait légué la tradition sanskrite. Ajoutons que les *gaṇa* sont le plus souvent complétés à l'intérieur même du sū., ce qui dispense dans une large mesure de l'énoncé en « *ādī* » et contribue aussi à gonfler la théorie.

Le chapitre initial est tout à fait insolite dans l'ensemble de la

tradition grammaticale. Alors que la plupart des auteurs non-pāṇinéens font peu de cas des définitions et des généralités, le SKĀ. s'attache au contraire à grouper ici tous les *saṃjñā-sū.* qui se trouvent dispersés chez P. : il les pose avec des modifications de forme plus ou moins légères. Ce sont les 211 premiers *sū.* de la théorie, venant juste après les *pratyāhāra-sū.* ; abordant l'enseignement proprement dit, ils commencent par le mot auspiceux *siddhiḥ*¹.

Rares sont les énoncés de provenance non-pāṇinéenne, ainsi la définition de *vākya* (31), qui émane de Pat. II. 1, 1 vt. 9. Deux énoncés viennent des Śikṣā, *aṃ ity anusvāraḥ* 103 et *aḥ iti visarjanīyaḥ* 104, peut-être par l'entremise du K(ā)t(antra) I. 1, 19 et 16. La fidélité à P. se marque par le fait que le mot *samāsa* n'est pas défini, non plus que les divers types de *samāsa* : *bahuvrīhi*, *latpuruṣa*, *dvandva*, ce qui se comprend mal dans un enseignement qui prétend ne rien omettre. Il y a quelques nouveautés en revanche, ainsi la définition de l'*āgama* (terme non-pāṇinéen) au *sū.* 87, définition qui remonte en substance à Pat. I. 1, 46.

Autre trait : certaines définitions suscitent des descriptions complètes, ainsi pour le *kāraka* (32 et suiv.), où l'auteur empiète largement sur la théorie des emplois. D'autres aboutissent à déverser le contenu de *gaṇa* entiers : ainsi les *nīpāta* sont cités tout au long dans les *sū.* Les *upasarga* (128) donnent lieu à une énumération de verbes qui déborde les cadres de la grammaire et ouvre, du moins à l'intérieur du commentaire (dû à un certain Daṇḍanātha, qui serait un contemporain de Bhoja), un chapitre, d'ailleurs peu éclairant, mais qui a l'avantage d'être neuf.

L'arrangement est assez inattendu. D'abord les définitions concernant le *dhātu*, le *prātipadika* et la *prakṛti*, donc les différents aspects de la « base » nominale ou verbale. *Prakṛti* entraîne *pratyaya*. Suivent les divers types de *pratyaya*, y compris (comme chez P.) les affixes verbaux et les désinences, ces dernières appelant à leur tour la notion de *saṃkhyā*. Ensuite, le *pada* ou « mot plein ». Les composés. Les relations casuelles (*kāraka*). Les termes techniques relatifs à la phonétique. A la fin, pronoms, invariants et un choix de termes « fictifs ». L'exposé se termine avec les *sārvadhātuka* et les *ārdhadhātuka*, dont la place normale eût été à la suite des *pratyaya*, mais qui déjà chez P. terminaient une section importante de la grammaire (celle des dérivés primaires, III. 4, 113-114)².

(1) Le SKĀ. multiplie ces mots de *maṅgala* : le même *pāda* se termine par *āśiṣi*, comme les *pāda* 3 et 4 qui suivent, le 2^e s'achevant par *paraḥ* (qui signifie *iṣṭaḥ* d'après Pat(añjali) I. 1, 3 vt. 6 ; 4, 2 vt. 7).

(2) Ce *pāda* initial contient quelques rares exemples védiques (naturellement, dans le commentaire seul) ; ils se limitent — comme dans le Gaṇaratnamahodadhi — au

Non moins intéressant est le second *pāda*, qui condense toutes les *paribhāṣā* : aussi bien celles qui ont trouvé place chez P. que celles qui, émanant du Bhāṣya (sans qu'on puisse prouver qu'elles aient été présentes ou non à l'auteur de l'Aṣṭādhyāyī), ont été intégrées dans les listes de *paribhāṣā* qui plus tard ont fait l'objet de commentaires séparés. Ici encore le SKĀ. utilise des axiomes faisant fonction de vtt., ainsi *dhātor ir* (11) = vt. 4 ad I. 3, 7. Quelques-unes de ces pbh. ne sont attestées que par Śiradeva : ainsi *ādiṣṭād acaḥ pūrvasya* (49) ; ou par Candra(-pbh. n° 69), *vivakṣātaḥ kārakāṇi* (63). De Śiradeva aussi émanent *arthavaśād vibhaktivipariṇāmaḥ* (71 ; variante plus développée chez Candra), ainsi que *nimittābhāve...* (94), que connaît aussi Kaiyaṭa VI. 4, 22 vt. 9. On y trouve des maximes du Bhāṣya qui n'ont pas été recueillies dans les traités spécialisés, comme *nāniṣṭārthā śāstra-pravṛttiḥ* (123) = Pat. VI. 1, 2 vt. 3¹ ; quelques-unes paraissent inédites, comme l'avant-dernière, *abhidhānalakṣaṇāḥ kṛtāddhita-samāsāḥ* (133), qui résume un point de vue souvent exprimé par les commentateurs. De telles *paribhāṣā* inédites ne sont d'ailleurs que des maximes condensant une expérience, ce ne sont pas des clés d'interprétation comme le sont d'ordinaire les *paribhāṣā* anciennes. En principe, les pbh.-*sū.* viennent en tête dans la liste du SKĀ. Toutefois le *pāda* se termine par un pbh.-*sū.* important, à savoir *pratyayaḥ paraḥ*, celui même qui chez P. inaugurerait la théorie d'ensemble des dérivés (III. 1, 1 et 2).

L'ordre des pbh., tel qu'on le trouve dans l'école pāṇinéenne, a été bouleversé ; seules les affinités de détail se sont maintenues : ainsi les gloses en *sthāne* vont de 28 à 42 et sont suivies du *sthānival* 43 sqq. Il y a un groupe en *upacāra* 55-57 ; le traitement des « forces » respectives de tel ou tel type de règle forme naturellement un groupe cohérent 108-118. Mais la pbh. initiale (dans la liste commentée par Nāgeśa) a été, chez Bhoja, renvoyée à la fin (132).

L'arrangement du reste du traité se distingue aussi par des traits bien marqués. La grammaire proprement dite commence avec le *pāda* 3 de l'adhyāya 1, lequel traite des *kṛt*. Ce sujet se poursuit avec le *pāda* 4, consacré aux *upapadakṛt*, type *karmanyaṃ aṇ*

traitement des particules. Ainsi *rakṣā mākir no aghaśaṃsa īśata* 118 ; *aghainam vṛkḥ rabhasāso adyuh* 119 ; *viśvakarmā vimanā ād vihāyāḥ* ibid. ; *oṃ agnim īle purohitam* 120 et quelques autres. Noter d'ailleurs que cette description des particules est presque la seule où figurent des citations empruntées à des textes littéraires. Le reste de la grammaire utilise les phrases d'école, les exemples pédagogiques, qu'on rencontre d'un bout à l'autre de la tradition. Hors de ce *pāda* initial, nous n'avons rencontré que *pavitro 'gniḥ sa mā punātu* I. 4, 266 ; il y en a sans doute quelques autres, mais la proportion demeure infime.

(1) *Akṛtakāri khalv api śāstraṃ kva cid bhavati* (127) = Pat. ad I. 2, 9 (p. 196 ligne 13).

(qui chez P. commençait aussi une section)¹. Le second adhyāya entier, avec ses quatre pāda, concerne les *uṇādi* : conformément à la tendance englobante de Bhoja, les *uṇādi*, qui sont ou passés sous silence (chez les non-Pāṇinéens en général), ou relégués dans une manière d'appendice (chez les Pāṇinéens tardifs), ou enfin mentionnés par voie de préterition (chez P. même), se trouvent ici rangés dans le *sūtrapālha* même, à la suite des *kṛt*, et décrits tout au long.

L'adhyāya III traite des *vibhakli* (pāda 1), des *samāsa* (pāda 2 et 3), des *strī-pratyaya* (pāda 4), qui chez P. également forment l'intermédiaire entre la théorie des *kṛt* et celle des *taddhita*.

Prenons comme exemple la description des composés (III. 2) : le début (*sup supā sahaikārthībhāve samāsaḥ*) résume P. II. 1, 1-4. Viennent des groupes spéciaux, les *vispaṣṭādi* comme qualificatifs, les *kāṣṭhādi* comme adverbess, le type *sarvacarmīṇa*, les *kākatālādi*, le type *rodasī-iva*, enfin les *bhūlapūrvādi* : donc, des emplois mineurs, plus ou moins aberrants, qui développent les virtualités du sū. *sup supā* de P. II. 1, 4 : la Bhāṣāvṛtti, audit sū., mentionne brièvement telle ou telle de ces petites formations. En fait, les *vispaṣṭādi* sont enseignés chez P. VI. 2, 24 à propos de faits d'accent, comme les *kāṣṭhādi* sont empruntés à un g. de P. VIII. 1, 67 également afférent à l'accent. Les *bhūlapūrvā* résultent d'un vt. ad I. 1, 29, enseignant *ādhyapūrvā* = *ādhyo bhūlapūrvāḥ*. *Sarvacarmīṇa* n'est instruit (concurrentement à *sārva*⁰) qu'à propos du suffixe P. V. 2, 5. *Kākatāla* est cité comme exemple, également au sujet d'un dérivé en *-īya-*, P. V. 3, 106. Enfin le type *rodasī-iva* est fourni K. I. 1, 11. Après cet ensemble disparate, la description rejoint les grandes séries : *avyayībhāva*, *talpuruṣa*, *bahuvrīhi*, *dvandva*.

Un cas assez significatif est le suivant, pris à l'intérieur de la catégorie du *dvandva*. C'est la question de l'ordre des membres, laquelle chez P. a fait l'objet de trois sū., le premier (II. 2, 32) relatif aux composés où l'un des membres est « *ghi* » : un tel membre est nécessairement antécédent. Le second (33), relatif aux composés où l'un des membres commence par une voyelle et se termine par un *-a-* : ce membre aussi est antécédent. Enfin le troisième, le plus important (34), prévoit que se place en tête le mot qui a le plus petit nombre de syllabes, ceci par préférence même à l'éventuelle applicabilité de 32 et 33. Sur ce dernier sū. se greffent plusieurs vtt. prévoyant l'antériorité *a*) pour le nom de la saison ou de l'astérisme qui est en tête d'après la nature des choses

(1) Cette grammaire maintient la subdivision originale de 4 pāda par adhyāya, qui dans d'autres œuvres tardives a été oubliée.

(vt. 3) ; *b*) pour tout terme impliquant respect (vt. 5) ; *c*) pour un mot dont les syllabes sont plus légères (vt. 6) ; *d*) pour le nom du frère aîné (vt. 7) ; *e*) pour le plus faible de deux noms de nombre (vt. 8). Enfin *f*) le vt. 9 pose des situations indifférentes, les *dharmaṁdi*.

Que devient cet enseignement dans le SKĀ. ? Le sū. initial III. 3, 61 reproduit P. II. 2, 32. Mais les sū. 62 à 68 instaurent des exceptions, dont les exemples typiques sont respectivement *citrāsvālī*, *bhāryāpatī*, *jāyāpatī*, *putrapasū*, *keśaśmaśrū*, *śirojānu*, enfin une exception optionnelle *sarpirmadhunī*/madhusarpiṣī.

Le sū. suivant, SKĀ. 69, équivaut à P. 33. Le 70 formule une nouvelle exception (*śūdrāryau*), tandis que le 71 reprend le vt. 9 précité (type *dharmaṁdi*).

Le sū. 72 = P. 34. Ici encore apparaissent une série d'exceptions, soit audit sū., soit aux vtt. afférents : 73 (type *ulūkhālamusalau*) ; 74 (*samīraṇāgnī*/agnisamīraṇau) ; 76 (type *śraddhātapaśī*) ; 77 (*śakṛnmūtram*/mūtraśakṛt) ; 79 (*naranārāyaṇau*) ; 80 (*tapasśrute*/śrutatapaśī) ; 82 (*puṣyapunarvasū*) ; 83 (*vasantagrīṣmau*/grīṣma-vasantau) ; 85 (*pāṇḍudhṛtarāṣṭrau*) ; 86 (*bhīmasenārjunau*/arjuna-bhīmasenau) ; 88 (en cas de plus de deux castes). Les sū. 75, 78, 81, 84, 89 reprennent les vtt. 5, 4, 3, 7, 8. Au vt. 3, Bhoja ajoute la mention du « mois » (81).

Ceci montre la part assez considérable de nouveautés qu'apporte la grammaire de Bhoja. Nouveautés au sens relatif du terme, car il est aisé de voir que la *vṛtti* de Candragomin, œuvre de l'auteur même des sū. et bien antérieure au SKĀ., donnait déjà, dans le long commentaire qu'elle fabrique sur le sū. II. 2, 48, la plupart des exemples que cite la *vṛtti* de Bhoja ou qui résultent de l'enseignement des sū.

A moins d'imaginer un intermédiaire non attesté, il est donc normal de penser que le SKĀ. s'est borné à mettre en forme, à « sūtrifier », des éléments qui chez C. étaient fournis au cours de la *vṛtti*. Il a réglé, codifié, ce qui chez son prédécesseur se présentait de manière discursive, quasi nonchalante et sans rigueur. Noter que cette présentation au moyen d'une *vṛtti* longue (se fondant sur un sū. très général, simple tête de chapitre) ne se rencontre que pour une minorité de sū. chez C., et presque exclusivement dans la théorie des composés.

L'emprunt, si emprunt il y a, n'est d'ailleurs pas littéral. Plusieurs formes instaurées par Bhoja manquent chez C., qui inversement ajoute une exception nouvelle au vt. 8 (précité), à savoir, le cas de *dyekayoḥ* où le nombre le plus fort est en tête.

Prenons un autre passage du SKĀ., en un domaine différent. Le traitement des dérivés primaires formés sur des thèmes composés

dont le membre ultérieur a pour base la racine *han-*. P. III. 2, 49 enseigne le type *dasyuha*, en précisant que ce type est valable « *āśiṣi* ». Puis il cite nommément des couples de mots qui évidemment ne sont pas soumis à la même restriction : *kleśāpaha* et *tamo'-paha* 50 ; *kumārāghātīn* et *śīrṣa* 51 ; *jāyāghna* et *pali* 52 (avec valeur spécifiée). Plus généralement, on forme un composé en *oghna* si l'agent n'est pas un être humain 53. Suivent de nouveaux couples, *hasliḡhna* et *kapāḡa* 54 (avec valeur spécifiée) ; *pāṇiḡha* et *tāḡagha* 55 — cités sous forme de « mots tout faits » —, le vt. afférent donnant *rājagha* en sus. Enfin, sous le sū. 49, la K. reproduit des vtt. d'où résulte le couple *dārvāghāḡa* et *cārv* (si la valeur est celle d'un « nom »), ainsi que le type *varṇasamḡhāḡa*, variant avec *varṇasamḡhāḡa*.

Passons au SKĀ. Notre texte commence également par *āśiṣi hanah* I. 4, 70, donc la même teneur que chez P. (ainsi qu'il arrive souvent au début d'un développement nouveau) ; puis il enseigne, comme P., *kleśāpaha* et *tamo'* (71). Mais ce sū. est aussitôt élargi par les formations *darpa*° *jvara*° *doṣa*° *duḡkha*° « et autres » (le commentaire cite encore *roga*°), qui font l'objet du sū. 72 et représentent une nette nouveauté par rapport à P.-K. Suit le cas de *dārv*° (73) et *cārv*° (74), le type *varṇa*° (75), simple mise en sū. de vtt. qui ont été conservés par la K. Reprise du schéma pāṇinéen avec le couple en *oghātīn* (76) et en *oghna* (77), avec enfin le type non limité, également en *oghna* (79). Le sū. 78 (*lakṣaṇavali ca*) dédouble 77, pour former d'une part *jāyāghno brāhmaṇah* (comme donne la K.), de l'autre *jāyāghno tilakah*. Viennent s'insérer ici quelques formes nouvelles : *brahmāghna* ainsi que *kṛta*° *śatru*° *vṛtra*° « et autres » (le commentaire ajoute *bāla*°), à entendre évidemment pour le cas inverse de celui que couvre P. 53 ; *haslaghna* *sruḡhna* *śataghnī* *samaghnī* (81) donnés en forme de *nipāḡa* ; *goghna* (82) de même. Retour à P. avec le sū. 83 qui répond à P. 54, mais le sū. 84 ajoute un supplément : *nagarāghna*. Le sū. 85 reproduit P. 55. Enfin *rājagha* est cité comme mot tout fait (86), ainsi que faisait déjà le vt.

L'élargissement a consisté à agrandir quelques catégories fermées. En ceci Bhoja a suivi l'exemple de C. qui enseignait *nagarāghna* I. 2, 41 ; il faut noter toutefois que la forme pouvait se déduire d'une remarque de Pat. sur P. 53. Sur les autres points, C. se bornait selon son habitude à amollir la teneur de P., afin d'en déduire certaines formes pour obtenir lesquelles, si on acceptait cette teneur trop rigide, un vt. deviendrait nécessaire. C. est un démolisseur de vtt. Ainsi, en posant *hanah* 37 (sans autre spécification), il tire pêle-mêle, outre *timiha*, *kleśāpaha* et *tamo'*, ainsi que *duḡkha*° (exemple qui, on l'a vu, a été repris par Bhoja),

enfin *paḡaha*. La *vṛtti* de C. rejette le cas de *dārv*° et analogues en faisant appel à une racine distincte *ghaḡ-*, ce qui est d'ailleurs fort louable. De même, le sū. 39 enseigne sans limitation un élément « *lak* » qui permettra de tirer, outre *jāyā*° et *pali*° cités chez P., les formes *śleṣma*°, *pilla*°, *vāḡa*°, *kṛta*° et *śatru-ghna* (ces deux dernières, reprises SKĀ.). En outre, la *vṛtti* cite *goghna* comme SKĀ. On constate donc ici moins de dépendance de Bhoja par rapport à C. que dans le cas des *dvandva*, plus d'initiative et à la fois plus de fidélité à P. : car Bhoja maintient les éléments *āśiṣi*, *amanuṣya-karṡke*, que C. avait laissé tomber ; d'autre part il donne au moins à titre d'exemples des formes qui constituent de petites innovations.

On voit le profit qu'il y aurait à étudier de plus près cette grammaire, le jour surtout où l'édition, enfin achevée, permettra d'en prendre une vue complète.

b) Kaccāyana et le Kātantra

Les relations entre K(accāyana) et le K(ā)t(antra) ont été reconnues depuis longtemps, c'est-à-dire au moins depuis E. Kuhn, auquel renvoie Senart, éd. de K. p. 2, qui lui-même signale chemin faisant nombre de concordances. O. Franke en avait fait état dans son ouvrage sur les Grammairiens pālis.

Deux phénomènes de caractère banal frappent d'abord : la nomenclature et l'arrangement. La séquence de K. : *sandhi*, *nāman*, *kāraka*, *samāsa*, *taddhita*, *ākhyāḡa*, *kṛt* (, *uṇādi*) — pour la commodité des comparaisons, nous restituons les teneurs sanskrites — est éloignée de celle de P(āṇini), mais se rapproche de celle du Kt.

C'est celle également que (par influence possible du Kt.) adopteront les réarrangeurs de l'Aṣṡādhyaī : ainsi la Prakriyākaumudī place les *taddhita* avant les *kṛt*, contrairement à P., et donne en guise d'appendice la théorie des *uṇādi*. Cet ordre est conforme à la logique rationalisante qui succède, en grammaire comme ailleurs, aux mobiles subtils, commandés par le système interne, qui étaient ceux des premiers auteurs. Dans le Kt. comme chez K., la description des *kṛt* s'étale largement sur plusieurs chapitres, alors que celle des *taddhita* est resserrée et résumée, voire (du moins dans le Kt.) confiée à des versets mnémotechniques : c'est le contraire de ce qui se passait chez P., et contraire à ce que fait encore Candragomin. Le début par « *siddhiḡ* » du chapitre des *kṛt* dans le Kt. semble indiquer un livre indépendant ou du moins une très forte coupure.

Quant à la terminologie, il suffira de rappeler que, si K. utilise des noms techniques de caractère banal, communs à toute la

tradition, il fait aussi retour à certains termes qui se trouvent d'une part chez les auteurs « védiques » — ainsi *ākhyāta* « verbe », *kārita* « causatif » —, de l'autre chez Pat(añjali), ainsi *āgama* « accrément », *vyañjana* « consonne ». Or ces termes sont également dans le Kt. Le trait le plus remarquable est la série des noms des temps verbaux, formés sur des adjectifs féminins soit décrivant le temps (*hyastanī*, *adyatanī*), soit donnant un numéro d'ordre (*pañcamī*, *saptamī*), cf. S(adda)N(īti) p. 1110 : ils sont communs à K. et au Kt., repris plus tard par Hemacandra¹.

Cf. aussi *liṅga* (SN. p. 1111) au sens de *prātipadika*, emploi qui se retrouvera chez Vopadeva et qui est le produit d'idées paragrammaticales d'époque védique.

Les termes de phonétique, assez nombreux au début de K., manquaient en partie chez P. qui ne traite de phonétique (hormis le *sandhi*) qu'à l'occasion de morphologie. Ils remontent aux Śikṣā, voire aux Prātiśākhya, mais certains ont passé dans le Kt. et c'est par là sans doute qu'ils ont pénétré dans K. Un des rares noms n'apparaissant que chez K. (et que reprend, comme toujours, la SN., cf. p. 606 et 1105) est *nirgrahīta* qui désigne l'*anusvāra* (ou la nasale susceptible d'être affaiblie en *a*^o), phonème dont les dénominations ont varié pas mal durant l'histoire. *Nirgrahīta* (*niggahīta*) doit signifier « (juste) perceptible », cf. *nirgrāhya* dans les *kārikā* pāṇinéennes. C'est la seule innovation que se permette K. en matière de nomenclature².

Les indices fictifs sont en principe les mêmes que chez P. ou dans le Kt., bien que moins nombreux d'ailleurs, et même si la présence d'un indice cesse d'être justifiée. Les quelques innovations répondent à des besoins du pāli dans le domaine de la dérivation, comme *ṇima* = *ima*. Plus intéressants sont les quelques termes arbitraires désignant des catégories, comme *ga* = Vocatif (SN. p. 1095 ; 1116), ou bien *jha*, *la*, *pa*, *gha* désignant les divers types de finales vocaliques (autres que *-a*) au point de vue flexionnel : termes remplaçant les mots (exemplaires) lourds *nadī* de P., *agni* ou *śraddhā* de Kt.³

(1) Certains il est vrai figurent déjà dans le Bhāṣya et les cc. les donnent parfois comme « propres aux anciens maîtres ». On a l'impression de toute une tradition parallèle à P. et probablement plus ancienne, cf. Burnell Aindra School passim.

Dans ce groupe, noter que le nom du conditionnel *kālātipatti* chez K. remplace *kriyā* de P. et Kt.

(2) *Samāññā* (*samaññā*), au début, semble une erreur, mal compréhensible du reste, pour *saññā* (Senart). *Adhaṣṭhita* « final » est à peine un terme de grammaire. Non plus *ālapana* qui remplace *āmantrita* de P., *āmantraṇa* de Kt., ou encore *avakāśa* (SN. p. 1122) au sens d'*adhikaraṇa* P et Kt. Enfin *ādi* au sens d'*upapada* VII. 1, 1, etc. est une simple approximation.

(3) P. n'emploie pas de ces termes fictifs pour désigner des catégories (autres que

Notons en passant que la métrification des sū., systématiquement poussée dans les portions « récentes » du Kt., n'est nullement conservée dans K. Elle vise un enseignement sommaire et global, où la maxime a remplacé la règle, le commentaire long livrant pratiquement tout l'enseignement. Ce sont en partie les mêmes chapitres qui, chez Candra aussi, feront l'objet de *ṽṛtti* longues à partir d'un sū. (en prose) très vague. On a là l'amorce d'une dislocation du système des sū.

Pour examiner d'un peu plus près les relations entre K. et Kt., prenons pour exemple le chapitre des composés nominaux, K. IV = Kt. II. 5. Le sū. initial est le même de part et d'autre, *nāmānaṃ samāso guṭṭalṭho* (aussi, en substance, SN. p. 741 n° 675)/*nāmānaṃ samāso yuktārṭhaḥ*, et se distingue nettement du *samarthaḥ pada-vidhiḥ* P. II. 1, 1 (*ekārtham* C. II. 2, 1), qui forme une *paribhāṣā*, non une définition ; P. du reste ne définit guère de termes techn. qu'au *pāda* initial et seulement pour les cas où la définition se justifie fonctionnellement par rapport à sa théorie.

De même le sū. qui suit, *tesaṃ vibhaktiyo lopā ca = tatsthā lopyā vibhaktayaḥ* : sous cette règle, D(urga)s(iṃha) introduit de manière assez gauche, inspirée d'ailleurs de la Kāś(ikā), le cas des dérivés secondaires et des dénominatifs, ce en quoi l'auteur pāli le suit¹. Le 3^e sū. (non pāṇinéen !) est le même de part et d'autre, *pakali cassa sarantassa* (aussi SN. p. 745 n° 693)/*prakṛtiś ca svarāntasya*. Le *assa* de K., qui surprend Senart, est rendu clair par la glose *yuktārthasthasya* de Ds.

Mais l'adhésion à Kt. n'est pas constante. Le sū. 4 de K., qui définit l'*avyayībhāva*, revient à l'ordonnance de P. (II. 1, 6-15), alors que le sū. de Kt. portant le même chiffre, non utilisable en pāli (il s'agit des thèmes à finale consonantique), est suivi du traitement du *karmadhāraya*, ou plutôt de la définition dudit composé. Il est vrai que le *karma*^o avait été défini par anticipation P. I. 2, 42 où il sera traité, comme de juste, à l'intérieur de la classe plus extensive du *tatpuruṣa*. Notons au passage que K. 9, reprenant la définition du *karma*^o, utilise dans le sū. la notion *dvipade* (SN. p. 751 n° 702 *dve padāni*) que Ds. pose au sū. correspondant de Kt. en vue de gloser le *pade* de Kt.

Kt. 14 résume les caractères de l'*avyayībhāva* en un sū. versifié très général, *pūvaṃ vācyam bhaved yasya...*, alors que K. use d'une définition plus précise, avec termes techn. : *upāsagganipātapubbako*

les suffixes et assimilés), mais cet emploi se généralise plus tard, notamment chez Vopadeva. Noter *si* = *siddha* Kt. II. 1, 5. — Sans portée sont chez K. des variations comme *ṇu* = *uṇ* de P. Kt. ; P. lui-même hésite entre *ṇa* et *aṇ*.

(1) Ce n'est pas le seul exemple où K. se conforme à Ds., ainsi K. III. 1 et Ds. ad II. 4, 8. Autres exemples cités ci-après,

(SN. p. 746 n° 695). L'accord reprend entre les deux textes, K. 5 (= SN. p. 750 n° 698) *so napuṃsakaliṅgo*/Kt. 15 *sa napuṃsakaliṅgaṃ syāt*¹.

Suivent, chez K., le *dvigu* 6, le *dvandva* 7, sans définitions, mais avec un domaine précisé, au moins pour le *dvandva* (cf. la note préc.). Kt. se bornait à énoncer *dvandvaikatvam* 16, *tathā dviguḥ* 17, laissant au c. le soin de spécifier. La définition du *dvigu* viendra un peu plus tard (10) chez K., juste après celle du *karmadhāraya*. Puis celle du *bahuvrīhi* (13). Dans l'intervalle se situe le *talpuruṣa* (11), non défini — pas davantage chez Kt. 7 — : de part et d'autre suit un additif afférent aux *talpuruṣa* « verbaux », K. 12 qui resserre le sū. versifié Kt. 8.

Quant au *bahuvrīhi*, la définition K. 13 (SN. p. 759 n° 708) *aññapadalthesu* rappelle la fin du sū. versifié Kt. 9 en *anyasya padasyārthe* : ici c'est le commentaire pāli qui renforce la glose assez brève de Ds., en ajoutant notamment l'indication (qui manque du côté skt) sur les composés longs (id. dans le c. de la SN.). Cet enseignement aurait pu tout aussi bien se retrouver à propos des *dvandva*, mais les deux traditions étaient liées par la mention pāninéenne *anekam* II. 2, 24, dont l'équivalent fait défaut dans la théorie du *dvandva*.

Ici seulement intervient la définition du *dvandva*, *nāmāṇaṃ samuccayo* (SN. p. 767 n° 709) K. 14/*samuccayo nāmnoḥ* Kt. 11. Suit un cas particulier, relatif au membre antérieur *mahā*^o, cas que K. installe ici ex abrupto (sū. 15) et de même SN. p. 769 n° 710, alors que, plus rationnellement, Kt. le repoussait après l'enseignement relatif au *karmadhāraya*. Cet enseignement du reste, qui concerne la masculinisation du membre antérieur K. 16 = Kt. 18², marque un rapprochement entre les deux textes, puisque P. ne le donne qu'en un point éloigné de l'Aṣṭādhyāyī, à savoir VI. 3, 34.

(1) Senart note que le sū. *digussekallaṃ* 6 (SN. *ekallaṃ digussa* SN. p. 750 n° 699), inspiré de Kt. 17, ne rend pas compte de l'*anuvṛtti* requise, qu'instituent les cc. de part et d'autre. L'inconséquence émane de Kt. : seule l'interversion entre *dvigu* et *dvandva* appartient à K., ainsi que l'insertion d'une longue information sur le domaine d'emploi du *dvandva*, information provenant de P. II. 4, 2 ; 8, etc. et qui, vu sa lourdeur, a dû déterminer le changement dans l'ordre respectif des deux sū. On notera que, ici comme sur la plupart des points où Senart est tenté de voir une innovation plus ou moins heureuse de K., quelque interprétation arbitraire du grammairien pāli, la SN. reproduit fidèlement ces mêmes données.

A propos du *dvandva*, il est remarquable que K. abrège d'un côté, élargisse de l'autre le contenu des *dvandva* qui sont optionnellement singuliers : c'est la marque, sur un point précis, d'une certaine autonomie linguistique. Mais la mention *janapada* K. 8 vient de P. II. 4, 7 (*deśa*).

(2) Le contre-ex. du glossateur ad K. 16 (*brahmabandhubhariyā*) vient de Ds. ad Kt. 18 où il figure correctement, alors qu'il n'est pas à sa place dans K. (Senart). Il manque dans la *vṛtti* de la SN.

Ajoutons que K. 17 ne s'explique bien que chez Kt., où la formulation *saṃjñe* reprend le *saṃjñā*^o de 19 ; elle demeure en l'air chez K. (et SN.).

La fin du chapitre concerne de menus faits qui sont énoncés chez K. dans le même arrangement que chez Kt. : *a(n)*^o priv. K. 18 et 19 = Kt. 22 et 23, *ku*^o K. 20 et 21 = Kt. 24 et 25. Il existe toutefois une désharmonie : la description des *samāsānta* K. 22 n'est donnée par Kt. qu'au chapitre des *taddhita* (comme chez P.), à savoir II. 6, 41¹.

Suivent des cas mineurs de substitution, *jāni* pour *jāyā* K. 24, *dhanvā* pour *dhanu* K. 25. Fin des *avyayībhāva* K. 26-28, sans corrélation immédiate chez Kt. Comme il arrive souvent, les fins de section ne conservent pas l'équilibre des masses précédentes. On voit que, dans l'ensemble, le traitement des composés chez K. est une adaptation assez maladroite de Kt., avec des tentatives plus ou moins heureuses d'autonomie.

Pour le chapitre des *taddhita* (K. V = Kt. II. 6), nous avons déjà relevé que K. était relativement concis, à l'instar de Kt. Ici le détail diffère sensiblement de l'un à l'autre, ce qui montre que la théorie des suffixes avait pris plus d'indépendance en pāli que celle des composés. Le début toutefois est analogue. K. 1 = Kt. 1 (patronymiques) et les suiv. : le sū. 5 de K. exprimant mécaniquement le passage de la base *upagu* à un dérivé *opagavo* est un reflet du sū. initial de Kt. où l'exemple mis en avant était *aupagava*.

Parmi les suffixes traités chez K. figurent *-ika-* *-a-* *-ya-* *-lta-* et *-lā-* *-lara-* *-vanlu-* et *-mantu-* *-ma-* : ils se trouvent respectivement chez Kt. aux numéros 8, 7, 13, 14, 40, 15, 16 : l'ordre est donc conservé en partie. La fin du chapitre concerne, dans les deux traditions, les dérivés adverbiaux et les modifications phonétiques, qui chez P. figuraient à l'état dispersé dans d'autres parties de la grammaire. Les points de comparaison dans le détail sont réduits : la glose métrique ad Kt. 15 englobe en effet la majeure portion des faits².

Les suffixes *kṛt* (*kit*) sont traités K. VII. 1-5 = Kt. IV. 1-6.

K. 1, 1 expose le type *kumbhakāra*³, donc l'équivalent de Kt. 3, 1 entamant les *upapadakṛt*. Il saute d'emblée aux formations à *-m-* intérieur (2 et 3), qui répondent à Kt. 29 et suiv. K. 4 traitant de suffixes *sarvataḥ* — ce qui signifie *sarvadhātubhyaḥ* — répond en

(1) K. 23 extrait une portion d'un sū. pāninéen également éloigné, *nadyṛtas ca* V. 4, 153.

(2) Noter que *tu* K. 55 (qui manque SN. p. 805 n° 844) s'explique par Kt. 38.

(3) Suffixe *ṇa* = *aṇ* P. Kt.; *aṇ* est d'ailleurs connu comme variante d'*aṇ* chez Kt. et P.

gros à Kt. 66 et 67, beaucoup plus loin. Le sū. 6 traitant d'une valeur *bhāve* = Kt. 5, 3. Mais K. revient en arrière au sū. 7 = Kt. 3, 68. L'exemple *dharmo* K. 8 a pour corrélatif du côté skt une formation d'*uṇādi*. Le *tassilādi* K. 9, reconductible aux sū. suivants, équivaut à *lācchīlye* Kt. 76, l'énoncé « *ādi* » de K. rappelant le *taddharma* et *tassādhukārīn* de P. III. 2, 134 : ici SN. p. 845 n° 1114 adhère à P. et se sépare de K. et de Kt. en donnant *taddhamma-tassādhukārīsu*. Sur le terme *saṅgha* enseigné K. 15, cf. Kt. 5, 64 et Senart.

Suivent les adjectifs d'obligation K. 17 = Kt. 2, 9 et suiv. Non loin de là, le suffixe « *yu* » (arbitraire) K. 24 = Kt. 2, 49. Mais « *ki* » K. 2, 2 ne sera instruit dans le Kt. que beaucoup plus loin, 5, 70.

Ti kiccāsīṭṭhe K. 2, 3 (= SN. p. 849 n° 1139), cf. Kt. 5, 112 (Senart). Les suffixes dits *niṣṭhā* K. 2, 6 et les emplois *bhāvakar-ma(n)* 7 sont comparables à Kt. (IV.) 1, 84 et 5, 93. Les suffixes employés après *īṣāt* (et analogues) K. 2, 11 reflètent Kt. 5, 102. Enfin le début de Kt. 6 se répercute dans K. 2, 14. De part et d'autre, la finale se marque, comme dans le chapitre des dérivés secondaires, par l'examen des changements phonétiques¹.

Le chapitre ultime de K. (VIII) est censé traiter des *uṇādi*², donc d'une matière qui n'est guère mieux représentée dans le Kt. que chez P. ou chez les grammairiens skts dans leur ensemble. Cf. le sū. « fictif » *uṇādayo bhūte 'pi* Kt. IV. 4, 67 (= P. III. 3, 1 et 2) et le *bhaviṣyati gamyādayaḥ* 68 (= P. III. 3, 1 et 2).

K. paraît donc, au premier abord, innover sérieusement lorsqu'il instaure cette section, que naturellement reprendra la SN. Mais, à y regarder d'un peu plus près, la section poursuit d'abord le traitement des *kṛt*, dont elle enseigne la valeur générale (sū. 1 = Kt. 6, 46), sū. auquel succèdent 2 et 3 dans le même ordre d'idées, et qui eût été mieux à sa place au chapitre VII. Les *uṇādi* sont abordés au sū. 4 sans mention préparatoire. Dès le sū. 12, K. fait retour aux *kṛtya* (= Kt. 5, 110), subdivision des *kṛt*. De même dans les règles qui suivent, jusqu'au 16 qui traite du « *kvi* » = Kt. IV. 3, 68 et 4, 59. Laissons de côté K. 18 = Kt. 6, 54, consacré à une modification technique.

Le traitement des *uṇādi* (*ṇvādi* chez K.) ne reprend qu'au sū. 27 = SN. p. 869 n° 1288 = Kt. 4, 67 (précité) et 28 = Kt. 4, 68

(1) Noter le cas de *pure dadā* K. 3 (= SN. p. 844 n° 1108), sū. d'où résulte la forme *purindado* : pour aberrante qu'elle soit, l'analyse ressemble plus à P. III. 2, 41 (*pūh... dāri*) qu'au *nipāta* posé par le Kt. IV. 1, 29 ; toutefois l'auteur a eu aussi le souvenir dudit *nipāta*.

(2) Cf. déjà K. VII. 2, 17 à 19 où sont traités des suffixes qui dans la tradition skte seraient considérés comme des *uṇādi*.

(précité). Il se poursuit jusqu'à la fin de l'ouvrage, c'est-à-dire jusqu'au sū. 50, dans un ordre qui ne répond guère à celui du corpus des traditions pāṇinéennes. En fait, il s'agit moins d'*uṇādi* véritables que de suffixes plus ou moins particuliers au pāli, qui n'avaient pas de répondants directs dans la théorie des *kṛt* : le caractère d'*uṇādi* fournissait un cadre commode, rien de plus. On y trouve par exemple le sū. 29, qui équivaut à Kt. 4, 69 (théorie des *kṛt*) : cette équivalence montre qu'il ne s'agit pas là d'un *auṇādika*, que la règle a été attirée dans ce cadre par la simple récurrence du « *bhaviṣyati* ». Il en est de même pour la petite séquence K. 30-32 = Kt. 4, 70-72. C'est seulement à partir du sū. 33 qu'on a des *uṇādi* échappant à la classe des *kṛt* et aptes à figurer dans le recueil que commente Ujjvaladatta.

Tout ceci montre l'effort de K. pour demeurer dans le cadre général de la théorie skte, tout en procédant aux ajustements et innovations requis(es)¹.

(1) Faits de détail : au premier abord, K. III. 1, 6 et 7 ressemble plus à P. I. 4, 32-41 (et II. 3, 12-17) — la « dation » et l'emploi du datif — qu'à Kt. II. 4, 10 et 24-28. Toutefois K. 6 reproduit Kt. 10.

Noter le type d'accord entre K. II. 3, 4-7 (Senart) et Kt. II. 1, 30-36 ; SN. p. 659 n°s 347-351 qui donne le même enseignement (sur la flexion des adjectifs pronominaux) va jusqu'à reprendre Kt. 34 qui manquait dans K.

Influence mécanique de Kt. sur K. : K. VI, 2, 6 (cité Senart) repris SN. p. 823 n° 913 (sur le dénominateur à valeur de désir), émanant de Kt. III. 2, 5.

TABLE DES MATIÈRES

1. Les hymnes à l'Aurore du <i>Rgveda</i>	1
Introduction.....	1
I. 48.....	13
I. 49.....	28
I. 92.....	31
I. 113.....	42
I. 123.....	54
I. 124.....	61
III. 61.....	67
IV. 51.....	71
IV. 52.....	76
V. 79.....	78
V. 80.....	81
VI. 64.....	83
VI. 65.....	85
VII. 75.....	88
VII. 76.....	92
VII. 77.....	95
VII. 78.....	97
VII. 79.....	99
VII. 80.....	101
VII. 81.....	102
2. Faits de langue propres au <i>Paippalāda-Atharvaveda</i>	105
3. Études pāṇinéennes.....	121
a) Le <i>Sarasvalīkaṇṭhābharāṇa</i>	121
b) Kaccāyana et le <i>Kātantra</i>	127

Index des mots (voir en fin du tome IV).
